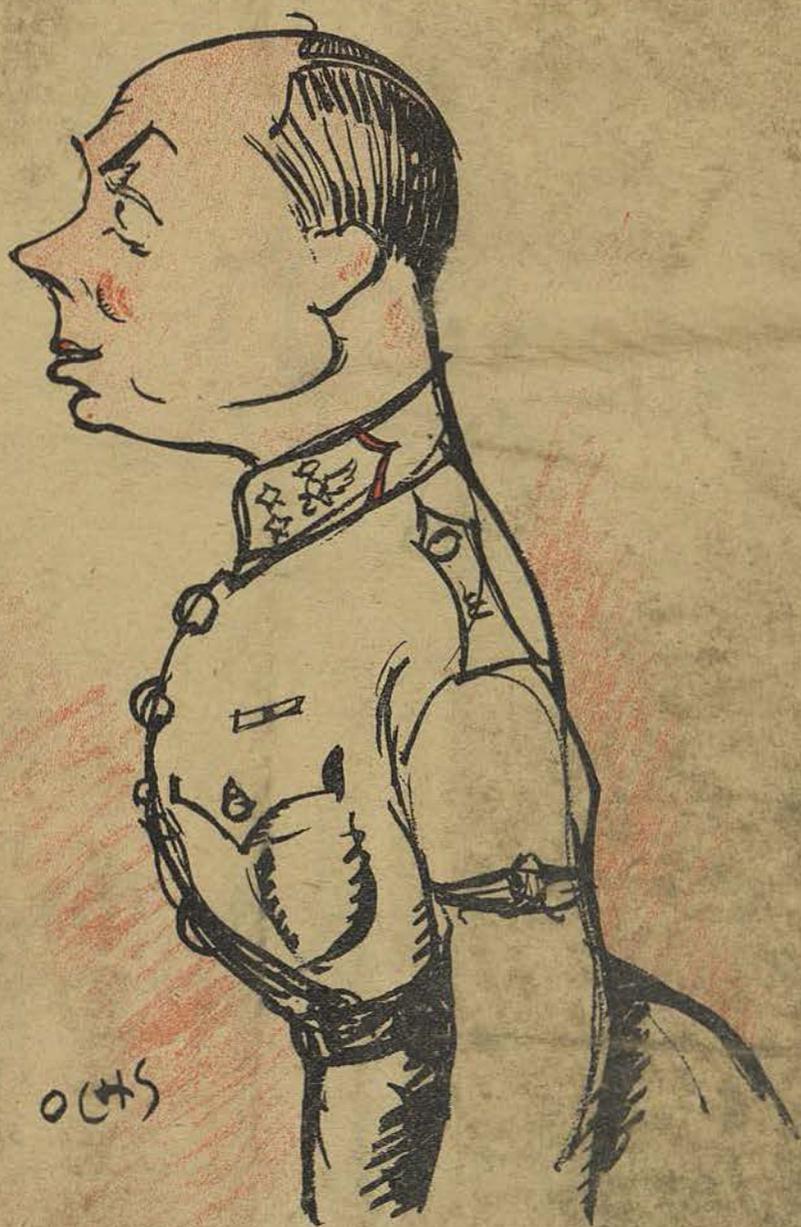


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Lieutenant Aviateur FABRI

D



LEURS ?

Prenez



de la
VERAMONE



TUBES DE 10 & 20 COMPRIMÉS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
3, rue de Berlaimont, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Eng. de Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 17.62.19 (5 lignes)
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Capitaine Aviateur FABRY

Le capitaine aviateur Fabry, après le magnifique raid Belgique-Congo, est incontestablement l'homme du jour, car tout le monde de l'aviation est encore sous l'impression de l'enthousiasme où l'a mis cette magnifique performance. Nous avons demandé à notre ami et collaborateur Victor Boin de nous le portraiturer.

Robert Fabry... Signalement: taille: 1 m. 60 avec de hauts talons; visage: rigolo... avec le nez légèrement en trompette et la bouche narquoise; cheveux: oh! oh! supérieurement « clachkop »; signe particulier: a toujours l'air de se f... du monde; allure générale: très sympathique!

L'homme du jour, nous dirons même de la semaine puisque, malgré la rapidité avec laquelle passent les événements, l'on en aura bien encore pour huit jours à discuter des péripéties du raid Belgique-Congo et à retourner par la voie aérienne, que Fabry a réussi en compagnie de son frère d'armes, le commandant Omer Vanderlinden.

Robert Fabry est capitaine-aviateur. C'est un titre, un très beau titre même, d'autant plus beau que cet aviateur a osé entreprendre pas mal de choses très hardies, au cours desquelles il risqua sa peau, et dont il se tira avec tous les honneurs de l'après-guerre.

Mais, Robert Fabry a d'autres titres à notre respectueuse admiration, titre de noblesse, titre de suprême majesté: il est roi de la République d'Outre-Meuse! A première vue, il semble qu'il y ait là une contradiction formelle, mais avec les Liégeois il ne faut s'étonner de rien.

C'est, en effet, à son retour d'une scabreuse expédition sportive à motocyclette à travers le continent africain, que ses concitoyens — Fabry est Liégeois de naissance et de cœur, — après une homérique visite aux quartiers d'Outre-Meuse, lui ceignirent la couronne symbolique et lui collèrent dans la poche de sa veste de cuir le sceptre et un diplôme d'honneur.

Cette royauté ne lui a pourtant pas « enflé la tête »; Robert Fabry, explorateur, aviateur d'élite, recordman

d'un tas de choses, constructeur, bricoleur, professeur, — mais z'oui, Madame, — homme très crâne, — et pas seulement parce que chauve, — peut, par son courage, son cran, sa modestie, sa persévérance et sa merveilleuse énergie, être cité en modèle à la jeunesse belge. Il a aussi tous les droits à une citation à l'ordre du jour du pays, de la colonie, et de Pourquoi Pas?

C'est une belle figure de chez nous.

!!!

Robert Fabry s'est engagé à l'armée immédiatement après l'armistice, dans un régiment d'artillerie de la 3 D. A. Le grand regret de sa vie est de n'avoir pu faire la guerre parce que trop jeune au moment où celle-ci éclata.

Il réussit l'examen du C. I. S. L. A. et fut promu sous-lieutenant d'artillerie en juin 1922.

Entre-temps, il avait fait un stage dans la V^e arme, comme observateur, ce qui lui donna le goût de l'aviation.

En 1923, il entre à l'École d'aviation militaire pour prendre son brevet de pilote, qu'il obtient en 1924. Le major Daumerie l'apprécie et découvre un tas de qualités à ce jeune homme taciturne, timide... avec des explosions expansives. Il sait que sa carrière d'observateur a été brillante, qu'au cours de l'occupation de la Ruhr ses chefs n'ont eu que des éloges à lui adresser pour sa façon de servir. Aussi Fabry est-il désigné comme professeur à l'École d'aviation de Asch, puis de Wevelghem, où il forme de nombreux pilotes.

En 1929, il rejoint le groupe de bombardement à Bierset, sous le commandement du major Massaux, notre champion et recordman du vol à voile. Il est promu capitaine en 1930.

!!!

Depuis 1924, l'existence de Robert Fabry tient du roman-feuilleton... Un geste avait laissé entrevoir déjà son intrépidité doublée d'une très personnelle originalité: à l'occasion d'un meeting d'aviation organisé à

TAVERNE ROYALE - TRAITEUR

TELEPHONE 12.76.90

FOIE GRAS "FEYEL" DE STRASBOURG
PRUNES FOURRÉES DE WIESBADEN, THÉ, CAVIAR, VINS ET CHAMPAGNE. SPÉCIALITÉS
— TOUTS PLATS SUR COMMANDE, ET TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE —

L'équipe arriva au but après un voyage de cent cinq jours à l'allure de 220 kilomètres par jour, ce qui est encore un record peu ordinaire si l'on songe, entre autres détails, que la traversée de Tanezrouft eut lieu en plein mois de juillet, époque à laquelle les postes sahariens avancés sont retirés à cause de la chaleur insupportable. Autre circonstance aggravante : les deux F. N. atteignirent la région du Tchad en pleine saison de pluies, ce qui rendit cette partie du voyage presque aquatique.

???

Pourtant Robert Fabry n'avait pas abandonné son premier projet : une liaison aérienne Belgique-Congo et retour, en empruntant l'itinéraire de Thiéffry. Ce rêve, il vient de le réaliser, l'on sait dans quelles conditions difficiles, avec, pour coéquipier, le commandant Vanderlinden.

Après avoir rallié Léopoldville en huit jours neuf heures vingt-cinq minutes, au cours du voyage de retour une panne de moteur força l'équipage à atterrir à Fort Lamy où, pendant de longues semaines, il fut immobilisé en attendant qu'un moteur de rechange lui parvint. Le travail de mise en place du nouveau moteur se fit par une chaleur de 50° à l'ombre. Il fut mené à bien grâce à l'adjudant-spécialiste Tristant, surnommé « l'homme à la pipe », qui avait rejoint Fabry et Vanderlinden, après un voyage homérique.

De Fort-Lamy à Bruxelles, Fabry et Vanderlinden eurent que quatre jours, performance remarquable.

Le capitaine Robert Fabry n'aime pas se raconter, et lorsqu'il le fait, c'est en termes fort laconiques et avec une rare modestie. S'il ne montre jamais un enthousiasme échevelé, il ne recule jamais, non plus, au cours d'une entreprise commencée, et réalise toujours, coûte que coûte, jusqu'au bout ce qu'il a décidé. Ce « taiseux » est une vraie « fesse de hoya », mais une tête qui sait ce qu'elle veut, et ce qu'elle veut, elle le veut bien. A Bruxelles, des types comme ça, on les appelle des « supercastars » !



A Ferdinand

Ancien Tsar de Bulgarie

Nous avons pu être inquiets sur votre sort, Sa Majesté, Altesse ou Monsieur. Au fait, comment faut-il s'adresser à vous, quel titre retenez-vous de votre ancienne splendeur ? — en France, un particulier qui a été sous-secrétaire d'Etat, c'est-à-dire ombre de ministre, pendant vingt-quatre heures, reste, comme s'il avait reçu le chrême d'un sacre indélébile, Monsieur le Ministre jusqu'à la fin de ses jours, et on ne compte plus, dans cet heureux pays, les « Monsieur le Président » qui ont présidé un jour le soviet de quelque oustricards. Vous, vous fûtes prince régnant, roi, et vous avez eu un bel avancement sur place. Puis, vous avez été restitué à vos chères études par la botte de vos supérieurs et les baïonnettes des Alliés. Vous avez alors gagné à Vienne ou ailleurs la maison des rois en exil. Mais qu'est-ce que c'est, par le temps qui court, qu'un roi en exil ? C'est beaucoup moins qu'un financier en liberté et, si on lui donne de la Majesté et de l'Altesse sur le papier qui le convie à s'acquitter de ses contributions, n'a-t-on pas l'air de se ficher de lui ? Il faudrait créer un titre de courtoisie spécial pour monarche désaffecté. Au fait, comme dans le célèbre morceau de fromage de Gruyère où il y avait énormément de trous et presque pas de fromage, la famille (tous cousins dedans) qui régnait sur l'Europe compte beaucoup plus de rois à côté du trône que dessus... La Sainte Eglise qui a toujours eu des qualités de pince-sans-rire, a inventé les évêques in partibus — c'est-à-dire dans la lune — et les chanoines honoraires et les prend très sérieux. Il n'y a qu'elle pour rassasier les gens avec des ragoûts d'ombres...

Quoi qu'il en soit, quand vous fûtes dégommé, nous nous souvînmes et nous pûmes ratiociner sans crainte d'aigreur sur votre aventure. Certes, pendant la guerre vous aviez été notre ennemi, mais quoi ! — un ancien d'Etat a des devoirs envers son pays tout d'abord ; à Bourges et Orléans, vous n'aviez pas à tenir compte de

parentés : la Bulgarie d'abord. Nous nous souvenons que nous avons accordé nos lyres quelques ans auparavant pour célébrer votre entrée à Constantinople ; nous vous avons vu libérateur définitif des Balkans, foulant sur le sol délivré les armes des vaincus. Une de ces cérémonies pour cinéma qui nous plaisent toujours. Puis les catastrophes avaient commencé, vous aviez été trop malin et cela avait mal tourné ; vos alliés de la veille vous avaient corrigé. Dure leçon qui aurait dû vous profiter.

Mais vous bénéficiiez, en Europe, en Belgique spécialement, d'un énorme crédit. On vous avait vu plusieurs fois ici. Nous avons tous dîné ou déjeuné avec Ghenadiëff qui nous avait tous décorés ; bien sûr, qu'un journaliste soit décoré, ça n'est pas très reluisant, cela suppose bien des choses, mais ça fait tout de même plaisir. Puis, Georges Lorand ne cessait de nous faire admirer l'armée suisse que pour louer la Bulgarie, votre Bulgarie. Donc, votre pays et vous aviez eu si longtemps une si bonne presse que, malgré tout, il en restait quelque chose au moment où vous mettiez le cap, c'est-à-dire votre long nez désabusé, dans la direction de l'exil.

Paix à vous. Il vous restait les fleurs, votre passion, et aussi le billard, la belote et la rédaction de vos souvenirs. Paix à vous. Vous disparaissiez dans la cohue bigarrée des kaisers fromagineux, des héros déboulonnés, des rois en demi-soldes et des grands-ducs pédicures ou portiers de dancings.

Or, voici qui rappelle sur vous l'attention. Un député allemand, en farfouillant dans des comptes plus ou moins secrets, a fait, il y a un mois, une découverte qui est confirmée aujourd'hui. Il en résulte que, pour vous décider à mener les Bulgares à la guerre du côté des empires centraux, l'Allemagne vous versa 25 millions de marks et que, depuis votre déconfiture, vous touchez sur le budget de cette Allemagne républicaine une pension viagère... Eh bien, mon vieux... voilà qui vous complète.

Nous assistâmes, à la fin de la guerre, à une séance d'un haut comique à Paris. Fritz Rotiers, avec un de nous, avait remis sur pied la *Chronique*, bon journal d'un anticléricalisme naïf et charmant. Pourquoi Rotiers vous avait-il dans le nez, vous Ferdinand, particulièrement ? On ne sait pas. Rotiers, si féru par ailleurs d'amitiés, avait besoin d'une tête de Turc. Entre tant d'ennemis, il vous avait choisi pour déverser sur vous, à chaque numéro, une hottée d'épithètes comme il en avait en magasin. Oui, mais par le jeu subtil des finances et en vertu d'une majorité d'actions qui lui était échue un peu au hasard, le général baron Empain se trouvait le maître de la *Chronique*. Ce général baron se souvint, soudain, de vos augustes parentés ; malgré la guerre il n'admettait pas qu'on tapât si dur sur un tsar de Bulgarie, général (comme Ney), baron (comme Montmorency), il donna l'ordre du silence à

Rotiers... Mais faire taire Rotiers?... Ah ! il en pousserait des cris, ce vieux cher ami, s'il était encore là pour connaître de votre prévoyance et de vos 25 millions de marks...

Seulement, voilà : les temps ont passé. Les héros sont morts, quelques-uns de misère ; d'autres, des tsars, ont été massacrés ; des rois, en défendant pied à pied le sol de la patrie, ont tout risqué : la couronne et la vie ; les grands chefs ont été enterrés dans des Panthéons et des Invalides ; Joffre a eu des embêtements avec son propriétaire, il a fallu des trucs gouvernementaux pour que Clemenceau pût disposer d'une automobile jusqu'à sa mort ; puis, il y a l'innombrable multitude des éclopés, des mutilés ; on leur a donné des rubans, d'ailleurs galvaudés, et qu'ils ont dû partager avec tous les sauteurs de la finance, de la plume et même — oui — de l'écran.

Vous, vous êtes gras, obèse même et bénéficiez d'une admirable santé. Si l'Allemagne était moins riche, elle aurait pu vous convier à partager le fromage de Guillaume... Mais elle n'en est pas là et vous paie régulièrement vos mensualités...

Si on avait connu tout ça plus tôt, peut-être se serait-on indignés ? On aurait dit que vous déshonoriez la profession de monarque qui compte des décapités, des fusillés, des bannis, des poignardés, qui compte certes des tyrans, mais en somme un minimum de fripouilles. C'est un métier où on fait des bêtises, voire des crimes pour le pouvoir, la gloire, mais pas, en général, pour l'argent.

Mais on ne connaît votre habileté et votre prévoyance financière que maintenant... Nous nous demandons si on ne vous en admire pas...

A voir ce que les vieux politiciens ont fait du sang de cette jeunesse et de leur victoire, à voir ce que les politiciens du jour font du travail et de l'épargne de leurs concitoyens : ce gaspillage de la mort hier, du labeur aujourd'hui, ce qu'il y a de plus héroïque et de plus intelligent utilisé en propagande électorale, on commence à se dire que les malins ont été ceux qui ont su tirer leur épingle du jeu. « Le monde veut être trompé ». Les honnêtes gens se laissent berner, ils paient de leur sang ou de leur or, les facéties des parlementaires. Alors, quoi ? votre exemple est peut-être à suivre. Vous avez agi :

*Du droit qu'un esprit ferme et vaste en ses desseins
A sur l'esprit grossier des vulgaires humains,*

en vertu de la suprématie d'un malin sur les imbéciles. Au fond, nous savons bien qu'il en est et sera toujours ainsi : à Moscou comme à Paris, à Rome comme à Chicago, le roublard sera toujours au-dessus de la loi — qu'il impose aux autres. La masse imbécile, malgré tous les suffrages universels, sera toujours bafouée par quelques-uns...

C'est ce que vous nous rappelez avec un réel à-propos.



Trêve pascalle

Semaine vide, semaine creuse, comme on dit. Les parlements sont en vacances et les ministres aussi. Les nôtres sont allés respirer l'air marin, qui sur notre littoral éventé, qui sur la côte d'azur. Les maîtres de la politique internationale eux-mêmes ont pris la permission de mettre leurs soucis en vacances: « A demain les affaires sérieuses ». Il n'y a que les socialistes qui ont profité des fêtes de Pâques pour se réunir en congrès, mais pour les vrais socialistes, les purs, un congrès est-ce une fête ou une séance de travail ?

N'en déplaise aux grands travailleurs à la mode d'autrefois, à ceux qui sur la foi des théologiens austères pensent que l'on n'est pas sur la terre pour s'amuser et que tant de vacances exaspèrent, ces trêves saisonnières, trêve des confiseurs, trêve des œufs de Pâques, sont excellentes même au point de vue politique. Elles permettent d'ajourner les questions. « Tous les malheurs de l'homme viennent de ce qu'il ne peut pas se tenir tranquille en sa chambre », dit Pascal. Et les hommes politiques, donc ? Un homme politique, ministre ou député, en vacance, dit quelquefois des bêtises, il n'en fait pas. Et pendant ce temps-là, la vie passe qui arrange bien des choses.

PANTHEON PALACE,

62, rue de la Montagne, 62,

Le plus beau dancing. — Attractions pour familles.
Unique à Bruxelles.

Pardessus 1/2 saison 570 francs

New-England. — 4, Place de Brouckère,
(Côté Scala.)

Mittel-Europa

Officiellement, l'émotion suscitée par l'accord économique austro-allemand a l'air apaisé. On discutera, à Genève, entre les nations signataires du fameux protocole de 1922 qui garantissait l'indépendance de l'Autriche, si oui ou non cet accord est conforme aux engagements. M. Henderson a pris l'initiative de cette... solution. M. Curtius ne s'y oppose pas. Comment M. Briand s'y opposerait-il ? A la suite de quoi Autrichiens, Allemands et Anglais chanteraient un *Te Deum* en l'honneur de la fédération européenne...

Que cache cet optimisme officiel ?

Si l'on s'est entendu sur la procédure avec une aussi étonnante facilité, c'est que la forme seule importe. On est

à peu près d'accord pour estimer que la diplomatie allemande et la diplomatie autrichienne, en négociant dans l'ombre, ont manqué à la politesse européenne; mais quand à aborder le fond du problème, il en est de moins en moins question.

Le fond du problème, c'est la réalisation du « Mittel-Europa ». Il n'est que trop manifeste qu'on ne voit pas le moyen de l'empêcher. Les Anglais, qui se refusent toujours à prévoir le pire, n'y voient pas d'inconvénients graves. M. Soudin, qui n'a plus le temps de songer à autre chose que la crise économique qui menace d'emporter le régime et qui ne pense qu'aux embêtements que l'Anschluss peut causer, la Petite Entente, non plus. Alors que veut-on que fasse la France isolée ? Couper les crédits à l'Allemagne, dénoncer le traité de commerce ? Est-ce possible, étant donné la pression des banques françaises ont pris aux Affaires allemandes ? C'est l'éternel chantage : si l'on pousse l'Allemagne à bout, c'est la révolution.

Est-ce la guerre à brève échéance ? Pas nécessairement. Le « Mittel-Europa » peut être le noyau de la fameuse confédération européenne. Mais en ce cas, ne fut-ce que par sa masse, le « Mittel-Europa » y aurait un rôle prépondérant, et il est bien difficile de croire que l'Allemagne n'abuserait pas de la situation.

Il y a la voiture de n'importe qui.

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

Mury présente

une révélation qui sera

appréciée par tous : Crynoïne de Mury. En vente partout.

M. Briand et l'Anschluss

Il est incontestable que cet Anschluss économique a porté un coup très dur à M. Aristide Briand. On raconte que, rencontrant à une réception officielle M. von Schoen, ambassadeur d'Allemagne, il lui aurait tapé sur l'épaule et lui aurait dit : « Me faire ça à moi, un ami ! Ce n'est pas chic ! »

Cela ressemble trop à la caricature de Briand que font ses adversaires, pour être vrai, mais c'est « psychologiquement » vrai, si l'on peut ainsi dire, en ce sens que le surnom Aristide a été outré du démenti que « le coup de Vienne » a donné à toute sa politique de rapprochement. Sa situation parlementaire en est ébranlée au point qu'on assure que, sans la proximité des vacances et puis de l'élection présidentielle, M. Laval n'aurait pas hésité à le débarquer. Au sein du cabinet, plusieurs ministres ont déclaré qu'ils ne voulaient pas se solidariser plus longtemps avec une politique qu'ils jugent désastreuse. Quant à la candidature de M. Briand pour la présidence de la République, elle paraît sérieusement compromise. La presse de droite de la Nation de Louis Marin au Charivari, succédant hebdomadaire de l'Action française, est déchainée. Celle de gauche ne réagit guère. Serait-ce vraiment le crépuscule du dieu de la paix ?

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location,
76, rue de Brabant, Bruxelles

La Roche en Ardennes

Passez les Fêtes de Pâques au Grand Hôtel des Ardennes. Eau chaude et froide dans toutes les chambres. Tél. 11.

La Haute Cour

Bon gré, mal gré, le Sénat français s'est donc constitué en Haute Cour. Il n'a pas pu faire autrement, mais n'en avait nulle envie. Ce n'est jamais amusant d'avoir à juger des collègues à qui l'on a serré la main, que l'on tutoie.

La Commission d'enquête a d'ailleurs mauvaise presse dans le monde parlementaire. On trouve qu'elle a exagéré, que pour des fins politiques elle est arrivée à jeter la suspicion sur de fort honnêtes gens : Mandel et Renaudel, se jetant l'un à l'autre leurs amis à la tête sous l'œil sévère du justicier Marin. On a raconté tant d'histoires et de potins que le bon public, aussi bien en France qu'en Belgique, ne sait plus bien de quoi il s'agit, de sorte que des bruits d'acquiescement se mettent à courir, et cependant il subsiste contre MM. Raoul Péret, René Besnard, Albert Favre et Gaston Vidal quelques accusations précises dont il semble qu'ils auront quelque peine à se laver.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE CENTRAL

497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES.

Surmenés, nerveux, fatigués

Le repos et le calme à l'Hostellerie Verriest, rue Longue, 30 à 36, à Bruges. — Parc gratuit pour autos. — Bonne cuisine, bon gîte. — Confort moderne dans une antique abbaye, patron accueillant, personnel empressé. — 125 chambres avec eau courante, chaude et froide. — Salles de bains particulières. — Demandez le prospectus illustré avec prix. — Téléphone : Bruges : 397.

Le fond de l'affaire

Essayons de dégager le fond de l'affaire de tous les ragots, de toutes les histoires accessoires dont on l'a encombrée. Aussi bien est-elle d'intérêt général; si nous avions la même idée de lumière et de dénonciation que les Français, nous aurions aussi nos affaires Oustric...

Il y avait donc un financier italien, M. Gualino, génial, disent les uns, mégalomane, disent les autres, qui avait monté dans son pays une colossale affaire, une affaire trop colossale pour l'Italie, pays qui manque de capitaux et dont le marché est, comme on dit, assez étroit. Il rêvait de l'introduire en France, parce que, en France, il y a de l'argent. Il était en relation d'affaires avec un financier actif, allant et hardi, qui paraissait alors avoir le vent dans les voiles, Oustric.

Oustric entre dans l'affaire : la *Snia Viscosa*, et promet de l'introduire à la Bourse de Paris. Il avait, en effet, des relations dans le monde politique français. Pas assez pourtant pour faire inscrire à la cote de Paris une affaire que les spécialistes déjà jugeaient assez peu sûre. Mais il connaissait M. Gaston Vidal. M. Gaston Vidal, ancien député, ancien sous-secrétaire d'Etat, était un politicien remuant et fort mêlé au monde de la grande presse. Grâce à sa belle conduite pendant la guerre, il faisait plus ou moins figure de héros national. Mais c'était un héros dans le genre du Philippe Brideau de Balzac, capable de grandes choses en temps de guerre mais peu propre aux travaux de la paix et dominé par d'énormes besoins d'argent. Mis en appétit par la promesse d'une place d'administrateur, M. Gaston Vidal promet et se promet d'obtenir l'inscription de la *Snia Viscosa* à la cote.

Il va trouver M. Raoul Péret, ministre des Finances. M. Péret est un politicien estimé et estimable, mais sans fortune et sans grand caractère. L'éloquence de M. Gaston Vidal le convainc. Après tout, pourquoi n'inscrirait-on pas la « Snia » à la cote? L'affaire a l'air brillante. C'est un moyen de faire plaisir aux Italiens et de travailler à un rapprochement que tout le monde désire. Seulement, l'usage veut que l'on consulte les Affaires Etrangères et le Commerce. Les Affaires Etrangères normalement doivent demander l'avis de l'ambassadeur. Qu'à cela ne tienne, M. Gaston Vidal part pour Rome et convainc l'ambassadeur comme il avait convaincu M. Raoul Péret. L'attaché commercial est défavorable. Tant pis, puisque l'ambassadeur est convaincu; le rapport de l'attaché commercial n'arrive pas à destination ou arrive trop tard. M. Péret doit aussi consulter ses services et consulter le Commerce. Les services et le Commerce sont défavorables. Tant pis

encore, puisque le ministre est convaincu. Il est si convaincu qu'au moment où il va quitter le ministère, il trouve le temps de signer « in extremis » le décret d'autorisation.

Une exposition qu'il faut visiter

Visitez sans aucune faute la magnifique collection de poissons rares à la Pisciculture Exotique, 60, r. de l'Arbre-Bénit, à X.L., dont la salle est ouverte gratuitement tous les jours. La présente coupure donne droit gratuitement à deux poissons.

Mais la suite est plus grave

Il faut dire qu'à ce moment, la Banque Oustric et les affaires Gualino étaient au pinacle. M. Oustric avait alors les plus belles relations. On disait qu'il allait épouser Mme Abel Ferry, une des plus grandes dames de la République. MM. Raoul Péret et René Besnard pouvaient très bien soutenir qu'ils croyaient faire les affaires de la France et que l'urgence leur permettait de passer par-dessus la tête de leurs services. Seulement, aussitôt après l'autorisation, M. Raoul Péret n'étant plus ministre et M. René Besnard ayant quitté son ambassade, ils deviennent tous deux les avocats conseils, autant dire les collaborateurs largement appointés de la banque Oustric. Ces choses-là, n'est-ce pas, se voient autre part qu'en France et personne ne songe à s'en formaliser outre mesure. Mais le malheur a voulu que Oustric et Gualino fussent pris dans la crise, que la « Snia » comme leurs autres affaires devint une très mauvaise affaire, qu'un rival de Oustric, M. de Rivaud, précipitât sa chute et qu'on s'aperçût alors que dans toutes ses affaires comme dans toutes les affaires qui vont mal, il y avait beaucoup d'irrégularités. Ces irrégularités, MM. Raoul Péret et René Besnard, sénateurs, les avaient couvertes. Ils les avaient couvertes moyennant finance, puisqu'ils étaient appointés par Oustric. Dès lors, ils apparaissaient comme ses complices et il était difficile d'admettre que leur complaisance dans l'affaire de l'inscription à la cote était désintéressée.

En somme, on pense et même on dit qu'ils n'en ont pas fait plus que la plupart des hommes politiques qui s'occupent de finance et dont les financiers s'arrangent pour reconnaître les services en les casant dans des conseils d'administration. Ils font figure de boucs émissaires. Seulement, voilà, ils se sont fait prendre. Et il sera bien difficile, même à une assemblée encline à l'indulgence, de ne pas faire un exemple.

Corbeilles de mariage, bouquets de mariée sont la perfection chez le grand spécialiste **FROUTÉ**, 27, avenue Louise; 20, rue des Colonies.

Incroyable

Envoyez 20 francs à **INGLIS** (chèque postal 261.17), boulevard E.-Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez franco un rasoir de sûreté métal argenté et douze lames extra. Satisfaction garantie ou montant remboursé sans discussion.

M. Léon Blum et la Commission d'enquête

Il est acquis, grâce à la Commission d'enquête, que pour faire plaisir à M. Léon Blum, Oustric avait imposé aux usines Peugeot, dont il avait le contrôle, la nomination du fils du leader socialiste comme ingénieur, avec des appointements exceptionnels. Au fond, il n'y a pas là de quoi fouetter un chat : M. Léon Blum n'a fait aucune démarche pour Oustric, qui ne lui a rien demandé. Le financier voulait simplement se ménager des sympathies à l'extrême-gauche. Peut-on imputer à crime à quelqu'un de ne pas avoir interdit à son fils d'avoir bénéficié d'une belle situation qui s'offrait?

Ce n'est pas là du trafic d'influence. Mais les socialistes ont employé tant de fois la même arme contre leurs adver-

naires qu'on ne peut s'empêcher de trouver que l'indignation de commande des gens de droite est de bonne guerre. Toujours est-il que cet incident diminue singulièrement l'autorité de M. Blum, qui passait pour le pur d'entre les purs.

Mais à quoi tout cela sert-il? Quand tous les membres du Parlement français accusés par leurs adversaires auront passé devant la commission d'enquête, que penseront les électeurs? Au fait, ils n'en penseront peut-être rien. Suspecter tout le monde, cela finit par équivaloir à ne suspecter personne.

Ne visitez pas la Tour Japonaise sans aller déguster, 50, rue Dewant (20) mètres plus loin) les spécialités du Café-Restaurant « LES QUATRE AS »

Sans regret

nous voyons le déclin du bijou à effet. Le bijou durable et de qualité chez les fabricants LEYSEN FRÈRES, 28, rue du Marché-aux-Poulets.

Oslo

Notre ministre des Affaires étrangères publie, dans le *Flambeau*, un article sur la Convention et le Protocole d'Oslo.

A raison de sa signature et surtout de circonstances, cette étude n'est pas dépourvue d'intérêt.

La Convention et le protocole d'Oslo ont été signés le 22 décembre 1930, par la Suède, la Norvege, le Danemark, les Pays-Bas et l'Union économique beige-luxembourgeoise, « désireux de mettre en pratique les principes qui sont à la base de l'action économique de la S. D. N. ».

La Convention d'Oslo avait été précédée de la Convention commerciale du 24 mars 1930, qui vient d'échouer si lamentablement à Genève parce que les puissances signataires (à commencer par l'Allemagne, naturellement) n'ont pu se mettre d'accord sur la date de sa mise en vigueur.

Cet échec était prévu, et la Convention d'Oslo était, en quelque sorte, une position de repli que s'assuraient quelques petits Etats, intéressés à la liberté des échanges.

M. Hymans précise le caractère de cette Convention et en définit la portée. Il croit que cet embryon chétif est appelé au plus brillant avenir.

« Dans un moment de dépression, où certains seraient tentés de désespérer de l'assainissement économique de l'Europe, la Convention d'Oslo crée, assure-t-il, un noyau et développe des germes, d'où peuvent sortir des développements nouveaux. »

Acceptons-en l'augure...

TOUTE L'ITALIE EN 26 JOURS en auto-cars de luxe. Prix: 6,000 francs belges, tout compris. Hôtel 1^{er} ordre. Départ: 15 mai.

Lourdes en 14 jours: Départ 16 mai. Prix: 2,250 francs belges, tout compris. Hôtel très bon, confort moyen. Pour brochures gratuites avec tous renseignements utiles et photo des cars, écrire à « Les Grands Voyages », Namur, 3, boulevard Ys. Brunell. Téléphone: 817.

La main qui purge et celle qui constipe

Son Excellence le prince de Manteuffel disait un jour à l'un de ses familiers: « L'Alsace aime à être gouvernée: une main forte lui plaît. » La Belgique doit être dans le cas de l'Alsace, car, il n'y a pas à dire, depuis dix ans, le contribuable belge a connu les caresses de la main forte. On pourrait même dire, si l'on n'avait pas peur des métaphores bien loufoques, que notre gouvernement, que nos successifs gouvernements d'après-guerre, communes et parlement, ont largement fait usage de leurs deux mains, tout aussi fortes l'une que l'autre: la main qui purge et la main qui constipe. La main qui purge, c'est celle qui retourne nos poches, taxe, surtaxe, évalue, déchaîne des armées d'ac-

ciens, de gabelous, d'huissiers et de collecteurs. Elle sème les questionnaires et sonde les bilans — les petits surtout — car la prudence est un des attributs de la force; elle hâse, si bon lui semble, l'escarcelle décidément trop gonflée des fonctionnaires.

Quant à la main qui constipe... celle-là procède à pas d'araignée — car il est des mains qui marchent. Elle s'établit sur la table de nos libertés; et une à une — dzing! bing! — les culbute gentiment.

Ainsi connâmes-nous, pêle-mêle:

L'obligation de porter une carte d'identité;

L'interdiction de boire moins de deux litres d'alcool;

La défense de nous embrasser dans les bois et de prendre des bains de soleil;

Une censure des cinémas qui, pour n'être pas expressément n'en est pas moins très active;

Le pourchas des livres et publications déplaisant aux ministres amis de M. Wibio;

L'interdit jeté sur le masque;

Enfin, voici huit jours, une catégorie très intéressante de citoyennes, de minuettes, déjà frappées par de nombreux arrêtés, se virent radicalement prohiber l'exercice en plein air.

Bono, bono! Mais où donc va-t-on pouvoir encore rigoler, au pays de Lamme Goedzak? Sera-ce uniquement aux théâtres intimes de M. le Receveur des contributions?

GEORGE DEMAN, CHAPELIER, CHEMISIER
Bruxelles, Liège, Ostende

Le numéro téléphonique de la Cie Ardennaise

est 26.49.80 et non 24.49.80 comme nous l'avons imprimé la semaine dernière.

De quoi vous plaignez-vous?

tonitruera, du haut de la tribune, certain ministre aux cheveux d'argent. Des libertés? On ne cesse de vous en donner une tous les matins... Liberté d'insulter la famille royale, liberté de casser la gueule aux tranquillons, liberté de siffler la *Brabançonne*, liberté, si vous êtes soldat, de vous faire commander alternativement, selon la couleur de votre rêve et du temps, en patagon, en monégasque, en malmédien et en haut brugeois... Et vous n'êtes pas contents?

— Non, nous ne sommes pas contents. Car ces libertés-là à parler franc, ne nous excitent pas du tout. Et nous tournant alors vers la main qui purge: « Il y a, dans l'atmosphère d'avril, comme une petite odeur de contribuables sur le grill... Ne pourriez-vous modérer un peu la flamme de votre chalumeau, ô main inexorable, experte en tourments oxyhydriques? »

Mais le ministre aux cheveux de neige nous répond d'une voix en couperet:

— Droits renforcés sur les successions collatérales, 2 p. c. de supplément sur la taxe de transmission, aggravation de l'impôt sur les tabacs. Ceci pour les hors-d'œuvre. Il y a des entrées, des relevés, des rôtis et des entremets... Le menu complet n'est pas encore fixé...

Blankenberghe - Hôtel Excelsior (Digue)

La perfection dans le service et la cuisine, chauffage central et tous les comforts, des chambres ravissantes, une clientèle choisie et... des prix vraiment modérés.

L'homme de la rue

L'homme de la rue alors, chevrote: « Nous n'y comprenons plus rien! On nous a dit, lors de la triomphante fixation du change, que tout allait marcher très bien. Et quelque temps après, on a confirmé. Tout va très bien. Les caisses du Trésor regorgent de lingots; nous allégeons les taxes fiscales. Ce n'est pas encore l'âge d'or; mais voici l'âge d'argent »

nuance tête de ministre! » Et l'homme de la rue était heureux, et célébrait en son cœur les sept sages qui gouvernent Salente. Mais il a fallu déchanter. Brusquement, et somme toute, sans qu'on fournisse à ce pauvre homme de la rue des explications pertinentes, on a parlé de sacrifices, d'heure grave, de boucle et de ceinture.

L'homme de la rue, ce vieil homme, songe au bon temps où Frère-Orban ne parvenait pas à obtenir une taxation successorale de 2 p. c. sur les hoiries collatérales. Il songe au tabac à cinq sous les cinquante grammes. Il songe au gai Bruxelles de 1911, qu'a chanté feu Willy, au Bruxelles tout rempli de violons et de petits bars éperdument modern-styl. Il se dit en français: « Pourquoi qu'on l'a gagnée c'te guerre? », et, en latin: « *Optimae leges pessimae reipublicae.* »

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 26.03.78.

Institut de beauté de Bruxelles

Au contraire des épilatoires à effets nuisibles et peu durables, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour toujours. — 40, rue de Malines.

Une nouvelle association politique

Elle vient de se constituer... à Schaerbeek. Mais elle a le noble dessein de réformer les mœurs politiques de tout le pays. Son titre: *Pro Belgica*. Son programme? Ah! le beau programme!

D'abord, l'association *Pro Belgica* est patriote, comme son nom l'indique. Elle est monarchiste, constitutionnelle, antifédéraliste, libérale en matière linguistique. Elle est pacifique, mais elle veut que nos frontières soient défendues. Elle est libre-échangiste, mais elle veut que notre commerce et notre industrie soient aussi défendus.

Elle veut que tous les engagements pris envers les victimes de la guerre soient tenus; mais elle ne veut pas qu'on augmente les impôts et elle entend qu'on pratique des économies.

« Nous sommes partisans des lois sociales, disent ses fondateurs, mais à condition que ceux qui les proposent apportent les moyens financiers de les réaliser et de les appliquer.

» Nous voulons que tous les éléments producteurs de la Nation soient l'objet de la sollicitude des pouvoirs publics.

» Nous souhaitons une étroite et réelle collaboration du capital, de l'intelligence et du travail, et ne nous effrayons d'aucune initiative, si hardie soit-elle, dans ce domaine.

» Nous sommes résolument adversaires de l'étatisme et partisans de l'industrialisation des services publics.

» Nous sommes d'avis de remplacer, par des corporations professionnelles, les actuels syndicats politiques. »

Tout cela est magnifique, mais... Si, un jour, l'association *Pro Belgica* peut mettre la main à la pâte, on verra comment elle réalisera ce beau programme.

Elle assure que tout sera facile quand on aura tordu le cou à nos trois partis, qui, depuis douze ans, n'ont rien fait. Voire... Et puis, à tort ou à raison, les Belges sont tellement attachés à leurs trois partis que nous sommes un peu sceptique quant à l'avenir de ce parti nouveau.

Toujours l'agent 68/70

Cette histoire de l'agent etterbeekois, dont les traits libertins ont immortalisé le matricule, fait toujours couler beaucoup d'encre. Le tragique et le grotesque se la disputent. Tous ces chiffres à retournements sont bien dangereux. Comme le disait excellemment l'autre jour un édile d'Etterbeek au Conseil communal: — Cet agent, en somme, est une victime. Qu'on lui paie une De Soto 8, et puis fini! Le 8 est un chiffre qui ne se renverse pas, et le châssis surbaissé de la De Soto non plus.

BUSS & C° Pour vos CADEAUX
 PORCELAINES — ORFÈVRERIE — OBJETS D'ART
 66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

Les employés

La réduction du traitement des fonctionnaires donne une acuité nouvelle à l'épineuse question des employés. Ceux-ci appréhendent d'être à leur tour diminués ou se plaignent de l'avoir déjà été, à l'exemple de leurs collègues de l'Etat.

A priori, il semble tout à fait logique que le sort des uns soit aussi celui des autres, puisque, indiscutablement, le coût de la vie a baissé. « Seulement, disent ceux qui nous dédient leurs doléances — des agents de banque dont les appointements ont été réduits de dix pour cent, sans attendre la mesure gouvernementale — seulement, on s'est montré beaucoup moins pressé à nous augmenter et ce n'est que de loin que nous avons suivi, péniblement, l'ascension de l'index-number. Et le dernier palier atteint, d'où l'on nous chasse maintenant précipitamment, restait bien en dessous de celui auquel l'indice est redescendu. »

Nous le jurons: nous n'y pouvons rien et nous devons laisser à d'autres le soin de chercher une solution à l'insoluble problème de contenter tout le monde et son père. Pour notre part, nous ne pouvons que constater, sans risquer d'être taxés de démagogie, que des gens qui gagnent royalement mille ou quinze cents francs par mois ne sont pas près de pouvoir rouler carrosse, même sans être « diminués » le moins du monde. *A fortiori*, n'est-il pas question de rire quand on lit les lettres de malheureux qui doivent joindre les deux bouts avec moins encore.

Qui veut bien dîner

se rend au Restaurant Friture GILBERT (anc^t Vincent), 1-3, place Saint-Géry, Bruxelles. Cuisine bourgeoise, garantie au beurre pur et de première qualité. Prix modérés.

De cause à effet

Nous avons publié, il y a quelques mois, les suggestions de lecteurs partisans du syndicalisme. Serait-ce là un remède à la situation? C'est à voir — lorsque tout esprit de politique aura été banni de ces groupements et qu'ils auront adopté une ligne de conduite commune, ce qui ne paraît pas devoir se réaliser de si tôt. Et puis, il faut reconnaître que beaucoup d'employés, à tort ou à raison, répugnent à ce syndiquer.

S'il n'est pas aisé, dans cette affaire, de trouver un juste milieu, les causes du malaise apparaissent clairement, ce qui est déjà quelque chose. L'une des principales est le trop grand nombre d'employés.

Il ne faut pas être économiste distingué, retourner la question sur toutes ses faces et se livrer à des calculs compliqués pour se rendre compte que ce que déplorent les intéressés, c'est la conséquence de l'immuable loi de l'offre et de la demande. Et dans ce surnombre, il y a un élément essentiel: l'élément féminin.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Vous trouverez

chez Lacroix, 13, boulevard Anspach, les dernières nouveautés en cravates et cols pour Messieurs.

Les femmes au bureau

Certes, il y a des femmes que l'inclémence de l'existence contraint à subvenir par elles-mêmes à leurs besoins, voire à ceux de mioches. Elles ne peuvent pas toutes être insti-

tutrices, bonnes d'enfant ou modistes, et c'est une bonne chose que les bureaux leur aient été ouverts.

Mais, par contre, combien y a-t-il de petites dactylos ou aides-comptables que leurs parents feraient mieux de garder chez eux? Les services que rendent beaucoup d'entre elles sont minces, leur vertu est parfois fragile et, le plus souvent, leur principale et d'ailleurs logique préoccupation est de rencontrer l'âme-sœur qu'elles craignent d'attendre trop longtemps au foyer paternel.

Nous nous empressons, toutefois, de le reconnaître: maintenant que le pli est pris, il serait aussi vain d'espérer y changer quelque chose que de vouloir prononcer un discours flamboyant à Woluwé.

Il en est malheureusement à peu près de même pour tout ce qui touche aux intérêts opposés des employeurs et des employés et c'est bien pourquoi aborder ce sujet équivaut à s'engager dans un cercle vicieux.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.29.

La Maison du Porte-plume

6, boulevard Ad. Max, à côté Continental, est unique pour son choix toujours renouvelé en porte-mines « Evershard » et pour son service extra-rapide de réparations. Même maison à Anvers, 117, Meir — Charleroi, 17, Montagne.

Chômage

Dans tous les cas, une chose est certaine: c'est qu'en cette période de crise et de chômage, celui qui a une situation lui assurant tant bien que mal la matérielle peut s'estimer heureux. Il serait éminemment inopportun et dangereux pour lui de « faire le mallin ».

Pour s'en convaincre, il suffit d'aller, par exemple, place de Louvain, au moment où sort de presse le « Swårporde-min ». Une foule de gens sont là qui, fiévreusement, parcourent, dans les pages d'annonces, la rubrique des offres d'emplois. Dès que quelque chose paraît intéressant, on saute sur le tramway ou on enfourche sa bicyclette; d'autres se paient même non pas le luxe mais le bénéfice du handicap d'un taxi.

Hélas! le lendemain, ils sont de nouveau tous sur place et cela à quelque chose de poignant à quoi nous ne sommes pas habitués, en Belgique.

On en est arrivé, comme pendant la guerre, à éprouver de brusques accès d'impatience et de colère. Mais, comme alors aussi, c'est en vain qu'on se demande: « Bon sang de bon sang! Cela ne finira donc jamais? »

Coquin de printemps

Il a suffi de quelques rayons de soleil pour qu'un tas de gens retournent leur veste; les dames cessent de mettre des chapeaux de paille, les messieurs sortent en papillon, et le règne des huîtres et du foie gras est fini. Sur quoi, soucieuse de continuer à servir au choix trois repas « di primo cartello », la direction du « Globe », Place Royale et rue de Namur, lance le menu ci-dessous à 35 francs, les menus à 27 fr. 50 et 30 francs (homard, sole, poularde, etc.) étant maintenus:

Le Caviar Malossol;
La Darnie de Saumon sauce Vincent;
Le 1/4 de Poularde rôtie salade;
La Coupe Tutti frutti.

Voilà de quoi apaiser les ardeurs printanières des habitués du « Globe », tous lecteurs de *Pourquoi Pas?*

Capitalisme d'Etat

On a manifesté quelque humeur contre Kemal Pacha, à Paris, de ces temps derniers.

C'est que le Ghazi reste obstinément sourd aux avances qui lui sont faites par la France en vue de renouer les

liens de l'ancienne amitié, ce qui aurait pour la Turquie le premier et essentiel avantage de lui apporter les capitaux dont elle a un impérieux besoin. Mais voilà, précisément; on ne veut rien savoir, à Angora, de capitaux français — ou autres — et on y professe farouchement une politique inspirée d'un principe semblable à *l'Italia farà da sé* d'il y a quelque trois quarts de siècle.

En vérité, il faut se souvenir de « l'homme malade » qu'était l'empire ottoman avant la guerre, à la suite des endettements à l'extérieur, lesquels endettements le placèrent de plus en plus, directement ou indirectement, sous l'influence étrangère. On sait comment celle de l'Allemagne prévalut en fin de compte et jusqu'où cela mena la Turquie.

Kemal le sait mieux que quiconque et c'est bien pourquoi il reste inflexible dans son ostracisme à l'égard non pas de la France seule, mais de l'étranger en général et de l'Occident en particulier, cet Occident où pourraient être contractés les emprunts nécessaires mais où les appétits des financiers sont sans limite.

Chalet du Gros-Tilleul (Parc Royal de Laeken)
T.: 26.85.11. Sa bonne cuisine.

Le « Bulté Sport »

a un décollage foudroyant. Demandez aux pilotes combien son vol est docile, agréable, rapide! — Visitez nos ateliers à Wolverthem: vous admirerez la construction belge et rirez de la ridicule fable de... notre infériorité.

Le revers de la médaille

C'est là un principe excellent en soi, mais qui, pratiquement, comporte des inconvénients peut-être pires que ceux qu'on veut éviter. Vouloir se soustraire à l'influence étrangère, c'est très bien. Seulement, nous ne connaissons guère que la France — cette France de Loti, que Kemal combattit aux Dardanelles — pour éventuellement se suffire à elle-même.

La Turquie, elle, végète péniblement — comme la Russie, sa vieille ennemie, avec qui elle a finalement conclu certains accords et dont elle a copié le système économique. Ses monopoles d'Etat et ses coopératives de producteurs et de consommateurs, tendant à devenir également des trusts gouvernementaux et des entreprises collectivistes, n'empêchent pas le déficit budgétaire de s'accroître constamment, malgré la réduction au strict minimum des dépenses.

Alors?

Alors, l'ancien empire des Osmanlis, ou plutôt ce qui en reste, est toujours « l'homme malade » de naguère. Tout au plus, la maladie a-t-elle changé. Une infusion de sang nouveau n'en est peut-être que plus indispensable et il reste à voir combien de temps la constitution affaiblie du patient lui permettra de résister encore.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, disticté, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

Qui en profitera?...

Il nous reste quelques beaux foyers continus d'occasion. M^{me} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 12.32.72 le plus beau choix de foyers, réchauds, cuisinières de Bruxelles. On accepte les bons d'achat.

Le général Maglinsé

Le général Maglinsé, ancien chef d'état-major de l'armée, vient de prendre sa retraite. En fait, il avait quitté le service actif depuis plusieurs années déjà, à la suite d'incidents assez graves.

Successeur du général Gillain, il occupait ce poste depuis

1920, après avoir rendu, pendant la guerre, les plus grands services comme chef de la section des opérations au G.Q.G.

Il avait préparé de longue main un plan défensif du territoire qui prévoyait une résistance acharnée au plus près de la frontière. Il avait étudié et fait étudier une ligne de défense, dite « ligne Maglinse », qui couvrait la totalité du pays et sur laquelle il se faisait fort d'arrêter l'ennemi avec douze divisions mobilisées en quarante-huit heures.

Il était en fonctions lorsque régnait le cabinet Vandervelde-Pouillet. De graves divergences éclatèrent à ce moment entre le chef d'état-major et le gouvernement. Le général Maglinse fut mis en demeure de se soumettre ou de se démettre. Il prit ce second parti. Peu après, le général Kestens, ministre de la Défense nationale, donnait sa démission et M. Pouillet assumait l'intérim de ce département, ce qui lui valut de figurer lors de la fameuse journée des drapeaux.

Au général Maglinse a succédé, après une sorte d'intérim du général de Longueville, le général Galet, dont les conceptions stratégiques sont totalement différentes de celles de son prédécesseur.

Un jour, peut-être, regretterons-nous amèrement que le point de vue du général Maglinse n'ait pas prévalu et que ses « héritiers » n'aient pas continué son œuvre.

Pour bien se raser

Essayez gratuitement notre lame pour rasoir de sûreté. Envoi de deux lames à réception de 70 centimes pour frais de port : timbres ou virement postal 261.17 à INGLIS, boulevard E.-Bockstaël, Bruxelles.

Sincèrement

Il s'était mis la main sur le cœur et, disons-le, puisque aussi bien nous sommes là pour le dire : il avait un de ces accents de sincérité qui ne trompe pas.

« Il y a des années que j'en déguste. Eh bien ! jamais je n'en ai rencontré d'aussi parfait que ce GAUDRAP ! On a vraiment attrapé le goût belge... »

Petit à petit, sa qualité unique jointe à son prix fait faire son bonhomme de chemin au PORTO GAUDRAP (Gaudrap's Port), vendu par la Maison Adet, 18, rue Livingstone. — Téléphone : 12.13.69.

Les assises socialistes

Samedi, dans la matinée, la rue Joseph Stevens prenait son aspect des grands jours. Les citoyens délégués au Congrès du P. O. B. s'amenaient par petits groupes de trois ou quatre personnes. Belle occasion pour le savant d'étudier les idiomes belges : tous les accents et tous les patois, de Mouscron à Welkenraedt, de Selzaete à Saint-Hubert, s'entendent là.

Va-t-on en découdre ? Il y a deux tendances opposées. Appelons-les la « jeune » et la « mûre », ce dernier terme étant choisi pour ne froisser personne.

Non ; on n'en découdra point, car les positions sont prises. Les délégués ont un mandat impératif dans leur poche. Les discours qu'ils écouteront ne forment qu'un pur jeu académique. Et l'on retrouve là un aspect singulier de ces congrès : tel ordre du jour a été commenté dans une telle fédération avec trop d'habileté ou trop de... naïveté. C'est néanmoins après ces discussions locales que les assemblées se prononcent et mandatent leurs délégués.

Il arrive qu'au Congrès un ténor enlève l'auditoire et retourne les opinions des opposants, en usant de moyens plus puissants que l'algèbre local. Mais les pauvres délégués sont prisonniers et doivent voter selon leur mandat.

Au fond, il ne résulte pas grand mal de ce système ; les textes de résolutions présentés en fin de compte sont suffisamment émondés, élagués, bouturés, greffés, pour que la minorité y trouve une satisfaction morale et la majorité un triomphe entier.

La gauche du parti est fière d'avoir fait respecter les principes de réalisation lointaine ; la droite, ayant rappelé solennellement ces principes, montre alors son opportunisme en fixant les buts immédiats.

POUR TOUS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOK-SHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

Les spécialités et plats du jour du « Gits »

Les grillades les meilleures et les plus copieuses de Bruxelles, 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère).

La salle

L'auditoire est mouvant. Il y a les tendances des Flamands et des Wallons, voire des Bruxellois. Les problèmes confessionnels préoccupent davantage les Flamands. Ce qui servira la propagande du parti en Wallonie la desservira en Flandre. Ce qui est tiède au Borinage est trop chaud en Campine. Ici on a acquis une telle puissance qu'on ne craint plus les efforts des démocrates-chrétiens. Là, au contraire, on doit tenir compte de l'esprit timoré des populations.

Les militants chevronnés, qui conduisent des troupes aguerries, ne redoutent plus rien. Ils sont jusqu'aboutistes en tout. Leurs cadets, qui se meuvent dans un milieu moins solidement aggloméré, sont plus timides.

Et puis, dans le principal des délibérations du dernier congrès socialiste, s'intercalait un problème géographique, si l'on peut dire.

On l'a bien constaté dans l'intervention de M. Jacques, à propos de la défense nationale.

M. Jacques est Luxembourgeois. Ses compatriotes et lui considèrent l'éventualité d'une nouvelle invasion d'un point de vue tout différent de celui où se placent les socialistes anversois, par exemple. Entre le Luxembourg et Anvers, il y a un matelas qui amortirait, pour les amis de M. Eckelers, la vigueur des coups venus de la frontière.

Pacifiste et locarnien, M. Jacques l'est tout autant que tels de ses amis. Mais enfin, si le locarnisme faisait faillite, il se fait, avec ses voisins ardennais, parmi les premières victimes de cette faillite.

Cela lui permet, en conséquence, de dîner d'avis avec ses camarades.

OSTENDE - HELVETIA HOTEL

TÉLÉPHONE 200

BELLE SITUATION -- FACE BAINS ET KURSAAL
MAXIMUM CONFORT -- PRIX MODÉRÉS -- OUVERTURE A PAQUES

EXGELSIA PALACE

PLACE D'ARMES - TÉL. 266
MÊME DIRECTION ET CONFORTS

Heure céleste...

Il s'agit de l'heure magique que seuls peuvent vous faire passer un phonogramme et des disques achetés à l'art belge, treize, rue du gentilhomme (treurenberg), toutes grandes marques.

Le désarmement

Finalement, il est sorti de ces débats une résolution qui enferme le maximum de sagesse qu'on pouvait en attendre. Etant donné ce que l'on sait des doctrines socialistes, on aurait pu craindre le pire. Les dégâts ont été limités, si l'on peut ainsi dire.

Le P. O. B. est dans l'opposition. Cela lui impose des devoirs et des attitudes.

Il va donc poursuivre une politique de désarmement progressif. Il admet toutefois la nécessité de la défense nationale — contre le fascisme principalement... Il lui sera toujours loisible de décréter fascistes les agresseurs de notre pays et de légitimer ainsi sa participation à la défense du pays.

Car, au fond, ces farouches internationalistes ne sont pas si méchants qu'ils se prétendent eux-mêmes. Le danger venu, ils feraient comme tout le monde.

Le mieux serait que la question de l'armement ou du désarmement ne se posât plus. Mais ceci est une autre histoire dont la conclusion ne dépend pas de nous.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le gala de l'Élégance

organisé par le couturier Jean Fossé, aura lieu le samedi 11 ct., à 5 h., dans le cadre somptueux du « Kasbek » (31, Bd. Blasshoffsheim); après le défilé, une tombola sera tirée!

Le centenaire de la police bruxelloise

Mercredi, 1^{er} avril, a eu lieu à la place Poelaert, une prise d'armes de la police bruxelloise, à l'occasion du centième anniversaire de sa fondation.

Plus de deux mille hommes étaient réunis à 10 heures, en face du Palais de Justice. Irréprochables dans leur tenue bleu foncé sur laquelle brillaient les boutons d'argent, casques uniformément de blanc, nos braves gardiens de l'ordre écoutèrent avec respect, attention et confiance le discours que leur adressa M. Angerhausen, commissaire en chef.

— Messieurs, leur dit-il, c'est avec une profonde émotion que je vous vois réunis, aujourd'hui, sur cette place où s'élève un palais, symbole de la loi et de l'ordre que vous êtes chargés de faire respecter et que vous faites respecter depuis cent ans déjà avec un zèle et un dévouement auquel je rends publiquement le plus vif hommage.

Je vois, parmi vous, de vieux chevrons, qui connurent le règne de notre premier Roi. Ils pourraient vous dire les difficultés qu'éprouverent, au début, mes prédécesseurs à imposer à une population frondeuse, qu'excitaient encore les récents événements, le prestige sans lequel la police est inopérante.

Par bonheur, dès sa création, le corps de police eut à son service des hommes d'éthos pour qui le passage à tabac ne connut bientôt plus de secret.

Messieurs, vous avez suivi les leçons de vos ancêtres, vous avez marché sur les traces de vos aînés. Lors de l'attentat contre le prince Humbert, vous avez prouvé que vos poings étaient toujours prêts à servir vigoureusement une cause sacrée. Votre calme, votre dignité, votre discipline sont un sûr garant de l'honneur de la police bruxelloise.

Je laisse la parole à notre chef vénéré, M. le bourgmestre Max.

SOURD? NE LE SOYEZ PLUS. Reprenez, grâce à L'ACOUSTICON

votre place dans le monde du Travail et du Bonheur. Dem. la broch. Une bonne nouvelle. L'ACOUSTICON, ROI DES APPAREILS AUDITIFS Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 245, Ch. de Vleurgat, Bruxelles

Suite au précédent

L'apparition de M. Max, en grande tenue, fut saluée par des acclamations.

— Messieurs, dit le bourgmestre, je m'associe entièrement aux paroles prononcées par M. Angerhausen. A mon tour, je vous félicite de la prestance avec laquelle vous représentez la police bruxelloise. Aussi, n'ai-je pas voulu laisser passer cette date mémorable sans la marquer par un événement, qui vous fera certainement plaisir.

Vous aurez, désormais, Messieurs, une grande tenue, qui rehaussera, sans nul doute, votre prestige au cours des cérémonies officielles auxquelles on vous demandera de prêter votre précieux et utile concours.

En ces jours de solennité, vous porterez une tunique longue à double rangée de boutons d'argent, et à collets amarante. Sur les épaules seront brodées des épaulettes blanches. Un ceinturon immaculé ceindra vos reins. Les plis de la tunique tomberont sur un pantalon de la même couleur que le col. Des aiguillettes termineront la quadruple fourragère, qui ornera vos mâles poitrines. De petits éperons seront fixés à vos bottillons vernis. Au ceinturon, sera accrochée une épée d'or et d'argent. Enfin, vous porterez un casque d'argent surmonté d'un cimier représentant Saint-Michel terrassant le dragon.

De véritables hurlements d'enthousiasme accueillirent cette heureuse nouvelle.

Puis, sous les yeux du bourgmestre et des chefs de la police bruxelloise, les agents exécutèrent différents mouvements d'ensemble: à droite par quatre, marche... rangs déployés, évolutions diverses. Il y eut ensuite des démonstrations de savate, d'escrime, de tir au pistolet, de boxe et de passage à tabac.

Ces exhibitions furent très applaudies par le public, composé surtout d'habitants du quartier des Marolles, qui firent fête aux braves policiers pour lesquels ils professent, comme on sait, une respectueuse affection.

Cette cérémonie, très réussie, se termina par un ballet de la police, chorégraphie militaire mais non exempte de grâce, dans laquelle M. Max voulut voir une délicate attention.

Telle était la cérémonie qui, annoncée par la Renommée, aurait eu lieu mercredi dernier si... les bons Bruxellois qui s'étaient dérangés vers la place Poelaert pour y assister ne s'étaient aperçu que l'on était le 1^{er} avril.

Sur simple appel téléphonique au 26.49.80, la Cie ARDENNAISE s'occupera du retour de vos marchandises de la FOIRE COMMERCIALE.

Directeur général: M. VAN BUylaERE
112-114, Avenue du Port, 112-114,
Bureau du Centre: 26, Bd M.-Lemonnier. — Tél.: 11.33.17.

Avis aux coloniaux

M. Ch. Donckerwolcke tient, en sa taverne « Le Kivu », 14, Petite rue au Beurre (Bourse), un registre à la disposition des partants et des rentrants, qui trouveront ainsi les adresses et des nouvelles des « anciens ». Tél. 11.08.27.

Miss France et Miss Belgique

Laquelle est la plus jolie? Les Bruxellois et les Bruxelloises venus en troupe innombrable pour les saluer au « Bon Marché », discutent avec ardeur ce point. Miss Belgique, Namuroise d'origine, est plus *spitante*, plus moderne, plus à la page. Miss France (devenue Miss Europe), est une beauté plus grave; étant de Bordeaux, on dirait qu'elle a, du vin de son pays, la noblesse et la force: traits d'une pureté classique, profil de médaille, teint ambré, beaux yeux latins pleins de lumière et de douceur. Les jeunes hommes sont pour Miss Belgique; les messieurs qui prennent de l'âge, opinent pour Miss France. Quant aux femmes, eh bien, pour dire la vérité, elles les trouvent quelconques toutes les deux — ou, tout au moins, elles accumulent tant de critiques, elles totalisent tant de restrictions (la bouche est bien, mais voyez donc le menton, ma chère!...), que Leurs Majestés ne peuvent que succomber sous le faix.

Miss France n'a point d'ambitions théâtrales, mais Miss Belgique voudrait faire du music-hall; elle a bien une petite voix, mais on lui a dit qu'elle ne chantait pas juste: mauvaises conditions pour solliciter les braves des spectateurs. Alors, elle ferait volontiers du cinéma; c'est plus sûr. Elle peut toujours, en attendant, se faire admirer pour sa seule beauté et sa seule élégance: dans une revue de G. Vaxelaire qui sera jouée au Théâtre Molière, le 25 avril, au bénéfice des Invalides de Guerre, on aura le loisir de la regarder à lorgnettes que veux-tu.

Quoi qu'il en soit, il est curieux de noter la façon dont le bon public bruxellois se toque des beautés élues à l'initiative

de M. de Waleffe : il est difficile d'imaginer la cohue élégante qui emplissait les salons de thé du « Bon Marché », le jour où les deux « reines » s'y montrèrent : Charlie Chaplin, Aristide Briand, Hitler ou Joséphine Baker n'auraient pas pu réunir plus de monde : le « Bon Marché » a fait le maximum !

PROCHAINEMENT OUVERTURE
des Agrandissements du
RESTAURANT DU CÉCIL HOTEL
12-13, boulevard Botanique, Bruxelles.

Pendant les travaux de parachèvement, le restaurant est transféré dans la salle des banquets à l'entresol, entrée par le hall de l'hôtel.

Encore 5 jours et c'est fini

Le chapelier E. Taymans, 103, boulevard Ad. Max quitte définitivement le 14 avril au soir ! Encore quelques belles occasions.

Histoire d'un petit poisson

Or donc, après le délicat déjeuner offert aux reines de beauté, un de nos confrères s'en fut, mi-sérieux, mi-plaisant, chercher un de ces petits poissons rouges, qu'en ce jour de 1er avril, les amphitryons offraient à leur clientèle. Peut-être ce confrère est-il père de famille et désirerait-il rapporter à Suzy ou à Toto un souvenir de circonstance ? On ne sait.

Toujours est-il que notre journaliste s'en alla fièrement avec le bocal dans lequel baillait paisiblement la bestiole dorée. Le petit doigt passé dans le cordonnet enroulé autour du rebord que formait le verre du bocal, il chemina à pas pressés vers la salle de rédaction, soucieux d'aller décrire le charme de Miss Europe et de Miss Belgique en même temps que la succulence des mets.

Soudain, à cinquante pas des locaux du journal, le cordon se rompit ! Le joli petit poisson rouge était, comme on dit à Liège, « so s'pance ». Comme de bien entendu, le bocal était fragmenté...

On vit alors notre bon confrère ramasser son nouveau petit ami le poisson et piquer un galop jusqu'au journal. Arrivé là, il ouvrit en toute hâte un robinet à eau afin de rendre au malheureux animal son élément naturel. Mais la petite victime ne se ranimait pas. Alors, toute la rédaction s'empressa. A tour de rôle, chacun des rédacteurs pratiqua la respiration artificielle, actionnant les nageoires du « noyé » et tentant de lui saisir la langue...

Hélas ! tout fut vain. Dieu ne préta point vie au petit poisson, qui ne deviendra pas grand.

Que pense la Société protectrice des animaux du beau dévouement de nos confrères ?

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Bruz.

ACCUS
TUDOR
FILES

Poisson d'avril

La Pologne cultive le poisson d'avril avec l'ardeur des vieux peuples nouvellement épris de la liberté de tout dire et de tout penser. Au public bon enfant de Varsovie, la presse de l'endroit a offert une série de bourdes dont quelques échantillons ne sont pas piqués des hannetons.

Ainsi l'*Express Poranny* a reproduit une photo représentant Charlie Chaplin au moment où, entouré de nombreuses personnalités polonaises, il descendait du train à la gare centrale de Varsovie. Le *Kurjer Poranny* a publié plusieurs

autres photographies non moins abracadabrantes ; on pouvait voir, sur l'une, la tour de Pise qui avait été « redressée » sur ordre du Duce et une autre représentant le départ du train bolide faisant du 190 à l'heure et reliant Varsovie à Grodsk.

Les lecteurs du *Kurjer Czerwony* ont eu la surprise d'apprendre, également par une photographie habilement truquée, que la gracieuse artiste Mme Malicka, vedette des théâtres et de l'écran, venait de mettre heureusement au monde quatre enfants (!). Dans le même *Kurjer Czerwony* on pouvait voir un petit coin du parc de Lazienki avec plusieurs crocodiles somnolant au bord d'une pièce d'eau.

Enfin, pour ne citer que les « bobards » les plus sensationnels, le *Dzien dobry* annonçait l'arrivée à Varsovie d'un sous-marin allemand et l'A. B. C. faisait savoir que tous les numéros pairs de la loterie étaient gagnants.

Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, Liège.

Dépôts : à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 66, Tél. 11.14.64. — A Anvers, P. Joris, rue Bolsot, 28.

L'I. N. R. et l'A. S. F. B.

M. Marcel-Henri Jaspar s'est fait le Pierre l'Ermite de la croisade contre l'I. N. R. et a entraîné à l'assaut de cette regrettable institution des masses qui ne demandent qu'à marcher. Il fait en ce moment la province : Jemappes fut, la semaine dernière, le théâtre de ses exercices apostoliques.

Il se fit applaudir à tout rompre par une assemblée nombreuse de clients de l'I. N. R. quand, ayant rappelé que notre pays compte 200.000 sans-filistes à qui l'on fait payer 60 francs de taxe, il s'écria : « Il est scandaleux, il est intolérable de permettre aux divers partis politiques de disposer du micro sans bourse délier : chacun est bien libre de faire de la politique, mais n'est pas libre de l'imposer ! »

M. Marcel-Henri Jaspar s'est élevé aussi contre le choix des speakers : alors que la Radio-Belgique d'avant l'étatisme avait une équipe de speakers parlant le français comme il serait souhaitable que tous les Belges le parlent, l'I. N. R. nous a gratifiés de provinciaux qui tiennent à honneur de faire entendre les plus pittoresques inflexions de leur langage natal. Ils vous parlent de plaques enrégistrées, d'ouvraches, des belches et du déluche. C'est qu'avant de les engager, pour parler au public, l'I. N. R. ne leur a pas demandé s'ils parlaient français, mais simplement s'ils appartenaient à tel ou tel parti politique, afin d'assurer, dans l'équipe, la représentation proportionnelle.

En prenant position comme elle le fait, l'A. S. F. B. (Association des Sans-filistes belges) fait de l'excellente besogne : sans doute la pression de l'opinion publique, dont elle formule les desiderata, amènera-t-elle dans le mécanisme de l'I. N. R. des progrès qui ramèneront cette institution d'Etat à l'organisation de l'institution privée Radio-Belgique, que l'I. N. R. a délogée pour lui prendre sa place.

L'HOTEL DE NORMANDIE
30, avenue du Marteau, Spa,
se recommande par son confort, sa table et ses vins.
PROPRIETAIRE : X. NARVAEZ.

Sans concurrence

C'est la nouvelle voiture Buick 8 cyl. que nous vous offrons à 67.500 francs. Paul-E. Cousin, S. A. 237, chaussée de Charleroi à Bruxelles. Tél. 37.31.30 (6 lignes).

Un ministre pittoresque

Nous évoquons, dans notre dernier numéro, le souvenir de ce bon Lafferre, le ministre qui travaillait au café. On nous rappelle à ce propos que la République d'avant-guerre eut un autre ministre pittoresque, dont la simplicité démo-

cratique défraya longtemps la chronique parisienne. C'était ce non Camille Pelletan.

Les allures hirsutes, débraillées et bohèmes de feu Camille Pelletan lui valurent d'acérées critiques et caricatures. Et ce n'est qu'après sa mort qu'on reconnut les services rendus par ce romantique attardé, durant son passage à la Marine où il poussa activement à la construction des sous-marins.

Plus encore que Lafferre, Camille Pelletan, ministre, montrait de l'éloignement envers tout décorum. Sur le bureau de travail de Colbert, chef-d'œuvre de l'ébénisterie française du XVII^e siècle, qui ornait le cabinet de travail de cette démocratie Excellence, Camille Pelletan, quand l'envie le prenait de « casser la croûte » se faisait servir, au grand scandale et effroi des huissiers de service, de singuliers en-cas composés de pain de ménage et de tranches de jambon achetées chez le boulanger et le charcutier d'en face et d'un litre de vin pris au « bistrot » du coin.

Camille Pelletan ne logeait pas au ministère. Sa besogne terminée, il remontait à Montrouge, rue d'Alésia, où se trouvait son petit pavillon.

Avant de regagner celui-ci, il manquait rarement de s'arrêter chez son voisin, un « chand d'vin », chez qui il s'appliquait une, ou deux « mominettes » apéritives bien tassées... Mais attendons la suite.

Delwarte, le premier spécialiste de la chemise en Belgique:
21, rue Saint-Michel, et
32, rue des Colonies.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark, Tél. 37.10.22

C'est là qu'un amiral

Un amiral ayant à faire une communication très urgente à son ministre, se présenta au ministère de la Marine où on lui répondit que M. Camille Pelletan venait tout justement de partir vers son domicile particulier.

— Très bien, fit-il, j'irai rue d'Alésia.

Là, on lui dit qu'il trouverait Camille Pelletan au petit café. C'était un soir d'été. Le ministre, en compagnie du patron, prenait le frais et communiait avec l'opaline absinthe.

— Asseyez-vous, amiral, que prenez-vous ?

En grand uniforme, la poitrine constellée de décorations, l'amiral prit place à la terrasse, à peine protégée par des caisses de fusils.

Rapidement, il fit sa communication, pressé de partir.

Comme il mettait la main à la poche, assez nerveusement, pour régler sa consommation :

— Laissez, fit Camille Pelletan, c'est la tournée du patron.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, et. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, h. A.-Max, Brux.

Les fonctions intestinales

L'expulsion des matières intestinales est la plus sûre méthode pour empêcher l'empoisonnement par les ferments infectieux. Cette liberté absolue du ventre se trouve assurée, dans les meilleures conditions, par l'usage méthodique des GRAINS DE VALS, à la dose de un grain pris avant le repas du soir.

Le surlendemain...

Le surlendemain, Camille Pelletan, en habit noir, passait en revue l'escadre de Toulon.

En regard de la photographie de cette cérémonie, une revue illustrée publiait une autre photographie le représentant à posture apéritive chez son mannequin de la rue d'Alésia.

Ceci n'était plus de la discrétion, c'était de la politique.

L'affaire Van Puyvelde

Pendant que M. Camille Huysmans consulte le fameux dossier que M. Vauthier conserve chez lui « pour le soustraire à la curiosité de son entourage » (qu'il dit), continuons à feuilleter l'œuvre du critique cher à l'abbé Walles.

Reprenons le « Georges Minne ».

L'auteur fait profession de mépriser la « littérature » et les « belles phrases » ; mais qu'est-ce que vous dites de ceci ? « Il y a des figures qui semblent ne redouter que la volupté de leur propre chair, la sourde volupté cachée dans leurs entrailles, mais débordant dans leurs attitudes, et l'on entrevoit dans ces jeunes figures la lutte entre le désir et le renoncement. »

La sourde volupté cachée dans les entrailles, mais débordant dans les attitudes : il y a septante-trois pages de ce style ; avis aux amateurs qui voudraient « se rigoler ». Et admettons, en conclusion, l'humilité d'un pareil écrivain : « Lyrique malgré tout, le sculpteur éprouve le besoin d'exprimer ses conceptions et ses émotions les plus intimes. Il le fait en symboles dessinés qui semblent de frères tissus psychiques, si frères que les mains grossières de la raisonnable critique ne peuvent pas palper leur texture et qu'un coup d'œil philosophique ne peut les décomposer. »

C'est sublimé : disons-le froidement.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Le joaillier H. Scheen

51, chaussée d'Ixelles, est imbattable pour ses qualités et prix au cours du jour.

Gros Brillants, Belles joailleries et Horlogeries Fines.

L'autre Anschluss

L'accord douanier austro-allemand a fait quelque bruit dans les milieux diplomatiques et autres. Cependant un autre accord, plus grave peut-être, plus symptomatique en tous cas, s'est fait, il y aura bientôt cinq ans, entre l'Allemagne et l'Autriche, sans provoquer la moindre émotion et la plus petite protestation.

L'armée autrichienne, un beau jour, abandonna ses uniformes gris-bleu et fut habillée en feldgrau. En même temps que la tenue allemande, elle adoptait l'armement, les formations, les commandements de la Reichswehr, réalisant ainsi l'Anschluss militaire, en *stoemelinkx*. Et l'union des deux armées fut rendue plus intime encore par l'échange de grades, l'envoi d'instructeurs, etc.

L'état-major français et l'état-major tchécoslovaque s'émurent, mais on les fit taire. Il ne fallait pas troubler par des récriminations intempestives l'atmosphère pacifique et l'esprit de Locarno.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique, Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Choux vert et vert choux

À propos de similitude d'uniformes, il est en Europe centrale un gage de paix presque certain entre deux pays qui se regardent cependant comme des chiens de faience. Une guerre est absolument impossible entre la Tchécoslovaquie et la Hongrie pour l'excellente raison qu'il est impossible, à dix mètres, de distinguer un soldat tchèque en tenue de campagne d'un soldat hongrois en uniforme de guerre. Ils ont exactement le même équipement, le même casque, les mêmes vêtements kaki.

Comment se battre dans ces circonstances-là? Ils devraient en revenir au système moyen-âgeux, aux « cris » qui permettaient aux guerriers de savoir à qui ils avaient à faire. Ce moyen-là, possible à l'époque des lances et des arbalètes, semble fort peu pratique à l'époque des fusils mitrailleurs et des canons à longue portée.

La voilà la solution; La vraie Paix, la vraie de vraie.

Que la S. D. N. décrète: « Toutes les armées du monde porteront le même uniforme », et il n'y a plus de guerre!

Un postiche

quels qu'en soient le modèle et l'ampleur, du plus simple au plus raffiné, vous enchantera, s'il sort de chez PHILIPPE, 144, boulevard Anspach. — Téléphone: 11.07.61.

Où il est question de taxis

Il y a donc, à Bruxelles, une affaire de taxis. Il n'est plus un Bruxellois qui ignore qu'à partir de minuit et demi, les taxis portant une étoile bleue réclament à leurs clients le même tarif que pendant le jour, tandis que les taxis verts doublent le leur dès cette heure.

Aussi, quand les tramways ont regagné leur dépôt, les attardés font-ils la chasses aux « étoiles bleues », mettant ainsi la police sur les dents. Les « étoiles bleues », en effet, n'ont pas le droit de « prendre » un client, à moins de cent mètres d'un stationnement sur le territoire de Bruxelles sans risquer un procès-verbal.

Or, les procès-verbaux ont plu sur les « étoiles bleues ». Le Tribunal de police de Bruxelles aura à connaître prochainement d'une affaire qui prendra une certaine envergure.

Me Saikin défendra les chauffeurs poursuivis, fort de l'article 6 de la Constitution et de l'article 78 des lois communales établissant les principes de la liberté du travail et de la liberté du commerce, les communes n'étant autorisées à édicter des règlements de circulation pour autant que des mesures soient réclamées par le bon ordre, la sûreté et la commodité des habitants.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Le mieux situé. Face aux bains de mer.

A côté du Kursaal — 170 chambres — 55 bains

Chauffage central — Prix modérés — Ouverture à Pâques

Encore à propos des taxis

Il est, en effet, inadmissible que puissent se produire des faits semblables à celui auquel nous avons assisté récemment et que voici :

Après avoir pris part à une soirée, qui s'était terminée très tard, un monsieur et une dame avaient arrêté, entre les deux stationnements de taxis de la place de Brouckère, une voiture à étoile bleue.

Aussitôt des deux stationnements se détachèrent des taxis qui, méprisant le sens unique et le règlement concernant l'embouteillage, encerclèrent l'« étoile bleue », mettant ainsi le chauffeur dans l'impossibilité de démarrer. Ce que voyant, le conducteur pria ses clients de descendre de voiture. Ceux-ci ne voulurent rien entendre, estimant que, libres citoyens d'une ville libre, ils avaient le droit de prendre la voiture qui leur plaisait.

Ce ne fut pas l'avis de deux agents qui surgirent à ce moment. Bréas, qui passait par là, eut beau leur expliquer que si, dans la rue qu'il habite, un boucher vendait le beef-steak la moitié moins cher que son concurrent, personne, pas même les agents, qui sont de braves gens, chacun le sait, ne commettrait l'ineptie de se fournir chez le commerçant taxant sa marchandise au plus haut prix.

Les agents ne voulurent rien écouter et se déclarèrent esclaves des ordres reçus. Ils prévinrent charitablement les clients récalcitrants qu'ils se verraient dans l'obligation de recourir à la force s'ils n'étaient pas obéis à la suite de leurs conseils tout pacifiques.

Le monsieur et la dame descendirent de voiture et firent quelques pas sur le trottoir. Puis, avisant une autre « étoile

bleue » à laquelle nul ne prêtait attention dans le feu de la discussion, ils s'y engouffrèrent et rentrèrent chez eux, heureux de se croire encore quelque liberté.

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue Westend Hotel

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

Charlot à la chasse

Un tour de reins, une courbature et — comme disent assez crûment les cavaliers d'autrefois — une impitoyable « gelée de groselles » consécutive aux longues chevauchées, Charlot gardera un souvenir assez douloureux de sa chasse à courre chez le duc de Westminster, un des incidents glorieux, cependant, de sa glorieuse tournée européenne. Les intentions de ce grand seigneur anglais, qui a la marotte de la vénerie, étaient assez louables. Mais pour Charlot, il eût été préférable de recevoir une invitation de la duchesse d'Uzès. Elle, au moins, s'y entend à suivre une meute et à forcer un animal de chasse.

Le duc de Westminster, qui a transporté son équipage en Normandie, opérait ces dernières années dans les dunes, au sud d'Arcachon. Il était censé y courre le sanglier. Sans doute, ses chasses arrivaient de temps en temps à assisir quelque bête fatiguée, lasse de la vie, mais que cette poursuite désordonnée pût s'appeler chasse à courre, c'est une autre question. Au fait, cela n'avait aucune importance pour les gens de Mimizan, charmante petite plage du bord de l'océan, où les deux cents chiens de meute, les trente chevaux et les douze autos du lord se trouvaient cantonnées à demeure. Au contraire, les habitants du pays, ravis de cette présence auguste, savaient habilement recouvrir la réalité des tissus splendides du merveilleux. Le soir, dans ces auberges des Landes, où l'on mange divinement bien, des contes splendides s'épanouissaient dans un bruit de mâchoires. Commis-voyageurs et voituriers fournissaient des précisions étonnantes sur l'existence du nabab britannique.

— Ce duc! Pensez donc: il a deux cent cinquante-huit mille francs à dépenser par jour, au cours du change!... Mais sa passion, c'est la chasse. Tous les jours, il envoie deux limiers, deux limiers à cheval — mânes de du Fouilloux, pardonnez-leur — qui ne font rien que chercher à repérer 3 sangliers...

Hélas! le duc de Westminster, fatigué un jour des dunes des Landes, rebut par la difficulté de galoper dans ces terrains sablonneux, hérissés de pins aux troncs meurtris, et dégoûté de l'humeur revêche des sangliers du ord, transporta les deux cents chiens et les trente chevaux au pays de M. Chéron, juste à temps pour y recueillir Charlot. Mais Charlot, malgré son admirable constance, n'aura pas eu l'agrément d'assister à une curée. On fait souvent buisson creux chez le pair d'Angleterre, et, cette fois, s'il y eut un être forcé, ce fut l'infortuné mime que l'on n'y repincera plus.

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté enéans les quarante-huit heures.

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.70.

Cacographie

On a rarement poussé aussi loin l'art de la cacographie que ne l'a fait, dans l'Express du 31 mars, M. Demblon, par ailleurs critique musical averti, qui n'a rien de commun, si ce n'est le nom, avec feu le tonitruant député de Liège.

Faisant le compte rendu d'un concert dirigé par M. F. Rasse, le dit Demblon écrit :

Bref, si l'esprit malfaisant auquel nous faisons allusion tout à l'heure s'avisait de montrer plus que le bout de l'oreille, nous lui opposerions de si nombreux arguments qu'il pourrait nous quitter la queue basse, tandis qu'un légitime hosanna s'éleverait à l'intention de M. François Rasse, puissant animateur d'une œuvre incomparable.

Nous sommes certain que, malgré tout son talent, notre ami Ochs ne parviendrait pas même à faire une caricature de cet esprit malfaisant, pourvu d'oreilles et qui s'en va la queue basse ou la queue haute, selon qu'il a ou non l'heur d'être approuvé par le sympathique M. Demblon.

L'Hostellerie du Cœur Volant, à Coq-sur-Mer, fera son ouverture à Pâques.

Ce n'est pas un hôtel, mais un home charmant, dans un cadre artistique, où le meilleur accueil vous est réservé. Son restaurant sera de tout premier ordre.

Golf, — Tennis, — la plage, les bois, les promenades dans les dunes.

Le plus joli coin de la côte.

Téléphones: Coq-sur-Mer 92 et 2.

Gai! Gai! Démarions-nous!

On sait avec quelle aisance se font — et surtout se défont — les mariages aux Etats-Unis.

Jusqu'à ces derniers temps, c'était dans le Nevada que la procédure du divorce était la plus expéditive, et c'était à Reno, la capitale de cet Etat à la législation souple (du moins en matière matrimoniale) qu'affluaient tous les conjoints fatigués l'un de l'autre.

Les Etats voisins, tels l'Arkansas, l'Idaho, le South-Dakota, etc., en éprouvèrent une sombre jalousie, qui vint de se manifester par une révision de leur Code civil, lequel permet maintenant l'annulation de n'importe quel mariage en trois mois, au maximum.

« Soyez les bienvenus dans notre Etat, où le divorce est facile », proclament-ils avec grand fracas. Au Nevada, on n'en dort plus, paraît-il, et le Parlement y préparerait un grand coup décisif: le vote d'une loi qui réduirait à six semaines le délai d'attente des candidats à la séparation.

Qu'on se le dise! L'Amérique n'est-elle pas, d'ailleurs, le pays de la liberté? Et allez-y donc! Et vive la liberté, n'est-ce pas? — la liberté et les mœurs pures dont elle est également la patrie.

Il y a toutefois un petit détail qui mérite aussi d'être souligné: c'est que les « divorçants » laissent à Reno, bon an, mal an, quelque cinq millions de dollars, soit cent soixante-quinze millions de nos humbles francs-papier. Et cela explique bien des choses.

A quand le mariage à temps, aux Etats-Unis, comme en Russie?

Gargantua portoit bonne trogne et avoit presque dix et huit mentons... de trop humer purée septembrale aussi buvait-il force eau de CHEVRON de quoi merveilleusement il se remettait.

Crayons administration

Ces crayons, mine noire n° 2, sont livrés franco, marqués au nom de votre firme — trente lettres maximum.

72 crayons pour fr. 54.— (soit le crayon: fr. 0.75)

144 crayons pour fr. 86.40 (soit le crayon: fr. 0.60)

288 crayons pour fr. 158.40 (soit le crayon: fr. 0.55)

Envoyez montant, majoré de 2 francs pour frais d'envoi, et texte à INGLIS, Bruxelles. — Compte chèq. post. 261.17.

Le prix d'une andouille

Se trouvait par hasard, à la dix-septième Chambre correctionnelle, un restaurateur bruxellois connu comme un pince-sans-rire émérite.

Arrive l'agent B..., de la troisième division, avec lequel

notre dit restaurateur entretient les meilleurs rapports. Poignée de main; et le restaurateur:

— Tiens! Qui vous amène ici?

L'agent désigne un inculpé, en qui le restaurateur reconnaît aussitôt un de ses meilleurs clients, marchand d'oranges à Anvers.

— Ce qui m'amène? Ce monsieur que vous voyez là-bas et qui roulait à tombeau-ouvert le mois dernier, au Boulevard... Il était trois heures du matin...

— Ce sont des choses qui arrivent...

— Oui, mais le monsieur roulait en sens interdit... Je le hèle. Il veut passer outre. Je lui barre le passage; il saute hors de sa limousine et me traite d'andouille... A ce mot, poursuit l'agent, la moutarde me monte au nez. Je verbalise aussitôt pour injures à l'autorité... Et voilà l'affaire...

L'affaire, précisément, est appelée. Le président, qui semble ne pas avoir le sourire, cille le maximum à l'andouilleur, soit 26 francs multipliés par 7, égalent 182 francs, ou huit jours de prison sans sursis...

A la sortie, le restaurateur et le marchand d'oranges se reconnaissent.

— Eh bien! dit le marchand d'oranges, vous avez entendu? Cent quatre-vingt-deux francs pour une andouille, c'est cher!

Mais l'autre alors, en homme de métier:

— Vous trouvez?... Il y a des andouilles d'un mètre cinquante, et que l'on débite au décimètre-or... En cuisine, le prix de l'andouille est à la longueur; en justice, il est à la raideur... de celui qui reçoit le titre d'andouille. Ne vous plaignez pas. Vous avez payé le prix d'une andouillette!...

Ils n'en mouraient pas tous

mais tous étaient frappés par tant de bien-être, de bon air, de confort, de bonne chère, de bons vins! — Où? — Au Relais Charles-Quint, à Tenbeek, 15 kilomètres de Bruxelles, route de Namur.

Votre consommation de gaz est trop forte

Nous nous tenons à votre disposition pour vous prouver que vous pouvez la réduire de 40 p. c.

JUNKER ET RUH

par ses brûleurs économiques vous garantit cette économie. Demandez notice gratuite chez

ROBIE-DEVILLE, 26, Place Anneessens, 25.

Alcover et Mounet-Sully

Alcover, le grand comédien, a fait ses débuts au cinéma parlant. Il s'y est révélé comme un acteur de cinéma né, d'une puissance et d'une aptitude extraordinaires.

On raconte à propos de ce comédien, qui est Belge, comme pas mal d'autres grands noms du théâtre français, l'anecdote suivante:

Tout jeune, Alcover se distinguait déjà par l'ampleur de sa carrure et sa force musculaire. Il eût d'ailleurs volontiers perdu du jour au lendemain ces dons physiques pour gagner une voix d'or qui lui eût permis d'entrer au théâtre et de réaliser ainsi l'idéal de sa vie. Ce goût du théâtre l'avait amené à fréquenter des gens de théâtre, c'est-à-dire les machinistes. L'un d'eux le prit en amitié et promit de l'aider à la première occasion.

Or, en ce théâtre vint jouer le grand Mounet-Sully, grand en son art et grand physiquement, ce qui lui avait donné la passion de la force et des sports vigoureux; poids, lutte, boxe. Mounet-Sully aussi était courtis et pas fier. Le machiniste en profite pour lui parler et lui recommander le jeune Alcover.

— Amenez-moi votre homme, dit Mounet.

Et Alcover, intimidé à l'extrême, récite devant lui quelques vers classiques pour montrer son talent. Le résultat est déplorable et Mounet renvoie le jeune artiste, lui conseillant vivement de chercher un métier plus prosaïque.

Le machiniste, qui connaît les goûts de Mounet, a alors une idée de génie, et il déclare sentencieusement:

— Quand on a des biceps comme celui-là, on ne fait pas de théâtre.

— Ah! c'est vrai qu'il est fort. Il faudra qu'il vienne travailler avec mes haltères.

Alcover accepte l'invitation, fait des « arrachés » formidables, bat ses records et force l'admiration sportive de Mounet-Sully qui lui parle, s'intéresse à lui, le recommande, le lance.

Ainsi va la vie.

Réaction nécessaire

Le printemps, quand on a passé la trentaine, n'est plus ce qu'en pensent les poètes.

Un beau matin, on a la bouche pâteuse, on manque d'appétit, et machinalement on se dirige vers son restaurant habituel pour y ingurgiter, tout en lisant son journal, des nourritures standardisées.

Or, c'est le moment de réagir. Sans hésiter, il faut remonter la pente. Il faut aussi remonter la *rue des Bouchers* jusqu'au 33, et savourer chez « OMER », en l'arrosant copieusement, une des spécialités de la cuisine de nos pères.

Sinon, on est f...ichu.

Pour faire tiquer nos Esculapes

Retrouve, dans un tiroir, ce papier, daté de 1841, que nous reproduisons sans commentaires, chacun étant libre de faire les commentaires qu'il voudra.

Honoraires dus par Monsieur A...C..., au Canal à J. DE CONINCK,

Docteur en Médecine & Accouchemens, à Bruxelles.

1841 janvier, 3 visites	fr. 3.00
février, 2 visites	2.00
mars, 1 visite	1.00
7bre, un accouchement	20.00

Fr. 26.00

Pour acquit,
De Coninck, M. D'.

Madame et Monsieur

Madame aime que monsieur s'habille élégamment. Monsieur, lui, s'en f... Il pense qu'il a passé l'âge où l'on espère séduire ses contemporains grâce à la coupe savante d'un pantalon couleur caca d'oie...

Disons-le froidement : monsieur a tort, parce qu'il pousse trop loin ses principes et qu'en affectant de s'habiller n'importe comment, il néglige un élément de succès.

Qu'il suive notre conseil, qu'il s'adresse à MM. Heldenbergh, Van den Broeie et Pigeon, 19-21 rue Duquesnoy. Pour un prix raisonnable, il trouvera chez eux le vêtement soigné qui convient à sa situation sociale.

Il n'en conviendra pas devant madame, évidemment, mais il en sera enchanté.

Sur les routes

Comme il fallait s'y attendre, les jours de Pâques ont été marqués par une série un peu plus fournie d'accidents d'automobiles. On les attribuera selon ses préférences au mauvais état de certains chemins — il en est encore d'exécrables. — à l'inexpérience de certains conducteurs ou à l'abondance de la circulation, mais il est un fait qui domine les autres et qui est à l'origine de la plupart des mécomptes ou des tragédies routières: l'absence, chez les conducteurs qui possèdent un amour exagéré de la vitesse, du « sens de la route ».

Dans un pays à population intense comme le nôtre, dans des régions au réseau routier difficile et compliqué comme en Wallonie, dans des provinces où les villages sont pour ainsi dire soudés les uns aux autres, on roule, on général, beaucoup trop vite. On a mis dans les mains innocentes du cultivateur, du marchand de bestiaux, du

messager apathique, des engins susceptibles de faire trembler l'aiguille de leur compteur aux environs du cent à l'heure. Or, ces lents toucheurs de charrues qui ne marchaient jamais qu'au pas des hongres indolents, se révélaient dès qu'ils sont au volant comme de farouches abatteurs de records. Le goût du sport qui sommeille au fond de l'âme le plus rustique s'éveille brusquement à la chanson des cylindres. D'Joseph est malade s'il est dépassé sur la route par quelque voiture de puissance supérieure. Et il parle moyennes avec une assurance qui fait présager pour lui, pour les siens et même pour les autres, de futures mais inévitables calamités.

Hélas! D'Joseph n'est pas seul sur la route. Il y croise le type sport du dimanche qui n'en est que plus enragé, à bruler les nids d'oie, la camionnette indocile du transporteur de veaux si éclectique quant à la ligne qu'elle suit, le lourd camion, conscient de son poids mais inconscient du danger qu'il représente en arrivant à toute allure aux croisements et en prenant les virages à la va comme je pousse sur l'accélérateur, le car gigantesque à l'effrayant postérieur qui se dandine sur les dos d'âne en méprisant les images apparues dans son retro-viseur, bref tout un cheptel pour qui l'air est également pur, mais pour qui la route n'est pas toujours assez large.

Vous achèterez certainement pour garnir votre table, des cristaux moulés de



ZOMBKOWITZ. Contrôlez vous-même chaque objet, il porte la marque d'origine.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

A l'arrêt

C'est une scène classique à laquelle on peut assister quotidiennement, à Liège aussi bien qu'à Bruxelles et à Anvers comme à Gand, pour peu que l'on use des tramways. Le tram s'est immobilisé à l'arrêt, les gens pressés déjà sur la plate-forme depuis quelques secondes se sont hâtés de descendre et le percepteur s'apprête à porter son sifflet à ses lèvres ou à tirer sur la lanière de cuir qui commande le départ, quand, soudain, son bras levé se pétrifie tandis qu'un rictus désespéré convulse ses lèvres. Il vient d'apercevoir, se levant pesamment au fond de la voiture, une grosse dame absorbée dans un rêve intérieur ou quelque chose de digne monsieur repliant son journal et dont l'attitude lente et majestueuse indique assez qu'ils ont bien le temps. Ils s'ébranlent avec une suprême nonchalance, maugréant, d'ailleurs à tort, contre les personnes qui montent et qui leur barrent la route; enfin, au bout d'une minute ou deux réussissent à descendre sur le plancher des vaches. Et, pendant tout ce temps, trente ou quarante personnes, à la merci de leur distraction ou de leur mauvaise volonté, attendent qu'ils aient daigné partir, à leur heure et suivant leur bon plaisir.

Evidemment, il n'est pas question de s'affoler et de descendre des trams au rythme du cinéma accéléré, mais tout de même, par égard pour les autres, il semble qu'un peu de hâte ne meserait pas. Les interminables haltes que provoque la torpeur de ces musards manquent vraiment d'agrément.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04
15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

Nous expédions en province et à l'étranger

Avez-vous déjà dégusté

les mets du buffet froid des

« **AUGUSTINS** »

2, boulevard Anspach, 2, E/V.

UNE VRAIE RÉVÉLATION!

Ne collectionnez pas les crânes

Dans nos églises d'Europe, on conserve pieusement, de vieux os qui firent partie de la carcasse — du moins, nous le propose-t-on à croire — de saints authentiques. Cela est infiniment respectable et, pour notre part, nous le respectons.

Dans l'Afrique orientale ex-allemande, conquise par les Belges, des nègres vénéraient le crâne de feu (évidemment) le sultan Mkwawa. Ce n'était, en somme, pas moins respectable, mais les Allemands, qui ne respectent rien, s'emparèrent du dit crâne et l'envoyèrent à Berlin, dans un quelconque musée. Les indigènes, qui n'étaient pas satisfaits de cet honneur échéant à leur espèce de palladium macabre furent remis au pas à grands coups de chicotte, voire au moyen d'une solide corde de chanvre qu'on leur passait gentiment autour du cou et qu'on accrochait, suffisamment haut, au premier arbre venu.

Depuis lors, il fut stipulé dans le traité de Versailles — que n'y fut-il pas stipulé! — que le crâne en question devait être restitué à ses légitimes propriétaires, par le truchement du gouvernement anglais.

Les Allemands, à la vérité, sont en l'occurrence pleins de bonne volonté — une fois n'est pas coutume — et ils ne demanderaient pas mieux que de satisfaire à cette obligation. Seulement, voilà: plus moyen de le retrouver, ce fameux crâne! Aussi, malgré toutes les insistances et toutes les recherches, celui-ci n'a toujours pas réintégré sa case tabou, ce qui ne manque pas, le croirait-on? de mettre en effervescence, là-bas, un tas de moricauds qu'on n'aurait pas cru pareillement attaché au « souvenir » emporté par leurs anciens blancs.

En désespoir de cause et d'accord en cela avec les Anglais, gens pratiques, comme chacun sait, le gouvernement de Berlin envisagerait, paraît-il, de substituer froidement à l'original disparu, un crâne-ersatz d'essence purement germanique.

On assure qu'il fera parfaitement l'affaire, mais il vaut mieux ne pas le dire trop haut: cela pourrait se répéter et inciter à la méfiance les griots de tout l'hinterland de Dar-es-Salaam.



Bruxelles à Tunis, Tunis à Bruxelles

Nous ne savons plus comment, il y a un an, à Tunis, nous entrâmes dans la salle d'une société locale « L'Espoir ». Mais nous nous souvenons que la tribune était occupée par un grand gaillard de mine rien moins qu'austère,

lequel conférençait sur « La Chanson à travers les âges ».

Ce titre d'allure savante n'était qu'un prétexte à parodie et le tout-Tunis se tordait à l'audition de la causerie et des chansons caractéristiques de chaque époque qui l'émaillaient (depuis la chanson de l'âge de la pierre jusqu'à l'air de jazz, copyright in U. S. A.), toutes, d'ailleurs, composées et chantées par l'orateur, ce qui ne gâtait rien.

Mais, autre chose faisait aussi rigoler le public, c'était l'accent dudit orateur-chansonnier, un accent magnifique de pur Brusseleer, truffé, sans lourdeur, ni vulgarité, de savoureuses expressions du terroir. Et, Bruxellois nous-mêmes, nous écoutâmes avec un réel plaisir le parler de chez nous...

L'autre jour, dans une salle d'exposition de l'avenue de la Toison d'Or, qui porte le nom d'un appareil photographique, la première chose que nous aperçûmes, ce fut notre homme de Tunis — l'exposant.

La musique et la poésie ne sont pour lui que des violons d'Ingres. Avant tout, il est peintre, un très bon peintre, au métier sobre et puissant, qui a rapporté d'Afrique, par douzaines, des toiles d'une belle venue. D'aucunes sont même excellentes, comme « Le porteur d'eau » ou « La boucherie », et l'exposition Max Moreau mérite d'être visitée.

RYTA

Lingerie fine. Colifichets. Tricot à la main pour dames et enfants. — **COUDENBERG, 54** (Mont des Arts).

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Écuyer. — Téléphone 11.25.43

Les pommes et l'aliénation mentale

Un homme qui se fait photographier en tenant une pomme dans chaque main est-il fou? Telle est la grave question que les tribunaux suédois vont avoir à trancher.

Il s'agit d'un honnête citoyen et non d'un petit fou-fou comme ce gamin de Paris, qui, d'ailleurs, n'en avait qu'une à donner, tout comme notre mère Eve... mais ça c'est une autre histoire.

Un riche Suédois, enragé de musique, vient de mourir. On ouvrit son testament et ses héritiers constatèrent avec un certain dépit qu'il avait disposé d'une somme d'un million en faveur d'une organisation musicale.

Un million de couronnes! Les parents décidèrent immédiatement d'attaquer le testament et s'adressèrent à quelques psychiatres, car la folie posthume est une maladie très en vogue; là-bas... la science a fait de tels progrès!

Les augures affirmèrent, preuve à l'appui, que le défunt était fou au moment de tester. Le testament, donc, devenait caduc.

— Halte-là! s'écrièrent les musiciens frustrés. Il était sain de corps et d'esprit!

Et ils mobilisèrent d'autres experts médicaux, spécialisés dans l'aliénation mentale, qui vinrent, avec autant de force, d'énergie et de compétence soutenir la thèse adverse.

On sortit des documents, et l'un d'eux servit et sert encore aux deux parties. C'est une photo représentant le défunt, entouré des membres de sa famille, photo prise à l'issue d'une fête intime.

— Voyez, s'écrièrent les spécialistes embauchés par les musiciens, voyez ce calme sourire, cet air de douce sérénité, de tranquillité! Cet homme n'est pas fou.

— Pardon! ripostent leurs adversaires, pardon! Il était frappé de sénilité précoce. Regardez mieux: il s'est fait photographier en tenant une pomme dans chaque main... Il faut être fou, totalement fou, pour se présenter dans une telle attitude! C'est un signe de démence caractérisée...

Les choses en sont là, et les juges sont fort embarrassés, à ce qu'on dit.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES.

Le secret de Modave

Lorsqu'elles viendront à Bruxelles, si elles y viennent jamais, les eaux du Hoyoux, limpides, claires et légères auront-elles laissé filtrer leur secret? Les travaux de captation auront-ils permis de découvrir la vieille cachette où, depuis cent quarante ans, dorment les richesses oubliées que la petite rivière enferme dans l'un de ses méandres, au parc de Modave?

C'est une très vieille histoire. En 1792, la grande voix de la révolution portait jusqu'aux bords du Hoyoux et les carrosses d'émigrés roulaient jour et nuit sur les routes ardennaises et condruzienues. Le dernier des Montmorency, possesseur du château de Modave, prit peur pour certains trésors auxquels il tenait particulièrement, parmi lesquels assure la tradition locale, figuraient douze statues d'argent représentant les Heures, non point statuette médiocres, chétives de taille et mesquines d'apparence, mais robustes et massifs attributs admirablement ciselés.

Or, de temps immémorial, que fait-on en période de troubles ou de guerres? On recommence le geste des premiers conquérants de ce sol, on exécute ce qui fut accompli une fois en 1914: on enterre, on cache au pied d'un arbre ou sous une roche ce que l'on possède de plus précieux. C'est ainsi qu'une nuit de 1792, M. de Montmorency, accompagné de quatre hommes sûrs du village de Bonne, près Modave, s'en fut dans les profondeurs boisées de l'immense parc de cent hectares et y enfouit les douze statues d'argent. Le trésor n'a jamais été repris à la terre et celle-ci a gardé son secret.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRE, Propriétaire.

L'héroïque mutisme

Montmorency mourut pendant l'émigration et ne put faire rouvrir la cachette. Et il est arrivé à Modave pour les statues d'argent ce qui s'est passé en Mayenne pour le tombeau du fameux Jean Cottureau, dit Jean Chouan. Celui-ci expira en forêt auprès de quelques compagnons qui l'enterrent sous bois en un fourré dont ils s'engagèrent à ne jamais signaler l'emplacement. Quand le dernier survivant de la troupe fut sur le point de mourir en 1856, on le supplia de parler et de révéler où était la tombe de son chef. Mais le moribond se mit debout sur son lit et cria d'une voix terrible qu'il ne trahirait pas sa parole.

La mort prit l'un après l'autre les ouvriers nocturnes de 1792. Aucun des trois premiers ne voulut parler. Et quand le dernier fut à son lit de mort, en 1850, on le pressa lui aussi de découvrir le secret de la cachette. Mais il se tourna du côté du mur en disant:

— Les aut's sont moerts sins rin dire. Dji n'dirai rin nin pus.

Il y a quelque grandeur dans ce silence obstiné. Seuls aujourd'hui, les arbres centenaires du parc de Modave cherchent furtivement le mystère des statues d'argent aux vaguelettes du Hoyoux. Qui donc tentera de le surprendre, aidé peut-être de la baguette magique d'un sourcier?

La grande marque « MIREILLE » invite ses clients à rendre visite à ses stands 3032 et 3037, Hall du Textile, dans les jardins à côté du Palais de l'Habitation. Ils sont priés de se faire inscrire pour l'envoi, à titre entièrement gracieux, d'une paire de bas de soie Mireille-Joujou, une toute dernière création, d'une valeur de fr. 29.50, prix de vente imposé partout.



L'essai de ce bas merveilleux à tous points de vue fera de nombreuses adeptes.

Surréalisme et argent

Le préfet de police de Paris a interdit la projection du film « La Bête Andalouse ». Nous ne parlerons pas du film qui, sans doute, ressemble au « chien andalou », compte quelques images poétiques, mais constitue un fatras d'inintelligibles niaiseries.

Le surréalisme, art de rêve, est moins acceptable au cinéma que dans tout autre art, les nécessités de la prise de vues détruisant la spontanéité surréaliste. Cette interdiction préfectorale a fait d'autant plus de bruit que le film communiste et obscène a coûté environ un million au duc de Noailles, mécène habituel du surréalisme.

Il est piquant, à ce propos, de constater que l'art révolutionnaire est subsidié par les grandes familles françaises; qu'un Tzara, créateur du Dadaïsme, écrit des comédies pour les salons du comte de Beaumont, qu'un duc de Noailles paie la « Bête Andalouse ».

Si l'on doit applaudir au mécénat, en général, il faut avouer que la position des grands qui paient pour se faire insulter est aérzesoestf i (sdrétu sdrét sdrétusdrétusdrétum insulter est assez grotesque. Chaque numéro du « Surréalisme pour la Révolution » enguirlande copieusement les grands bourgeois et grands seigneurs, et nous ne pouvons comprendre le plaisir qui consiste à payer les coups de pied que l'on reçoit au derrière.

Seul dépôt des Vêtements Imperméables en véritable poil de chameau chez le tailleur
RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, Galerie du Roi, Bruxelles.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Brazza

Lorsque Stanley rencontra Brazza, à l'endroit devenu la capitale de l'Afrique Equatoriale Française et qui porte le nom de Brazzaville, l'entrevue n'eut rien de particulièrement chaleureux. Elle fut cependant courtoise — des missionnaires qui y assistèrent ont réfuté la version contraire — et l'on doit reconnaître que si l'explorateur français avait été aussi... mettons bouillant que son rival, d'ailleurs plus heureux que lui, il aurait pu en être autrement.

C'est une bien belle figure, que ce Brazza, dont le général de Chambrun, son beau-fils, vient de nous donner une remarquable biographie. Malgré le soin pris par l'auteur d'éviter tout ce qui aurait pu paraître influencé par les liens de parenté qui l'unissaient au héros de son livre, il est difficile de ne pas éprouver de l'émotion à la lecture de celui-ci.

Pour nous, Belges, le Brazza du général de Chambrun est d'autant plus intéressant qu'il s'agit de l'homme qui, en plantant les couleurs de France en face de Kinshasa, empêcha Stanley d'étendre vers l'Ouest, au delà du fleuve, les limites de ce qui devait devenir notre empire colonial.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Brazza, Léopold II et la France

Il avait commencé à faire parler de lui en essayant infructueusement d'atteindre le cœur de l'Afrique par l'Ogôoué (1875-77) et à son retour, Léopold II songea à lui en même temps qu'à Stanley.

Le Roi le fit venir à Bruxelles et lui fit les mêmes offres qu'à l'Américain. La réponse de Brazza — qui servait dans la flotte où, soit dit en passant, il fut un moment le camarade d'un certain Julien Viaud — le dépeint tout entier:

« Sire, dit-il, je suis officier français. Si vous désirez

quelque chose de moi, c'est au gouvernement de mon pays qu'il faut que Votre Majesté s'adresse. »

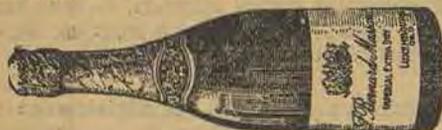
Léopold II eut beau insister, en s'étonnant « que ces minces galons fussent l'obstacle à une belle carrière », rien n'y fit. Pourtant, Brazza n'était qu'un Français d'élection et il savait, par expérience, que la République contrecarre plus souvent qu'elle ne les aide, ceux qui se dépensent pour elle.

Né Italien, il était devenu officier de marine au titre étranger et avait combattu en 1870. Lorsque, quatre ans plus tard, il obtint la naturalisation, on s'avisa, en guise de remerciement, de le faire devenir simple matelot et de l'obliger à repasser des examens au titre français! L'administration était aussi stupide et aussi dépourvue de tact alors qu'aujourd'hui.

D'autres auraient été dégoûtés à moins. Brazza, lui, donna à sa nouvelle patrie, en échange de ces bons procédés, une colonie aussi vaste que notre Congo et qui, pour n'avoir guère été exploitée jusqu'à présent, n'en a pas moins une valeur considérable.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

Rectifications

Il y a quinze jours, nous narrâmes les exploits de cyclistes que nous déclarâmes être Allemands et qui, logés à Châtelaineau, avaient laissé, par une exquise attention, leur carte de visite dans une des chambres de l'hôtel où ils avaient été hébergés. Ce qui aggravait, c'est que la chambre ainsi... visitée était celle de la jeune fille de la maison.

La Gazette de Charleroi nous apprend que ces gentils-hommes du pneu n'étaient point du tout des Allemands, mais bel et bien des Belges. D'autres de nos compatriotes, logés chez un sportsman de la localité, lui volèrent deux magnifiques boyaux de piste.

Disons-le froidement, ces Belges-là se sont conduits, non pas comme des Allemands, mais comme des Boches.

L'excellente publicité

Un quotidien de Nice contenait récemment cette annonce:

Millionnaire, jeune, de bonne apparence, désire rencontrer, en vue de mariage, une jeune fille ressemblant à l'héroïne du roman de X...

En vingt-quatre heures, toute l'édition du roman en question était épuisée.

Paiements mensuels

Ci-dessous nos SÉRIES RÉCLAMES

Notre complet sur mesure garanti à 65 frs à la livraison et 65 francs par mois	650
Notre demi-saison sur mesure, à 59 francs à la livraison et 59 francs par mois	590
Notre robe lainage sur mesure, à 20 francs à la livraison et 20 francs par mois	200
Notre manteau dame sur mesure, à 35 francs à la livraison et 35 francs par mois	350
Notre robe soie naturelle sur mesure, à 35 francs à la livraison et 35 francs par mois	350

GRÉGOIRE, Tailleur - Couturier

Bue de la Paix, 29 (Porte de Namur) — Téléphone: 11.70.02

TRAVAIL SOIGNÉ

TRAVAIL SOIGNÉ



Chronique de la Côte d'Azur

11, place Masséna, à Nice. C'est, au cœur de la cité, un des trop rares et derniers immeubles qui ont conservé le caractère imposé par le « Consiglio d'Ornato » des temps sardes: arcades à chapiteau, façade rose et volets verts. Au rez-de-chaussée, après une ascension d'une quinzaine de marches, vous vous trouvez devant une porte ornée, en son milieu, d'une plaque de cuivre toute neuve: « Consulat de Belgique ». Un autre écriteau vous adresse à la fois une invitation et un conseil: « Entrez sans frapper ». Tout cela a l'air si accueillant que, tout naturellement, vous vous laissez faire. Vous ne frappez pas, vous entrez et... voici une charmante brunette qui vous reçoit avec un sourire printanier: — M. le Consul? Mais certainement, il est là.

Il est toujours là, M. le Consul, et il reçoit tous ceux qui viennent à lui Car ce n'est pas un consul ordinaire que M. Willy Lamot.

Son acte de naissance le fait naître à Anvers. C'est vrai, et son accent vous le confirme sur l'heure. Il lui donne la cinquantaine. C'est faux. M. Willy Lamot ne doit pas avoir plus de quarante ans de moyenne car, s'il a la sagesse d'un sexagénaire, il a l'enthousiasme d'une jeune homme de vingt ans. Et tout cela s'harmonise parfaitement en lui, au physique comme au moral.

M. Willy Lamot est consul de Belgique depuis quelques mois. On s'en est aperçu tout de suite. Il n'avait pas encore reçu l'exécutif que déjà la préfecture, la mairie, la direction de la police d'Etat, l'évêché et toutes les institutions de la République française étaient sens dessus-dessous. Il s'attache à trouver une solution à tous les problèmes qui lui sont posés. Et il est têtue, le bougre. Il trouve que les règlements administratifs sont idiots, qu'ils empêchent toute activité. Il veut les réformer. Il veut secouer la routine, l'indifférence, l'apatie de la gent fonctionnaire... « C'est un type dans le genre de Jésus-Christ », disent ceux qui le voient à l'œuvre. Mais il réussit mieux car, non seulement on ne parle pas de le crucifier, mais encore il a réussi à entraîner dans le tourbillon de son activité cette masse pachidémique des ronds-de-cuir qu'on croyait inébranlable. Il n'y a qu'une question qu'il n'a pu toutefois résoudre: celle des finances consulaires. On lui dit bien: « Rapatriez les malheureux et les indésirables », « Subvenez aux besoins des indigents ». « Payez ceci et cela », mais on ne lui donne pas un radis. Alors M. Willy Lamot a trouvé: il paie... de sa poche. Solution pratique, certes, mais terriblement onéreuse, surtout quand on a l'esprit juste et le cœur sensible comme lui.

A ce petit jeu, ce diable d'homme se ruinerait peut-être. Il le fera, soyez-en certains, avec le sourire qui ne le quitte pas et qui reflète, dans ces yeux pétillants d'esprit, tout ce qui force, dans sa personnalité, l'estime et la sympathie.

???

« Charlot », le génial vagabond, est à l'ordre du jour. La boutonnière fraîchement rougie du ruban de la Légion d'Honneur, il est arrivé à Nice sans tambour ni trompette et son premier souci a été de réunir les journalistes.

« Voilà, nous dit-il en substance, interviewiez-moi, passez-

moi à la question, retournez-moi sur toutes les coutures. Je suis à vos ordres. »

On ne s'est pas fait prier. Le premier lui demanda : « Préférez-vous les femmes brunes ou le chocolat sans sucre? » ; le second dit : « A quel âge estimez-vous qu'un futur conducteur des Ponts-et-Chaussées peut commencer à fumer la pipe? » ; le troisième questionna : « Croyez-vous que la locomotion aérienne a une influence sur le commerce des peaux de lapin? » ; un autre avança : « A votre avis, quelle est la meilleure purge que puisse prendre un concierge d'habitation bourgeoise? » Et ainsi de suite pendant cinquante-deux minutes.

A toutes ces questions, dont la profondeur et l'intérêt n'échappèrent à personne, Charlot a répondu avec une amabilité charmante et le plus aimable sourire. Puis il a simplement ajouté : « Messieurs, je vous aime beaucoup, vous êtes très gentils, mais je suis venu ici pour me reposer. Pourrais-je vous demander de prier vos lecteurs de me f...che la paix? »

On le lui a promis, cela ne coûtait rien. Mais, vous ne me croirez pas si vous voulez, ce qui est surprenant, c'est que cela a réussi.

Charlie Chaplin est depuis une semaine à Nice. Il se balade, il va, il vient, il joue au tennis... comme tout le monde. Pas de cortège pour l'escorter, pas de manifestations populaires, pas de tam-tam autour de lui. Il est ravi, enthousiasmé. Il a trouvé l'incognito vrai. Il est en liberté. Il est ce qu'il veut être : un homme parmi les hommes.

Et Charlot parle de ne plus quitter ce pays... où on lui f...che la paix, enfin!...

???

Farmi les manifestations plus ou moins douteuses que nous vaut la triste mentalité d'après-guerre, il convient de faire une place toute spéciale — c'est le mot — au Championnat du Monde de Danse qui vient de se disputer à Nice.

Dès qu'on parle danse, en ce temps, et danse professionnelle, apparaît cette catégorie de jeunes gens trop bien peignés, trop bien vêtus, trop bien tout, dont la chronique des tribunaux nous offre, parfois, des spécimens dans sa rubrique chantage. Ce sont, pour la plupart, d'anciens garçons de café à l'œil fatal, qui savent allumer chez les vieilles dames des feux qui coûtent fort cher à éteindre.

Jusqu'à présent, du moins, ces gens-là ne frayaient officiellement qu'entre eux. Pour les exhibitions publiques, les danseurs professionnels dansaient avec des danseuses professionnelles. A Nice on vient de changer tout ça. Au Championnat du Monde les dits professionnels ont concouru avec... des femmes du monde! Et d'authentiques, s'il vous plaît.

Quel réconfortant spectacle que celui de ces dames por-

tant un nom connu dans les deux mondes enlacées à de jeunes gandins et se pâmant d'aise... en attendant sans doute d'autres joies. Tous les laveurs de plats de l'établissement reiquaient la chose à travers les portes entre-bâillées; ils se disaient qu'un jour leur tour viendrait aussi... quand, de recreur de casserole, ils seraient promus au grade de danseur mondain (?)

Ce n'est pas d'aujourd'hui, certes, que les grandes dames aiment à s'acoquiner. Mais autrefois du moins, elles n'usaient de leurs valets que dans le mystère de l'alcôve. En 1931, elles se font une gloire (1) de s'accoler à eux en public. Après les amours ancillaires, l'exhibitionisme! ...En attendant la correction...et la correctionnelle!

???

Pour nous dédommager, nous avons eu heureusement les magnifiques Fêtes des Provinces de France. Par centaines, de tous les coins du pays, étaient venus les représentants de toutes les régions avec leurs costumes si pittoresques, leurs chants naïfs et tendres, leurs dialectes rudes ou nuancés. Cela nous a valu un défilé fastueux et une série de manifestations plus ravissantes les unes que les autres. Toute la France, une et indivisible, vibrat dans cet ensemble fait de tant de diversité pourtant, toute la France des braves gens sains, gais, rieurs et pacifiques de ce pays — qui vaut tellement mieux que ceux qui prétendent l'incarner en dehors et au-dessus du peuple.

???

Nice est en fête au moment où j'écris. Ce ne sont partout qu'arcs de triomphe, bigues enrubannées, drapeaux flottant au soleil et guirlandes fleuries. On attend M. Gaston Doumergue qui doit embarquer à Villefranche-sur-Mer pour se rendre en Tunisie. On s'apprête à faire au plus sympathique des présidents de la République un accueil enthousiaste. En attendant toutes les administrations sont sur les dents: le protocole est l'objet de travaux incessants et de réunions sévères. La question du haut-de-forme a failli tourner au tragique et celle du port de la cravate blanche déclancher la révolution. Mais peu à peu tout se tasse. On a décidé, déjà, que les officiels recevraient le Président en chapeau melon, jaquette et cravate neutre. Comme chacun, ici, a un titre officiel, les marchands de coiffures, les tailleurs et les chemisiers sont littéralement dévalisés. Mais il a fallu trois jours pour expliquer à certains ce qu'est une cravate « neutre ».

Enfin, tout est prévu. Minute par minute, on a réglé la vie de M. Gaston Doumergue à Nice: il ne restera pas cinq secondes sans inaugurer quelque chose, prononcer quelque discours ou présider quelque manifestation. Heureusement pour lui qu'il « est de la classe! », le pövre!...

D.-J. Mari.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AVRIL 1931

Matinée										
Dimanche.	—	5	Carmen	12	Don Juan	19	M ^{me} Butterfly Dances Walton.	26	Lucie de Lammermoor(1) Tentat. du Poëte	
Soirée			La Dame Blanche		Werther		Chanson d'Amour		Manon	
Lundi . . .	—	6	M. La Tosca Les Saisons S. La Chauve-Souris	13	Les Noces de Figaro	20	Fidéllo (8)	27	Lohengrin (*) (2)	
Mardi . . .	—	7	Thérèse Bonsolo. M. Pantalon	14	Les Maitres Chanteurs (*)	21	Lucie de Lammermoor(1) Tentat. du Poëte	28	Don Juan	
Mercredi . .	1	La Bohème Les Saisons	8	Manon	15	La Traviata (1) Gretna Green	22	Faust	29	La Chauve- Souris
Jeudi . . .	2	Mignon	9	Les Maitres Chanteurs (*)	16	La Chauve- Souris	23	GALA (**)	30	La Muette de Portici (4) Milenka
Vendredi . .	3	Relâche	10	La Chauve- Souris	17	La Dame Blanche	24	Fidéllo (8)	—	
Samedi . . .	4	Faust	11	M ^{me} Butterfly Les Saisons	18	Lohengrin (*) (2)	25	Les Maitres Chanteurs (*)	—	

(*) Spectacles commençant à 19 30 heures (7 3) h.

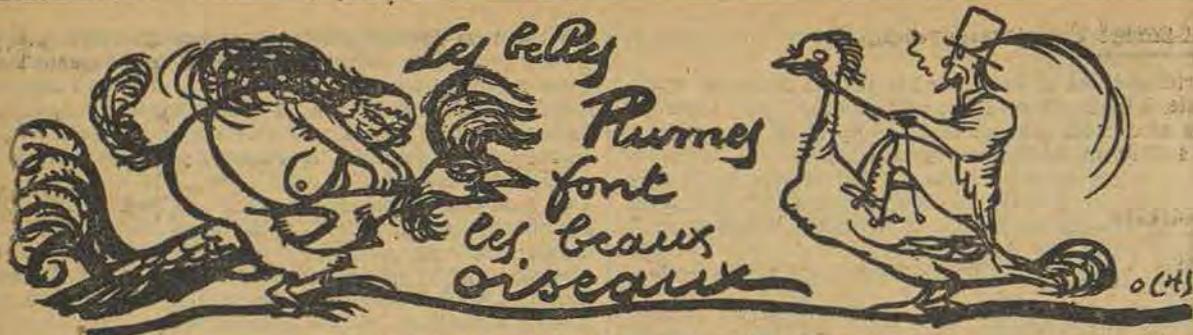
Av. M^{me} CLAIRE RT ; (2) M. ROGATCHEVSKY ;

(3) M. HUNELT et M. ROGATCHEVSKY ; (4) Fernand ANSPAD.

(**) GALA au bénéfice du Fonds Adolphe Max (œuvres de la protection de la première enfance).

Au programme : LES NOCES DE JEANETTE, avec le concours de : M^{me} Despy et de M. Alain ;

PAILLASSE, avec le concours de M. P. Anseau ; LES SAISONS, ballet de Glazounov.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

On avait espéré que le temps favoriserait les jours de Pâques. Hélas! Trois fois hélas, il n'en fut rien; le ciel déversa ses cataractes des grands jours, et, pour comble de cruauté, vers la fin du deuxième jour de fête, désespérés ou obligés de rentrer chez eux, les touristes furent gratifiés d'un petit rayon de soleil, moqueur. Sages, ceux qui restèrent confinés dans la chaude atmosphère du home. Pour Madame, point de regrets de n'avoir eu l'occasion d'exhiber ses nouvelles toilettes, car elles auraient été mises mal en point. Monsieur, lui, ne regrettera pas des sommes folles dépensées pour s'ennuyer et maigrir, d'autant plus que l'opulence est plutôt réduite, en ce moment, à la partie congrue.

Mais parlons un peu de ce home où quantité de nos lectrices et lecteurs connurent le bonheur, malgré ces jours maussades. Peu à peu, dans chaque habitation, s'imposant la mode de réserver une pièce assez vaste où l'on se tient la majeure partie du temps. On la dénomme, assez improprement d'ailleurs, « Studio ». Il conviendrait infiniment mieux de la désigner sous le vocable « Vivoir », traduction littérale du mot anglais « Living-room ». Nous ne ferions en cela, que suivre l'exemple des Canadiens d'expression française. Un « Vivoir » bien compris doit contenir toutes les choses que l'on aime. Bons fauteuils profonds et confortables, divans pour se reposer à l'occasion, bibliothèque renfermant les livres préférés, instruments de musique, bureau de travail, nécessaire à ouvrage pour Madame. On doit pouvoir y recevoir ses amis, y prendre ses repas. Bref, le mot « Vivoir » explique mieux que n'importe quels autres l'usage que l'on peut faire de l'endroit de la maison ainsi appelé.

La baisse et les chapeaux

Enfin! les fabricants se sont décidés à baisser les prix de leurs matières premières; aussi S. Natan, modiste, vend actuellement ses chapeaux à des prix qui vous étonneront.
121, rue de Brabant.

Mariages

Avec Pâques, voici revenir l'époque des grands mariages. Pourquoi le printemps est-il presque toujours choisi pour ces belles cérémonies? Autrefois, quand les épithalames étaient à la mode, cela pouvait se comprendre: le renouveau, les nids, la vigueur des jeunes pousses, la jeunesse de l'année, autant de thèmes fournis à l'auteur. Mais à présent?...

Toujours est-il que si on voit quelquefois des grands mariages à l'automne, on en voit rarement en été et jamais en hiver — ce que je comprends parfaitement, cette saison inclemente étant tout à fait opposée à l'exhibition en plein air de toilettes aussi légères qu'élégantes.

Il est vrai qu'en été tout le monde est à la campagne et que l'automne, la chute des feuilles, les jeunes poitrinaires quittant le triste séjour d'ici-bas, la brièveté des beaux jours, tout cela est fait pour inspirer de tristes réflexions aux invités de la noce.

Pourtant, le mariage en été est admis s'il se fait à la campagne, dans le château des parents de la mariée. On invite tous les châtelains des environs. Les parents et amis venus de loin, logent au château. Il est entendu que les réjouissances doivent durer deux ou trois jours. C'est très attendrissant, très Dickens, et cela implique huit jours de migraine pour la famille de la mariée et pour les heureux époux, le double de ce qu'ils peuvent supporter d'ennui de fatigue, quand la mariée n'a pas à faire elle-même tous les gâteaux du repas de noces, étant donné que nos campagnes sont encore dépourvues de pâtisseries et de traiteurs.

Notez bien ceci, Mesdames

Vous trouverez évidemment, dans toutes les bonnes maisons, vos bas préférés « Mireille » soie ou fil, mais cependant faisant suite aux listes déjà parues; voici encore quelques adresses:

Palais des Bas, 73, rue Neuve;

Maison Fabregat, 296, chaussée de Waterloo (Ma-Campagne);

Primerose, 154, avenue Princesse Elisabeth (Schaerbeek);

Maison Van Dun, 83, chaussée de Waterloo (St-Gilles);

Maison Vuze, 12, rue des Tongres (Cinquantenaire).

Protocole...

Quelle est l'ordonnance qui est adoptée de préférence dans le cortège des grands mariages (à la ville!)? Là-dessus les avis sont très partagés. Si vous êtes hésitante, madame, consultez d'abord le code du bon goût et de politesse; presque toujours vous y trouverez des suggestions heureuses.

On a essayé de lancer la mode de faire avancer en tête du cortège la mariée, suivie de toutes ses demoiselles d'honneur. Le marié suivrait avec tous les garçons d'honneur. C'est une mode qu'il faut absolument rejeter. Outre cela cela donne à la mariée une allure hardie, très déplaisante; les heureux époux et ses garçons d'honneur ont l'air idiots. Rien n'est plus bête qu'un homme qui marche seul dans un cortège.

Si vous tenez absolument à la vision de la mariée seule au milieu des demoiselles d'honneur, faites mettre le marié à l'avance, à sa place, au fond de l'église, et supprimez carrément les garçons d'honneur. Mais, dans ce cas, vous n'êtes sûre, madame, de vous attirer l'inimitié de toutes les mères de filles à marier qui espèrent que le spectacle des heureux époux donnera aux garçons d'honneur des idées matrimoniales.

On peut adopter l'ordre suivant: garçons et demoiselles d'honneur, la mariée avec son père, le marié avec sa mère et tout le reste du cortège défilant par ordre d'importance. Ou bien, renversant l'ordre classique, faire suivre immédiatement le marié et sa mère, la mariée et son père par le service d'honneur. Autrefois, le service d'honneur venait en queue du cortège, les jeunes cédant le pas aux vieillards. C'était plus protocolaire, mais peut-être moins joli à voir.

Enfin, quelque méthode que vous adoptiez, vous pourriez être sûre de toujours faire des mécontents. Le mariage est la cérémonie qui engendre le plus facilement les brouilles familiales.

Mesdames! Qu'attendez-vous

pour visiter le stand « Lu Tessi » 257, jardin Foire Commerciale, jusqu'au 22 avril. Tous les jours, de 15 à 18 heures, vous sera remis gratuitement un bon pour un massage facial à l'Institut de Beauté Darquenne.

La toilette

Passons à la question des robes. Que porte une mariée en ce moment?

A vrai dire, il n'est pas de mode définie pour les robes de mariées. Elles s'inspirent des robes du soir pour la partie inférieure, des robes de ville pour la partie supérieure. Les femmes pratiques les combinent de façon à en faire plus tard une robe du soir en les teignant ou en les laissant blanches, puisque le blanc est à la mode.

Il y a eu une timide tentative pour lancer les robes de mariées en drap blanc. C'est une erreur. Le drap est un tissu trop lourd et trop mat pour convenir aux robes de cérémonies. De plus, il « fait pauvre ». Heureusement, cette mode faussement originale n'a pas pris. Elle peut tout au plus convenir aux mariages célébrés dans l'intimité et où la mariée tient absolument à être en blanc.

Quant aux demoiselles d'honneur, tout leur est permis : robes à danser, avec ou sans manches, robes du soir, robes d'après-midi très déshabillées.

Avec les robes sans manches, les gants longs montant au-dessus du coude sont obligatoires. Les robes sans manches ont l'avantage de pouvoir resservir ensuite comme robes du soir. Si vous ne voulez pas avoir à élargir le décolleté, vous pouvez les porter avec une petite cape. J'ai vu récemment une ravissante robe de demoiselle d'honneur en crêpe georgette vert Nil (le Nil en temps de crue!), sans manches, accompagnée d'une petite cape de même tissu, nouée au cou, et le nœud était retenu par un bouquet de fleurs des champs. Des fleurs des champs garnissent le chapeau et la bourse.

Si les jeunes personnes ne sont pas d'accord sur la nuance et la forme des robes, les robes de style sont toujours à la mode pour les jeunes filles et feront toujours très bien... à condition de choisir une couleur seyant à toutes!...

Pour le Sport, la Ville, le Voyage,

voyez la belle collection de

NOUVEAUTÉS ANGLAISES

chez

FOWLER & LEDURE

99, Rue Royale

Musique

L'autre jour, comme notre ami T... rentrait déjeuner chez lui, sa femme lui dit:

— Mon ami, j'ai envie d'aller écouter ce soir le concert X, avec mon amie Mme H...

— Vas-y, ma chérie, vas-y, répond T... Seulement, tu sais, moi, la musique sérieuse... Comme il faudra que tu dînes de bonne heure, j'irai dîner au restaurant, puis je reviendrai t'attendre.

Ainsi fut fait, mais au lieu de rentrer chez lui après dîner, T... ayant rencontré des camarades, prolongea la soirée de cercles en boîtes de nuit jusqu'à... quatre heures du matin.

L'antichambre est éclairée, le cabinet de toilette est éclairé, la chambre de madame est éclairée. Diable! C'est la

scène qui se prépare. T... tâche de rentrer chez lui à pas de loup. Peine perdue, madame lui barre la route, magnifique d'indignation.

— Ça ne peut pas continuer comme ça. C'est indigne. Vous, un père de famille.

Heureusement, T... a de la présence d'esprit :

— Ah non, ma chérie, dit-il froidement. Ce n'est pas parce que je t'ai permis d'aller entendre de la musique, que tu as le droit de m'en faire à mon retour.

Et Mme T..., qui est très bonne et très spirituelle, prend le parti de rire, désarmée...

Une nouvelle intéressante

Marcelle, modiste, vient d'ouvrir un nouveau salon de modes, 79, chaussée de Wavre. Elle offre, à cette occasion, les modèles les plus ravissants, à des prix vraiment exceptionnels.

Un garçon scrupuleux

Un soir, la maman de Gigi lui avait préparé, sur sa table de nuit, une purge, en recommandant au gamin de la boire le lendemain matin, après l'avoir bien agitée avant de s'en servir.

Le matin, la mère est réveillée en sursaut par un vacarme provenant de la chambre de son fils. Elle court voir ce qui se passe : elle aperçoit le gamin qui se démenait comme un fou furieux, dans des convulsions de saltimbanques.

A la vue de sa mère, celui-ci s'écria d'un ton sérieux : — Maman, ne t'effraie pas : j'ai oublié d'agiter la purge avant, et je l'agite maintenant. Mieux vaut tard que jamais!

TENNIS

Les meilleures raquettes, balles, souliers, vêtements, pull-overs, poteaux, filets, accessoires. Van Calck, 46, rue du Midi, Brux.

Les ordres galants

Chacun sait que les « ordres » ont une origine chevaleresque et mystique, ou, à tout le moins, patriotique. Le *Saint-Esprit*, l'*Éléphant du Danemark*, « *Pour le Mérite* » et la *Légion d'honneur* sont en plein dans cette tradition.

Ce que l'on sait aussi, c'est que certains ordres, comme le *Bain*, la *Jarretière*, ont une origine galante. Mais, par contre, on ignore le plus souvent que la *Toison d'Or*, qui fut, on le sait, fondée par Philippe le Bon, procède, elle aussi, d'un incident grivois. Trompé par l'Histoire de Jason, de Médée et de cette *Toison symbolique* à quoi rêvaient les Grecs, on pourrait croire qu'elle constitue une allégorie — genre Atlantide — de l'esprit d'aventure et d'audace.

Mais il n'en est rien. Les historiens rapportent que le duc Philippe était pour lors à Bruges, entra à l'improviste en la chambre d'une dame d'icelle ville qu'il aimait, en ce temps-là, d'amour. La belle dame n'était pas au nid. Mais sur le meuble qui lui servait de toilette, elle avait laissé de ses blonds cheveux. Le bon duc, en présence des courtisans, s'en saisit, et jura par Cupidon de fonder un ordre en l'honneur de cette belle toison.

L'anecdote, on le voit, est du plus joli goût... Mais attendez! Ce n'en est qu'une version édulcorée, qui vint jusqu'à nous par l'intermédiaire de Saint-Simon. D'après le mémorialiste scrupuleux et gaulois, c'était bien une toison que saisit le duc. Mais ce que le chroniqueur conteste, c'est que cet écheveau fût fait de cheveux. *Proh pudor!* Le bon duc, on le sait, ne boudait pas au déduit...

Messieurs,

Pendant la crise, l'argent a plus de valeur, parce que plus difficile à gagner; aussi faites-vous habiller par la Maison L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, où vous serez servi par les meilleurs tailleurs. Prix très avantageux.

On se console comme on peut

« Tais-toi », avait-on dit à Jean-Paul, trop bavard pendant le dîner, « tu n'es pas le maître ici ».

Le gosse, acceptant la leçon, s'était tu pendant une dizaine de minutes.

Après le dessert, il demanda à brûle-pourpoint :

— Papa, je voudrais un petit oiseau.

On s'étonnait de ce désir insolite.

— Comme cela, ajouta Jean-Paul, je serai aussi le maître de quelqu'un!

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

La porcelaine et les révolutions

C'est une amusante anecdote de la vie de Clemenceau.

Le 4 septembre 1870, Clemenceau était paisiblement à l'Hôtel des ventes : il achetait un service à thé. La nouvelle du discours de Gambetta le fit courir à la mairie.

Quand les republicains y arrivèrent, on portait les orateurs en triomphe. Clemenceau se refusa à toute ovation. Forcé pourtant de prendre la parole à son tour, il se fit remarquer par sa simplicité. Il parlait sobrement, sans un geste, les mains dans les poches. Il en fut de même à la Chambre, où il se montra d'un calme impressionnant. Ses amis, qui le connaissaient pour un orateur impétueux, n'en revenaient pas.

Ils eurent l'explication du mystère le soir, quand ils virent Clemenceau sortir soigneusement de ses poches les tasses et les soucoupes qu'il avait achetées à l'Hôtel des ventes. Elles formèrent longtemps le fond de sa collection. Et quand il les montraient à un ami, M. Clemenceau avait coutume de conclure par cette maxime d'une philosophie profonde :

— Ce qu'il y a de plus difficile dans une révolution, c'est de préserver la porcelaine.

Chemises! Chemises! Chemises!

au prix les plus bas, pour la meilleure qualité. Chemiserie Sainte-Gudule, 2, rue du Bois-Sauvage.

Histoire dinantaise

L'histoire date d'une trentaine d'années et est fameuse au pays de Dinant.

Dans un lit est étendu le vieux Dinantais D..., qui est venu rendre visite à son vieil ami L..., curé d'un petit village des Ardennes.

Dans la chambre à côté, le curé, lui aussi, est au lit; les portes des deux chambres sont restées ouvertes, permettant ainsi aux deux camarades de converser jusqu'à ce que le sommeil rende muet l'un d'eux.

Tout à coup, après une pause d'un silence complet, le vieux D... fait entendre un bruit qui... que... enfin un bruit que vous pensez...

Une minute plus tard, un bruit identique part de la chambre de l'abbé.

Aussitôt, le vieux D... s'écrie, gouailler :

— Qui floc-là, don, curé?

Et celui-ci d'expliquer placidement :

— Dji réponds à voss t'honorée!...

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix: 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr 10.50. Demandez notice explicative, envoi gratuit, PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

José Dupuis

Le monde des théâtres, à Paris, a célébré le 100e anniversaire de la naissance de l'acteur José Dupuis, qui fut la brillante pléiade des créateurs du répertoire d'Offenbach: Hortense Schneider, Plotzer, Zulma Bouffar, Léonce, Ganiier, Bache, etc.

José Dupuis était liégeois. Il avait conservé du lieu de naissance l'accent savoureux si particulariste que vous connaissez, et qui s'accommode si bien à l'esprit du français. Cet accent le servit autant que ses dons de comédien et de jolie voix. Réunissant les qualités du premier comique du chanteur, il fit florès dans l'opérette. Il fut le Falsacappa des « Brigands », le Fritz de la « Grande Duchesse », Paris de la « Belle Hélène », le « Piquillo de la « Périochole le baron de Gondremark de la « Vie Parisienne », qui trouva une vogue si significative et si étonnante, en ce moment, au théâtre Mogador.

Il mourut en mai 1900, totalement oublié, à Nogent-sur-Marne, où il s'était retiré et menait une existence mélancolique et confortable...

José Dupuis était l'oncle de l'éminent chef d'orchestre Sylvain Dupuis: on retrouva dans les annales du Conservatoire de Liège, la mention d'un premier prix de violoncelle obtenu par José Dupuis en 1853.

Papeterie du Parc

104, RUE ROYALE
Cartes de visite
Invitations
Faire-part mariages

Il y a des ruines qui ne sont pas du tout

des ruines

En septembre dernier, un de nos érudits confrères de la presse bruxelloise avait organisé, à travers la Hellade, un voyage d'études auquel participèrent un certain nombre de savants, d'ingénieurs et d'artistes. Ce confrère, qui dirigeait l'expédition, était accompagné de sa femme, gente et distinguée Bruxelloise.

Tandis qu'à l'île Santorin la caravane contemplait l'amas de roches volcaniques récemment émergées, Mme X... à qui des prétentions archéologiques avaient poussé en ce moment de route, s'exclama soudain, dans un élan de docte admiration :

— Dire que toute l'histoire antique revit dans ces pierres ! Cela fit rire, mais, après tout, est-ce là bêtise si rare, même chez les techniciens du bronze informe et du silex taillé ? Ohé! Glazol!

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Un virtuose de l'escroquerie

Un jour, un des premiers bijoutiers de Rome vit descendre d'une belle voiture un monsieur qui se fit présenter des bagues de prix et en discuta longuement la valeur artistique, que, « parce que, disait-il, sa femme Marcelle avait de très belles idées bizarres ». — « Tiens, remarqua le bijoutier, votre femme aussi s'appelle Marcelle ! » Le client, qui était complètement paralysé des deux mains, ayant choisi un anneau de 2.500 liras, pria le joaillier de tirer lui-même son portefeuille de la poche où il était et de se payer. Ce qui fut fait. Il restait un billet de 1.000 liras dans le portefeuille.

Au moment de sortir, le client remarqua un magnifique collier de pierreries en devanture et, se l'étant fait montrer, en demanda le prix: douze mille liras. Après quelques marchandages, on se mit d'accord sur le prix de onze mille.

— Je n'ai pas assez d'argent sur moi, dit le riche parisien.

Je vais envoyer mon chauffeur à la maison avec un billet pour ma femme. Voulez-vous avoir la bonté de l'écrire en ma place ?

— Comment donc !

Sous la dictée du client, le bijoutier écrit :

Chère Marcelle,

J'ai besoin de dix mille livres d'urgence pour un paiement. La bonté de les remettre au porteur.

Merci. Baisers.

VICTOR.

— Vous vous appelez Victor, comme moi ; est-ce curieux ! remarqua le bijoutier en riant.

Le billet expédié, tous deux attendirent, en devisant, le retour du chauffeur, qui se présenta enfin avec une enveloppe contenant les dix mille livres. Le client paya, partit, le marchand n'était pas mécontent de son affaire.

Mais lorsqu'il arriva le soir chez lui, il sentit son sang se glacer dans ses veines en entendant sa femme lui demander :

— Pourquoi donc avais-tu besoin de dix mille livres avec tant d'urgence cet après-midi ?

— Malheureuse !... Et tu as remis...

— Dame ! Un billet de ta main, sur ton papier, adressé à moi, de toi... il ne fallait donc pas ?

— J'ai été pris comme un débutant ! gémit l'infortuné.

La comptabilité moderne l' « Efficient »

Simplifie vos écritures : 50 p.c. économies. Brochure gratuite 10, Sté Amé O.R.A., 65, r. Association, Brux. T. 17.36.81.

Pour être bon médecin

Il faut guérir ses malades. Quoi qu'on en dise, cela ne fait pas mal dans le tableau. Mais accessoirement, il est fort utile d'être, soi-même, viril et de présenter un aspect costaud et animé. Un docteur frais et découplé a ravir fait invariablement recette. Il entre dans la chambre du malade, et sur le visage de la malade, comme une réclame exaltant l'excellence de ses méthodes. C'est, comme dirait Calino, une dragée de Hercule en complet-veston, une pilule Robur qui vous imprime les mains sur vos migraines...

A témoin ce petit dialogue pris dans l'humour germanique. Deux dames causent.

— Figurez-vous dit la première, que mon médecin est mort hier. Il avait trente ans !

— Ma chère, répond la seconde, moi, à votre place, je n'aurais pas confiance en un médecin qui meurt si jeune...

CAMPING

Tentes tous genres et grandeurs, Lit, Réchaud, Batterie de cuisine, Vêtements, Chaussures, Accessoires. Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles

Il ne me trompe qu'une fois

Connaissez-vous cette vieille histoire en vers :

Un officier gascon va voir certain seigneur,

Lui demande en prêt cent pistoles.

Quoiqu'il comptât fort peu sur ses belles paroles,

Celui-ci de son bien voulut lui faire honneur ;

Il les sacrifia comme chose perdue.

De son heureux succès le Gascon s'applaudit ;

Pour ne point perdre son crédit,

N'ose entamer la somme due,

Afin qu'au temps qu'il avait dit,

En homme exact il pût la rendre,

Comme, en effet, il la rendit.

C'est, comme on voit, fort bien l'entendre.

De se voir sans le sou, se trouvant dans le cas,

Il va revoir le galant homme ;

De l'air le plus aisé, lui dit son embarras.

Finit par demander le triple de la somme ;

De l'obtenir, ne doutant pas. —

La somme est forte ; mais je compte

De vous la rendre sous un mois.

Vous savez qui je suis... — A d'autres, dit le comte

On ne me trompe qu'une fois.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur

MATHIS

Confiseur

15. - du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

25. avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Après fortune faite

Ils venaient de se retrouver au guichet de la même banque, et se congratulaient affectueusement. Une longue amitié, évidemment, liait les deux hommes.

— Vous souvenez-vous, dit Isaac, du temps où je venais vous taper quotidiennement de vingt sous, pour manger ?

— Si je m'en souviens ! soupira Abraham mélancoliquement. Depuis, je n'ai pas fait fortune, au contraire, tandis que vous...

D'un regard un peu jaloux, il considérait la pelisse somptueuse de son ami :

— Tandis que vous...

— Oui... oul, fit Isaac, se regorgeant. Actuellement, je peux signer un chèque d'un million...

Sortant son carnet, il le signa en effet, puis le détacha :

— ...un million, dit-il, ce n'est plus rien pour moi ; voyez !

Et, à bout de bras, il déchira le chèque en quatre petits morceaux.

Dans l'autobus d'Ixelles

Un voyageur à un autre, qui a justement cédé sa place à une femme :

— Bonne chance, monsieur, je voyage sur cette ligne depuis trois ans et je n'ai jamais offert ma place à une femme...

— C'est que vous n'avez jamais eu de bonnes manières, monsieur.

— Non, ce n'est pas cela : c'est que je n'ai jamais eu une place assise !

Quelle colle

Y a-t-il donc sur les rouleaux de papier gommé du fabricant Edgard Van Hoecke, pour qu'ils tiennent aussi bien sur les emballages ? Tél.: 15.21.06.

Petite histoire écossaise

— Y avait-il beaucoup de monde aujourd'hui au temple ? demanda la femme du pasteur.

— Beaucoup. Il y avait même un étranger dans l'assistance.

— A quoi as-tu reconnu que c'était un étranger ?

— Il a mis dans le plateau une pièce de deux shillings au moment de la quête et il ne m'a pas demandé la monnaie.

Goûtez les divins plats florentins

Les pâtes garanties de Naples

Raviolis, Nouilles, Cannelloni

RESTAURANT ITALIEN

A LA VILLE DE FLORENCE

E. CIAPPI

(Salon au premier) 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers).

Le croupier philosophe

Un beau mot de croupier, entendu à Nice, cet hiver : une joueuse de marque vient de réussir coup sur coup plusieurs maxima au trente et quarante.

— Elle en ramasse !!! fait un des assistants avec admiration.

Alors un croupier :

— Bah ! c'est de l'argent qui découche.

Un progrès considérable en Chauffage au Mazout

Le nouveau brûleur entièrement automatique

« CUENOD » modèle 1931

est le seul qui réalise :

- L'allumage automatique progressif;
- Le réglage automatique de la flamme;
- L'indérégibilité;
- La combustion rigoureusement complète de l'huile, sans trace d'odeur, de fumée ou de suie.

En outre, le brûleur « CUENOD » est un des plus silencieux; il est INUSABLE.

ETABLISSEMENTS E. DEMEYER

54, RUE DU PRÉVOT - IXELLES

TELEPHONE 44.52.77

Un bon conseil

M. Emmanuel H..., négociant bruxellois, a profité du congé pascal pour installer sa famille dans sa villa de Heyst-sur-Mer. Le lundi soir, il sort sa voiture du garage et se dispose à démarrer pour regagner la capitale. Son petit-fils, Jean-Paul, âgé de six ans, s'approche soudain de lui, assailli par une grave préoccupation :

— Alors, bon-papa, tu vas dormir tout seul à Bruxelles.

— Mais oui, mon petit.

Et le gosse, après un instant de réflexion, de donner ce conseil avisé :

— Pourquoi ne demandes-tu pas à la femme de ménage de venir dormir avec toi?

LE TEMPS, C'EST DE L'OR

Placement immédiat de verres, aiguilles et clés de montres. Réparations de bijoux. Voyez mes étalages: Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie. Prix incroyables. *Au Bijou Moderne*, 125, rue de Brabant. Arrêt tram rue Rogier. Achat vieux or; 5 p.c. d'escompte avec cette annonce

Les bornes de la gloire

La gloire, disait Edmond de Goncourt, c'est être connu de cinq cents personnes. Godefroid de Bouillon, en son temps, dut faire plus forte recette. Et pourtant, oyez :

La scène se passe à la librairie Victor Hugo, 123, rue Victor Hugo. Un gosse de sept ans entre et d'un air timide demande :

— Madame, je voudrais avoir une photo de Godefroid de Bouillon.

Il désire visiblement illustrer son cours d'histoire.

Alors la boutiquière, avec un sourire d'une douceur ineffable :

— Non, mon petit, ça je n'ai pas! Je ne vends pas les cartes postales avec les photos des acteurs ou des sportsmen!

TAPIS COULOIRS

EN MOQUETTE, POINT NOUE, etc.
Tapis d'escalier, Carpets, Galeries.

Etablissements Jos.-H. JACOBS

Avenue de Schaerbeek, 244, à

VILVORDE

Téléphone Vilvorde: 87 et Téléphone Bruxelles: 15.05.50

« Régner »

On peut lire, dans l'*Essai Historique* que M. Octave Aubry consacre à l'impératrice Eugénie, et que publie *Candida*, cette phrase lapidaire sur l'exercice de la Régence par l'impératrice, au cours de la campagne d'Italie:

Elle (l'impératrice) fit preuve de décision à propos d'une

grève de cochers de fiacres qu'elle réduisit en donnant ordre de les remplacer par des soldats du train des équipages. On applaudit à son énergie.

Or, si l'on lit le reste du tableau consacré à cette Régence on constate que c'est la seule décision personnelle qu'ait prise l'impératrice. Quant à sa seconde Régence, il vaut mieux ne pas y insister...

Ce qui n'empêchera pas les historiens d'écrire, lors de toutes les passions politiques seront apaisées et que l'histoire des synthèses sera venue:

L'impératrice, active et ambitieuse, pesa lourdement les dix dernières années du règne.

Et ils n'auront pas tort d'écrire ainsi. Et ils ajouteront: *D'heureuses décisions, durant l'exercice d'une Régence difficile, avaient fait bien augurer de ses capacités...*

La phrase fait de l'effet. Allez au fond: il s'agit d'une histoire de cochers...

Sur un simple attouchement

voiture démarre quand le moteur est commandé les fameux accumulateurs « Willard ». La période d'essai que nous venons de traverser confirme ce que vaut Willard: la batterie inégalée, aux séparateurs spéciaux.

Ag. Gén. Willard, 67, quai au Foin, Bruxelles. Tél. 12.5

Une contrariété

B. rencontre S., voyageur de commerce, dans le hall de la gare de Waterloo, à Londres.

— Pourquoi avez-vous l'air si contrarié?

— J'ai perdu une malle dans le train la semaine dernière. Et j'ai réclamé 15 livres à la compagnie.

— Et la compagnie refuse de vous les payer?

— Non, répond le voyageur de commerce d'un ton irrité, ils ont retrouvé ma malle!!

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontaine

Philosophie

Un jour, on demandait à M. Aristide Briand s'il connaissait depuis longtemps son collègue belge Vandervelde.

— Si je le connais depuis longtemps! répondit-il. Mais j'ai connu au temps où nous militions tous deux chez les socialistes... Nous avons suivi une route semblable... Nous sommes devenus ministres tous les deux... Et l'on dit de nous que nous sommes des renégats... Il en est plus âgé que moi, parce qu'il y a moins longtemps qu'il est ministre.

Noritaké



REGISTERED

La marque qui se trouve sous les fa

vases, coupes, bonbonnières, services de NORITAKÉ (Japon).

Mussolini et le vin

En septembre 1930, en Italie la crise de surproduction vinicole préoccupait les économistes, le gouvernement les viticulteurs.

M. Mussolini, titulaire de plusieurs portefeuilles et de celui de l'Intérieur, avait convié au Palais Venise de nombreux viticulteurs afin d'étudier en une conférence les moyens d'enrayer cette crise.

Voilà qu'autour du tapis vert, bureaucrates et grands propriétaires commencent à examiner, à discuter, à élaborer des projets. Durant ce temps, dans un coin, un vieux viticulteur piémontais hochait continuellement de la tête.

Ce mouvement énervait M. Mussolini, il se tourna vers l'homme des clos, et d'une voix sèche:

« Eh bien, Monsieur, que signifie ce geste? Vous n'êtes pas d'accord? »

Mais le bon vieux s'excuse et garde le silence. Enfin, pressé de questions, il se décide : « Excellence, il y a un moyen de parer à la mévente... Un dur, un héroïque moyen, un moyen radical ! »
 — ? ? ?
 — Abandonnez le pouvoir, Excellence !
 — Je le ferai volontiers. Je suis las de ce fardeau. Mais je ne vois pas en quoi cela ferait vendre nos vins ?
 Alors, le bon vieux, tout doucement :
 — Oh si ! Excellence, oh si ! Les Italiens seraient tellement contents, que le lendemain il n'y aurait plus une bouteille de Chianti dans le royaume !

Il a un poil dans la main

C'est pourquoi mon chauffeur a choisi le « Luster » pour lustrer ma voiture, car cela reluit deux fois plus en beaucoup moins de temps qu'avec les produits ordinaires qu'il avait utilisés jusqu'ici.
 Ag. Générale: 65, quai au Foin, Bruxelles. Tél. 12.67.10.

Psychologie

Le baron de Taube, qui vécut de longues années en France, avait beaucoup d'esprit et une grande connaissance du cœur humain. C'est lui qui disait, un jour qu'il voyait le prince de Bülow, l'ancien chancelier allemand, sortir tout guilleret de la chambre où se tenait enfermé, alité par la grippe, son ami Hohenlohe :
 — Un égoïste ne se porte jamais si bien que quand il sort de la chambre d'un malade.
 Le prince von Bülow apprit le mot et ne le pardonna point au baron de Taube.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques **MERLE BLANC**

Sur l'album de feu Willy

Le vrai séducteur sait tirer profit des moments mêmes où il est sincère.
 Un homme à femmes vient à bout de chacune et se laisse mener par toutes.
 Le soin que nous mettons à mentir est le plus sûr de nos hommages.
 La tête des maris a fait commettre plus d'adultères que la beauté des femmes.
 Les femmes nous reprochent moins de les faire « choir » que de les laisser tomber.
 Quand l'un dit : « Je vous désire à en mourir », c'est généralement l'autre qui succombe.
 Au début d'une conquête, don Juan devrait dire : « Madame, mon plaisir va lutter avec votre bonheur ».

Les recettes de l'Oncle Louis

Tarte au riz

Mettez dans une casserole 50 grammes de riz, un peu de sel, 50 grammes de sucre, un morceau d'écorce de cannelle et un demi-litre de lait. Couvrir et faire cuire sur le côté du feu. Lorsque le riz sera tendre et sec, enlevez la cannelle, ajoutez-y encore un peu de sucre en poudre, liez-le avec deux œufs dans un peu de lait. Étalez-le sur la pâte mise en platine pour cuire au four modéré. Laissez refroidir; couvrez de sucre.

Pour être bien portant

mangez du fromage blanc, mélangez-le avec la crème de lait, du sucre ou du sel : c'est délicieux quand il provient de la laiterie « La Concorde », parce qu'il est fait avec du lait frais.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

Dans le domaine du

CHAUFFAGE AU MAZOUT

c'est toujours

LE BRULEUR S.I.A.M.

qui est en tête du progrès, par son automaticité complète, son silence, son rendement inégalé (réglage par tout ou rien).

En fête, également, du marché belge. Onze cents brûleurs, environ, fonctionnent, dans notre pays, à usage de chauffage central. De ce nombre, près de 400 sont des Brûleurs S.I.A.M.

Depuis deux années, 40 à 50 p.c. des nouvelles installations sont confiées à S.I.A.M.

Documentation, Références, Devis sans engagement

Brûleur S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles

Tél. 44.91.32 (Administration); 44.47.94 (Service des Ventes)

Agences pour :
 LES FLANDRES: W. Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.
 ANVERS: A. Freedman, 130, avenue de France, Anvers. Téléphone: 37.154.
 LIEGE: H. Orban, 12, rue du Jardin Botanique, Liège.
 GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG: Société Anonyme « Sogeco », 3 et 5, pl. Joseph II, à Luxembourg.

Un avis important

Quand il était directeur de l'Aurore, Clemenceau avait fait afficher dans les salles de rédaction cet avis :
**MESSEURS LES REDACTEURS
 SONT PRIES DE NE PAS PARTIR
 AVANT D'ETRE ARRIVES**

Cet avis, qui dénote une psychologie profonde et une connaissance parfaite du caractère essentiellement nomade et trépidant de la plupart des journalistes, nous rappelle que certains juges, eux aussi, ne font qu'entrer et sortir de l'audience. Nous en connaissons un au tribunal de C..., qui, à peine assis (avec retard), était agité de tremblements subreptices. « Concluez disait-il, concluez, maître! N'avez-vous pas de conclusions à déposer? » Vers onze heures son agitation devenait extrême. Il consultait fiévreusement sa montre. C'était, en effet, l'heure de l'apéritif, dont le juge, pressé et désinvolte, faisait une telle consommation, que l'abus des apéritifs l'envoya « ad Patres ».

Une fois M. P..., bâtonnier à C..., plaidait devant lui une grosse affaire. La trépidation du juge assoiffé l'irrita plus que de coutume. Et d'une voix mordante : « Je vois que le tribunal s'impatiente, scanda-t-il, mais je vais me hâter de conclure. Il est onze heures, et je sais que M. le juge X... (ici, le nom du juge) ne boit pas que nos paroles... »

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO
 BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.18.49

Féroce!

On apprend la mort de Me B..., l'avocat bien connu, qui s'est noyé au cours d'une partie de canot. Et un bon petit camarade de s'apitoyer.

— Il aura voulu plaider au fond!...
 A rapprocher de ce mot sur un brillant avocat d'assises dont les jurys, tant de province que de Bruxelles, n'ont pas épargné les clients:

— Il suffit qu'il passe par une porte pour qu'aussitôt elle soit condamnée.

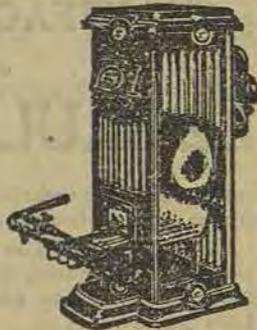
CHAUFFAGE CENTRAL

sans charbon et sans huile

SIMPLE
ECONOMIQUE
AUTOMATIQUE

SÉCURITÉ

LUXOR



BRULEUR au GAZ de ville pour toutes CHAUDIERES

FORTE REDUCTION DU PRIX DU GAZ PAR LES Cies LUXOR, 44, rue Gaucheret, 17.04.17. Bruxelles (Nord) 133, chaussée d'Ixelles, Bruxelles; 36, chaussée de Moorsel, Alost; 58, Meir, Anvers; 78, rue des Pierres, Bruges; 16, rue des Rivaux, Ecaussinnes.

Forte réduction du prix du gaz par les Compagnies

Ici, on n'estampe pas le client

Jeb, reporter parisien, entre deux reportages, — quelle journée chargée! Ah! le sale métier! toujours courir, toujours courir! — Jeb, entre deux reportages, s'est fait servir, dans un petit chand de vin de la place de la Bastille, une soupe au fromage.

— Après ça, un beefsteack pas trop cuit et quelques pommes. Et vite, vite, je suis très pressé...

Et, en hâte, en effet, il s'apprête à avaler son potage, quand... mais oul... mais oul... une mouche! elle bat encore de l'aile!

— Garçon!

L'autre accourt.

— Tenez!... voyez vous-même!

Le garçon ne s'émeut pas:

— Monsieur n'en voulait pas!... Bon! bon! on ne la lui comptera pas...

Une « reconnaissance »

...Oul, cet homme était assis à côté de moi sur un banc du parc depuis une heure et je devinais qu'il attendait, lui aussi, sa « bonne amie ».

Alors, je fis un pari avec lui sur le point de savoir lequel d'entre nous verrait le premier sa fiancée.

— Et qui gagna le pari?

— Nous ne pourrions pas le dire. Quand ma fiancée arriva, il se fit... que c'était aussi la siennel

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Mots de terroir: 't Tooneel te Gent

De tooneelmaatschappij moest eene vertooning geven, maar er mankeerde een lid. Naar eenige discutie viel men 't accoord om Jan Fakkels, die juist een pinte pakte in de staminee, te vragen om den mankeerde speldier te remplacieren.

— Jan, zeide de President, wilt ge twee frank verdienen?

— Jantj, jantj, zei Jan. Wat moet ik daa veure doen?

— Ge moet op den theater komen dezen avond en g' het maar twee of drie woorden te zeggen. G' het maar naar den Blazer te luisteren en repeteren wat hij zeggen zal.

— Da gaat, zei Jan.

Op gestelde uur was hij op post.

Het tooneelstukje ging goed zijne gang en de moment van 't intreden van Jan verviel.

Men stoot Jan op den theater, en hij, fier, of hij op den

toren van Sint-Bavon geklommen had, kwam te voren, de scene.

Zoodra zegt de blazer: « Pas' op! ».

JAN (met luidende stem). — Pas' op!

DE BLAZER. — Ten es azue niet!

JAN. — Ten es azue niet!

DE BLAZER. — Gie verdomde beestel!

JAN (nog luidel). — Gie verdomde beestel!

DE BLAZER. — Als ge ni ga zwijgen doe 'k a de theater af smijten.

JAN (zoo luid als hij kan). — Als ge ni ga zwijgen doe 'k a allemaal den theater uit smijten!

Hier op viel de gordijn.

Les phares

de votre voiture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques
54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

Obéissez à bébé

LA MAMAN. — Pourquoi le bébé pleure-t-il?

LA BONNICHE. — Parce qu'il veut...

LA MAMAN. — Eh bien! donnez-lui ce qu'il veut...

Les cris de l'enfant augmentent entre temps.

LA MAMAN. — Pourquoi ne lui avez-vous pas donné ce qu'il voulait?

LA BONNICHE. — Je le lui ai donné: il voulait... guêpe!...

Le Wallon au confessionnal

A l'église de Saint-Servais, faubourg de Namur, lors des confessions préparatoires à la fête de Noël.

Un brave ouvrier attend son tour, agenouillé tout près du confessionnal.

Le curé, qui vient d'en finir avec son pénitent, se retourne dans son confessionnal, ouvre brusquement la petite fenêtre à glissière qui vient s'arrêter à trois pouces du nez de l'ouvrier, qui fait un mouvement.

Alors, l'ouvrier:

— Nom di Dieu! t'as manqué d'm'arrindgi, M...!

LES CAFÉS AMADO DU GUATEMALA

préférés des gourmets. 402, ch. de Waterloo. — Tél. 37.83

Pour ne pas manquer un repas

Un concours de capacité... gastronomique avait été organisé dans une agglomération minière. Un des concurrents, un mineur, haut de six pieds et large en proportion, avait avalé une jambe de mouton, un pain de deux livres, une montagne de légumes, et complète ce repas par un gruêlèque par un substantiel plum-pudding, dont il n'avait pas laissé une miette. Il fut déclaré vainqueur. Tout qu'une escorte d'admirateurs le reconduisait triomphalement chez lui, il se retourna vers ses amis et dit:

— Ah! mes copains, surtout ne dites rien de tout ça à ma vieille épouse: elle serait capable de ne pas me donner à souper!...

La grande inquiétude

L'homme songe, en général, bien plus à son enveloppe charnelle qu'à son âme. C'est cependant ce qu'il y a de meilleur en lui. L'âme d'une voiture automobile, qui est un moteur, a besoin de soins spéciaux et en particulier de lubrification parfaite avec une bonne huile, telle que l'huile Castrol. Quand on a utilisé l'huile Castrol, on ne donne pas les huiles ordinaires. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique:

P. CAPOULUN, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles

IL Y A UN CHOIX ETONNANT

de pianos de grandes marques
NEUFS et d'OCCASION, chez

G. Piérard, PIANOS

42, rue du Luxembourg, Bruxelles

500 francs suffisent à la livraison de votre piano

LE SOLDE EST PAYABLE A VOTRE GRÉ

Pianos réputés, de 1.500 à 8.000 francs vendus avec garantie de TRENTE ANNÉES

Livraison immédiate partout en Belgique, transport gratuit.

Pour qu'un scaphandrier ait le cœur à l'ouvrage

Le dernier courrier a débarqué à Portstown des équipements bien curieux : des scaphandres, disent les blancs à qui ils sont adressés, les deux ingénieurs de la Compagnie pour l'élevage des huîtres perlières. L'élevage des huîtres? Voici. Les ingénieurs qui sont à la tête de cette combinaison originale ont été étudier longuement les fonds des mers arabiques où les perles se récoltent avec le plus de fruit. Ils en ont relevé les caractéristiques et ils prétendent établir sur les côtes du Burmah dont les eaux ont, paraît-il, exactement la même température et la même composition chimique, un parc artificiel reproduisant exactement les apparences des fonds les plus riches en huîtres de l'Océan Indien. Ces scaphandres sont destinés aux ouvriers indigènes qui vont avoir à aller préparer les emplacements sous-marins du futur parc.

REGINA Chacun connaît la beauté des vases, coupes, plateaux, vide-poche et sujets stylisés



de GOUDA-REGINA

Ces belles pièces portent toujours la marque.

Suite au précédent

Première tentative. La machine à air est prête, essayée; elle fonctionne à ravir. Un des hommes a revêtu le scaphandre, pris la pioche et la pelle; il enjambe le parapet, et par l'échelle de corde que l'este un lourd carré de plomb, il descend vers les profondeurs vertes. Il disparaît. Il a disparu. Seuls, les frémissements de l'échelle indiquent aux gens du dehors que le scaphandrier n'a pas encore pris pied... L'échelle enfin ne bouge plus... Quelques minutes...

Qu'est-il arrivé? La corde d'appel s'agit frénétiquement. Le plongeur vient à peine de toucher terre et il demande déjà à être remonté. Que se passe-t-il? Une angoisse soudaine a saisi tous les assistants! Les haleurs tirent vigoureusement l'échelle. Après quelques secondes qui paraissent à tous des siècles, le scaphandrier apparaît faisant de grands gestes. On le déceiffe et on l'entend s'exclamer en roulant avec colère ses yeux noirs:

— Descende qui voudra... Je n'en pince pas... un travail dans lequel il faut piocher et manier la pelle sans même pouvoir cracher dans ses mains!...

T. S. F.

En Islande

Reykjavik, la capitale de l'Islande, possédait déjà une vieille station de T. S. F., mais qui se révélait incapable de couvrir toute l'île. Aussi a-t-on accueilli avec curiosité en Europe l'inauguration, en décembre dernier, de la nouvelle station de Reykjavik diffusant avec 21 kilowatts sur 1.200 mètres. Hélas! il est pratiquement impossible de la recevoir en France.

Ce n'est certes pas qu'on doive regretter de ne pouvoir entendre l'ensemble des programmes islandais, car on imagine bien que les ressources artistiques de cette île, à mi-chemin entre la Norvège et le Groenland, sont des émissions d'ailleurs consacrées aux services divins, aux météos, aux informations et aux conférences éducatives. Après, viennent naturellement de copieux concerts de disques. Il faut citer cependant un concert hebdomadaire de musique islandaise, essentiellement folklorique, qu'un des grands émetteurs européens devrait bien mettre à notre portée en le relayant.

Citons aussi, mais à titre de simple curiosité, que les débats du parlement islandais, l'Althing, qui se réunit chaque année de février à mai, sont radiodiffusés intégralement.

Bien que l'ensemble de la population islandaise ne dépasse pas cent mille âmes, le nombre des licences accordées à ce jour est de dix mille. Elles sont cependant assez élevées: 170 francs par an! Il est vrai que la radio doit apporter dans la vie de cette population, en lutte continuelle avec un climat hostile, une illumination dont nous ne pouvons nous faire aucune idée.

T_SF DARIO T_SF

La lampe que votre récepteur réclame

Une superstation autrichienne

La « Ravag » vient d'accepter les devis de la puissante station qui va être érigée aux environs de Vienne. Elle coûtera près de douze millions et demi. Elle sera établie pour pouvoir diffuser avec une puissance de 75 à 120 kilowatts. Ce sera donc une des stations les plus considérables du Continent.

Après toute une série d'essais, on a dû renoncer à l'édifier dans les faubourgs de Vienne, car elle aurait créé de sérieuses interférences aux stations émettrices et réceptrices radiotélégraphiques de « Radio-Austria ». D'autre part, la fameuse forêt viennoise et le Danube ont une action fâcheuse sur les émissions. On cherche donc à une quarantaine de kilomètres de la forêt, du fleuve et de la ville, une colline bien dégagée où le nouvel émetteur sera édifié.

On va vite à l'étranger, quand on a décidé de construire une station. Tandis qu'en France...

Fr. **1.450**

Monobloc -- Secteur Complet

SANS CADRE
ANS ANTENNE
ANS PARASITES
UR SECTEUR

J. M. C. Senior
4,500 fr.

J.M.C. RADIO, 316, rue de Mérode, Bruxelles-Midi



MODELES PERFECTIONNES A 665 fr.

CUISINIÈRES AU GAZ
DERNIÈRES CRÉATIONS
LES GRANDES MARQUES BELGES

LE MAÎTRE POËLIER

G. PEETERS

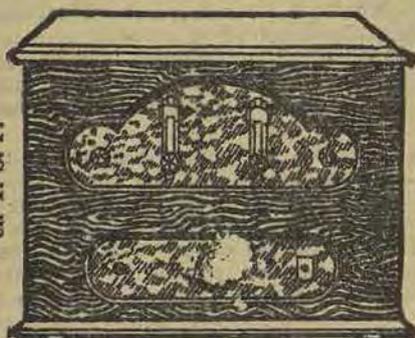
38-40 RUE DE MÉRODE, BRUXELLES
MAISON FONDÉE EN 1872

Tél. 12,90,52

Seul le poste sur cadre vous donne
la sélectivité

Si vous craignez la foudre,
n'achetez pas de poste sur antenne

VENEZ VOIR ET ENTENDRE



Co quel y a
de plus parlat
en T. S. F.

Pureté
Sélectivité
Puissance

LE MERVEILLEUX

Construit par la Compagnie Commerciale Radio Electrique (C.C.R.E.), fonctionne sur batteries. Prix: 3.600 fr. ou, à crédit, 150 fr. à la commande et 20 mensualités de 207 fr. Fonctionne sur courant alternatif ou continu. Prix: 3.900 fr. ou, à crédit, 200 fr. à la commande et 20 mensualités de 222 francs.

Elimination garantie de BRUXELLES
et VELTHEM dans toute la Belgique

Ce poste est livré complet avec cadre de luxe C.C.R.E., diffuseur Harmonie Point-Bleu et garanti 2 ans de tout vice de construction.

C. C. R. E.

À Bruxelles: 34, rue Plantin, tél. 11.97.80.

À Liège: 25, rue Remouchamps, tél. 295.53.

Ouverts le dimanche de 10 à 13 heures.

DEMANDEZ NOTICES SPECIALES

Le grand plan russe

La Parole libre, nous apporte cette intéressante information:

Les informations données par les différents services soviétiques s'occupant de la radiodiffusion doivent être rapprochées pour pouvoir reconstituer le grand plan d'ensemble qui a été dressé.

On voit ainsi que la radiodiffusion sera organisée sur plusieurs plans. A la base, de nombreux postes récepteurs dans les centres de réunions, et naturellement les postes individuels. Pour favoriser la réception de ceux-ci des centres seront multipliés qui, captant l'émission lointaine, la relaieront à l'usage du cercle régional.

Mais les pylônes de l'édifice seront constitués par toute une série de stations à grande puissance. On prévoit qu'en 1935 la Russie possèdera 133 stations, parmi lesquelles 22 stations auront comme puissance effective 100 kilowatts.

Quarante-cinq émetteurs sont actuellement en construction et l'on annonce que 38 d'entre eux seront inaugurés au courant de cette année 1931. Le prix total de la construction sera environ d'un milliard 250 millions.

On estime qu'à l'heure actuelle, il y a en Russie 3 millions 764.000 appareils récepteurs alors qu'il n'y en avait que 400.000 en 1929.

Le gouvernement des Soviets encourage vigoureusement l'industrie radioélectrique et surtout la fabrication de postes récepteurs. Un million huit cent mille de ceux-ci seront produits en Russie en 1931. Il faut souligner que l'industrie de la T. S. F. et la radiodiffusion occupent une place très importante dans le fameux Plan Quinquennal.

En dehors de la partie éducative et artistique de leurs programmes, la plupart des stations russes seront consa-

crées à l'activité économique de leur région. Ainsi Astrakan s'occupera de l'industrie de la pêche, Arkhangel de l'industrie du bois, Irkoutsk de l'industrie charbonnière, etc.

D'ici peu d'années, la T. S. F. assurera donc des liaisons constantes entre tous les peuples de l'immense U. R. S. S.

Et tout cela fait une propagande communiste extrêmement active et fort dangereuse. D'autant plus que nous ne pouvons guère y répondre.

Je suis trop pauvre pour acheter

du bon marché...

Un vieux principe dont nos parents s'inspiraient avec raison: le prix n'est pas le seul facteur à considérer. A quel bon, par exemple, acheter à bas prix un poste récepteur dont vous serez fatigué dans un an? Mieux vaut choisir une Combinaison Philips, qui coûte à peine plus cher et qui fera longtemps votre joie.

Une querelle au micro

Il y a quelques jours, les auditeurs qui comprennent le polonais furent très désagréablement surpris par une scène d'une violence inouïe se déroulant au micro de Varsovie.

C'était un peu avant onze heures du soir alors que la transmission de l'orchestre d'un restaurant de Varsovie suivait son cours. Tout à coup, on entendit une vive discussion et un gros mot qui ne pourrait être écrit qu'en latin puisqu'on prétend que cette langue morte brave l'honnêteté. Aussitôt d'ailleurs l'émission fut interrompue.

On pouvait croire qu'une querelle avait éclaté entre les musiciens de l'orchestre. Mais on apprit le lendemain qu'il s'agissait d'un consommateur copieusement ivre qui était venu demander au chef d'orchestre de jouer un de ses morceaux favoris. Comme celui-ci lui expliquait qu'il était impossible de changer quoi que ce soit au programme qui était radiodiffusé, une querelle éclata, au cours de laquelle jaillit le gros mot.

Ce n'est qu'un incident, mais ceci nous montre que le micro doit être soigneusement « isolé ». Il ne peut être planté au milieu de la foule. Tout le monde se souvient dit à ce propos « La Parole Libre », de certaines galanteries que recueillit soigneusement le micro de Paris P. T. T. installé dans une salle de bal de la rue Rochechouart. Mettons une barrière autour du micro.

T_SF DARIO **T_SF**
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

L'amateur d'horloges

Un colonial était reçu par un chef nègre. Grand amateur d'horloges, celui-ci en avait collectionné toutes sortes de spécimens. La hutte royale était plus sonore qu'une boutique d'horloger: timbres graves, algus ou fêlés, pendulettes, réveille-matin, coucou et carillons d'église, de tout âge et de toute provenance, gémissants, guillerets, ironiques ou solennels retentissaient dans une folle cacophonie. Le chef nègre ne les aimait que pour leur bruit.

Le colonial crut bien faire d'enseigner au monarque indigène la véritable destination de ces instruments. En servant de sa montre-bracelet, il inculqua à son hôte la notion de l'heure juste.

Le nègre était surpris d'apprendre que les horloges étaient aussi utiles qu'ornementales. En apprenant que seule la montre-bracelet du blanc marquait l'heure exacte, il commença à manifester un vif intérêt pour cet appareil minuscule et silencieux qu'il avait jusqu'alors profondément méprisé.

Il se montra un élève docile : il alla chercher une grosse montre de gousset qu'il régla consciencieusement sur la montre-bracelet de son invité. Toutes les cinq minutes, on comparait les deux montres, et le roi nègre ne cachait pas une puérile satisfaction lorsqu'il constatait que la sienne avançait. Mais une brève manipulation du régulateur remettait vite les aiguilles au point.

Il fut convenu que, de toutes les horloges de la collection, seule la montre de gousset donnerait l'heure exacte. Le roi nègre ne supportait pas l'idée que toutes les horloges de son habitation observeraient, toutes ensemble, de longues périodes de silence; rien ne pouvait davantage, selon lui, donner une impression de pauvreté.

Après une nuit d'insomnie, due à cet excès d'horlogerie, le colonial prit congé de son hôte.

Quelques jours après, il recevait un courrier de la part du roi nègre. Le courrier qui avait fait une demi-journée de course pour l'atteindre était porteur d'un message annonçant que la montre de gousset s'était arrêtée. L'homme blanc, qui dans sa grande sagesse, comprenait toutes les montres, n'aurait-il pas la bonté d'inscrire sur un papier l'heure exacte de sa montre-bracelet et de renvoyer le message, afin que sa montre pût de nouveau être réglée.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Dialogue israélite

Meyer, faisant visite à Abraham, trouve ce dernier à table et découpant une dinde merveilleuse.

- Quelle belle bête, Abraham!
- Oui, Meyer, très belle...
- Et tendre, tirait-on!
- Oui, Meyer, très tendre...
- Et bonne sans toute?
- Délicieuse, Meyer.
- Quel tomme que chal tiné chez Salomon.
- Comment, tu as técha tiné, Meyer? Mais tu manchetas encore bien un petit morceau?
- Merci, Abraham: je te le tis, chal tiné.
- Un tout betit morceau, Meyer.
- Non, je ne bourrais plus.
- Mais si, Meyer, mets-toi à table!
- Et bien! bour faire honneur aux talents culinaires de Rebecca, che roncherai un betit os...

Meyer s'installe et, devant ses hôtes atterrés, il dévore plutôt qu'il ne mange, une grosse moitié de la dinde.

- Après quoi, il daigne reconnaître:
- Bas mauvaise, la tinte, Abraham. Merci, Abraham.
 - Oh! de rien, Meyer. Mais la fois brochaine, tu nous feras le plaisir de tiner d'abord avec nous, et puis, après, d'aller ronger un petit os chez Salomon.

Demandez partout la grande marque

Isocentra-Isophon

Diffuseurs -- Moteurs Reconnus supérieur
pour diffuseurs à tous autres

Pour le gros: SABA-RADIO, 154-156, av. Rogier, Bruxelles.

L'époux dompté

BATCH. — Mais, dites-moi, Watch, mon bon ami, depuis que vous êtes marié, on ne vous voit plus de gants déchirés? Vous...

WATCH. — Oui, oui, c'est vrai: c'est la première chose que ma femme m'a appris à raccommoder...



SEUL
LE RECEPTEUR
NORA RÉSEAU
PUR, SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez
A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

L'esprit mène à tout

Cecil de Mille, le célèbre producteur de films, recevait un jour un artiste qui sollicitait un emploi. Mais tous les rôles étaient distribués pour plusieurs semaines.

— Je pourrai vous utiliser, fit le magnat du cinéma, mais il faudra attendre. Revenez dans un mois.

— Si vous désirez vous assurer mes services, répliqua l'artiste, vous feriez mieux de m'inscrire tout de suite sur les listes de paiement. Il y a un tas de compagnies derrière moi...

— Oui, dit de Mille, qui était accoutumé à cette remarque... Et quelles compagnies?

— Eh bien, continua l'acteur, il y a la compagnie de l'électricité, la compagnie du gaz, la compagnie du téléphone...

Le directeur rit, et l'homme fut inscrit sur la liste des salaires.

T_SF DARIO T_SF

La lampe que vous devez exiger

Humour anglais

Deux joueurs de football, un Ecossais et un Irlandais, se racontent leurs exploits respectifs. Comme ils sont tous deux gardiens de but, ils parlent de la puissance des « shots » de joueurs fameux:

— Canon a un jour troué mes filets d'un shot à quarante mètres! dit l'Ecossais.

— Ça, mais ce n'est rien! s'empresse de répondre l'Irlandais. Buster, des « Rangers », a une fois « botté » le ballon en plein sur moi...

— Et tu as été renversé?

— Non; mais j'ai dû payer un shilling pour rentrer dans le stade.

Le Super-Magnétoïd

A. C. E. R.

que nous avons annoncé dans notre précédent numéro, est visible aux stands 275, 276, 277 de

Léon THIELEMANS

à la FOIRE COMMERCIALE

dans les jardins près du PALAIS DE L'HABITATION. Vous y entendrez également de nombreux hauts-parleurs et amplificateurs qui sont de pures merveilles



LE SAMEDI 11 AVRIL

à 5 heures de l'après-midi, au
31, boulevard Bischoffshelm,

le couturier Jean FOSSE organisera un
Gala de l'Élégance

avec le concours de M. ATTIAS, bijou-
tler, METREAUD, lingère, AUDREY,
fourreur, CLAIRE NATAN, modiste, et
Em.H. TIELEMANS, joaillier

Après le défilé, une tombola sera tirée,
dotée de prix offerts par les organisa-
teurs du gala



VERSION ALLEMANDE

La guerre racontée par le professeur Knatschké

Notre vieil ami Hans qui, naguère, en un livre désormais classique, « Le Professeur Knatschké », avait caricaturé de manière façon le pédantisme germanique, a ressuscité son héros. Il assure qu'il l'a retrouvé outre-Rhin, où il représente la « vraie Alsace », l'Alsace allemande. Répondant à une demande du journal scolaire de l'autonome Rosse, qui se plaint de ce que les manuels scolaires français attribuent la responsabilité de la guerre à l'Allemagne, le professeur Knatschké raconte la guerre à sa manière. C'est un des meilleurs morceaux de l'excellent humoriste qu'est Hans.

En ce temps-là (1914), l'Alsace-Lorraine jouissait d'un bonheur indescriptible. Généreusement, notre empereur lui avait octroyé l'autonomie la plus complète et l'indépendance la plus absolue. Le peuple alsacien avait le droit d'élire une Chambre qui, si elle pouvait discuter tant qu'elle voulait, n'avait, il est vrai, aucun autre droit. Mais au-dessus d'elle, il y avait le Sénat, une première Chambre, et, pour donner aux Alsaciens un gage de sa bienveillance et une garantie d'indépendance, notre Empereur avait bien voulu accepter de nommer lui-même les deux tiers des membres de cette assemblée.

Les Alsaciens accédaient aux postes les plus élevés (on en cite plusieurs qui sont devenus facteurs ou garde-barrières de première classe); ils étaient heureux de pouvoir avec leur argent élever des monuments comme le Haut-Koenigsbourg, des gares et des casernes. Ils étaient libres et si, de temps à autre, on en mettait en prison, c'était uniquement pour qu'ils pussent prendre un peu de repos.

L'Empire allemand vivait alors en une atmosphère de paix profonde. Un nouvel impôt, appelé — on ne sait pourquoi — impôt de guerre, avait permis de démobiliser la moitié des soldats. Ceux qui restaient passaient leur temps à pêcher à la ligne, à jouer au skat; ils étaient si peu occupés que, par exemple, à Saverne, un lieutenant se faisait escorter par toute une escouade quand il allait acheter du chocolat.

Quant à notre Empereur, il envoya un croiseur à Agadir pour offrir la paix aux Français et il fit un grand discours pour annoncer au monde entier que son sabre était telle-

TRANSAT

**AU MAROC
EN ALGÉRIE
EN TUNISIE
AU SAHARA**

TOUTES COMBINAISONS
A FORFAIT POUR
VOYAGES SÉJOURS
ET HIVERNAGE.

44
**HÔTELS
TRANSATLANTIQUE**

AUCUN SOUCI.
AUCUN ALÉA.

Pour documentation et billets
écrire ou s'adresser à
l'AGENCE G^{de} DE LA C^{ie} G^{de}
TRANSATLANTIQUE
OFFICE BELGE
DES COMPAGNIES FRANÇAISES
de NAVIGATION
87, boul. Ad. Max, Bruxelles

HIVERNEZ A MARRAKECH-HOTEL
DE LA HAMOUNIA et TRANSATLANTIQUE

ment rouillé qu'il ne réussissait plus à le tirer du fourreau.

Un beau jour, en pleine paix, la Belgique, déchirant son traité de neutralité comme un chiffon de papier, ainsi que la France, déclarèrent la guerre à l'Allemagne innocente et pacifique, sous le prétexte ridicule que des avions allemands avaient survolé Lyon et jeté des bombes sur les fabriques de soie de la Croix-Rousse.

Immédiatement, comme un tigre affamé, avide de sang et de carnage, toute l'armée belge se rua sur l'Allemagne. C'était une terrible armée. Elle était précédée d'un immense corps de francs-tireurs, appelés gardes civiques, portant des chapeaux hauts de forme, garnis de plumes de coq. Ils étaient commandés par le général Beulemans lui-même. C'étaient tous de farouches guerriers, féroces et sanguinaires, mais les plus terribles, les plus cruels étaient ceux de Molenbeek, qui éventraient les femmes, achevaient les prisonniers et crevaient les yeux des blessés.

Quant à l'armée régulière, elle était vêtue d'uniformes superbes et renforcée par des mitrailleuses, attelées de chiens à demi-sauvages qui montraient leurs crocs, roulaient les yeux terrifiants et aboyaient d'une voix rauque et sinistre. En plus, cette armée était suivie d'énormes obusiers du calibre 420 ctm., construits en secret par les Belges pour bombarder les paisibles villes allemandes.

L'armée belge mit le feu aux vieilles villes germaniques de Loewen, d'Ypern, de Mecheln et de Dinant et massacra les habitants avec une cruauté inouïe en criant d'une voix terrifiante : « On a tiré, pottverdom! »

En même temps, l'armée française, après avoir reculé de dix kilomètres pour nous attirer dans un guet-apens, se jeta sur l'Allemagne. Au sud, une armée française arriva jusqu'à Bourtwiller, près de Mulhouse. Elle y mit le feu en criant : « On a tiré! » et fusilla une bonne douzaine d'enfants et de vieillards. Une autre armée envahit le val de Villé, brûla le village de Saint-Maurice et passa les habitants par les armes. Les conseils de guerre français condamnèrent et firent exécuter beaucoup d'Alsaciens coupables d'aimer leur patrie allemande; des centaines d'Alsaciens furent jetés en prison ou exilés parce qu'ils avaient parlé leur Muttersprach dans la rue.

Alors, enfin, malgré les insistantes prières du Kronprinz, — qui disait que la guerre était une chose triste et pourrie, — notre Empereur se vit dans la douloureuse obligation d'appeler son peuple aux armes. Il appela et ils vinrent tous. Quoique non préparée, l'armée allemande, invincible et invaincue, fut vite mobilisée et marcha sur Paris. Arrivé à la Marne, le général Excellence von Kluck, voulant par délicatesse épargner aux Parisiens, et surtout aux Parisiennes, les émotions d'un siège, donna l'ordre à son armée d'éviter Paris et de marcher vers le sud. A ce moment, avec une perfidie et une mauvaise foi absolues, ignorant les règles les plus élémentaires de stratégie et de tactique (comme l'a d'ailleurs établi le communiqué allemand), le général Joffre a dégarni la place forte de Paris de ses troupes et a lancé la garnison sur le flanc de l'armée allemande. Celle-ci, étant invincible, n'a pas été battue, mais elle a occupé des positions préparées d'avance derrière la Marne et y est restée.

C'est ainsi que, pendant plusieurs années, la Belgique et le Nord de la France ont pu jouir des bienfaits de la civilisation et de la Kulture allemande, et encore aujourd'hui les habitants de ces régions ne parlent de cette occupation qu'avec des larmes d'émotion dans les yeux.

Comme rien n'est plus dangereux pour la santé que l'oisiveté et la fainéantise, le commandement allemand a procuré aux habitants, même aux vieillards, aux femmes et aux enfants, du travail dans les tranchées et sur les routes. Comme il est certain qu'un changement d'air a souvent une heureuse influence sur l'organisme, on les emmenait

SPLENDID

Ancien PATHÉ-NORD

Etablissements VANDEN NESTE Soc. An.

152, Boul. Ad. Max, - tél. 17.45.84 - Bruxelles-Nord



En première vision à Bruxelles

Le premier film entièrement parlé français
tourné en pléines neiges canadiennes avec

André Luguet
de la Comédie-Française

Barbara Léonard

Arnold Korff

et notre sympathique compatriote

Jules RAUCOURT

MONSIEUR LE FOX

Mise en scène de HAL ROACH
Production Metro-Goldwin-Mayer



STAN LAUREL & HARDY

dans

Chassez le Chasseur

Comique Metro-Goldwyn-Mayer



BINGO AU CIRQUE

Dessin animé sonore



PATHÉ-JOURNAL

Actualités sonores et parlantes

EN SEMAINE:

Première séance à 2 h. 30; Dernière à 9 heures.

LE DIMANCHE:

Première séance à 1 heure; dernière à 9 h. 30

ENFANTS ADMIS

BONNE PROMENADE - à TERVUEREN
 BON DINER - - - Hôtel "LA VIGNETTE" Restaurant
 BONNE HUMEUR - - - 10 minutes de Bruxelles

CURE D'AIR - . . .
 CURE DE REPOS - . . .
 WEEK-END - . . .
 PENSION - . . .

loin de leur domicile, souvent en Allemagne. Comme, d'autre part, une nourriture trop abondante est désastreuse pour la santé, le commandant allemand avait fait établir par de savants professeurs des cartes de régime individuelles, dites cartes de vivres, et un excellent pain de régime, dit pain K. K.

Par crainte qu'après la guerre, les habitants du Nord de la France ne souffrissent du chômage, nous avons pris la peine de démolir les fabriques, de détruire les villages et de saccager les vergers. Grâce à nous, les Français ont pu construire, à la place de leurs vieux villages démodés et malpropres, des villages neufs, propres et hygiéniques. (Et dire que l'injuste traité dicté à Versailles prétend obliger l'Allemagne à payer aussi une indemnité pour un travail aussi consciencieux, une œuvre aussi utile!)

Lorsque l'invincible armée allemande eut pris Verdun deux ou trois fois, il était clair qu'elle avait gagné la guerre. Toujours pacifique, elle tendit la main aux Français à plusieurs reprises. Il eût suffi à la France de lâcher la Belgique, de nous abandonner quelques départements du Nord, le port de Kalès, le bassin de Briey, la Lorraine, les Vosges, les vieilles forteresses germaniques de Tull, Virlen et Beffert pour qu'enfin régnât la paix. Malheureusement, les Français, excités par leurs alliés, ne voulaient pas croire qu'ils étaient vaincus et résistaient toujours.

Un jour, notre Empereur eut envie de prendre une tasse de véritable thé anglais préparé par une cuisinière écossaise. Comme il n'y avait pas de cuisinière écossaise au Quartier Général, il se fit conduire chez un châtelain de ses amis habitant la Hollande, pour la lui demander. Les Alliés profitèrent de cette courte absence du seigneur suprême de la guerre pour soudoyer les socialistes allemands qui plantèrent un poignard dans le dos de l'armée allemande. Invincible et invaincue, elle fut obligée de rentrer pour combattre la révolution en Allemagne et les Français occupèrent l'Alsace-Lorraine.

Ils firent venir de Montmartre des demi-mondaines déguisées en Alsaciennes, et grâce à ces figurantes, on put mettre sur pied quelques lamentables fêtes de réception auxquelles, naturellement, le peuple alsacien ne prit aucune part.

Depuis ce temps-là, l'Alsace-Lorraine gémit sous le joug français. Les envahisseurs, profitant de la dépréciation de notre monnaie, obligèrent les Alsaciens à faire valoriser leurs marks allemands.

Mais c'est surtout notre belle langue allemande que les Français combattent avec une rage féroce. N'ont-ils pas introduit dans l'horaire des écoles alsaciennes plusieurs heures de français qui, naturellement, font du tort à l'enseignement en allemand! Un décret tout récent instaure même le bilinguisme dans les tribunaux et les administrations quand nous ne pouvons tolérer que l'on y parle une autre langue que la langue maternelle allemande.

Par bonheur, grâce à M. Wilson, beaucoup d'Alsaciens nés dans le pays de Bade et ailleurs, mariés à des Alsaciennes, ont pu rester en Alsace. Ce sont les vrais Alsaciens, les *Alsaciens debout*. D'accord avec les Alsaciens du Reich, dont quelques-uns ont passé quelque temps en Alsace, avant la guerre, soutenus et encouragés par eux, ils défendent avec énergie les droits du peuple alsacien à la culture allemande, à la langue allemande contre la décadence et la pourriture françaises.

S. W. Knatschké.

(Traduit par Hansi.)

CONTE DU VENDREDI La première heure

Impitoyable, le réveille-matin de Maxime rompit net le silence... Maxime s'étira, dans une douce somnolence. Puis il contempla avec bienveillance sa brosse à dents trempan dans son verre, au coin du lavabo.

Il était content : il n'irait pas au bureau aujourd'hui; ses vacances avaient commencé hier. Qu'allait-il faire de sa journée, de cette belle journée dont les petits pieds enjambaient les maisons dans des babouches de soleil?

Maxime, soudain, se leva d'un bond. Il saisit son vaporisateur et inonda de parfum les rideaux, le tapis, son lit. Avec précipitation, il vida l'eau de sa cuvette et se rasa avec soin. Il se rappelait avec un plaisir infini ce que Luce lui avait dit, l'avant-veille :

— Maxime, je serai chez toi après-demain, à la première heure. Attends-moi : j'ai fait un grand sacrifice pour pouvoir te consacrer beaucoup de temps... Content, mon chéri?

S'il était content! Maxime ouvrit ses fenêtres toutes grandes : place au soleil! Luce allait venir. Déjà, il la voyait avec son petit tailleur gris, la boutonnière fleurie d'œillets rouges. Elle enlèverait son chapeau avec un geste las, ses cheveux d'or crouleraient sur sa nuque. Elle s'assierait sur le lit, croiserait très haut ses jambes gainées de soie grise et lui tendrait les mains... Après... Après...

On frappa à la porte. Maxime courut ouvrir.

La femme de ménage entra :

— Comment monsieur Maxime, pas encore habillé?

— Je vais vous dire, Mélanie, je ne me sens pas très bien... Ce ne sera pas la peine de nettoyer ma chambre aujourd'hui...

— Sainte Vierge! Qu'est-ce qui ne va pas, monsieur Maxime?

— Mais... C'est un peu tout... Je me sens courbaturé, fatigué... Ce ne sera rien!

— J'veus ai toujours dit que vous travailliez trop! Voulez-vous que j'aille chercher de l'aspirine?

— Non, non, ce n'est pas la peine. J'en ai.

— J'veus vous faire de la tisane?

— Je vous remercie, Mélanie. Il vaut mieux me laisser ça passer.

— Faut-y que j'aille chercher le docteur, à l'étage au-dessus?

— Je vous en prie, n'en faites rien. Je vais me reposer. Au revoir, Mélanie. A demain.

— Au revoir, monsieur Maxime. J'veus assure que ça me fait quelque chose de vous laisser dans cet état-là!

— Mais non!... Mais non!

Maxime referma la porte, agacé.

« Neuf heures », pensa-t-il. « Elle ne va pas tarder. »

Il fit disparaître les plis de son pyjama, se recoiffa, puis s'assit sur son lit, impatient.

Faisant le sacrifice de son petit déjeuner, il alluma une cigarette. Quand il en fut à sa quatrième, une inquiétude le saisit : si elle allait ne pas venir! Mais, dans le même temps, il l'imaginait accourant vers lui...

Maxime joue avec ses doigts de pied. Son estomac crie famine mais il ne veut pas l'écouter. Encore une sollicitation au vaporisateur. Encore une cigarette. Puis un grand verre d'eau.

Pourvu qu'elle n'ait pas été retenue! Ou qu'un accident? Ou que son mari?... Ou qu'une amie?...

Il s'allonge sur son lit. Il entend « la petite du dessous » commencer sa leçon de piano. Il s'endort.

...On frappe à sa porte. Il saute de son lit et regarde sa montre. Quatre heures! Quatre heures, il n'en revient pas. La gloire du soleil s'éclipse, son abdication est proche. On frappe à la porte : de petits coups nerveux, impatients. Il va ouvrir. C'est elle. Elle, avec son tailleur gris fleuri

LES VOITURES



HUDSON ESSEX



A DES PRIX

SENSATIONNELS

PRIX HUDSON

Sedan 5 places	fr. 63,000
Brougham	65,000

PRIX ESSEX

Coach	37,000
Standart Sedan	41,000
Touring Sedan	44,000
Brougham	45,000
Sun Sedan Conv't	47,500
Roadster	42,500
Phaeton	42,000

EFFECTIF LE 12 MARS 1931

Hudson-Essex Motors S. A.

609, avenue de Schaerbeek, Harzen-Nord

AGENTS GENERAUX :

Anc. Etablissements I.ETTE

Brux. 15, rue Veydt. Expos. 97, av. Louise

A DÉCOUPER :

à renvoyer aux USINES HUDSON-ESSEX
à HA EN-N. 60

Nom

Adresse

PRIERE DE ME FAIRE
PARVENIR LE
CATALOGUE
HUDSON-ESSEX
ESSEX-86



L'EAU DE LUBIN est le parfum de la santé

*Il protège l'épiderme
délicat des bébés*

PERROQUET RUE DE LA REINE

◆ Consommations de premier choix ◆
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

PARTOU
POUDRE A RECURER



SAMVA
Av. de la Chapelle
BRUXELLES

CONSERVER LE BON POUR LA PRIME

d'œillets rouges. Derechef, le règne du soleil connaît une nouvelle splendeur.

Mais elle s'effare :

— Comment Maxime, pas encore habillé? Mais c'est in-concevable!

— Tu...

— Je t'avais dit, cependant : je serai chez toi à la première heure. Tu as oublié?

— Sûrement non, ma chérie! Je...

— Eh bien! il est 4 heures, Alors?

— Alors, je croyais...

Mais Maxime n'achève pas. Il a lu dans les yeux de Luce. Il se trouve un garçon stupide. Luce a raison : elle est chez lui à la première heure et il fallait que, ce matin, il eût la tête bien malade... Qu'avait-il été imaginer! Croyait-il donc que Luce viendrait le trouver au saut de lit, à l'aube?

C'est grotesque.

Il s'excuse, il plaide coupable.

Que diable! avant-hier, il ne parlait pas à un homme d'affaires! Il parlait à une adorable petite femme, fleur de luxe et de paresse...

Steeman.

Saint ! hausse tes notes !

Ah! maintenant, au moins,
C'est vraiment « Saint-Josse-dans-le-besoin »,
Car c'est ainsi que j'accommode

A ma mode

Saint-Josse-ten-Noode,

N'ayant, au surplus, l'intention

De garantir ma traduction.

Je ne fais pas partie

De la fameuse commission

De toponymie.

Donc, cette caisse communale

Qu'on croyait en prospérité,

Vient, d'une façon fort brutale,

D'en faire éclater

Une... chère, de vérité!

Que faut-il? Demander... l'arrêt du receveur...
Puisqu'on dit que c'est lui qui bouffa les espèces;
Cela s'est déjà vu, j'en passe... et des maîtres...
Qui courent! Les « coureurs », dit-on, « roulent la caisse »

En argot de sport.

Le malheureux, s'il avait tort

En « nettoyant » le coffre-fort

C'est qu'il aidait une autre affaire;

S'il le nettoie..., c'est donc son frère!

En effet, du frangin, le métier de changeur

Fut cause qu'on... donna le change!

On déranga les « arrangeurs »,

Tout s'arrange.

Le hic,

C'est que deux fois, le sort n'étant pas chic,
Saint-Josse voit ainsi partir son pauvre... « fric ».

Et maintenant, hélas! pour combler l'orifice,

Il faudra terminer par un... peu d'artifices;

Quand on établira

Les impôts communaux,

Chacun s'apercevra, dès que l'on percevra,

Qu'il est aussi dindon que tous les... daims d'Hanau!

21 mars 1931,

JIM.



La leçon

Par l'après-midi caniculaire où commence cette histoire véridique, le voyageur qui se serait trouvé sur la route de Biesmes à Durbuy — pour parler comme les romanciers d'il y a trente ans — aurait vu venir à lui, dans la fine poussière blanche, une charrette attelée d'un chien, sous la conduite d'un homme que tous les gens du pays lui auraient dit être le boucher Lambert, de Terouanne.

La charrette revient à vide, le boucher ayant vendu dans les villages de la Famenne, la « demi-bête » qu'il a tuée la veille, chez lui. Lambert a cinquante ans au plus; il est sec comme un sarment, les épaules un peu rondes et voûtées sous le ballonnement du sarreau.

Le métier veut que Lambert soit saoul tous les jeudis. Ce jour-là, étant empli de genièvre et de « saison », quand il quitte Biesmes, il se dégrise entre Biesmes et Durbuy, au grand air du plateau. A Durbuy, il s'arrête encore, mais c'est pour se remettre tout à fait; il ne boit plus que de l'eau claire — car rentrer chez lui pochard, se montrer à sa femme avec le « jeune homme » professionnel, voilà à quoi Lambert — ah! fichtre non! — n'ira pas se risquer!

Il est « soigné » aujourd'hui, Lambert; il est même très « soigné ». Il a posé les deux mains sur la planche qui, par derrière, ferme la charrette, et, de temps en temps, quand en titubant il s'y accroche, le chien s'arrête et tourne la tête; il ne repart pas avant d'avoir regardé son maître en face d'un air de lui dire: « Sapristi, tu ne peux donc pas marcher à côté de moi, au lieu de m'enrayer là, derrière! »

???

C'est un chien petit, ardent, maigre et noir: il en faudrait deux comme lui, côte à côte, pour remplir l'intervalle des brancards: il flotte dans son harnachement de courroies serrées pourtant jusqu'au dernier cran — et quand Lambert fait basculer la charrette en pesant trop fort, la sous-ventrière enlève le chien qui bat l'air de ses quatre pattes en se faisant lourd pour reprendre terrain.

L'équipage arrive ainsi à la descente de Durbuy. Si Lambert était moins ivre et si le chien n'était pas ennuyé comme il l'est par Lambert, ils admireraient sans doute tous les deux le paysage soudainement apparu: Durbuy, à cent mètres sous eux, étalant, dans son puisard, ses maisons en pierres grises, si jolies à l'œil, si fines de ton par ce grand soleil, parmi les frondaisons des noyers et des ormes; un massif château trop riche, trop neuf, importun, mal « ressemblant » dans cet agreste site; l'Ourthe, claire comme un fer d'épée, courant au milieu des prairies qu'elle fertilise; le barrage écumant du bief du vieux moulin; les



RAMON NOVARRO

PARLE
FRANÇAIS

dans

Le Chanteur de Séville



ENFANTS NON ADMIS

têtes de roches qui affleurent dans le lit de la rivière avec, autour d'elles, le bouillonnement cristallin des courants éternellement et vainement acharnés à l'assaut. Ce n'est plus le même pays; là haut, c'était la fagne aride; voici, sans transition, le pays de rivière: là-bas, reculés par l'épéron d'une énorme masse rocheuse, dans l'élargissement de la vallée, les blés balancent leurs têtes déjà lourdes; ce n'est plus à travers les noirs sapins, c'est à travers des boqueteaux de hêtres et des coupes de bouleaux cuirassés d'argent neuf, que la route dégringole, en zigzaguant, du plateau dans la vallée.

Voici Lambert, sa charrette et son chien: la rue du village — pardon, de la ville... si un Durbutois m'entendait! — rit dans la gaie lumière; les façades de quelques maisons crépies à la chaux apparaissent d'une blancheur éclatante et crue; les feuilles des pommiers qui débordent des murs des potagers sont comme vernissées sous une poussière impalpable; le clocher, parmi les lierres en guipure, semble avoir été nettoyé du matin, remis à neuf par un grand coup de plumeau du bon Dieu.

Pas un paysan dans le village, car le temps est à souhait pour la fenaison. Mais, dans les jardins de l'hôtel X... quantité de citadins en villégiature: les uns sont allongés sur les chaises, les autres roulés comme des lézards sur un coin de pelouse, assoupis par la grosse chaleur, dans le cercle d'ombre tracé par les acacias et les ormes; quelques jeunes filles lisent, dans le berceau du fond, d'un air distrait, en sautant des pages.

???

Mais Lambert ne s'inquiète guère de cela. Au seuil du cabaret de l'« Aigle blanc », près du pont de pierre, ne voilà-t-il pas qu'il aperçoit, pour la perdition du pauvre monde, le commis-voyageur de la maison Riguelle, frères et sœurs, de Herstal.

« Voilà qu'vous passez sans entrer, Lambert! C'est pas faire honnêtement... »

Lambert connaît l'homme de Riguelle comme s'il l'avait fait: quand on bamboche avec lui, on sait bien quand ça commence...

Pourtant, la salle basse du cabaret de l'« Aigle blanc » est invitante: la porte ouverte creuse un trou d'ombre dans la blancheur de la façade surchauffée; il doit régner là-dedans une fraîcheur délicieuse: les volets clos font au soleil défense d'entrer; seul un rais de lumière plonge par une coupure en biseau du volet, droit dans la pénombre, raide comme une perche obliquement fichée dans la rivière, et ce rais lumineux est plein de poussières giroyantes, de vagues éperdues de vibrions. En titubant un peu, Lambert s'avance vers le seuil du cabaret de l'air supérieur d'un homme plein de volonté, qui s'arrête quand il veut sur le chemin de la culotte:

« Je ne bois pas, vous savez; je suis dans les affaires, et quand on est dans les affaires... Faut que je rentre à Téroouanne. »

Allons donc! l'homme de Riguelle le pousse dans le cabaret sans entendre et, à l'aubergiste:

« Deux chopas, s'y plait, noss'Dame! »

Puis, à Lambert:

— J'attends la malle-poste qui va passer dans dix minutes. Il faut bien boire qué' qu'chose quand on rencontre des amis.

— Du moment que vous prenez la malle-poste!

Pourquoi, pourquoi, « binamée » sainte vierge, fallait-il justement que le voyageur de Riguelle attendit la malle-poste?

La porte se referme sur les deux hommes et le chien resté seul, lamentable grillade, à la merci du soleil, regarde avec inquiétude et pense: « Ça y est! Tout à l'heure « nous » serons vraiment saoull... »

???

Pour sûr qu'il sera saoull, Lambert! Maintenant il « fera » tous les cabarets de Durbuy! L'homme de Riguelle embarqué dans la malle-poste, Lambert paye chez Ougardy trois gouttes au cantonnier, puis il traverse avec lui la rue, entre en face, chez Harzée, où le cantonnier l'abandonne après deux nouvelles chopas. Alors, tout seul, zigzaguant, butant aux marches, s'affalant aux comptoirs, il va boire chez Flaogottier, il va boire au café de l'« Amitié » où les deux belles

filles du débitant rient de le voir avec un pareil « jeu d'homme » et lui font des farces: il entre de même chez Chavanne avec qui il est brouillé depuis des mois; des tournées copieuses de « plats-cous » arrosent la réconciliation inattendue et, vers six heures, ils échouent, Chavanne et Lambert chez le bourrelier, un nouveau venu à Durbuy, un qui vient, dit Chavanne, du côté de Grimonster. On boit la prospérité du commerce du bourrelier — et c'est, ce jour-là, la saoulerie anarchiste.

Le chien, dont Lambert ne s'inquiète plus, traîne la charrette au seuil des successives chapelles, cherche des coins d'ombre, se couche en rond entre les larges brancards, se met à mâchonner, les pattes allongées, surveillant de temps à autre le patron d'un œil philosophe qu'il renferme aussitôt dans une résignation. Et il essaie de se remettre à sommeiller et se donne l'air de ne pas avoir vu, car il commence à roulement être honteux, ce chien, d'être le chien d'un bouchon qui donne un pareil scandale!... Et il songe à autre chose aussi: c'est que tout à l'heure, à la sortie de Durbuy, il faudra grimper, sans que Lambert lui vienne en aide, le montillon de Téroouanne, une montée de trois kilomètres, dont le milieu est si abrupt que même les chevaux de la malle-poste sont régulièrement mis au repos, avant de l'attaquer.

Et le chien pense: « Ce n'est pas que ce soit un méchant homme, seulement quand on a le vice qu'il a... »

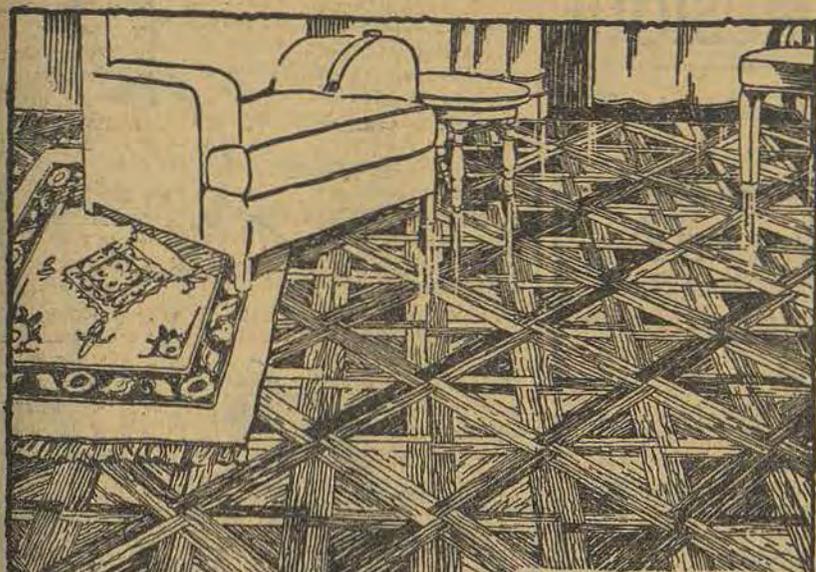
???

Elle fut terrible, la montée! Quand Lambert fut définitivement incapable de se tenir sur ses jambes, le bourrelier et Chavanne le jetèrent dans la charrette — tandis que d'autres femmes l'injuriaient et que des touristes protestaient indignés. Mais Lambert ne pouvait plus répondre. Il essaya plusieurs reprises de claquer de la langue pour donner au chien le signal de prendre le chemin de Téroouanne. Vainement. Le chien finit par partir tout seul, en courant, pressé de soustraire le patron à la compassion, aux lazzi ou à la colère des assistants. Il fila d'un trait, au grand trot, qu'au tiers de la pente. Là, déjà, il tirait un pied de lanière. Il faisait très chaud encore. Lambert, pesant de tout son poids sur l'avant, lui écrasait les reins. Un calvaire. Le chien, injecté, hagard, les pattes grattant, tricotant, raides, obstinées, sur le macadam de la route, le petit chien s'efforçait, étourdi de l'effort, le gosier en feu — car vous avez remarqué qu'on avait tout à fait oublié de la faire boire. À ce moment, il piétinait sur place, ne démarrait plus qu'en se balançant à droite ou à gauche, puis reprenait le milieu de la route, bandant tous ses muscles dans une tension désespérée.

???

Vous croyez peut-être qu'il mourut de fatigue sur le chemin et que Lambert, dégrisé quelques heures après, ne trouva, en se réveillant, mort d'épuisement au sommet du raidillon? Que non pas! Si cela était arrivé, nous n'aurions pas écrit cette histoire, car, d'abord, elle eût été trop triste, et, ensuite, nous eussions eu l'air d'avoir voulu apporter notre contribution à l'œuvre de propagande antialcoolique par le récit et par l'image — cette œuvre si méritoire et si faite de la si inutile besogne. Non, le chien gagna Téroouanne sans catastrophe; il arriva rendu, fourbu, exténué, mais arriva! Lambert fut ramassé dans la charrette, ivre-mort par les mains, plutôt brutales, d'une épouse justement courroucée. On le fourra dans la grange sur de la vieille paille hachée, tandis que le chien s'installa dans sa niche, sur la belle paille fraîche.

Lambert s'éveilla le lendemain à l'aube; il fut bien quelques minutes à reconstituer son après-midi de la veille. Quand ce fut fait, et comme il avait l'esprit juste et le sentiment de la gratitude, il s'en fut tout de suite à la niche du chien, étendu sur le dos, le ventre au soleil, les quatre pattes en l'air, étirait ses membres, encore « endoloris » de l'effort. Quand le chien le vit venir, il prit une position plus décente en chien qui sait se conduire. Et lorsque Lambert, s'approchant avec la mine d'un homme qui va faire des excuses, voulut le caresser, le chien se recula d'un air digne, et ceci, vous êtes libre de ne pas le croire, mais moi je ne mets pas en doute, tant fut grande la sincérité avec laquelle Lambert me l'affirma vingt fois depuis — le chien, oui, messieurs, le chien prit la parole et dit à Lambert ces mots désolés: « Mon vieux, je t'avertis que la première fois que t'arrivera encore, je te laisse à Durbuy! »



Ne faites pas d'économies

de bouts de chandelles

Faites poser une fois pour toutes, sur vos planchers neufs ou usagés, un **Parquet Lachappelle** en chêne véritable. Il ne coûte d'ailleurs que

85 Francs
le mètre carré
placé Grand'Bruxelles

FACILITÉS DE PAIEMENT

parquets

Lachappelle

AUG. LACHAPPELLE S.A.
BRUXELLES

32 AV. LOUISE
TEL: 11.90.88

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

SEPT CABINES D'AUDITION

DEMANDEZ A ENTENDRE LE FAMEUX TÉNOR

Richard TAUBER

dans ses interprétations

La Marche à la Gloire

188.068 Romance: « Rot ist dein mund »; Romance: « Es war einmal ein Frühlingstraum (Richard TAUBER).

AVEC CHŒURS, GRAND ORGUE ET CLOCHES:

188.066 « La Marche à la Gloire » (hymne) (Richard TAUBER).
« Martha » (Air de Lionel du troisième acte) (FLOTOW).

Instrumente de musique en tous genres
Harmonicis à bouche Hohner
Magic Organa

PHONOS ET DISQUES
des meilleures marques

ODEON
VOIX DE SON MAITRE
COLUMBIA

Nouveautés d'Avril

Pour vos accessoires d'autos

CHEZ

MESTRE & BLATGÉ

10, Rue du Page, 10, Bruxelles



CONTE POUR LIRE EN PARACHUTE

Cercueils à solder

Le négoce de M. Favert languissait, encore qu'il s'adressât à une clientèle constante.

M. Favert façonnait des cercueils. Cet article, de dernière nécessité, ne subit pas les caprices de la mode; les modes ne varient guère et il est bien peu d'humains qui n'en aient point.

Quoi qu'il en soit, M. Favert ne prospérait pas. Jusque-là, pourtant, un client ne s'était plaint de ses fournitures et son travail était apprécié; il ne refusait rien et n'exigeait que des prix raisonnables pour payer son labeur.

Son magasin était-il mal situé? M. Favert père l'avait tenu pendant de nombreuses années, y amassant une confortable aisance. Les décès n'étaient pas moins fréquents qu'aux autres fois; et le digne marchand de cercueils de pouvait se vanter d'être accusé de manque de complaisance envers les gens qui venaient lui passer une commande.

D'où provenait la défaveur qui s'acharnait contre M. Favert? L'infortuné n'en démêlait point les causes. Il avait fait rafraîchir la façade de sa maison; sa vitrine était soigneusement disposée: des cœurs taillés en plein marbre, des urnes funéraires entouraient des cercueils parmi lesquels se distinguait une caisse particulièrement riche d'ornement. A cet agréable ensemble une tenture noire servait de fond. Vraiment, la montre de M. Favert était ce qu'il y eût pu faire de mieux dans le genre.

Un jour l'attention du ténébreux menuisier fut retenue par une phrase: « La publicité est l'âme du commerce ».

La publicité!

Comment M. Favert n'avait-il point songé plus tôt à cette admirable animatrice du négoce et de l'industrie? Il se sentait bien fautif de n'avoir pas utilisé les méthodes nouvelles, les machines pour faire connaître et apprécier les produits de sa fabrication.

Sans balancer, M. Favert établit son plan de campagne. Partout on verrait son nom. Bientôt les cercueils Favert seraient aussi célèbres que les savons « Moonlight », les manteaux de Narbonne et le manteau Resté.

Il commença par faire apposer de larges et hautes affiches sur lesquelles figurait un cercueil stylisé au milieu d'un texte bien conçu : « Imperméabilité absolue »... « Mesure de confection »... « Modèles pour enfants, pour jeunes gens et pour hommes »... « Prix avantageux »... « Rabais par quantités », etc.

Ensuite, les journaux publièrent des notes : « Achetez vos cercueils chez Favert. Un demi-siècle d'expérience. Solidité garantie. Les cercueils vendus ne sont ni repris ni échangés. »

Comme un grand journal du soir organisait une tombola au profit des enfants abandonnés, M. Favert jugea opportun de figurer parmi les donateurs de lots. Il envoya au journal un bon pour un cercueil qui serait acquis à l'un des gagnants. Mais il fut fort ébahi de recevoir un refus ferme de son offre.

Il enregistra un second refus du côté du Touring-Club. Il avait proposé à cette société de faire ériger à certains tournants de route des poteaux avertisseurs de danger qui eussent mentionné qu'ils étaient offerts par M. Favert, fabricant de cercueils hygiéniques.

Il voulut aussi louer des cases sur les rideaux des théâtres, mais là encore, ses offres furent déclinées.

M. Favert ne comprenait rien à cet ostracisme dont d'aucuns frappaient sa publicité. « On croirait vraiment que personne n'a besoin de mes cercueils, disait-il ! On peut se passer de rasoir en laissant croître sa barbe. Il est loisible à chacun de ne point porter de vêtements imperméables. Mais qui donc, s'il ne voyage pas habituellement en mer, utilisera pas mes boîtes de bois et de zinc ? »

L'infortuné reçut un volumineux courrier. Le premier jour il espéra y trouver de fructueuses commandes. Hélas ! Ses correspondants le traitaient comme on traite du poisson péché ! « Allez-vous bientôt me f... la paix (sic) avec vos réclames macabres ? lui écrivit un quidam. J'en ai assez de voir vos insanités chaque matin dans mon journal favori et sur les murs de la ville. »

Enfin, il ressentit la mortification de recevoir le délégué d'une importante feuille ; l'effet d'un roman humoristique était entièrement perdu par la proximité de la réclame pour les cercueils Favert. Aussi renonçait-on à l'insertion de celle-ci.

... ..
Favert était mon ami. J'avais suivi ses efforts avec sympathie. Comme il avait escompté un développement important de ses affaires, la sagesse commerciale voulait qu'il constituât, en prévision de nombreuses commandes, un grand stock de cercueils, ce qui avait entraîné une immobilisation de sérieux capitaux.

En cette occasion, je lui étais venu en aide, comme je l'avais déjà fait pour soutenir sa campagne de publicité, car j'avais une entière confiance en lui.

Favert m'avait nanti de reconnaissances en bonne et due forme qui me rendraient, le cas échéant, propriétaire de son stock de cercueils.

Or, un matin, le soleil se leva comme de coutume mais on le vola du magasin Favert. L'infortuné fabricant avait mis la clef sous le paillason. Sa ruine était achevée et la sagesse allait terminer une honorable carrière de travail et de probité.

Mon amitié pour Favert voulut éviter cette honte à l'infortuné. J'agis en conséquence.

C'est ainsi que je suis en possession d'un lot important de cercueils, de tous modèles, et que je suis désireux de céder toute offre acceptable.

Jean DESS.

Petite correspondance

Inspecteur des contributions. — Les doléances des fonctionnaires ont trouvé place, comme vous le reconnaissez, dans les colonnes de *Pourquoi Pas?* Votre lettre confirme ce que disent nos correspondants : à savoir que les fonctionnaires sont chichement payés.

J. B. — Les trains partent trop tôt, dites-vous. Mais étiez-vous sûr d'avoir l'heure exacte ? N'est-ce pas l'horloge de la gare, ou même votre montre, qui retarde ?

COLISEUM

Paramount

2^{me} SEMAINE

Venez voir et entendre
l'étonnante
comédie musicale

MARIONS-NOUS

ADAPTÉE PAR
Saint-Granier

INTERPRÉTÉE PAR
Alice Cocéa
Fernand Gravey
Pierre Etchepare

avec

Marguerite Moreno
et
Robert Burnier

MISE EN SCÈNE DE

L. Mercanton

C'est un film Paramount

SÉANCES

de 9 H 30 à MINUIT

ENFANTS NON ADMIS

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

PHONOS - DISQUES

TOUTES MARQUES. — DERNIERES NOUVEAUTES

SPELTENS Frères

25, RUE DU MIDI 25 — BRUXELLES (BOURSE)



Mme Conchita Supervia, de qui j'ai déjà eu le plaisir de dire tout le bien que j'en pense, vient de nous donner un éclatant disque de *Carmen*. Il s'agit du trio des cartes, qu'elle chante avec Mlles Vavon et Bernadet. Avec *Faust*, *Carmen* est une des œuvres qui méritent le plus de reconnaissance des disques. Tout s'y prête à un découpage habile et chaque fragment forme un tableau aux brillantes couleurs. Pour ce qui est de Mme Conchita Supervia, je persiste à déclarer qu'elle est une des plus remarquables *Carmen* que j'aie entendues au phono. (ODEON 123713.)

???

M. Vasa Prihoda est un violoniste qui rend un son très pur et qui possède une technique sûre. POLYDOR a raison de nous offrir des disques de Vasa Prihoda, d'autant plus que les qualités de l'enregistrement servent à merveille celles de l'artiste. Celui-ci nous donne une *Jota Navarra* de Sarasate et une *Danse Slave* de Dvorak (arr. Kreisler) qui sont deux fort belles pièces pour violon. Un disque sans reproches (POLYDOR 66886).

???

Dans *Deux cœurs et une valse* (ODEON 238324), Dajos Bela montre une fois de plus ce qu'il sait mettre de brio et de fantaisie dans ses interprétations. Ce diable d'homme utilise conjointement le violon le plus langoureux et l'accordéon le plus entraînant, avec des flûtes et des banjos brochant sur le xylophone! Et le tout avec un sens extraordinaire du rythme et de la musique!

???

L'autre semaine, je faisais ici l'éloge de M. Fred Gouin. Je me référerai à cet éloge pour dire que Mlle Berthe Sylva est une Gouin féminine. Que puis-je ajouter à cela? Voix juste et bien posée, extraordinairement propice à l'enregistrement, diction claire qui ne perd rien dans sa traduction phonographique. Que faut-il de plus? Sans doute, le répertoire de Mlle Berthe Sylva n'est-il pas en-

core aussi étendu que celui de M. Gouin, mais il est fort varié.

Le *Tango des Fauvettes*, que vient d'éditer ODEON (238237), ne ressemble en rien à *Détresse*, sur l'autre du disque. Mais ces deux cuvettes sont charmantes de leur diversité et bien dans la note du goût populaire meilleur sens.

???

Quant à Jack Hylton, il est toujours Jack Hylton, et M. de la Palisse, le roi de l'humour musical. Ni D. Bela, ni Marek Weber, sur le continent, ne doivent être comparés. Ils ne lui sont ni inférieurs, ni supérieurs, ni égaux, puisqu'ils ont su tracer leur propre voie, et esprit d'imitation. Paul Whiteman est plus réservé et Lewis plus sentimental.

Jack Hylton, c'est l'outrance dans la bouffonnerie et l'inattendu. Ayant dessiné une grosse charge musicale, il joue soudain du Rachmaninof de la façon la plus réussie. Puis rencontrant Stravinsky, il improvise en présence une désarticulation de quelques-uns de ses thèmes qui forcent la jote et l'admiration du maître russe.

Qui songerait à faire danser ses contemporains sur l'interprétation musicale des bruits d'un train qui s'ébranle et roule à travers les campagnes? Ecoutez *Choo-Choo*, un foxtrot construit sur le bruit des roues, le sifflet, le chef-train et l'annonce du nom de la station. *Turvey Talk* n'est pas moins amusant (B 5973).

Passons à *We all go oo, ha, ha, together* ou à *On a five-barred gate* (B 5961); c'est à mourir de grâce aux trouvailles de cet humoriste.

Et voici qu'après ces débauches de fantaisie, notre va rechercher des valse et des romances du temps et en fait, à sa façon, un pot-pourri extraordinaire (C 5962).

Dois-je ajouter que Jack Hylton enregistre pour la V. DE SON MAITRE? Tout le monde le sait.

???

De COLUMBIA, il faut pointer un magnifique petit disque, d'un caractère exceptionnel, en ce sens qu'il sonne sur des sentiers habituellement suivis. Un excellent chanteur, le chœur et des balalaïkas en forment les éléments. La liste, M. Schuliakowsky, nous révèle une voix magnifique, le chœur est bien conduit. L'affaire se passe en russe, mais entendu, mais splendidement. *Ciacocica* et *Troïca* (C 95), voici les titres et le numéro de ce petit disque très mandable.

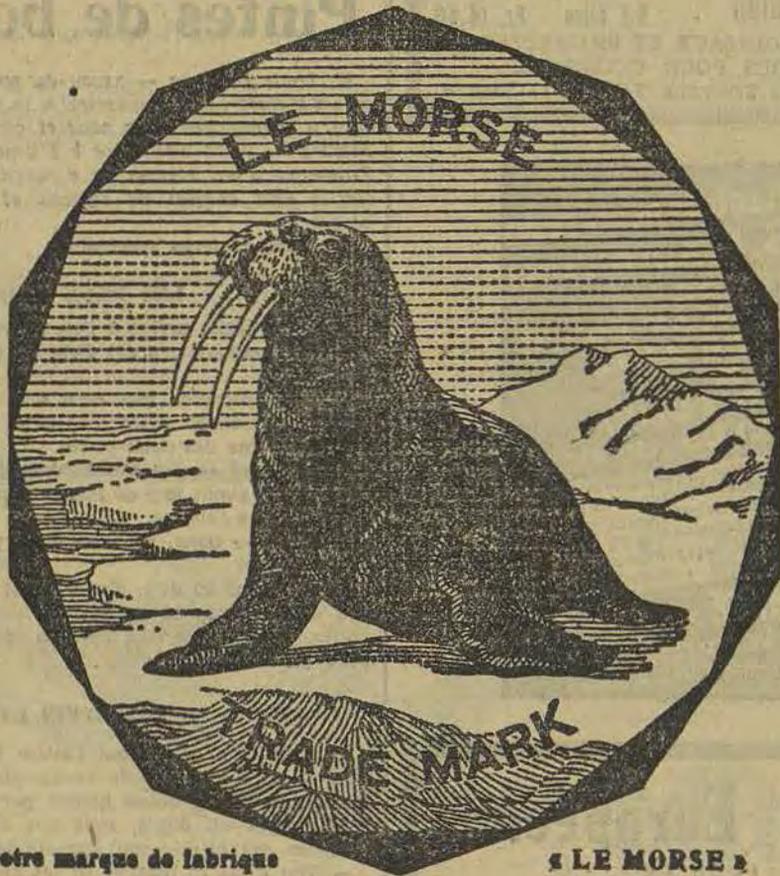
???

Du même éditeur, on peut également noter le disque réalisé par M. Georges Milton, le triomphateur. Ce disque nous peint un tableau charmant du Français moyen au même temps, il nous livre les secrets de la Java. D'ailleurs, vraie java, s'entend, qui ne s'apprend, mais se sent. (COLUMBIA.)

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils, sont en vente chez SCHOTT FRERES, 11, rue Saint-Jean. La plus ancienne maison de musique d'Europe. Tél. 11.21.22 Cabines d'audition. CREDIT SUR DEMANDE

The Destroyer's Raincoat C. Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1923



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

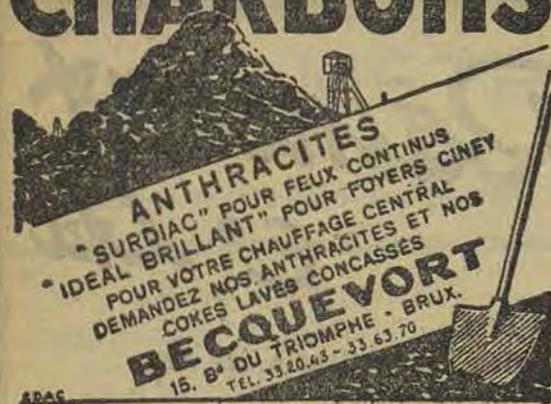
BRUXELLES

IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau

CHARBONS



Briquettes "Union". Faites essai
50 kilos - Fr. 14.50

TETES DE MOINEAUX ET BRAISETTES
SUPERIEURES POUR CUISINIERE.

Becquevort, 15, b. du Triomphe Tél. 33 20 43 - 33 63 70.

**LES MEILLEURS RECEPTEURS
DE T.S.F. AMERICAINS**

**HOWARD
AMERICAN BOSCH
PIERCE AIRO
APEX
GLORITONE
ANGELUS etc etc**

DIRECTEMENT SUR RESEAUX CONTINU OU ALTERNATIF
GRANDES ET PETITES ONDES
SERVICE DE DEPANNAGE
COMPLETEMENT EQUIPE
VISITEZ NOTRE SALLE D'EXPOSITION
DEMONSTRATION GRATUITE • Paiements differes

CORNEZ et NELIS
58 rue Lesbroussart
pres Avenue Louise, Bruxelles
Tel. 48.14.43

Banque Européenne

POUR LE

COMMERCE ET L'INDUSTRIE

S. A.

45, rue du Marché-aux-Poisons, 45

Téléphone : 11.81.24

Location de Coffres-forts

TOUTES OPERATIONS DE

BANQUE et de BOURSE

Bureaux et coffres ouverts de 9 à 19 h.



Pintes de bon sang

M. Louis Dufrane — neveu du poète à qui nous devons « Enn' c' n'est ni co Frameries! », la chanson que Louis rard a popularisée chez nous et qui y a popularisé la Pierard — vient d'éditer à « L'Union des Imprimeries Frameries » un volume de « jauques, prauses et rires sortis tout armés du cerveau et du cœur du folklorain.

En voici quelques spécimens :

LES DEUX POIRES

El pêtê Lixite arrive à l'école avu deux grosses poires. — Em' mamère m'a dét d'vos les aportêy, dist-ê à l'élève.

— C'est très bien, mon petit ami. Tu remercieras ta mamère pour moi. Et puisque tu es si aimable, je te permets de garder une des deux poires.

Et in disant ça, l'instituteur couminche à fêye d'is sa poire in l'auto. Il avout finé de l'mégni quand i voit qu'Liixite n' a ni co indamé l'siène.

— Qu'as-tu donc, mon ami? Et pourquoi ne manges-tu pas ta poire?

— Dju vons vo dire, dist-ê l'pêtê Lixite tout d'horreur avu deux larmes in ses ys; in mè y'nant avu mes deux poires, i d'a yeune qu'à këyu in in caca, et d'ju n' a plus de pelle pu l'ciène que c'est...

A TOIS D'VIN L'LET

Télesphore a passé tout l'soirée in les cabarets de Sans-Calotte. in compagnie de s'camarade Gédéon, qui d'vait aller à Widgies. Il est douze heures par nût, les derniers élèves sont rentrés au dépôt, et nos deux amisses, fêrêy et inhuffés, ont bi dou mau d'mette in pid yûn d'vant l'porte.

— Tou n'vas ni inrallêy su tes gambes à Widgies? dit Télesphore, vis-châ pu råde couki à nos maison.

— Dju n'demand'roûs ni mû. Mais tou n'a fêrêy l'let. Qu'est-ce qu' t'feume va dire?

— Qu'est-c' qu' tou vons qu'elle diasse? Dju coukral vons autes deux et tout' est dét.

— Ainsé, ça va...

Deux heures après, Télesphore estindu su ses reins mitant dou lêt, ronfloît comme ine tourpie. Mais in rinvê tout d'in comp. Gédéon venout de l'touchi in l'auto au d'zeûr de lêt.

— Eh là, losse, dist-ê Télesphore tout monvais espètieppe djaloux (sait-on d'jamin avec les feumes?), dit-il. vas-ce ainsé?

— Dju n'm'in vons ni, répond Gédéon, dj'in rinvê...

LES VAKES EYET L'APPA

Au tribunal de Sans-Calotte.

EL JUGE. — Hulssier, appelez l'affaire Chite Manne contre Tchatcha Zeuson.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Médailleur: Michel de Ghelderode

Lorsqu'on rencontre Michel de Ghelderode, soit que l'on soit admis à boire avec lui de quelque vin de chanoine dont il est friand, soit que l'on veuille tout simplement prendre, à sa volée, des notes pour un « Médailleur », on éprouve d'abord une impression reconfortante. On se dit : « C'est un monolithe, ce type ! », ou bien : « Voilà un tempérament ! » Tout d'un jet, le gaillard, et commode à étiqueter sous deux ou trois formules, qui seront tapées, et qui feront de l'effet ! Mais il faut bien vite déchanter et se dire que s'il y a des fleurettes que l'on appelle « Désespoir du Peintre », il est par l'univers un garçon râblé, teint de brigue et yeux de loups, que l'on pourrait fort bien surnommer le « Désespoir du Médailleur ». Car Ghelderode n'est pas ce qu'il semble, et l'aborder, c'est s'accrocher à maint problème. Et d'abord, est-il écrivain français, est-il écrivain flamand ? C'est bête comme chou ! répondra-t-on. Dans quelle langue écrit-il ? En français, ou, du moins, dans une langue à lui, qui, à de certains moments, pietine avec une joie dionysiaque, avec une impudeur éclatante, les prescrits de la grammaire française...

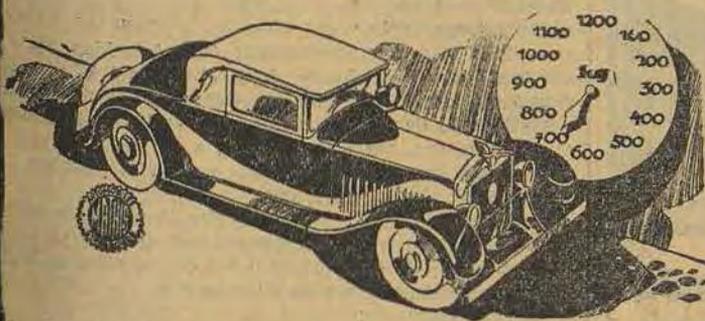
— Peu importe ! Il est écrivain français, pour l'état civil du Bois Sacré... Et d'ailleurs, que parle-t-il ?

— Le français. Et même, il le parle comme M. Tout-le-Monde... mieux que M. Tout-le-Monde... *Confidentiellement*, je vous avouerai qu'il ignore à peu près le flamand.

— Français, vous dis-je, il est Français !

— Sans doute, Mais nombre de ses pièces, inédites, ont été, sur livret, adaptées toutes chaudes à des scènes flamandes ; c'est le Vlaamsch Volkstoneel, avec De Meester, un Hollandais, qui monta son « Saint François d'Assise »

CHITE ET TCHANTCHA (*Inchans*). — Nos stons là !
 Me MARIUS, avocat. — Je représente Tchancha Zeuzon.
 EL JUGE. — Parfait... Voyons, Chite Mamache. Vous êtes propriétaire à Sans-Calotte d'un pâturage au milieu duquel vous avez installé une perche pour tir à l'arc.
 CHITE. — C'est bi ça, monsieur l'Juge, in appà.
 EL JUGE. — Vous louez votre prairie à Tchancha Zeuzon, lequel y fait, ou plutôt y faisait paître six vaches.
 CHITE. — C'est bi ça.
 EL JUGE. — Il y a deux mois environ, vous avez re-peint la perche à neuf...
 CHITE. — Comme tous l's ans à l'approche de l'aucace.
 EL JUGE. — Parfaitement, mais les années précédentes, vous aviez pris l'élémentaire précaution d'entourer la perche d'un corset en treillis et de l'y maintenir jusqu'à ce que la peinture soit sèche.
 CHITE. — C'est l'vèrite.
 EL JUGE. — Vous avez été plus négligent la dernière fois. Vous n'avez plus protégé la perche par un grillage, et ainsi les six vaches de Tchancha Zeuzon ont léché la peinture...
 CHITE. — Oh ! pou ça, elles l'ont bi r'léki ! I n'in d'mo-tout pu 'ne fiâne !
 EL JUGE. — Elles en sont d'ailleurs mortes toutes les six. Votre coupable négligence va vous coûter cher, je le crains. La parole est à maître Marius, pour Tchancha Zeuzon.
 CHITE (*in li-même*). — Si d'l'avoûs seu, d'j'arou's près in avocat étou. N' vons-je ni yesse condamné à payi l'prêx des six vakes ?
 Me MARIUS. —
 Nos n' savons ni mint qu'il a plaidé s'cause qu'êt pour-tant 'ne bonne cause, mais il faut qu'il ara imbété l'Juge, pusqu' c'est Tchancha Zeuzon qu'a sté condamné. Oué ! Il a sté condamné à r'mette el piêrce in couleur !
 Eyet n' dites ni qué d'sûs in couyeteu. dju tiès l'histoire de Marius Piérard li-même, et tout l'Borinage sait bi qu' c'est un djamin minté.



LE POIDS
 voilà l'ennemi
 nous dit

MATHIS

Il est naturel que le coureur s'équipe légèrement, car le moindre poids inutile l'embarrasse.

Le même principe doit être adapté à l'automobile: moindre sera son poids à solidité égale, meilleur sera son rendement. C'est le principe de base de la construction de la MATHIS P.Y. qui n'ayant aucun poids superflu, dispose d'un CV. pour 22 kilos. Avec ses 35 CV. effectifs, sa vitesse atteint 100 kilomètres à l'heure.

La MATHIS P.Y. a conquis les suffrages les plus enthousiastes, même en Amérique, puisqu'on l'appelle là-bas la Voiture Merveilleuse.

90-92, rue du Mail, BRUXELLES

Tél. : 44.81.27 - 44.78.33



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

Bruxelles
171 B⁹ Maurice Lemonnier

des jambes
toujours
jeunes
et sveltes

le bas
"Academic"
pour les varices

sans caoutchouc
rouple
lavable
"medical"

la supérieure incontestable est due à
son talon spécial, diminué, renforcé

DRIVETE S.S.O.G.
TRADE-MARK

Demandez notices gratuites donnant le mode d'emploi et avantage du bas
„ACADEMIC" ainsi que l'adresse du dépositaire le plus proche
à L. TCHERNIAK, conc. exclusif, 6, rue Alsace-Lorraine, Bruxelles.

Demandez la ceinture spéciale pour bas
ACADEMIC
EN VENTE PARTOUT

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 26 44 47

BRUXELLES

et lança l'auteur. La pièce fut jouée par Mme Lara à Paris. Cela est vrai; mais Bragaglia, presque aussitôt, la connaît à Rome en italien. Son « Barrabas », joué en Flandre en Hollande, puis en Suède, y scandalisa les poètes Stockholmois...

Ghelderode, en effet, aux pays des Ostrogoths, passe pour communiste, anarchiste et explosif. On adore ça, là-bas, théâtre publié, et notamment la « Transfiguration dans le Cirque », « Escorial », « Christophe Colomb », « Don Juan ». Il donne l'impression d'une pochade énorme, d'une série de « Drame farces », comme l'auteur le dit lui-même. Au lieu de tout cela, une amertume confuse et véhémence, et un paroxysme perpétuel ricane, déborde et, saéc, fait tourner les protagonistes heureux de montrer leur joie à l'arrière au public. Ghelderode se proclame influencé par Shakespeare. Il cite Breughel : il pourrait plus justement citer Ensor, à qui l'une de ses pièces est dédiée. Et tout cela serait très simple, répétons-le, et aussi très flamand, n'y avait, à côté du Ghelderode dramaturge un Ghelderode conteur et folkloriste, celui de « Kwiede Kwiebus » et de la « Légende de Keizer Karel ». Et celui-là — qui se proclame de Montaigne — apparaît comme un doux sceptique, éloigné de tout paroxysme, et disant, avec Luppe, le langage de « Kwiede Kwiebus » :

« Double illusion, mon fils, que d'aller sur les routes de croire qu'elles mènent quelque part ! »

Bon! Mais nous ne sommes plus en Flandre, cette fois. Non, Ghelderode n'est pas simple, ni monolithique...

L'auteur et le directeur

Pour la vengeance et la consolation de nos jeunes auteurs dramatiques qui ne parviennent pas à se faire jouer, nous racontons l'histoire que raconte le Carrefour :

Un de nos jeunes auteurs avait remis au directeur de la troupe des scènes les plus justement réputées du boulevard. Le directeur, sans réponse durant des jours, des semaines, des mois, l'auteur s'inquiète :

— Excusez-moi, j'ai été débordé de travail, dit le directeur, mais revenez dans trois jours, j'aurai lu votre œuvre.

Trois jours après.

— Très bien, fait le directeur, très, très bien. Mais du tout pour moi. Votre pièce, charmante d'ailleurs, ne serait pas dans son cadre ici. Croyez-moi. Et pourtant, regrette bien de ne pas la monter... Je l'aime beaucoup. Notre auteur, qui n'est pas sot, a la sensation qu'il a bluffé, que son interlocuteur n'a pas lu la première scène de sa pièce, et sournoisement :

— Il me semblait cependant que l'acte de la salle de bains était tout à fait du genre aimé de chez vous.

Est-il besoin de dire qu'aucun des quatre actes de la pièce ne se passe dans une salle de bains ?

Alors le directeur :

— Oui... oui... c'est en effet l'acte de la salle de bains qui se rapprocherait le plus de ce qu'il me faut, mais les autres actes en sont si loin, mon bon ami, si loin...

Livres nouveaux

NOUS, A QUI RIEN N'APPARTIENT, par Germain Pourtalès. (Flammarion, édit.).

Le reportage envahit toute la littérature contemporaine et surtout le reportage géographique. On reproche à la littérature aux Français de ne pas connaître la géographie. On se bien rattrapés depuis. Toute ou presque toute la littérature contemporaine est géographique ou ethnographique, telle la majeure partie de l'œuvre des Tharaud, de Paul Morand, de Béraud, de Duhamel. Et voici encore un livre de géographie psychologique où, du moins, un peu de voyage, *Nous, à qui rien n'appartient*. C'est un voyage au pays Khmer, mais M. Guy de Pourtalès, à qui l'on connaît une charmante *Vie de Chopin* et un remarquable *Log de Bavière*, a fait de son récit de voyage quelque chose de singulièrement vivant. Son livre est plein d'idées, d'observations...

ous originaux, de portraits profonds ou malicieux. Personne n'explique mieux ni plus simplement que lui le mystérieux pays Khmer.

L. D. W.

LA VIE D'AUGUSTE COMTE, par Henri Gouhier. (Gallimard, édité., N. R. F.).

Il y a une vie romancée de Comte, mais c'est Comte qui en est l'auteur; à ce titre, elle n'est qu'un fragment de son histoire. Retrouver le philosophe tel qu'il s'est vu à travers sa philosophie, chercher s'il s'est vu tel qu'il fut, double exigence à laquelle il est impossible d'échapper. La biographie d'Auguste Comte, c'est la vie de Comte romancée par lui-même et « déromancée » par l'histoire.

Le drame d'Auguste Comte, c'est la possession d'un homme par un système. Fils de la Révolution, le « messie positiviste » a enregistré la mort de Dieu et la disparition des rois; mais, en même temps, il a proclamé la fin de la Révolution elle-même et reconnu la mission du XIX^e siècle: fonder un ordre nouveau, à la fois politique, moral et religieux, rendre à l'Europe son unité et tourner vers l'Humanité les cœurs privés de Dieu... Songe d'un soir de Révolution.

La Restauration, 1830, 1848, le 2 décembre... Les fugues de Madame Comte, la folie du maître, ses démêlés avec les autorités académiques et polytechniciennes, le grand amour pur pour Clotilde de Vaux... L'histoire du siècle et la vie privée d'Auguste Comte ne forment qu'une seule et même trame. La réalité n'est plus alors qu'une petite chose à la surface d'un songe.

Fondateur de la science sociale, sauveur de la civilisation occidentale, conseiller spirituel de l'Europe retrouvée, pape d'un catholicisme sans Dieu, Comte vit dans l'avenir et se dit le contemporain des hommes du XX^e siècle.

C'est cet admirable et déconcertant personnage que M. Henri Gouhier, écrivain et philosophe, fait revivre dans un livre qui est à la fois une excellente étude philosophique et le roman d'une vie.

MORT D'UN HEROS, par Richard Aldington, traduit par Madeleine Vernon et Henry Davray. (Albin Michel, édité.)

Il n'y a pas très longtemps que le pessimisme et l'amertume, qui est le ton dominant des écrivains naturalistes français, ont pénétré dans la littérature anglaise qui, dans son réalisme, est généralement ou plus « objective » ou plus optimiste. Mais certains romanciers de l'époque postvictorienne se sont empressés d'égaliser sinon de dépasser leurs maîtres français.

Le roman de Richard Aldington, *Mort d'un Héros*, fait penser à du Mirbeau. C'est le même nihilisme, la même amertume généralisée jusqu'à la monotonie. Mais l'humour féroce d'Aldington n'en a pas moins quelque chose de bien britannique.

C'est un livre de guerre, mais le premier volume (le second va paraître incessamment) ne raconte que les années d'avant-guerre et les semaines de fièvre qui ont précédé la campagne. Ce récit est saisissant. Pour qui sait lire entre les lignes, il explique toute l'attitude de l'Angleterre.

L. D.-W.

LE NIL, par Paul Stiévenart. (« Les Arts Graphiques », édité., Bruxelles).

Les voyages forment la jeunesse, dit-on. Nous ne croyons pas que M. Paul Stiévenart soit de la première jeunesse, mais il a conservé une fraîcheur d'impression qui montre qu'il a encore à se former, et qui donne à son livre un bel accent de sincérité.

M. Stiévenart donc a entrepris le voyage de Bagdad, mais il est parti par l'Égypte.

L'Égypte! Un musée de momies. C'est ainsi qu'on la voit trop souvent, mais M. Stiévenart a tourné délibérément le dos à l'archéologie. Ce qu'il nous décrit c'est l'Égypte d'aujourd'hui, l'Égypte vivante, et il le fait avec beaucoup de verve et de perspicacité.

L.

GENVAL -- LA FERMETTE

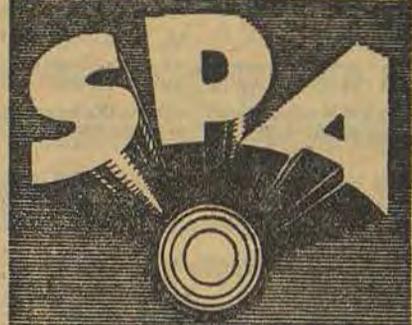
Restaurant, eau courante chaude et froide

— PENSION COMPLÈTE: 40 FRANCS —

Téléphone: 259

Téléphone: 259

CENTRE D'EMANOTHERAPIE



SPA-MONOPOLE

La radioactivité éphémère des eaux minérales naturelles n'avait pas permis jusqu'ici de les faire parvenir au consommateur avec le degré d'efficacité requis.

La puissance radioactive naturelle constatée par l'analyse aux sources s'épuise en effet en peu de jours. Grâce aux récentes découvertes faites à l'Université de Louvain, on est parvenu à surdoser l'eau de manière à compenser l'épuisement spontané de l'émanation radioactive ou radon.

La Compagnie SPA-MONOPOLE peut ainsi livrer l'eau de la Reine radioactivée suivant les prescriptions médicales et possédant la concentration exacte requise au moment de l'usage. C'est le remède le plus efficace et le plus agissant pour tous les cas de goutte et de rhumatisme.

F.N. AUTOS

4 et 8 CYLINDRES

AGENCE:

C. Schone r et Ch. Reval

14-16, rue de la Roue

148, rue du Midi, 148

Tél.: 12.88.93 (trois lignes) et 12.15.88

Complètement réinstallé

150 chambres avec eau courante
chaude et froide. - - Lift.

ANCIEN HOTEL SCHEERS

17-18, Boulevard du Jardin Botanique (face Gare du Nord) BRUXELLES

Chambre pour une personne 25 à 40 francs

Chambre pour deux personnes 35 à 60 francs

Ces prix comprennent absolument TOUT, c'est-à-dire: Service, Taxes, Pourboires

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 63: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: E. Boumal, Verviers; P. Van Duerm, Coq-sur-Mer; Mme A. Mélon, Ixelles; F. de Coen, Lokeren; G. Bots, Ostende; Mme L. De Decker, Anvers; A. Berte, Rebecq-Rognon; O. Ledin, Forest; M. Nelbert, Etterbeek; F. Van der Elst, Uccle; S. Vatriquant, Ixelles; Mlle T. de Haan, Bruges; Mme Gérard, Ixelles; Mme P. Hanus, Ixelles; Mme L. Maes, Heyst; J. Lambrechts, Bruxelles; Mlle L. Caudron, Eugies; Mme M. Ligot, Bruxelles; Mme E. Verbeemen, Bruxelles; Mlle S. Vercamer, Schaerbeek; Mme F. Dewier, Bruxelles; Mme G. Fossion, Bruxelles; Mme Guiannotte, Schaerbeek; L. Pouchaut, Bruxelles; F. De Troyer, Bruxelles; Ph. Brondeel, Molenbeek; Omer, Etalle; Mme Simar-van Boxheer, Woluwe-Saint-Lambert; C. Wergifosse, Bruxelles; H. Berghmans, Bruxelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; R. Sovet, Forest; A. Buisseret, Epinois; R. Mathieu, Binche; Bouboule, Warneton; E. Boucq, Thumaide; Mme Stynen, Anvers; A. Badot, Huy; P. Chalmar, Saintes; M. Harmel, Habay; P. Séaut, Bruxelles; G. de Schrijver, Perwez; Amo, Elouges; L. Grignet, Prayon-Trooz; V. Leblond, Tournai; Mme R. Poulain, Morlanwelz; G. Hubert, Anvers; J. Hautmont, Auderghem; E. Collin, Jodoigne; R. Nève, Lessines; H. Marcellis, Etterbeek; Mme E. Ransdam, Lessines; E. Depelsenaire, Jette; E. De. mbe, Saint-Trond; Mlle F. Wagschal, Saint-Gilles; J. Vanderelst, Quaregnon; G. Ceulemans, Bruxelles; G. Pastor, Andenne; Mlle E. Thyriens, Woluwe-Saint-Pierre; A. Paul, Soignies; Mlle A. De Mulder, Anvers; J. De Smet, Bruxelles; Mme D. Demest, Bruxelles; C. Struyck, Brasschaet; Ch. Saegeman, Buysinghen; O. Sénépart, Kain-la-Tombe; Jean-Jacques, Ixelles; A. Crets, Ixelles; C. Masure, Neufmaisons; A. Bonhivers, Andenne; Mme R. Zwinne, Jodoigne; Mlle M. Henrotay, Herstal; E. Baurin, Noville; G. Chavée, Habay-la-Vieille; Mme P. Stacquet, Liège; Mme Fery-Pigneur, Belgrade-Namur.

???

Signalons à nos lecteurs une revue périodique des questions récréatives, « Sphinx », dont le premier numéro vient de paraître et qui publie tout ce qui se rattache au domaine des récréations mathématiques. L'intérêt qu'elle présente est garanti par le nom même de son directeur, M. Kraitchik, l'auteur de la « Mathématique des jeux », qui a obtenu l'an dernier le plus grand succès.

Solution du problème n. 64:

Mot carré syllabique

MU	SUL	MÁN
SUL	TA	NE
MAN	NE	QUIN

Les solutions exactes seront publiées dans notre numéro du 17 avril.

Problème n. 65: Mots carrés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	A	R	A	C	T	A	C	V	S	
2	A	M	A	U	R	O	S	E	S		
3	R	A	S		O				E	G	
4	A	D	A	C	T	I	O	N		A	
5	C	O	N	R	A		T		V		
6	A	U	T	E	L		T	O	I	S	
7	L	E		M	E	N	O	T	T	E	
8	L		V	O	S		M	I	E	L	
9	A	G	E	N		F	A	T	S		
10		V	N	E	S		M	E	S	T	
11	L	I	T	S		P	E	S	E	T	

Horizontalement: 1. Héros breton qui lutta contre Romains; 2. cécités plus ou moins complètes; 3. plate-forme flottante — bouclier; 4. assujettissement forcé — imbu d'un poète français; 5. premier secrétaire perpétuel de l'Académie française; 6. mot religieux — ancienne mesure; 7. article — espèces de liens; 8. possessif — douceur; 9. de France — personnes vaniteuses; 10. seules — monnaie française; 11. meubles monnaie.

Verticalement: 1. empereur romain; 2. cherche à punir — sorte de vergue; 3. ennuyeux — air en mouvement; 4. cle — espagnolettes; 5. reptiles; 6. se trouvent dans l'air — fin de verbe; 7. ancienne mesure — canapé; 8. démonstratif — maladies des oreilles; 9. abîme — dité; 10. adverbe — indispensable aux ouvrages d'espionnage phonétiquement: façon de boire; 11. parties d'un fruit — partie d'une poule.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses mises sous enveloppe avec la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir mardi avant-midi, sous peine de disqualification.



Abjurons nos erreurs.

Dans un petit article récent, nous parlions des exploits de la Légion. Notre article prêtait, paraît-il, à croire que nous puissions les confondre avec les Bat' d'Al ou Bataillons disciplinaires connus sous le nom de Joyeux.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Qu'est-ce que c'est donc que cela, mon cher *Pourquoi Pas?* Dans votre dernier numéro, sous le titre « Une autre Maison des derniers Cartouches », vous écrivez « les Joyeux sous l'Etendard de la Légion... »

Confondre Légionnaires et Bat' d'Al! Si ce passage tombe sous les yeux du colonel Rollet, il est capable de faire le voyage de Siddi bel Abbès à Bruxelles pour venir couper les oreilles au Moustiquaire de service.

Un Joyeux, c'est un gaillard incorporé dans un des bataillons de chasseurs légers d'Afrique, autrement dit Bat' d'Al. C'est dans ces unités que les lois militaires incorporent tous les mauvais garçons de France, c'est-à-dire tous les miliciens dotés d'un casier judiciaire.

Quant aux Légionnaires, tous volontaires, ils n'ont d'autre nom que « Légion » et leur cri de bataille et de bagarre, leur cri d'orgueil farouche est : « C'est nous, la Légion! ».

Des Joyeux!

N'empêche d'ailleurs que ceux du Bat' d'Al, tout repris de justice qu'ils soient, furent eux aussi de fameux soldats. Si la Légion établit le record des citations, le Bat' d'Al décrocha la fameuse fourragère rouge, et comme il fallait lui épingler quelque part les Croix de Guerre gagnées à titre collectif, les Bat' d'Al reçurent, pendant la campagne, les fanions qu'on leur avait toujours refusés et dont on les jugeait indignes.

Pas mal de ces joyeux drilles dorment d'ailleurs leur dernier sommeil en Belgique et le premier contact entre les Joyeux et nos Jass fut plein d'imprévu.

Au début de novembre 1914, un régiment belge éreinté, décimé, loqueteux, revenait des tranchées. Sur la route, un convoi d'autobus arrêté, dont descendent des soldats français qui se forment en rang.

Une bande de gaillards invraisemblables, un beau bataillon équipé de neuf, une troupe fraîche qu'encadrent des officiers et des sous-officiers tannés, brûlés par le soleil, larges d'épaules et forts en gueule.

— Hé! les p'tits Belges! C'est les Belges, ça! Salut les pottes!

— Quel régiment?

Alors dans le tumulte, une voix s'éleva, aux intonations grasses :

— Nous! on est la garde à Poincaré!

C'était le 5e bataillon d'Afrique, formé uniquement de volontaires, à qui on avait promis la réhabilitation et qui arrivait directement de Bizerte. Le bataillon s'en fut, troupe magnifique, unité parfaite, qui semblait un grand et bel animal, souple, bien en main.

Quelques heures plus tard, on le lançait dans une de ses attaques folles, insensées, sur la Maison du Passereau, gros morceau sur lequel des régiments entiers s'étaient cassés les dents.

EXTINCTEURS

VOULEZ-VOUS GAGNER UN MILLION?

achetez des lots des Régions Dévastées — payables par petits versements —

A partir de 9 francs par mois

Dès le premier versement, vous participez aux intérêts et à tous les tirages. En cas de sortie de votre lot, l'entière prime vous appartiendra. Chaque année, il y a 32 tirages et 233 lots sortent pour un total de 20,500,000 frs.

Les prochains tirages auront lieu :

15 avril: un lot de	UN MILLION
20 avril: 2 lots de	100,000 francs
20 avril: 3 lots de	50,000 francs
20 avril: 15 lots de	10,000 francs
10 mai: 1 lot de	250,000 francs
10 mai: 2 lots de	100,000 francs

Si vous désirez obtenir des renseignements supplémentaires, veuillez écrire à l'« Union Centrale de la Bourse », S. A., 16, rue de la Bourse, 16, Bruxelles

◆ AGENTS SÉRIEUX SONT DEMANDÉS ◆



AJAX

38, rue du Lombard, 38

-- BRUXELLES --

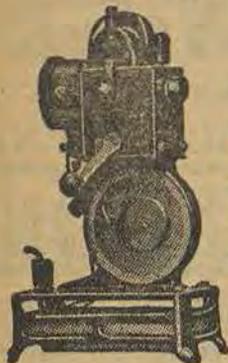
Nos échelles à plate-forme

ORGANISATION TECHNIQUE
de VOTRE PUBLICITÉ et SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS

GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
16 rue de la Bourse BRUXELLES

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence simple, robuste et sans danger — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINEMA

104-106 Boulevard Adolphe Max - BRUXELLES

APPARTEMENTS LES PLUS CONFORTABLES LES MOINS CHERS

J. BUFFIN, Constructeur

25, RUE DES TAXANDRES
CINQUANTENAIRE

o-o NOUVELLE CONSTRUCTION o-o

BOULEVARD SAINT-MICHEL

APPARTEMENT 6 PIECES,..... 190.000 FRANCS

APPARTEMENT 12 PIECES,..... 375.000 FRANCS

Salles de Bains complètement installées

CUISINES AVEC : FOURNEAU A GAZ, GLACIERE
ELECTRIQUE, GAINÉ D'ORDURES, EAU DOUCE,
ETC., ETC.

En un quart d'heure, sans tirer un coup de fusil, les Joyeux enlevaient à la baïonnette, dans une charge frénétique, le jectif désigné et laissaient quatre-vingt-cinq pour cent de leurs sur le carreau.

Les Légionnaires eux aussi firent de grandes choses. Aux colonies, ils travaillent et combattent presque toujours aux Bat' d'Al auxquels ils sont unis par les liens de sang et l'aventure. Ils se flanquent aussi souvent des raclées entre eux ce qui développe l'esprit de corps.

Mais surtout ne les confondez pas! Les Légionnaires sont chatouilleux sur ce point-là!

E. H...

Les jeux et le bruit.

De jeunes danseurs se plaignent qu'on les empêche de danser en rond.

Notre cher « Pourquoi Pas? »,

Nous sommes une bande de joyeux et bruyants copains nous avons tous vingt ans, l'âge d'or! Le temps nous semblerait trop court et, comme vous vous en doutez, nous aimons le plaisir; lorsqu'il s'agit de faire rire une jeune fille, nous sommes un peu là.

Lundi dernier nous avons décidé d'aller danser, ce qui est une de nos principales distractions. En avant donc pour dancing!

Nous fréquentons d'une façon assidue le théâtre X..., salle p.ace Z...

Et voilà que — figurez-vous cela! — à l'entrée on refuse l'entrée de la salle à plusieurs des nôtres.

Nous ignorons pourquoi, on n'a rien à nous reprocher, nous sommes « un peu » tapageurs tout simplement.

Nous croyons que le législateur a dit : qu'un lieu public accessible à tous et que nul ne peut se porter à l'encontre de la liberté de la masse, à moins que celle-ci ne se trouve dans un cas d'exclusion prévu par la loi, soit qu'il y ait délit, soit pour atteinte à la sécurité publique.

Qu'en pensez-vous, notre cher « Pourquoi Pas? »? Parce que nous sommes jeunes et bruyants on nous défend le plaisir. M. le directeur du théâtre X... oublie peut-être qu'il a vingt ans?

Les silencieux

Chers Jeunes gens, nous n'étions pas au contrôle. Il y a danse et danse, bal et bal... Et peut-être que vous êtes roulez des chiens à cheval sur le « cant »? Voyez le règlement de la Cour, par exemple, c'est très surveillé.

La querelle des fonctionnaires.

De nouveau voici des lettres. Les griefs de certains de nos correspondants contre les fonctionnaires sont restés assez gogier de ceux-ci comme un os de mouton.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je me permets de répondre à quelques points contenus dans votre lettre parue dans le journal « Pourquoi Pas? », quoique la rédaction vous ait répondu déjà de bonne heure ce dont les fonctionnaires et agents de l'Etat lui en sont reconnaissants.

Pour mon compte je ne vois aucun inconvénient à ce que mon traitement soit connu du public. Je ne crains pas sa divulgation, il supporterait parfaitement la comparaison avec celui de mes collègues du commerce ou de l'industrie privée.

Vous criez au scandale, en affirmant le taux exorbitant du traitement des fonctionnaires; avez-vous réfléchi à ce que vos parents ont dû dépenser en études pour arriver à donner leurs enfants, appelés à servir l'Etat, les diplômés exigés? Savez-vous, d'autre part, que la situation d'un fonctionnaire est une éternelle étude en raison des modifications que nous sent sans cesse les lois? Dans l'industrie privée, pour le directeur, le comptable, l'employé, une fois les bureaux fermés, c'est fini! Nous, nous devons potasser les dépêches ministérielles, les instructions, etc.

Nous sommes la partie la moins éclairée de la nation. Je vous console de votre affirmation en constatant que vous n'êtes encore moins que moi, et charitablement je vous communique un peu du peu de mes qualités éclairantes. Pour ce qui est de nos pensions de fin de carrière (où très peu arrivent, la plupart des ayant terrassés bien avant), nous subissons une retenue de 6 p. c. sur nos traitements bruts. Parmi ces « moins éclairés de la nation » se trouvent des docteurs en droit, en sciences commerciales et consulaires; quant aux magistrats, ce sont aussi des fonctionnaires; vous ne savez peut-être pas qu'on compte parmi eux de très éminents juristes?

Si vous leur êtes supérieur, recevez mes hommages; dans le cas contraire, négative, inutile de me remercier des renseignements que vous viens de vous communiquer, on ne remercie pas la partie la moins éclairée d'une nation.

Brusques Transitions!...

Décidément, le climat de la Belgique nous réserve d'innombrables surprises. Autrefois, les hivers étaient rigoureux, l'on patinait au bois, la neige s'étendait en couches épaisses sur la terre pendant toute la saison, à laquelle succédaient des étés invariablement pluvieux.

Actuellement, tout semble changé. A peine sentons-nous en janvier l'aiguillon du froid; quant aux étés, ils ne se distinguent de l'hiver que par une poussière plus abondante.

Enfin, nous voici tout de même arrivés à cette bienheureuse période du printemps, qui va nous permettre de repartir par monts et par vaux et de fourbir notre voiture, prête pour les grandes randonnées auxquelles nous convient les mirages des horizons lointains.

N'oublions pas l'heureuse initiative prise il y a quatre ans déjà par le Touring Club de Belgique, notre grande association nationale, qui a résolu le problème de l'assurance automobile, par suite d'accords spéciaux avec l'excellente compagnie belge La Caisse Patronale, et qui comporte notamment les avantages suivants:

- 1° Le droit pour l'assuré de faire arbitrer tout différend par le Touring Club de Belgique;
- 2° Le cautionnement gratuit des triptyques;
- 3° L'assurance étendue à toute l'Europe, ainsi qu'à l'Algérie, la Tunisie et le Maroc;
- 4° Un tarif de prime modéré;
- 5° Une réduction de dix pour cent annuellement sur la prime totale.

Tous les renseignements sont fournis rapidement et sans engagement en s'adressant personnellement à Marcel LEQUIME, assureur-conseil, 11-13, rue de l'Association, bureau auxiliaire de la Compagnie. Téléphone: 17.42.29.

J'avouerais que, pendant la guerre, un grand nombre des agents actuels de l'Etat ont vécu aux frais de la princesse. Comme ancien combattant, je dois à la vérité de proclamer que nous étions bien soignés, nous avions des lits très douilletts et tous les jours (quel luxe n'est-ce pas?) nos draps étaient renouvelés, notre matelas étant fait de boue et nos draps de brouillards. A l'hôpital, on était mieux. Quant à ceux qui sont restés au pays, n'est-il pas juste que le patron, défaillant par cas de force majeure, les soutint par un minimum de secours? Le patron, c'était l'Etat. Et je vous garantis qu'aujourd'hui encore, il ne nous jette pas les enveloppes cachetées lorsque revient l'an neuf.

Les journaux ont pris notre défense; apprenez qu'un journaliste est toujours un homme de cœur, doublé d'un homme ayant une éducation autrement raffinée que la vôtre!

Laissez les agents de l'Etat en paix, respectez-les pour qu'ils vous respectent, car parmi eux il y a des gagne-petit, des travailleurs honnêtes et qui méritent de vivre avec décence.

A. D. P

Commis aux écritures,
Invalide de guerre 120 p. c.

Voilà qui est gentil: merci pour les journalistes que vous voulez bien estimer.

Piére li Houyeu.

On va créer bientôt à la Monnaie l'opéra d'Ysaye, Piére li Houyeu. Un acteur se plaint que ce spectacle, qui devrait être, dit-il, pour la foule, coûte si cher...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

« Piére li Houyeu, l'opéra wallon du maître Eug. Ysaye, récemment créé à Liège, sera donné prochainement à la Monnaie. Jusqu'au 5 avril, les sociétés wallonnes de l'agglomération jouiront d'un droit de préséance dans la location des places. »

Telle était la nouvelle qui réjouissait récemment les Wallons de Bruxelles.

Hélas! combien ont dû déchanter en constatant que le prix des places était tout bonnement triple!

L'œuvre bénéficiaire est sans doute très méritante, c'est entendu. Et je souhaite de tout cœur que la représentation ait un gros succès d'argent!

Mais je voudrais pourtant donner de l'air à quelques réflexions.

Quel public convie-t-on à cette représentation? Le monde musical bruxellois?... Il est allié à Liège certainement. Quelques snobs qui n'y verront que l'occasion d'endosser leur pèton-l'air?

Ce sont de solides soutiens pour la caisse, mais que diable! il y a d'autres publics qui comptent!

N'est-ce pas plutôt le peuple, le vrai peuple wallon qui devrait pouvoir contempler, dans ce spectacle, sa vie, ses travaux, ses mœurs, ses vertus, ses travers même, évoqués et magnifiés par un des siens, un des enfants de la Wallonie dont elle peut le plus s'enorgueillir? Le vénérable maître, qui fut digne de son art au point de se produire, jadis à Dison, pour une tarte au riz, une dorote de chez nous, ne me donnera pas tort, s'il lit ceci.

P. D...

Que voulez-vous? Les spectacles populaires, c'est Charlot, ou « Le Bossu » Et ceux qui ont traduit l'âme du peuple sont bien rarement mis en contact avec un parterre « peuple ». Tantôt, le spectacle est trop cher. Tantôt ce n'est pas trop cher, mais cet art à base populaire est d'une expression difficile, et c'est le peuple traduit qui ne veut pas de la traduction...

Les projets Galet et les Wallons.

Un ancien combattant wallon proteste contre les projets Galet.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Les projets que le général Galet a exposés aux parlementaires ont provoqué, dans le pays wallon une violente émotion et ont amené une réaction assez compréhensible.

En effet, il semble établi que la moitié de la Wallonie sera abandonnée sans combat à l'envahisseur dès le premier tour des hostilités. Tout au plus y lancerait-on des détachements légers, chargés d'y opérer des destructions et des obstructions, d'y harceler peut-être les têtes de colonnes ennemies, ce qui ne peut qu'amener des représailles de la part des assaillants.

D'autre part, Liège et Namur serviront de « tête de pont ». La ligne fortifiée est à proximité de ses deux grands centres qui seront sous le canon de l'ennemi. Comme la ligne de la

DISQUES

"RADIO"

EDISON BELL

Vous trouverez dans notre catalogue un choix remarquable de disques "RADIO" à :

18 Frs

jouant aussi longtemps et avec la même sonorité d'audition que les grands disques courants.

Envoi du catalogue, gratis franco sur demande.

EDISON BELL

147, Rue du Midi
BRUXELLES

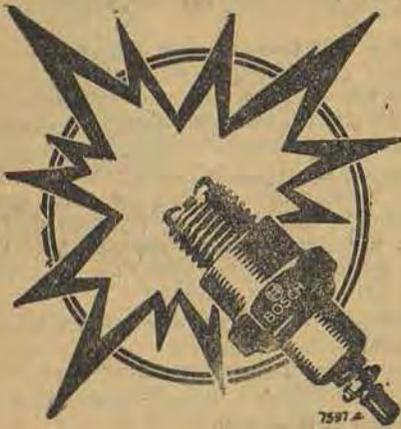
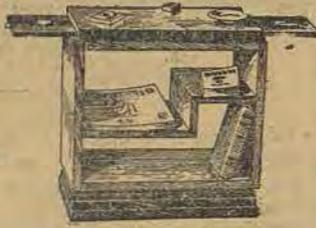


Maison
J. DECOEN

AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnic,
BRUXELLES

Téléphone. 12.25.63



Les Bougies BOSCH

DONNERONT A VOTRE MOTEUR
un rendement idéal

En vente partout et chez
ALLUMAGE-LUMIERE, S. A.
23-25, rue Lambert Croickx, 23-25

Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES

(Société fondée en 1919)

1° PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

2° PARCE QUE vous pourrez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3° PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

4° PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez : meubles, literies, vêtements, fourrures, poêles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc.

Tout, absolument tout à CREDIT
au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé

Meuse ne sera pas tenue entièrement, — rien n'est prévu. Huy, par exemple, — il semble bien que la campagne de 1914 serait la répétition exacte de celle de 1914 et que l'armée repliera dès lors sur le « réduit national », sur la fameuse position Galet « Anvers, Gand, littoral ». Ce serait la Wallonie tout entière livrée à l'ennemi.

De plus on a, dans certains milieux, l'impression que les projets ont pour conséquence de nous détacher de la France — on dit l'état-major général atteint de gallophobie. La position de repli, en effet, s'appuie à la mer et à la Hollande, négligeant toutes les lignes de communication avec la France.

Aujourd'hui, les passions politiques s'en mêlent, les séparatistes wallons crient au scandale, les fédéralistes — jour en jour plus nombreux — protestent. Les Wallons francophiles — c'est-à-dire tous — s'indignent.

« On va se battre pour les Flamands! La Wallonie est, trois fois de plus, sacrifiée! »

Des journaux publient des articles enflammés, des groupements se forment. Les partisans de l'autonomie administrative — en attendant mieux — recrutent de nouveaux adhérents tous les jours. On donne des meetings, des conférences.

Les Wallons n'admettent pas payer et de leur argent et de temps de leurs fils, une organisation militaire qui ne les protégerait pas.

Dans le Luxembourg et dans la région de Verviers particulièrement, on s'agite. Les habitants ne comprennent pas qu'on n'essaye pas d'arrêter l'ennemi au plus près de la frontière, alors que le pays s'y prête admirablement. Ils se souviennent avoir vu des missions militaires parcourant la région en tous sens — c'était au temps du général Maglhinse. Ils savent qu'une position qui les couvre a été étudiée et à fond, une position que, dans leur incompetence, ils jugent formidable. Ils n'ignorent pas que l'ancien chef d'état-major était cet avis.

Le wallingantisme, qui n'avait jamais eu deux douzaines d'adeptes, et qui ne répondait à aucun besoin, a trouvé sa base solide, sa raison d'être.

Un ancien combattant wallon

La Croix-Bleue nous écrit au sujet des chevaux martyrs.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

La Croix-Bleue s'efforce d'intéresser l'opinion publique au scandale dont se rend coupable le gouvernement, en n'appliquant pas les lois de protection aux animaux. La presse, notamment la *Gazette*, a bien voulu lui venir en aide. M. sénateur Azou a interpellé au Sénat.

A diverses reprises, le « Pourquoi Pas? » a bien voulu intervenir en publiant des communiqués, concernant la protection animale. Votre estimé journal étant lu avec attention par un grand nombre d'intellectuels du pays, ne pouvez-vous nous aider dans notre lutte, en offrant l'hospitalité de vos colonnes aux faits suivants:

Le mardi 24 mars, à 16 heures, est arrivé en gare de Bruxelles et Taxis, à Bruxelles, avec un retard de huit heures sur le délai prévu, un train de marchandises transportant des chevaux et venant de Silésie — douze wagons allemands, six, chargés chacun de vingt-six chevaux, partis de Hindenburg (frontière polonaise), et six autres, chargés de vingt-six chevaux, ayant passé par Aix-la-Chapelle et venant d'Autriche. Dès l'arrivée en gare, il fut retiré des wagons sept chevaux morts en cours de route. Pour quatre d'entre eux, la mort remontait à trois jours environ, les cadavres étant déjà en état de putréfaction marqué. Les bêtes embarquées à Hindenburg (frontière polonaise) l'ont été le 20 mars, à 8 heures. Le train ayant passé à Aix-la-Chapelle le 23 mars, il s'en suit qu'il y a eu de Hindenburg, en trois jours, 1,100 km. ont été franchis ces malheureux animaux dans des conditions de transport vraiment révoltantes.

Le jeudi matin, 26 mars, est arrivé en gare de Bruxelles, second train, remorquant cinq wagons allemands, chargés de chevaux et venant de Bavière (Passau). De ces wagons il fut retiré également un cheval mort en cours de route. Ce cheval porte à huit le nombre de cadavres retirés en moins de six heures à Tour et Taxis.

La semaine dernière, deux autres cadavres avaient été retirés des wagons dans les mêmes conditions. Ces faits sont quotidiens, d'une grande fréquence et se reproduisent depuis d'un an.

Tous ces chevaux, embarqués pêle-mêle, serrés les uns contre les autres au point de ne savoir ni bouger, ni garder l'équilibre au cours du voyage, mais laissés néanmoins en liberté dans le wagon, ne sauraient être ravitaillés en cours de route; ce serait là chose impossible, matériellement, et dangereuse. Ceux qui, pour un motif quelconque, maladie, etc.

ment ou simplement perte d'équilibre, tombent, sont piétinés et tués, étouffés, dans l'impossibilité absolue de ne pouvoir se relever. Il en résulte que, dans certains wagons, les chevaux se sont trouvés en contact pendant deux et trois jours avec des animaux morts.

*Le secrétaire de la Croix-Bleue,
D. H...*

Voilà quelques précisions. Elles soulèvent le cœur!
Mais la faute n'est-elle pas imputable aux chemins de fer allemands plutôt qu'aux chemins de fer belges.

Bizarre dénomination de gares.

Est-il toujours opportun d'appeler les choses par leur nom, et notamment, de désigner toutes les stations de chemin de fer du nom de la commune sur laquelle elles sont édifiées.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Sur la ligne 96A de la Compagnie du Nord-Belge, allant de Mons en France, on rencontre successivement Queames, Frameries, Genly, Biaregnies, Quévy (dernière station belge), Feignies, etc.

Si vous avez l'intention de vous rendre à Biaregnies venant de Bruxelles, par exemple, c'est pour la station de Quévy que vous devez demander votre coupon, pour bien faire.

Par contre, si vous vous disposez à vous rendre à Quévy-le-Grand ou Quévy-le-Petit, c'est pour Biaregnies qu'il convient de demander votre ticket.

Si vous supposez que ces gares sont situées sur les territoires des communes dont elles portent le nom, veuillez vous détromper.

La halte de Biaregnies est située sur la commune de Quévy-le-Petit, tandis que celle de Quévy (N.-B.) est située sur la commune d'Aulnois.

Pour expliquer ces anomalies, on invoque l'existence, sur la même ligne, de la gare d'Aulnoye en France, ce qui aurait empêché, par raison de confusion possible, de donner à la gare Quévy (actuelle) son véritable nom Aulnois et à la halte de Biaregnies (actuelle) son véritable nom qui devrait être Quévy.

On a donc voulu éviter une confusion en en créant deux autres.

Il ne nous appartient pas de faire la balance de ces inconvénients.

Qu'on nous permette cependant de faire remarquer pour Berchem, par exemple, le respect des dénominations propres. En effet, nous trouvons à la page 12 de l'Indicateur des trains, liste alphabétique des stations, etc.: « Berchem (Anvers), Berchem (Lux.), Berchem (Audensarde), Berchem-Sainte-Agathe. »

Les voyageurs à destination de ces gares seraient moins enclins aux confusions que ceux qui se rendent dans le sud du Hainaut, ou bien prêterait-on à ces derniers le flair de deviner, sans en faire l'expérience, que pour aller en chemin de fer à Biaregnies, il faut descendre à Quévy, tandis que pour aller à Quévy, il faut descendre à Biaregnies? D.

On enguirlande...

Votre rédacteur historique

Vembrouille dans le « Gotha » du Premier Empire.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voyons, vous n'êtes pas sérieux!

Voilà que vous faites parler la duchesse de la Moskowa comme aurait pu parler la maréchale Lefebvre, duchesse de Dantzig.

Et puis keksockça, la duchesse de la Moskowa?

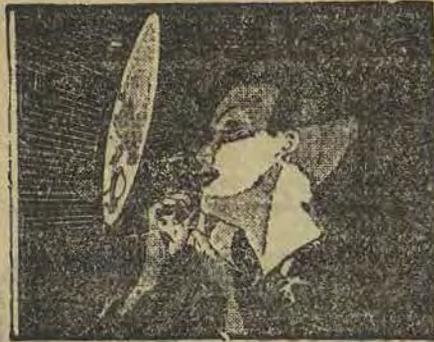
Peut-être s'agit-il ici de la princesse de la Moskowa, qui fut en même temps duchesse d'Elchingen?

Le mot que vous prêtez à la femme de celui qu'on appelait le « Rougeot » ou le « Brave des braves », fut prononcé par le maréchal duc de Dantzig, au Palais des Tuileries, un soir qu'on lui présentait une sorte de freluquet odieusement ridicule qui, à tout propos, et hors de propos même, vantait les mérites de ses aïeux qui avaient combattu aux croisades et sous le Grand Roi Lefebvre, agacé, dit alors dédaigneusement:

— Je comprends, monsieur, vous n'êtes qu'un descendant; moi, je suis un ancêtre!

Quant au mot « c'est nous, les princesses », il fut proféré par la femme de ce même Lefebvre, l'ex-blanchisseuse, Catherine Upcher, que la pièce de Sardou a rendue célèbre sous le titre de « Madame Sans-Gêne ».

A vous confraternellement et sans aucune, n'est-ce pas?



Mironhar

Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

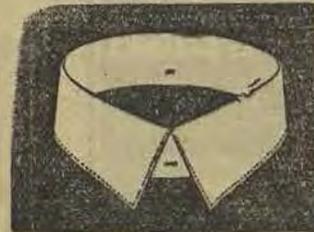
AGENTS GENERAUX : J TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.24

PARISY

MANTEAUX
GABARDINES



Le Col Mey

recouvert de toile fine
est le col idéal

20 francs la douzaine
En vente

XX^{me} SIECLE

30, rue Plélinckx
BRUXELLES - BOURSE

La question de votre CHAUFFAGE vous occupe!

Chauffage Perfecta

vous donnera satisfaction

Demandez Tél.: 17.10.97 — 144, rue Verte, Bruxelles

5^{CV} L. Rosengart

La voiture la plus économique (SIX LITRES AUX 100 KILOMETRES)

Sté belge des automobiles CHENARD-WALCKER & DELAHAYE
18, PLACE DU CHATELAIN 18 BRUXELLES

Tous TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES soignés
Agrandissements, positifs, etc.

Maison BENNE

51, rue de Thy, BRUXELLES
DEMANDEZ TARIFF Téléphone: 97.90.87

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

IXELLES SALLE DE BAINS

Types d'usage et de sûreté, garantie 3 ans:
975, 1.050, 1.275 frs; 12 pièces avec distributeur; 2.350 francs; avec lavabo marbre:
3.100 francs. Distributeurs: Unico, Renova,
Bains Porcher, Buderus, Usines Modernes.

58, rue Arbre Bénit, XI, face r. de la Paix. T.: 11.23.21

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE

18, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES



18, SCHOENMARKT
ANVERS

"NUGGET"
POLISH

**SON
SECRET**

LOCATION

AVEC OU SANS CHAUFFEUR
D'AUTOS DE MARQUE

A PARTIR DE **125** FR. PAR JOUR

HOUDART

22A, RUE DE TEN-BOSCH,
BRUXELLES. - TÉL. 44.71.54

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

L'inconvénient des initiales abrégées.

L'armée en fait une consommation énorme. Elles exposent les non-initiés à prendre le Pirée pour un homme. Et quelquefois, des hommes pour des... Mais lisez et vous serez enseignés.

Mon cher « Pourquoi Pas? »

En ma qualité de lecteur assidu de votre spirituel hebdomadaire, je me fais un plaisir de vous soumettre l'histoire suivante. Elle vous est probablement connue, mais je suis certain que nombre de vos lecteurs l'ignorent. Elle pourrait être intitulée: LES ORDRES A L'ARMÉE.

Tout le monde sait que durant la guerre et depuis, l'armée dans ses communications et rapports, emploie de nombreuses abréviations, telles D. I. pour Division d'Infanterie; D. A. O. I. S. L. A., etc.

Or voici l'histoire annoncée.

Un capitaine recevant les ordres journaliers, y lit comme suit: « Les J. P. P. D. disponibles seront acheminés d'urgence vers le Dépôt à Bruxelles ».

Le capitaine appelle le premier chef et lui dit de faire le rassemblement de la compagnie et de faire sortir les J.P.P. D. des rangs.

La compagnie est rassemblée.

Le premier chef. — Les J. P. P. D., sortez des rangs.

Personne ne bouge. L'ordre est répété sans plus de succès. Le premier chef fait son rapport au capitaine. Ce dernier insiste:

— Mais enfin, premier chef, j'ai les ordres en main, et l'on y parle de J. P. P. D. c'est qu'il y en a dans ma compagnie. Mais, à propos, savez-vous ce que cela veut dire?

— Non, mon capitaine.

— Moi non plus, mais enfin, peu importe, il doit y en avoir dans la compagnie et ils doivent être envoyés au dépôt. Faites le rassemblement après la soupe et montrez-vous sérieux et menacez les J. P. P. D. qui ne sortiraient pas des rangs.

Ainsi fut fait. Une dizaine de soldats entrevoyant un « carotte », sortent des rangs et reçoivent ordre de se tenir prêts pour partir à trois heures pour Bruxelles. Au dépôt, le premier chef aligne ses hommes et se présente chez le capitaine de service qui l'envoie chez le colonel.

— Ah! dit celui-ci, vous êtes ici avec les J. P. P. D. Ça va bien, j'arrive dans un instant passer l'inspection.

Le colonel descend dans la grande cour de la caserne, regardant à la ronde et, surpris, demande au premier chef:

— Eh bien! où diable sont vos J. P. P. D.?

Le premier chef, encore plus étonné, lui répond:

— Les voilà, en indiquant les hommes alignés...

Le colonel. — Vous vous payez ma tête, sans doute... Savez-vous ce que c'est que des J. P. P. D.?

Le premier chef. — Non, mon colonel.

Le colonel. — Eh bien! je m'en vais vous le dire. Les J.P.P. D. sont des Juments Pleines Pour le Dépôt...

Je laisse cette histoire à votre appréciation et vous prie d'agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.

Y. U.

Correspondance rimée

Le poète Tristan Derème est attaché au cabinet de M. Fould, sous-secrétaire d'Etat à l'Agriculture; de ce fait il se trouve obligé de délaissier quelque peu les muses.

Convité récemment à dîner par M^e Campinchi avec lequel il est fort lié, M. Tristan Derème répondit par un petit rime:

*Les destins, cher ami, s'acharnent après moi.
J'écris un second vers sans trop savoir pourquoi,
Et c'est ainsi, sans qu'on s'applique,
Qu'on achève un quatrain pour finir un distique.*

Obligé de s'excuser parce qu'il était, le même soir, chargé d'assister à un dîner politique, le poète terminait sa mission par ces vers savoureux:

*Des banquets à cette heure où se lève la lune!
Et toujours banqueter « vel hodie, vel cras »
En l'honneur des forêts, en l'honneur des haras
Fulginea, plaignez mon infortuné...*

Chronique du Sport

Lorsque l'avion de Vanderlinden et Fabry eut atterri sur l'aérodrome militaire d'Evere, il y eut, autour du zinc, la ruée sympathique des frères d'armes de nos deux héros. Tous étaient impatients de leur serrer la main et de les féliciter, non seulement pour leur « cran », mais aussi de la patience exemplaire dont ils avaient fait preuve en attendant plusieurs mois à Fort-Lamy un moteur de rechange.

Robert Fabry, avant même d'avoir salué ses chefs, eut le cri du cœur, lancé à la cantonnade, et qui résumait pour lui toute la morale du raid: *Cette fois-ci, on m'a bien possédé!* Dans la bouche du « spirou » liégeois, cet aveu, sincère et spontané, prenait une particulière importance.

Lui, Robert Fabry, qui avait précédemment fait le tour de l'Afrique Occidentale et du Congo à motocyclette; traversé le Sahara et la Colonie en automobile; vaincu mille difficultés au cours de ces formidables randonnées; défié la soif dans le Tanezrouft; franchi les territoires inondés du Tchad; exterminé des milliers de puces et de moustiques; entendu, tout à proximité de lui, la nuit, lorsqu'il reposait sous sa tente portative, le rugissement du lion ou l'éclatement de rire du jaguar; lui, Robert Fabry, Roi de la République d'Outre-Meuse, qui avait fait l'échange du sang avec des monarques nègres et épousé morganaquement, Dieu sait combien, de négresse de haute lignée; lui pour qui la forêt équatoriale n'a pas plus de secrets que la Parc de Bruxelles, et qui compte aujourd'hui de solides amitiés, aussi bien au Hoggar qu'au Katanga, on « l'avait bien possédé! »

Qui l'avait bien possédé? Des esprits malins? des fêticheurs qui jetaient un sort sur l'oiseau mécanique? la Fatalité? Toujours est-il que le placide, l'imperturbablement calme et flegmatique Robert Fabry, s'était « énervé » peut-être pour la première fois de sa vie, parce qu'il lui avait fallu attendre, de décembre à mars, en pleine brousse, un moteur de rechange!

« On l'avait bien possédé! Ah! oui, alors... »

???

Fabry et Vanderlinden n'auraient pas précisément pu servir de mannequins, pour maison de confection lorsqu'ils sortirent de leur zinc! Leur accoutrement, qui n'avait rien de militaire, et qui, du point de vue civil, était prodigieusement comique, donnait une note particulièrement pittoresque à cette fin de voyage.

C'est ainsi que Vanderlinden portait crânement un petit pantalon de toile, d'une coupe extravagante, et qui s'évaporissait dans des bas dits « cyclistes » d'un dessin bien curieux...

Fabry, lui, était chaussé de savates blanches à semelles en corde, retenues à la cheville par un bout de ruban. Il paraît que, pour voyager en avion, c'est l'idéal. Il rapportait dans sa carlingue une bottine: l'autre lui avait été volée, paraît-il, par un nègre.

???

Lorsque les mécaniciens rentrèrent l'appareil dans le hangar, une étrange odeur s'en dégagait, qui les incommoda assez fortement. Ce n'était ni une odeur d'huile brûlée, ni des émanations d'essence, mais un arôme empyreumatique, fétide et pestilentiel. Les hommes d'équipe retirèrent leur masque à gaz et décidèrent d'inspecter les moindres recoins de l'avion.

Sous des bâches, ils découvrirent un vieux crocodile empaillé et rabougri, des morceaux de serpent, deux peaux de chats sauvages desséchées par le soleil d'Afrique, et la fourrure pelée d'un jeune gorille! Renseignements pris, c'étaient les trophées de chasse de notre ami Robert Fabry.

Victor BOIN.



La cigale et la fourmi

ou

Le phono triomphant

La cigale ayant chanté,
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue,
Pas un seul petit morceau
De flûte ou de piano.

Elle alla crier famine
Chez la fourmi, sa voisine.
Celle-ci lui répondit:
« Je vous attendais, pardi,
Vos désirs, je les devine;
Ce que vous avez chanté,

Tout l'été,
Par mes soins enregistré
Va vous être répété! »
Et, remontant son phonographe,
L'instrument joua fort bien
La répertoire cigalien,
La cigale en resta paffa.

Morale:

Tout est bien qui finit bien

.....
Mais pour éviter tous risques
N'achetez que de bons disques
Et les posez, posément,
Sur un parfait instrument.

● MONNAIE ● VICTORIA ●

3^{me} Semaine

La Douceur d'Aimer

le premier film PARLANT et CHANTANT

de

VICTOR BOUCHER

NON CENSURÉ



Le Coin du Pion

Du *Matin*, cette description d'une plaine dans le Nicaragua :

La campagne voisine de la capitale, autrefois fort riche en cotonniers, est aujourd'hui couverte de cafétières.

???

De la *Meuse* du 2 avril :

L'argent est l'appât de la fortune; l'égoïsme la perspective — si douce aux âmes faibles — de vivre en coq en pâte.

???

Une firme spécialisée dans la fabrication des pantoufles adresse à ses clients un petit laïus dont voici l'exorde :

*Cher Client,
En ces moments de crise générale, la pantoufle joue un rôle principal dans l'habillement...*

Oui! Et c'est même ce qui nous console. Car la pantoufle étant portée généralement par des pantouffiers, voilà le meilleur gage de pacifisme que nous puissions espérer.

???

AU GENTLEMAN Vêtements hommes
et jeunes gens
66, rue du Lombard

???

De *Théâtre* du 29 mars 1931, en deuxième page :

MARINO ET MORRIS

Voici un nouveau couple de chanteurs noirs, Marino et Morris, qui méritait d'être connu. Louons-les au premier chef de ne pas s'attaquer à un dréaïan aïesdréïu drét mshypall.

D'accord. Mais l'énoncé de leurs mérites est légèrement obscur!

???

Du *Bulletin du Conseil communal de Bruxelles*, séance du 9 mars 1931 :

M. VAN REMOORTEL. — *Le vœu envisage la révision de la loi. Quant à l'érection, j'y suis évidemment très sympathique.*

M. Van Remoortel a toujours été réputé pour la franchise de ses opinions.

???

Du *Soir* :

Ce sont les poètes, avec la complicité des musiciens, c'est la connivence des auteurs de textes et de motifs langoureux qui lui firent la réputation qu'il a.

Ne leur en voulons pas trop. Le mot est joli, la rime est sonore, et il y circule comme un fluide où palperait de la vie.

Abel Hermant, expert en conjugaison, aurait écrit : « Ne leur en veuillons pas trop. » Heureusement, la grammairie de l'Académie française ne paraîtra qu'en juillet prochain; jusque-là, ne soyons pas trop exigeants.

Du *Bulletin de la Ligue Maritime belge* :

Ist Collin, l'auteur de « Quinze Anges et un Mousse.

Diable! Pour une fois qu'il s'occupe de littérature, Bulletin de la Ligue Maritime belge prétendrait-il transformer l'ombre du bon Collin en celle que quelque fâcheux Mendès, et faire de l'océan Glacial une baignoire en robe rose?

???

A l'Ouest, il y a du nouveau... Pierre Scize, dans l'édition du 2 avril, sur la Tour Eiffel, y a vu se lever le soleil... ou cette goutte de lait, à l'ouest, pâle, imperceptible.

Il urge que Pierre Scize précise. N'est-ce pas la « Nuit sur la Tour » qui lui a flanqué le « tourniole »? D'autant plus que les pieds de la tour comptent les points cardinaux!

???

D'une « avant-première » publiée dans la *Nation* du 6 avril :

Dès l'annonce de ce spectacle, le bureau de location a été littéralement envahi par le public; il est prudent de retenir ses places afin d'en obtenir.

Naturellement! Naturellement!... Si le public « a littéralement envahi le bureau de location », c'est pour obtenir des places : ce n'est pas pour les laisser là... Pléonasmes, cher confrère, pléonasmes!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les livres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

De *L'Ami du Peuple* du 5 avril :

Quelques invités seuls avaient été conviés à la messe de la Ville arrondissement où, à 4 h. 30, eut lieu le mariage de Mlle Marie-Valentine Vedel, fille de l'amiral Vedel, la maison militaire de M. le président de la République et de M. Philippe-Louis Boscher, aspirant de marine.

Il résulte de ce texte que Mlle Vedel a deux pères, serait là un rare exemple de deux officiers qui ont très bien servi dans le même corps...

???

Du *Lloyd Anversois*.

Ces précisions à propos d'un nouveau steamer *Empress of Britain*, de 42.500 tonnes.

On réalisera mieux ces énormes dimensions, en tenant compte de sa longueur est près de deux fois celle de la cathédrale d'Anvers (117 mètres) et que si on ne faisait pas poser sur sa poupe, à côté de la tour de la cathédrale, un vers (qui a 123 moines de haut), il s'élèverait dans la tour à une hauteur quasi double...

Naturellement!

???

Une jolie phrase cueillie dans le roman *Le Monstre* de Guy d'Aveline (« Les Bonnes Soirées » du 15 mars).

Quelle serait l'étincelle qui mettrait le feu à la flamme secrète qui brûlait en leur cœur?

Mettre le feu à une flamme, n'est-ce pas superflu!

???

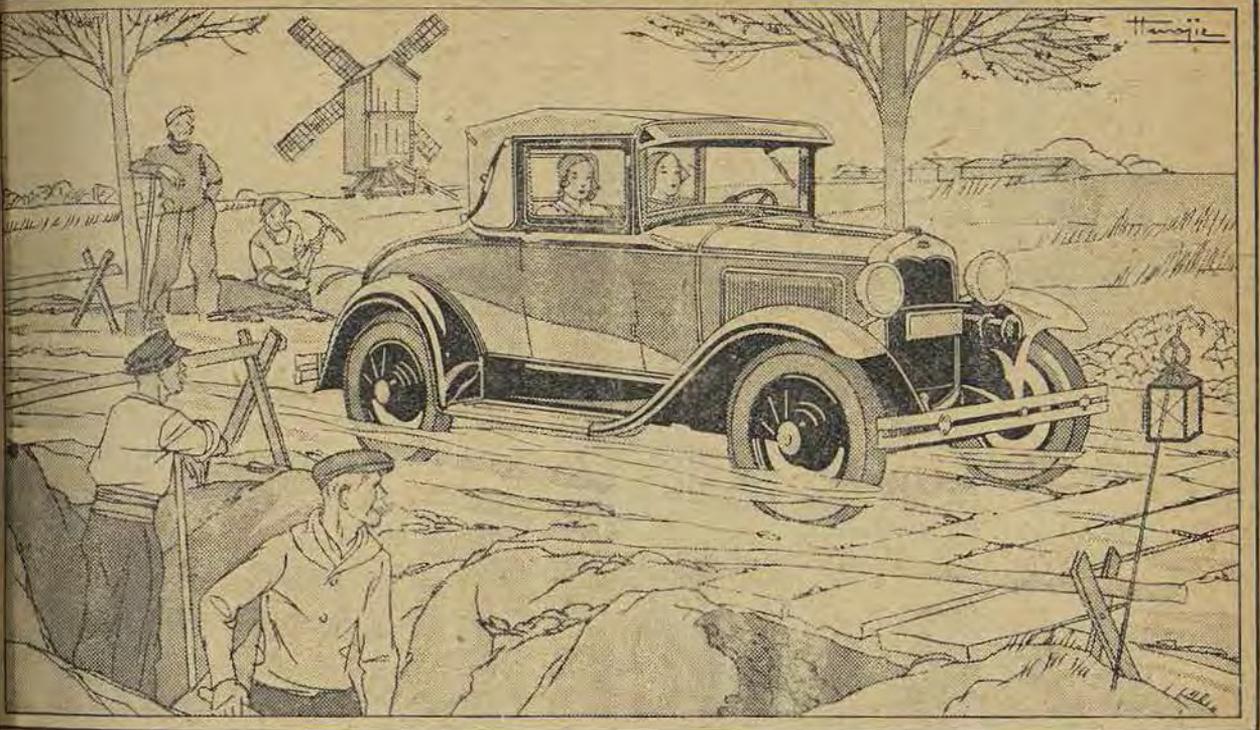
Si nous en jugeons d'après la *Gazette*, l'antiquité des institutions d'Etat est vénérable.

Malgré toutes les promesses faites par les divers ministres qui se sont succédés depuis 1290, les pensionnaires de l'Etat n'ont pas encore obtenu leur statut.

???

Mieux vaut tard que jamais.

A la demande du mari, le Procureur du Roi du département de Bruxelles fait rechercher Mme Barbe-Thérèse Brans, épouse Henri Brans, née à Velne en 1886, et qui n'a paru du domicile conjugal, à Grez-Doiceau, depuis 1920.



Pourquoi la Ford offre-t-elle une si grande sécurité?

L'exceptionnelle sécurité de la Nouvelle Ford provient d'un ensemble de caractéristiques qui se trouvent rarement toutes réunies dans une même voiture. Remarquez les 6 freins entièrement protégés qui, à 50 à l'heure, stoppent la voiture en deux secondes; le pare-brise en verre inéclatable, standard sur tous les modèles; la visibilité exceptionnelle et, de plus, les garanties de sécurité qu'offre la conception technique de la voiture. Nous citerons notamment: la direction irréversible, la carrosserie tout acier, soudée électriquement et les robustes roues en acier d'une seule pièce: le nombre élevé de pièces en acier forgé et la qualité proverbiale des aciers Ford dont 43 types sont utilisés dans la voiture. Rappelons également l'accélération remarquable et l'extraordinaire tenue de route sur les chemins les plus mauvais. Allez vous rendre compte de tout ceci chez le plus proche Distributeur Ford: en tous cas, écrivez-nous pour recevoir franco l'élégant catalogue CV 51.



Pare-brise en verre inéclatable - standard pour toutes les carrosseries.



Pare-chocs avant et arrière sur tous les modèles.



Carrosseries tout acier, soudées électriquement.



6 freins entièrement protégés contre l'eau et la boue.



Garantie illimitée Ford qui comprend également la main-d'œuvre. Trois inspections gratuites.

LINCOLN

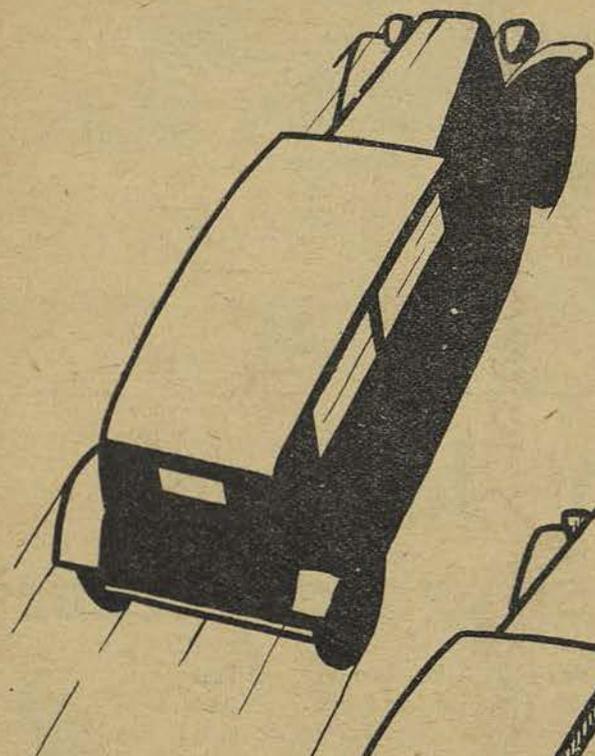


FORDSON

FORD MOTOR COMPANY (Belgium) S. A.
Anvers

DEMANDEZ NOS CONDITIONS DE PAIEMENT

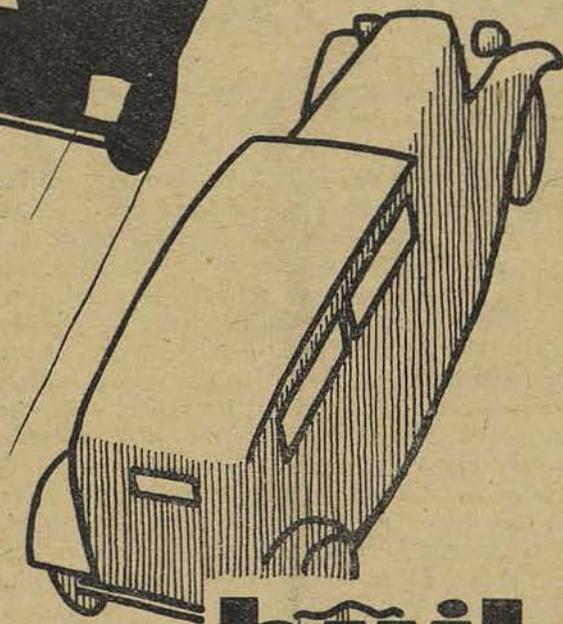
LES VARIATIONS DE RENDEMENT ...



Les variations de rendement des moteurs de même marque proviennent souvent des différences d'huiles.

*C'est avec **SHELL** que vous êtes sûr d'obtenir le rendement maximum.*

*« Les Huiles **SHELL** font durer les moteurs. »*



huiles shell

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. BAELS

Ministre de l'Intérieur et de l'Agriculture



Tube de 20 comprimés



*Agilité et
souplesse*

par

l'Atophane

Schering

*Eliminateur incom-
parable de l'acide urique*

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 17.62.10 (5 lignes)
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Paus	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. BAELS

Pour un brillant ministre, c'est un brillant ministre, au premier abord du moins... de l'extérieur. Nous ne savons pas s'il est né coiffé. Mais, à n'en pas douter, il appartient à cette catégorie de gens marqués par un heureux Destin, auxquels tout réussit et que la Fortune vient combler — nous ne dirons même pas surprendre dans leur sommeil.

Beau comme Endymion, avantageux comme Blaudor et élégant comme Brummel, pour ne pas dire comme M. Henry Carton de Wiart, il tiendrait à merveille le rôle de jeune premier dans une de ces comédies haignées d'optimisme, où tout finit par s'arranger.

Habitué, dès la tendre jeunesse, — il est né dans une famille patricienne plus ou moins ancienne, plutôt moins que plus, du littoral, — à la vie aisée et sans tracasseries, ce grand homme a exercé sur lui-même cette force d'illusion, qui l'a habitué à considérer tout ce qui se passe autour de lui avec une souriante amabilité, certain qu'il est de ce que tout finit par tourner à son avantage.

On a assimilé cette passivité à de l'indolence, à une apathie somnifère et les humoristes de l'opposition, — il paraît qu'il y en a encore — ne cessent de comparer son habitat ministériel au palais de la Belle au Bois dormant; c'est de l'exagération. L'ajournement, l'attermolement ne sont pas toujours manifestation de paresse congénitale; ce sont surtout des procédés du gouvernement.

Fermer les yeux sur certaines choses n'est pas seulement, comme le disait Calino, une façon de ne pas les voir. C'est aussi, lorsque le char de la déesse se met en mouvement, un moyen commode de ne pas passer dessous, de se faire oublier par le mauvais sort.

???

Mais, si pour être heureux, il suffit de vivre caché, pourquoi M. Baels s'est-il adonné, ou plutôt abandonné à la vie publique?

C'est peut-être bien qu'il n'a pas pu faire autrement. C'est qu'à Ostende il redevient une gloire dès que l'apothéose de la saison a éteint ses feux. Faire de la politique est un devoir « social » (entendez-le

dans le sens mondain qui s'impose aux familles « patriciennes » de la région).

Qu'elles le veuillent ou non, elles sont classées, par leur rang, par la tradition, par l'hérédité, dans l'un ou l'autre clan. C'était la province, avec le chef-lieu où il y avait deux cercles et deux fanfares. On se boudait, on s'ignorait pendant trois cent soixante jours, sauf à se rencontrer pour les festivités mondaines ou pour se bécoter aux jours d'effervescence électorale.

M. Baels étant de famille catholique devait, nécessairement, automatiquement, faire de la politique catholique, d'autant plus que l'on avait désiré, qu'il devint avocat, ...comme tout le monde.

On l'avait expédié, tout d'abord, au Collège d'Ostende, puis à l'« Alma Mater » de Louvain où ses camarades ont conservé de lui le souvenir d'un étudiant distant, toujours tiré à quatre épingles, mais empreint d'une amicale et condescendante bienveillance.

Pourvu de ses diplômes, M. Baels s'installa dans sa ville natale, se mêla, discutant et sans trop agir, aux milieux politiques catholiques.

L'homme jeune était aimable et amène; sa parole ne manquait pas de charme. Il reprenait lentement, posément, en termes sensés, les problèmes d'ailleurs fort simples en ces temps d'avant-guerre autour desquels on discutait. Cette manière ne déplut pas, si bien qu'il apparut comme une réserve du parti, lequel, à ce moment, manquait vraiment d'hommes. C'est ainsi qu'on lui fit donner, en juin 1912, le strapontin de député suppléant et qu'en octobre de la même année, il se vit nommer conseiller communal.

Il était lancé et n'avait plus qu'à attendre, avec la patience qui est sa vertu principale, que les aînés eussent délaissé la carrière pour qu'il pût y entrer à son tour.

???

Vint la guerre. M. Baels l'attendit calme et impavide au bord de ce littoral où des milliers de ses compatriotes, terrifiés par les exploits des hussards de la mort, s'étaient réfugiés, s'imaginant que les troupes du kaiser ne viendraient pas jusque-là. Lorsqu'elles appa-

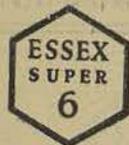
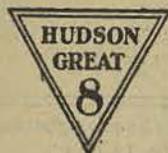
GRANDE SPÉCIALITÉ DE BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC... DÉJEUNERS D'AFFAIRES DINERS DE PROMOTION, ETC...

PROJETS DE MENUS SUR DEMANDE

LA TAVERNE ROYALE

Bruxelles — Téléphone : 12.76.90

LES VOITURES



HUDSON ESSEX

A DES PRIX

SENSATIONNELS



PRIX HUDSON

Sedan 5 places	fr. 63,000
Brougham	65,000

PRIX ESSEX

Coach	37,000
Standart Sedan	41,000
Touring Sedan	44,000
Brougham	45,000
Sun Sedan Conv't	47,500
Roadster	42,500
Phaeton	42,000

EFFECTIF LE 12 MARS 1931

Hudson-Essex Motors S. A.

609, avenue de Schaerbeck, Haren-Nord

AGENTS GÉNÉRAUX :

Anc. Établiss^{nts} PILETTE

Brux. 15, rue Veydt. Expos. 97, av. Louise

A DÉCOUPER :

A RENVoyer aux USINES HUDSON-ESSEX
à HAREN-NORD

Nom

Adresse

PRIÈRE DE ME FAIRE
PARVENIR LE
CATALOGUEHUDSON 85
ESSEX 86

rurent, il passa la mer comme tant d'autres et se sauva à Londres.

Cette fois, reconnaissons-le, il ne demeura pas inactif. Comme tous les gens de son pays, il aime la mer du Nord, source de poésie et de richesse tout à la fois. Il était déjà, et depuis longtemps, président de la Société Anonyme des Pêcheries d'Ostende, secrétaire du Conseil supérieur de la Marine, secrétaire du Congrès international de la Pêche. C'est de ce côté qu'il dirigea son activité en ce temps d'épreuves.

Le gouvernement du Havre le chargea de constituer un Cercle consultatif de la pêche et de préparer, pour le rapatriement en Belgique, la restauration de la batellerie. On peut bien dire que la restauration rapide de notre flotte de pêche, après l'armistice, fut en grande partie son œuvre et celle de M. Anseele, qui, entre autres incarnations, s'est révélé Grand Amiral de la flotte rouge de l'Armement ostendais. M. Baels, en ce temps-là, fut actif, entendu, compétent...

???

Tant de titres patriotiques devaient, évidemment, valoir de l'avancement à M. Baels. Il devint, en 1920, député effectif à la mort de M. Pil. Il s'agissait de prendre un parti; notre Baels était catholique, mais de quelle nuance ?

Elu des Flandres, où le Boerenbond avait été habilement manœuvré par les démo-chrétiens flamingants, M. Baels suivit le courant.

Ce grand bourgeois, aux allures aristocratiques, se laissa paisiblement cataloguer dans les démocrates-chrétiens et les flamingants. Dame, il faut bien suivre ses électeurs.

Il ne lui coûta d'ailleurs pas grand'chose de devenir démocrate. Il l'était peut-être déjà par inclination et sentiment, car ses proches prétendent qu'il a la contrepartie de tous les hommes faibles: un cœur d'or.

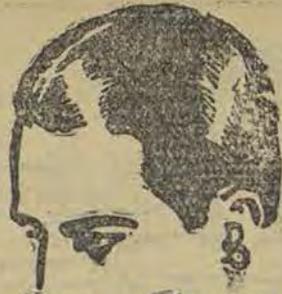
De même, sans être un adversaire de la France, il a une raison de n'être pas suspect, de fransquillonner aux yeux de ces « frères de race » soupçonneux. C'est un anglomane impénitent. Nous ne savons pas s'il se fait encore habiller à Oxford Street ou s'il fait encore blanchir son linge à Londres. Mais son séjour prolongé en Angleterre lui a laissé une forte empreinte. Il a renforcé ce flegme que l'on prend parfois pour de l'indolence.

???

Ce flegme est évidemment une force. Devenu ministre, cette force lui est devenue infiniment précieuse. Au plus fort des orages parlementaires, M. Baels reste calme, imperturbable, comme si, au feu de l'attaque, les projectiles pleuvaient à côté de lui, sans éclater.

Quand il a affaire à forte partie, un raseur déchainé par exemple, il se renferme dans un silence réservé, se contentant de lancer vers le fâcheux un regard de bonvidé qui semble dire: « Est-ce qu'il n'a pas encore fini celui-là ? »

Ou bien, encore: « Non, vous ne m'importunez pas,



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser
CONCESSION. - E. PATURIEAUX

parce que je ne vous écoute pas! ». Dans l'inaction, M. Baels est vraiment admirable: il a presque l'air d'un homme d'Etat.

Seulement voilà, quand il arrive à M. Baels de cesser de ne rien faire, les choses se gâtent. Comme tous les gens qui n'aiment pas à agir, quand il agit c'est souvent à contretemps. Mettons que l'arrêté interdisant l'entrée des blés russes ait été nécessaire au point de vue général, mais on assure qu'il a été pris de telle manière qu'il ne fit que favoriser les bons commerçants de Rotterdam..

Aussi les imprécations conjuguées des députés de la Métropole, de M. Jamar à M. Van Cauwelaert, en passant par M. Joris, ont-elles failli, cette fois, ébranler la tranquille assurance qui ne quitte pas M. Baels au milieu des plus vives alertes. Mais voyez le veinard.

On était à la veille des vacances de Pâques, le gai soleil du renouveau souriait de délices et comme il ne fallait pas d'affaires en ce moment, on abandonna M. Baels à son état normal: le repos plein de quiétude et d'optimisme.

Il y a encore d'heureux hommes sur terre.





A M^{lle} Jeannette Macdonald

Faut-il, Mademoiselle, vous adresser ce petit pain à Hollywood ou aux Champs-Élysées? Nous entendons les Champs-Élysées qui sont de l'autre côté de la vie. Si vous y avez fait votre entrée, ce qu'aux dieux ne plaise, vous avez dû faire sensation. La fanfare des chérubins jouait la marche de « Parade d'Amour », et tout le céleste personnel tournait éperdument les manivelles à filmer... Puis, toutes les vieilles saintes, vierges et martyres un peu coriaces, vous ont posé des questions. Mais s'il y a parmi les saints des hommes d'affaires un peu là, ils ont dû se méfier. Tout ça ne serait-il pas de la publicité?

Nous nous méfions, mais nous marchons, nous marchons dans votre sillage, autant vous suivre que suivre Charlot, les parfums sont différents.

Nous voudrions bien savoir pourtant quel est le manager funambulesque qui est l'inventeur de la productive aventure dont vous êtes l'héroïne. Celui-là est, comme on dit, un as.

Il était classique, jadis, qu'on attribuât à des princes, à des rois, des amourettes de fantaisie. C'était vrai ou pas vrai. C'était sans importance. Ils allaient, comme on dit, dans « le Roi » faire une visite au président du Sénat. Et puis après? Au bon vieux temps, une politesse populaire régnait qui permettait à la galerie de sourire sans plus d'indiscrétion. Paris, par exemple, a toujours été d'un tact qu'on appelait de l'indulgence. En revanche, nous avons connu un Bruxelles tout hérissé de vertus. Un grand roi, un roi très grand, fut jugé sur ses mœurs privées, ce qui est d'un comique parfait. Vaut-il pas mieux un Henri IV paillard qu'un imbécile confit en chasteté? Mais, au temps de ce grand roi, le cinéma n'existait guère; c'est pourquoi l'héroïne de ses amours ne connut qu'une gloire modérée. Il est sans doute un peu tard pour qu'on la fasse tourner, et cette star en herbe est d'une herbe défraîchie.

Vous, au contraire, vous partez du cinéma, où vous avez eu tout le succès possible, pour entrer dans l'histoire toutes voiles dehors. Nous vous connaissons dans l'ensemble et le détail. Vos généreuses exhibitions sur l'écran ne nous ont rien laissé ignorer d'un corps moelleux et charmant et, comme telle, vous avez attiré vers vous de nombreux cœurs, nous dirons cœurs pour être convenable. Pour être prince, on n'en a pas moins... un cœur. Et, en principe (?), nous ne voyons pas d'impossibilité à ce qu'un prince, un roi, un grand-duc ait été amoureux de vous, au même titre qu'un clerc de notaire, un reporter ou un garçon de café.

Seulement, du point de vue cinéma, le prince est de meilleur rapport que le clerc de notaire; de là à l'inventer s'il n'existe pas...

C'est précisément le cinéma qui a reculé les bornes des possibilités physiques, morales, physiologiques. C'est la règle qu'on y monte par l'extérieur aux tours de Notre-Dame, qu'un gentleman y mette à mal deux sacripants d'un seul coup de poing et que la reine se lève le sous-lieutenant. Le roman-feuilleton à la Dumoulin ou à la Ponson du Terrail est de plus en plus profondément dément dans les imaginations. Dans cette salade de héros de tous temps et de tous lieux, il n'est pas certain que le public, le bon public, distingue entre la grande Catherine et l'honnête reine actuelle d'Angleterre, entre Caligula et Félix Faure, entre Casanova et M. Branly. Tout cela est matière à cinéma et tend à n'être plus que cinéma. Bien mieux, ou pis, voici que les héros se détachent de l'écran pour vivre dans la vie réelle; nous voyons ça avec Charlot Charlie, et c'est en somme ce qui vous arrive, avec évidemment la complicité d'un savant agent de publicité.

Du voyage de Charlie Chaplin, se dégagera sans doute un film. Déjà, on lui a attribué la découverte d'une Roumaine sensationnelle. L'affaire s'amorce. C'était fort indiqué de tirer un film d'une aventure qu'on pouvait vous prêter et tout cela est bien américain. Car, la voilà bien l'Amérique, celle qui nous marche sur les pieds et fouille dans tous les tiroirs, une Amérique qui se divertit à l'idée qu'une de ses plus jolies filles a pu tournemabouler d'augustes têtes; une Amérique qui exige que ses journaux lui fournissent des histoires sensationnelles, peu importe où qu'ils aillent les chercher.

Jadis, le Salis du « Chat noir » qualifiait le président Carnot: « ce tigre à face humaine ». Cela amusait Paris; Chicago l'eût pris au sérieux. Parmi les nouvelles les plus ahurissantes de la guerre, il y en a une fournie par les petits journaux arabes de l'Afrique du Nord. Le pape avait récité la *chehada* (c'est-à-dire qu'il s'était converti à l'Islam) et s'était marié. C'est ce que doit faire Aïssa, c'est-à-dire Jésus, à la fin des temps. Sans blague? demanderait Grog. C'était tellement enfantin que la censure laissait passer. Mais les Arabes, comme de simples chicagoyards, marchaient croyaient dur comme fer que le pape avec le camelot lingue comme vizir venait de se constituer un harem.

Or, il semble bien que cette jobardise qu'on aurait pu croire l'apanage de l'Amérique et des fellahs, soit maintenant et grâce au cinéma, le fait de peuples anciens et à qui leur vieille civilisation devrait donner un tutélaire scepticisme. Le vol des tours de Notre-Dame et l'embouteillement du port de Marseille par le célèbre sardine paraissent, désormais, plausibles, grâce au cinéma. Seulement, nous nous demandons dans quel singulier monde nous allons entrer si l'empire du cinéma s'affirme au point que le monde entier n'agira plus qu'en vue du cinéma et pour le cinéma; si le cinéma s'introduit dans les familles — par exemple — royales pour les faire tourner bon gré, mal gré devant l'objectif et leur prête, ou plutôt leur inflige, sans tenir compte ni de leur dignité ni de leurs sentiments, des aventures essentiellement photogéniques... Ah! retrouver des archiducs Rodolphe! lancer des drames Mayerling! quelle aubaine pour Hollywood!

Voilà, Mademoiselle, de quoi méditer sur les rôles qu'on vous prête en dehors de l'écran, si tant est qu'on a tête aussi charmante que la vôtre contienne une cervelle capable de méditation.



Encore une monarchie qui sombre

Encore une monarchie qui sombre. Si l'auberge de Venise où Candide rencontra tant de rois désaffectés existait encore, on y refuserait du monde.

Nous connaissons mal les affaires d'Espagne, qui sont terriblement compliquées. Aussi cette brusque évolution de la crise espagnole a-t-elle surpris beaucoup de monde. Puisque le Roi est vaincu, sans doute lui imputera-t-on toutes les fautes, sinon tous les crimes. Déjà ce pauvre Primo de Rivera, qui d'abord était apparu comme une espèce de sauveur, faisait figure de bouc émissaire.

Il bénéficiait cependant de toutes les sympathies européennes, ce roi Alphonse, à qui son peuple vient de signifier son congé. On l'avait vu à Bruxelles, comme dans toutes les capitales. Il avait plu. On l'avait acclamé. Tous ceux qui l'avaient approché témoignaient de sa bonne grâce, de sa gentillesse. On le croyait populaire. On le disait habile. La façon dont il liquida d'abord ce pauvre Primo, puis le général Berenguer, avait ravi d'aise les amateurs d'intrigues politiques. C'était un bon tour, où le Roi était apparu fort peu Don Quichotte. Il avait gagné la première manche. Il a perdu la seconde, et voilà la dernière vieille monarchie de l'Europe qui s'écroule.

Quelles que soient les fautes de ce Roi — s'il est vrai qu'il en ait commis autant qu'on le dit depuis qu'il est tombé — cette chute sans grandeur vaut bien quelques réflexions mélancoliques.

Corbeilles de mariage, bouquets de mariée sont la perfection chez le grand spécialiste **FROUTÉ**, 27, avenue Louise, 20, rue des Colonies.

Ostende - Hôtel Wellington

le mieux situé, face aux bains et au Kursaal. — 170 chambres; 58 bains. — Prix d'avant-saison. — RESTAURANT réputé à la carte et à prix fixes.

La république espagnole

Voilà donc les Espagnols en République. Cela leur est déjà arrivé et ne leur a guère réussi, et n'a guère duré. Sont-ils plus mûrs aujourd'hui pour la démocratie qu'au temps du général Prim? On en peut douter.

Pour le moment, s'il faut en croire les dépêches, tout est

à l'enthousiasme. C'est incontestablement une vague de fond qui a emporté la monarchie et on parle magnifiquement d'unanimité populaire. Les républicains de gauche, radicaux, voire socialistes, se jettent dans les bras des républicains de droite comme M. Alcala Zamora, le nouveau président du conseil. C'est attendrissant, mais combien de temps cela durera-t-il?

On célèbre la révolution pacifique. Pas de sang répandu. On voudrait croire que cette idylle continuera, mais la révolution russe avait commencé de la même manière. Une république démocratique et parlementaire arrivera-t-elle à se consolider dans un pays où il y a soixante pour cent d'illettrés, qui en est encore en majeure partie au régime de la grande propriété et dont la grande masse est un prolétariat agricole inculte et misérable? Ce serait un étrange paradoxe. Il est vrai que nous vivons au temps du paradoxe, de sorte qu'on peut quand même espérer.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

Avez-vous déjà vu...

les nouvelles installations des magasins **BUSS & Co** actuellement au n° 84 du *Marché-au-Herbes* (face à la rue de la Colline)? Spécialité de services de table et services à café ou à thé en porcelaine de Limoges, orfèvreries et tous objets pour cadeaux.

Le départ du Roi

On a dit: « Ce départ est sans grandeur. » Oui; mais, d'abord, nous ne connaissons pas encore les détails de l'abdication. Il ne semble pas que les conservateurs et les monarchistes espagnols se soient bousculés pour se précipiter au secours du trône. Et puis, que vouliez-vous qu'il fit, ce roi, contre tout un peuple?

Qu'il mourût... comme un héros de Corneille? Ce n'aurait pas été sans beaucoup d'effusion de sang qui lui serait retombé sur sa tête. Son départ lui ménage peut-être une rentrée, comme à son père en 1873. « Qu'ils se débrouillent! », dit-il de ses sujets. Se débrouilleront-ils?

En attendant, puisque l'Espagne veut se mettre en république, crions: « Vive la République espagnole! »

TOUTE L'ITALIE EN 26 JOURS en auto-cars de luxe. Prix: 6,000 francs belges, tout compris. Hôtel 1^{er} ordre. Départ: 15 mai.

Lourdes en 14 jours: Départ 16 mai. Prix: 2,250 francs belges, tout compris. Hôtel très bon, confort moyen. Pour brochures gratuites avec tous renseignements utiles et photo des cars, écrire à « Les Grands Voyages », Namur, 3, boulevard Ys. Brunell. Téléphone: 817.

Parle-moi de ma mère...

et dis-moi si elle a l'intention de m'offrir un phono et des disques comme seul peut en vendre l'art belge, treize, rue du gentilhomme (treurenberg), maison ne vendant que les meilleures marques.

Durera-t-elle?

Durera-t-elle, la République? L'Espagne est-elle mûre pour la démocratie parlementaire? Tous ceux qui la connaissent en doutent. Quelle vue politique sérieuse peut-il y avoir dans un pays où il y a soixante pour cent d'illettrés?

Il faut lire, dans le beau livre d'Henri Béraud, *Émeutes en Espagne*, ce qu'il dit de la campagne et de la province espagnole. Henri Béraud, dit-on, n'est qu'un reporter. Oui, mais un reporter intelligent, avec ses méthodes d'observation directe, est souvent — et c'est le cas pour Béraud — un meilleur observateur des mœurs et de l'organisation sociale, qu'un docte sociologue à statistiques. Après avoir lu son livre, on a l'impression que la proclamation de la

République pourrait bien être le signal d'une jacquerie et se terminer par un partage des terres, comme en Roumanie. Espérons qu'il n'en sera rien. L'Europe n'a pas besoin d'un nouveau foyer d'incendie.

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

Avez-vous un tennis

à clôturer? Adressez-vous à la Fabrique de Treillis et Clôtures: 97, rue Delaunoy. — Téléphone: 26.62.80.

Les malices de M. Curtius

Tous les Allemands ne sont plus aussi enchantés de M. Curtius et du joli petit coup de théâtre qu'il a machiné avec son accord de Vienne. Ils se rendent compte qu'il est vraiment difficile de camoufler le caractère politique de cet accord, étant donné qu'on ne voit pas du tout ce qu'il peut rapporter au point de vue économique à l'Autriche et que beaucoup d'industriels autrichiens protestent. Lui-même, il semble se demander s'il n'a pas eu tort d'aller trop vite.

Le fait est qu'il multiplie les explications rassurantes. Sa dernière trouvaille, c'est l'offre d'une union douanière franco-allemande. Oh! cette offre n'a rien d'officiel. Il se contente de tâter le terrain au moyen d'une conversation « familière avec un journaliste scandinave ». Une entente économique entre le bloc germanique et la France! Le voilà bien, n'est-ce pas, le noyau de la Fédération européenne. Et quelle garantie de paix! N'y a-t-il pas là de quoi séduire tous les pacifistes, tous les « bons Européens » d'Europe?

GEORGE DEMAN, CHAPELIER, CHEMISIER
Bruxelles, Liège, Ostende

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. A. N. D. R. E., Propriétaire.

Les objections

Et les pacifistes, les « bons Européens » d'Europe, ont été séduits. La suppression des douanes, c'est l'idéal. Et cela paraît si commode à tous ceux qui ne connaissent rien à la question!

On nous propose en exemple le *Zollverein*. Oh! la vanité des précédents historiques! La situation économique n'est plus du tout la même qu'il y a cent ans. En ce temps-là, d'ailleurs, les gouvernements n'avaient pas l'habitude d'attacher beaucoup d'importance aux intérêts particuliers. On tranchait les questions par voie d'autorité. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Le moindre traité de commerce offre des difficultés énormes et l'on ne peut jamais prévoir les répercussions qu'il aura. Témoin le traité de commerce franco-allemand que beaucoup de Français trouvent désastreux et qui a eu d'ailleurs d'assez fâcheuses conséquences sur nos relations, à nous, Belges, avec la France.

Les unions douanières sont encore beaucoup plus difficiles à réaliser. Voyez l'union douanière franco-belge qui semblait si aisée pendant la guerre. Quand il s'est agi de la conclure, on s'est heurté non seulement à la méfiance du gouvernement belge qui craignait — à tort, croyons-nous — l'absorption politique, mais aussi à des difficultés techniques extrêmement graves et peut-être insurmontables. Des deux côtés de la frontière, certaines industries étaient complètement sacrifiées, et les moins opposés à l'union n'étaient pas les industriels belges établis en France et qui tenaient beaucoup à continuer à profiter du protectionnisme français.

Aussi l'idée d'une union douanière franco-allemande peut-elle être pour l'instant qu'une idée en l'air, un vœu, un souhait, ou plutôt, telle que M. Curtius l'a lancée... diversion.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.13

« Flagrant délit »! Le film parlé parfait!

passé cette semaine aux cinémas Victoria et Monnaie.

Le testament politique

de M. Gaston Doumergue

C'est une espèce de testament politique que M. Gaston Doumergue a fait en discourtant à Nice. Si l'on résume ce qu'il a dit en quelques phrases sèches, c'est assez banal. Recommander l'union aux Français, déclarer que la France est pacifique et ne cherche querelle à personne, mais qu'elle entend maintenir sa situation et rester fidèle à ses amis. Cela n'a rien d'extraordinaire, mais il y a la manière et les circonstances où cela fut dit.

M. Doumergue a beaucoup de tact et de finesse. Il s'est bien gardé d'avoir l'air de condamner la politique de M. Briand, mais tout le monde a compris qu'il en a marqué le point d'arrêt et les Allemands ne s'y sont pas trompés. C'est un avertissement.

Il y a la voiture de n'importe qui.

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

La Maison du Porte-plume...

6, boulevard Adolphe-Max, à côté Continental, est un magasin pour son choix toujours renouvelé en porte-mines « Ever Sharp » et pour son service extra-rapide de réparation. Même maison à Anvers, 117, Meir, à Charleroi, 17, Montagne.

Les candidatures

à la présidence de la République

Puisque décidément M. Doumergue ne veut pas entendre parler du renouvellement de son mandat, quels sont maintenant les candidats à la présidence de la République?

Depuis l'anschluss économique, celle de M. Briand semble décidément écartée; on ne songe même plus à considérer l'Elysée comme une voie de garage digne d'un homme d'Etat glorieux, mais devenu dangereux. Reste la candidature de M. Doumer, qui n'a qu'un tort, mais grave, celui de n'avoir plus vingt ans, ni même cinquante, ni même soixante. Il est remarquablement vert, mais, tout de même, commencer une carrière à soixante-dix ans passés!

Puis il y a la candidature de M. Lebrun qui a l'appui de M. Poincaré, lequel vient de faire sa rentrée. M. Lebrun qui fut plusieurs fois ministre, a beaucoup de mérites, mais il est un peu effacé. La presse ne le connaît guère. Enfin il y a la candidature de M. Léon Bérard, qui bénéficie de sa réputation de lettré, d'Athénien et qui, bien qu'il passe pour un homme de droite ou du moins du centre droit, bénéficie personnellement de beaucoup de sympathies à gauche. La présidence Léon Bérard serait une présidence littéraire. Fait-il personnellement campagne?

« Je ne dis pas que cela ne me ferait pas plaisir, dit-il franchement à un de ses amis, mais j'ai un peu peur de tant d'honneurs. Ce qui m'ennuierait, c'est la servitude du protocole, l'impossibilité de faire un pas tout seul dans Paris. »

— Le protocole, lui répondit l'ami, rien de plus simple que de l'en affranchir. Le lendemain de ton élection, tu seras sur pied de l'Elysée. Tes gardes du corps de la sûreté t'empêchent le pas. Tu hèles un taxi. De cette façon tu les sèmes.

tu vas tranquillement prendre un bock chez Weber. Et c'est ça qui te ferait une popularité. »

« Ouais... répondit, assure-t-on, Léon Bérard, et le lendemain, dans les couloirs du Sénat et de la Chambre, on m'accuserait de faire de la démagogie et de vouloir confisquer la République... »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les spécialités et plats du jour du « Gits »

Les grillades les meilleures et les plus copieuses de Bruxelles, 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère).

Vive la classe!

On continue donc à regretter que le président Doumergue ne consente pas à se représenter. On continue même à dire que peut-être au dernier moment... Par dévouement pour le pays...

Les intimes du Président assurent qu'il n'en est rien. A ce propos le *Carrefour* raconte une amusante histoire:

« Dans ce pays de grande banlieue où l'ont appelé les jours fériés, un de nos amis se fait raser chez le coiffeur du cru.

» Il confie sa figure à un garçon exubérant et loquace qui lui fait tout de suite des confidences, avec un formidable accent méridional: « Moi, je ne suis ici qu'en extra. Je travaille à Paris d'habitude. »

» — Vous n'êtes pas de Lille? questionne notre ami.

» — De Lille? Pechère! non, pour sûr! Je suis du propre pays de M. Doumergue, son voisin, presque de la même rue!

» Et il raconte de petites choses qui prouvent qu'effectivement, il n'est pas tout à fait ignorant sur la personne et sur les ascendants du chef de l'Etat.

» — Ah! ils auraient bien voulu le garder, les gens de la politique. C'est le meilleur Président qu'il y ait eu. Ils l'ont supplié mais, lui, n'a pas voulu.

» Notre ami aguiche le bavard:

» — Oh! Il n'a pas voulu...!

» — Mais non! s'écrie l'autre, il n'a pas voulu! Pourquoi voulez-vous qu'il veuille? Tout le monde l'admire. Il est assez grand comme ça! Sept ans de Présidence de plus, que voulez-vous que ce soit? Il sera bien mieux au pays. Il se fera sénateur pour leur faire plaisir. Tenez, pour vous dire qu'il ne veut pas rester, je vais vous raconter quelque chose que je sais, moi! Mais vous garderez pour vous, eh? pas de blague! Eh! bien, il s'est fait un calendrier, comme le soldat de la classe. Il l'a mis dans sa chambre. Tous les matins il barre un jour et il dit au général qui le garde et au valet de chambre qui l'aide à passer la veste: « un de moins à tirer! ». Et il rit et il est content en pensant que ce sera bientôt fini!

» — Mais, prononce notre ami, ce calendrier, ce sera une pièce historique. On va le mettre au Musée de Versailles.

» — Peuh! fait d'un air à la fois méprisant et désenchanté le compatriote de M. Doumergue, peuh! l'Amérique nous l'enlèvera! »

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Crynoline de Mury

Un parfum de choix, qui fera sensation et qui s'imposera à tous. En vente partout.

Apothéose

M. Gaston Doumergue a trouvé à Nice un accueil d'apothéose, qui termine en gloire resplendissante son septennat à la présidence.

Il n'a passé par là que très peu de temps: amené vers 9 heures et demie du matin, il s'est embarqué à 4 heures et demie à bord du *Colbert*, dans la rade de Villefranche. Mais cela a suffi pour que l'édilité et le peuple niçois lui fissent une réception grandiose, que plus d'un souverain couronné lui envierait.

Tudieu! quand ils se mettent à faire fête à leurs hôtes éminents, les Niçois savent y faire.

On n'imagine pas la splendeur du pavois triomphal qui ajoutait sa richesse et sa gaieté au cadre incomparable de la baie des Anges, tout illuminée par la grâce adorable d'un ravissant matin de printemps. Arcs de triomphe coloniaux, pylônes formidables ornés d'oriflammes et de bouquets géants, immenses banderoles tricolores ceinturant toutes les façades sur le parcours du cortège présidentiel, tout cela sous la voûte bleue du ciel caressé par un soleil ardent, formait un décor de féerie.

L'avenue de la Victoire, l'artère vitale de Nice, disparaissait sous ce décor rutilant: disparaissait est le mot, car les décorateurs officiels avaient eu l'idée étrange de faire tendre, de dix en dix mètres, en travers de la chaussée, d'immenses drapeaux tricolores qui, de la hauteur de deux étages jusqu'au rez-de-chaussée, constituaient une voûte aux tons rouge, blanc et bleu de l'effet le plus fastueux.

Mais cela faisait aussi disparaître toute perspective. Des fenêtres, où grouillaient les spectateurs, on ne voyait absolument rien que cet immense drapeau se répétant trente, quarante fois. Et sur les trottoirs, c'était la barricade vivante des troupes et des curieux du premier rang qui obstruait la vue.

Mais le bon peuple niçois y allait tout de même, tout enthousiasme, déchainé, et il lui suffisait d'apercevoir le balancement du haut de forme présidentiel, agité en cadence, pour se représenter le tableau d'apothéose et y aller d'une acclamation attendrissante.

L'Ecole PIGIER Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues

Boulevard Anspach, 15; Rue Grétry, 21

Puisque vous allez à Paris cette semaine.

rappelez-vous qu'à la CHAUMIERE, 17, rue Bergère (à deux pas du faubourg Montmartre), vous pourrez déjeuner d'une façon magnifique au prix fixe de 26 francs, vin et café compris. On peut manger à la carte. (Ouvert le dimanche).

Mariage princier

Les journaux quotidiens ont raconté avec autant de magnificence que d'attendrissement le mariage du comte de Paris et de la princesse d'Orléans-Bragance. Maurice de Waleffe lui-même, qui a assisté pour le *Journal* à cette cérémonie, a célébré cette reine de France — in partibus — comme si elle était une de ces reines de beauté qu'il promène à travers le monde. Et le fait est, qu'à en croire les journaux illustrés, elle aurait pu être élue reine si elle ne l'était par droit de naissance. Quelle est la royauté la plus illusoire?

Quant au comte de Paris, nous savions depuis longtemps, en Belgique, qu'il a tout ce qu'il faut pour plaire aux reines élues autant qu'aux reines par droit de naissance. Il a fait une partie de ses études à l'Université de Louvain où sa simplicité lui avait donné parmi ses camarades une solide popularité.

Quand il se fit inscrire à l'« Alma Mater », le prince avait d'ailleurs pour lui l'appui de l'« Action Française ».

Le journal de Léon Daudet vendait alors ses cinq cents exemplaires quotidiens à Louvain et bien plus à l'Université de Liège. Une véritable frénésie d'« Action Française » avait saisi des milliers de jeunes gens à qui elle avait fait perdre une partie de leur patriotisme belge. Paradoxe du nationalisme!

Un peu plus tard, après les polémiques que l'on sait l'« Action Française » fut condamnée.

Le prince Henry se garda de prendre publiquement position pour ou contre elle et garda la sympathie qui l'entourait. Mais l'« Action Française » vend encore bien une vingtaine de numéros à Louvain, où, pour certaines choses du moins, on est plus discipliné qu'on ne le pense.

Un trio incomparable!!!

C'est celui que forment Henry Garat, Blanche Montel et Charles Deschamps dans le plus parfait des films parlés et chantés, « Flagrant Délit », qui passe cette semaine aux cinémas Victoria et Monnaie.

Si vous goûter le charme

des meubles régionaux anciens, bretons, normands, angevins. Si vous les voulez en parfait état, de bon marché, visitez les ateliers du spécialiste

Julien MINTEN, 63, rue de la Longue-Haie.

La condamnation de l'« Action Française »

Un éminent dominicain français, affirmait récemment: « Ce sont les Belges qui ont fait condamner Maurras et ses amis. » Evidemment, il exagérait, mais...

Il est de fait que la polémique Passelecq-Maurras-Leclercq-Van den Hout et spécialement les éloges sonores de ces deux derniers ont attiré l'attention des autorités religieuses sur l'importance de l'« Action Française » dans les milieux catholiques. On n'eût pu mieux faire pour nuire au mouvement.

Mais c'est ici qu'apparaît le grain de sable fatal aux empires. Toutes ces polémiques ont eu lieu à la suite d'une enquête menée par les « Cahiers de la Jeunesse catholique » dans le but de désigner un maître à la jeunesse.

Or, il est temps d'éclaircir ce point d'histoire, cette enquête fut faussée par quelques farceurs, qui, à l'instigation de M. J. R..., jeune avocat, votèrent chacun une dizaine de fois. Maurras l'emporta ainsi à la grande joie de Mgr Picard, directeur des Cahiers. Quelques mois plus tard, l'enquête ayant amorcé la polémique, celle-ci était suivie de la condamnation!

GISTOUX. — Villa Bon Accueil. — Restaurant
Site reposant. — Parc 3 ha. — Pension dès 30 francs.

Martyre hebdomadaire

Se comprimer chaque semaine les méninges pour en faire sortir comme d'un citron pressé des vérités premières, des truismes à l'usage du grand public, tel est notre sort, dû au désir de voir les gourmets bruxellois, de plus en plus nombreux, faire honneur à la cuisine, aux spécialités belges et à la cave renommée d'« Omer », le restaurant intime du 33, rue des Bouchers.

Que ne ferait-on pas pour une bonne cause?

Action catholique

Depuis, la jeunesse catholique est devenue bien sage, enrégimentée qu'elle est dans l'A. C. J. B.

Celle-ci était née sous les meilleurs auspices et devait, selon le mot de Mgr Picard, rendre la jeunesse moins cléricalle et plus catholique. Malheureusement, son but — Action Catholique — était trop imprécis.

Ses réalisations ont été longtemps nulles et se sont bornées à des créations de sous-sections. Quant à son esprit, il semble qu'il ait passé de la chevalerie à l'électoratisme.

Pendant ce temps, la jeunesse catholique flamande se livre à ses ébats politiques et se soucie fort peu de l'Action catholique. Les gens bien informés racontent même que Mgr Van Roey, revenu enthousiaste d'un congrès d'A. C. J. B. à Liège, aurait, à ce sujet, tancé ses dirigeants.

Hélas! les dernières manifestations de l'action catholique en Belgique sont assez étonnante. La dernière surtout, la création d'une association de football « catholique ».

Puisse cette association rendre moins brutale, plus évangelique, un sport dont la haute spiritualité n'échappera à personne.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles

Après la Foire Commerciale

Evitez-vous tout souci au sujet du retour de vos marchandises, la COMPAGNIE ARDENNAISE s'en occupera pour vous. Directeur général: M. Van Buylaere, 112-114, avenue du Port. Téléphone: 26.49.80.

Bureau du Centre: Bd. Maur. Lemonnier, 26. Tél.: 11.33.11

Et les intellectuels?

Et les intellectuels? Les moins arrivistes d'entre eux, et moins les intellectuels purs, se sont réfugiés à la « Nouvelle Equipe ».

Les politiques restent au groupe de l'« Autorité » et attendent toujours que l'amabilité de « Patria » prenne une forme plus tangible.

Heureusement, Pierre Nothomb qui, après la mort de l'« Action Nationale », les a rejoints, pourra leur donner des leçons de patience.

Leur querelle avec l'abbé Wallez a déjà constitué pour eux, d'ailleurs, une expérience utile et révélatrice.

Et l'on assure que c'est dans le groupe de l'« Autorité » que se concentrent les réserves du parti. C'est bien possible.

ON S'ARRÊTE

on entre et on achète
chez le chemisier Louis De Smet
35-37, rue au Beurre

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.41
se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Éclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Petite cause, grands effets

Le village de Oisqueroq possède une école gardienne. La femme du directeur de cette école ne se contente pas de la gloire dont l'aureole la haute situation de son mari; elle joint l'utile à l'agréable en assumant les fonctions de concierge de l'école.

Or, il y a quelques jours, une toute petite fille, qui se trouvait au milieu de la cour de l'établissement, s'accroupit tout à coup et déposa, dans son innocence, une carte de visite qui ne laissait aucun doute sur son excellent état de santé.

La concierge vit d'un très mauvais œil cette grave infraction au règlement et, mandant l'institutrice, lui intima l'ordre de faire disparaître le corps du délit.

— Quoi? s'écria l'institutrice. Mais cela ne me regarde pas. Vous êtes concierge, c'est à vous que revient le soin de veiller à la propreté de l'école et non à moi.

— Vous dites? rugit la concierge. Vous oubliez à qui vous avez affaire. Je suis la femme du directeur et...

— Vous êtes aussi la concierge et vous êtes payée pour...

— Hein? Quoi?

— C'est comme je le dis.

Les deux femmes restèrent sur leur position et l'objet de leur discussion au milieu de la cour. Il y resta même pendant plusieurs jours, provoquant à tout moment des querelles sans fin.

Il fallut porter la chose devant le bourgmestre.

Oisquercq, qui convoqua les deux adversaires. Ni l'une, ni l'autre ne voulut rien entendre. Toute conciliation s'avérait impossible.

Alors le bourgmestre prit une décision héroïque... et le lendemain le garde champêtre, dûment mandaté par son chef direct, faisait disparaître lui-même la cause de cet affreux conflit.

L'histoire ne dit pas s'il la fourra au bloc.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Les perles fines de culture

don't la beauté éternelle et l'orient chatoyant suscitent à la fois tant de polémiques et tant d'admiration, s'achètent au Dépôt Central des Cultivateurs, 50, boulevard de Waterloo (porte Louise). Vente aux particuliers aux prix strictement d'origine.



Ce qui ne se passera plus dans le vertueux Bruxelles

Comment on écrit l'Histoire

Une fois déjà, le « Pourquoi Pas? » a fait allusion aux bruits absurdes qui courent sur le prince et la princesse de Piémont.

L'affaire a pris aujourd'hui de telles proportions que la presse française elle-même n'a pas cru devoir garder le silence et a parlé, en termes plus ou moins voilés, d'un événement auquel les Belges sensés n'accordent d'ailleurs aucune créance.

Nous sommes à même d'apprendre maintenant à nos lecteurs l'origine de tous ces ragots.

Rappelons les faits. Le 21 août 1930, un accident d'automobile se produisit sur la route de Bruges à Ostende. Les deux occupants de la voiture, un homme et une femme, furent grièvement blessés : lui, M. Beltrami, banquier à Milan, avait les jambes brisées; elle, Mlle Ludigiani, modiste, avait le nez écrasé, une joue arrachée et la mâchoire brisée.

Ils refusèrent de décliner leur identité à ceux qui venaient à leur secours. On sut seulement que l'un et l'autre étaient Italiens. On sait comment le blessé fut mystérieusement enlevé par trois Italiens dont l'un se disait le genre de la victime.

Le mariage de la princesse Marie-José et du prince de Piémont était encore présent dans toutes les mémoires.

L'accident avait fait du bruit à Bruges. Dans un café, un loustic dit en riant :

— Hé! hé! Pour moi, c'est certainement le prince Umberto qui était en bonne fortune.

Et comme on venait de parler du suicide d'une artiste américaine de cinéma, il ajouta :

— Il était accompagné de Jeanette Mac Donald... Garçon, un demi...

La plaisanterie devait être répétée. Elle fit le tour de la ville, gagna la gare, atteignit Gand, Bruxelles et, bientôt, c'est avec beaucoup de sérieux qu'on donna à l'accident une version, qui allait faire le tour du monde.

« Le Col Mey » recouvert de toile dispense du lavage, on le détruit lorsqu'il est souillé. — 20 francs la douzaine — « XXe Siècle », 30, rue Pléтинckx, Bruxelles-Bourse.

Blankenberghe - Hôtel Excelsior (Digue)

La perfection dans le service et la cuisine, chauffage central et tous les comforts, des chambres ravissantes, une clientèle choisie et... des prix vraiment modérés.

De fil en aiguille

Cette nouvelle extraordinaire passa la frontière. Elle mit du temps — un an exactement — pour s'ébruiter à Paris où des journalistes s'en emparèrent. Cheminant toujours, la légende prit corps à la Côte d'Azur et finit par franchir les Alpes.

Cette fois, on donnait d'autres détails : la princesse avait abattu Jeanette Mac Donald de quatre coups de revolver, à Nice... Quand nous disons à Nice, nous faisons certainement de la peine aux habitants de Menton, qui revendiquent la gloire d'avoir été le théâtre de ce prétendu drame princier et nous faisons encore beaucoup plus de peine à Clavières, où il ne se passe jamais rien et qui fut tout heureuse d'inscrire cette aventure dans les annales de la ville.

POUR TOUS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

Un mort qui se porte bien

Rassurons nos lecteurs : il existe toujours, quoique nous n'en parlions plus guère. Le champagne nature (non champagnisé) 1929, première zone, à quinze francs la carafe, fait toujours les délices des habitués du « GITS » 1, Bd Anspach (coin de la Place de Brouckère), du « GLOBE », Place Royale et rue de Namur et du restaurant « EXCELSIOR », 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur).

De mieux en mieux

Cette histoire rocambolesque allait mettre sur les dents les correspondants de ces journaux spéciaux dits policiers, lesquels voyant dans cette affaire la matière à des articles à sensation, s'empressèrent de l'exploiter avec un manque de conscience professionnelle qui n'est pas de nature à relever le prestige du métier de journaliste.

Un nouveau magazine, « Voilà », succédané de « Détective », n'hésita pas à faire allusion au drame imaginaire dans son premier numéro et à lui consacrer, sous la signature de Jean Sorgues, alias Georges Kessel, un long article dans son second numéro.

D'après ce journaliste de... grande classe, le Roi se serait rendu récemment à Paris, non pas pour rendre sa visite à M. Doumergue mais bien pour avoir une longue conversation avec Charlie Chaplin, pour demander à celui-ci d'employer tous ses efforts à arranger à l'amiable une affaire, dont la publicité n'était pas agréable à la Cour de Belgique.

Pour qui connaît le Roi et la Famille royale, cette prétendue conversation provoque un immense éclat de rire.

Pour une « zwanze », c'est une belle « zwanze » et, cette fois, les Bruxellois s'avouent vaincus par M. Georges Kessel.

Seul dépôt des Vêtements imperméables en véritable poil de chameau chez le tailleur

RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, Galerie du Roi, Bruxelles.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée:

Au Windsor Bourse et Nord, rue au Beurre et bd. A. Max;

Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29;

Au Majerus, place Fontainas;

Restaurant Grande Porte, 112. Bd Anspach, à Bruxelles.

Dépôt: 85, rue Terre-Neuve, Gand.

Quand on lâche la folle du logis

L'imagination du journaliste de... grande classe prit son vol. Elle collectionna tous les ragots de soi-disant salons littéraires et politiques, de cabarets, de dancings, pour bâtir un roman invraisemblable.

Ainsi, toujours d'après M. Jean Sorgues, alias Georges Kessel, Charlie Chaplin ne se serait rendu en Italie qu'à la demande du Roi des Belges. Parfaitement. Le but de la visite du Souverain à l'artiste américain n'avait pas d'autre motif. Le Roi ne s'intéresse pas au cinéma, dicit Jean Sorgues, alias Georges Kessel.

Qu'en sait-il? A chaque instant des films sont projetés au Palais de Laeken. S'il s'était donné la peine de se renseigner à ce sujet, l'auteur de l'article répugnant de « Voilà » aurait évité une grossière erreur.

Mais cet homme consciencieux ne s'est pas contenté des parolotes de salons et des ragots de cafés. Il a été consulter un grand journaliste étranger, dont il cache soigneusement le nom pour ne pas causer, qu'il dit, des ennuis à cet informateur probablement de grande classe, lui aussi.

Que dit ce grand journaliste? Qu'il a câblé à Hollywood pour savoir si Jeanette Mac Donald s'y trouvait en bonne santé. Le résultat de cette enquête? Citons:

« On m'a répondu que Jeanette Mac Donald n'en avait pas bougé (de Hollywood) et tournait de nouveaux rôles. Seulement, mon câble a pu être brûlé par d'autres câbles et de plus de poids. La consigne a pu être donnée là-bas comme ici. »

Réunions amicales, sociétés

Une salle spéciale est à votre disposition à la Taverne « Kivu », 14, Petite rue au Beurre (Bourse). Tél.: 11.08.27.

SOURD? NE LE SOYEZ PLUS. Reprenez, grâce à L'ACOUSTICON

votre place dans le monde du Travail et du Bonheur. Dem. la broch.: Une bonne nouvelle. L'ACOUSTICON, ROI DES APPAREILS AUDITIFS Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 245, Ch. de Vieurgat, Bruxelles

Suite au précédent

Et voilà l'intention méchante qui fait son apparition. Elle s'inscrit dans la conclusion de l'article. Qu'on en juge:

« Les uns situent le drame à Clavières, d'autres à Turin, d'autres à Nice. Les uns donnent pour arme le revolver, d'autres le vitriol. On y mêle des absurdités, on brode des légendes. On hésite sur le sort de la victime, même sur son identité. Mais le fait essentiel, inéluctable, subsiste: on croit au drame princier. On en est persuadé... Nous ne prenons encore aucun parti. Le secret est encore trop bien gardé pour que nous puissions apporter une preuve décisive. Nous essayerons de le faire. Et peut-être faudra-t-il moins

de temps, cette fois, que pour la tragédie de Mayerling.

Est-ce assez adroit? L'auteur de l'article prévoit qu'il découvrira, un jour, que Jeanette Mac Donald était en Amérique à l'époque où l'on situe le drame imaginaire. Il émet donc des doutes sur l'identité de la victime. Si ce n'est pas Jeanette Mac Donald, ce sera donc une autre. Il veut son drame à tout prix. Pourquoi?

L'HOTEL DE NORMANDIE

30, avenue du Marteau, Spa,

se recommande par son confort, sa table et ses vins, PROPRIETAIRE: X. NARVAEZ.

Le joaillier à la mode

Henri Oppitz, 36, avenue de la Toison d'Or.

Une autre légende

Dans le corps de cet article sans nom, M. Jean Sorgues, alias Georges Kessel, directeur de « Voilà », parle d'un voyage qu'aurait fait la princesse Marie-José en Belgique.

« ...réfugiée auprès de sa mère, cloîtrée, rigide, l'épouse de sang royal médite sa rancune et sa douleur. »

Or, la princesse Marie-José n'est pas venue en Belgique. Comment le bruit en a-t-il pu courir?

Voici: lorsque le Roi et la Reine se rendirent dernièrement en Suisse, la princesse Marie-José conçut le désir légitime de leur faire une visite. Elle désirait se faire accompagner de sa femme de chambre, une Belge. Celle-ci avait quitté la Belgique, par le train royal après les fêtes officielles à Bruxelles, avec sa maîtresse. Elle n'avait pas eu besoin de passeport. Un passeport lui était nécessaire pour suivre la princesse de Piémont en Suisse.

La princesse Marie-José fit donc demander au gouvernement belge de lui faire parvenir un passeport pour sa domestique.

Comment apprit-on ce fait? Nous l'ignorons. Toutefois est-il qu'une nouvelle légende prit corps et que l'on raconta que la princesse Marie-José faisait un voyage en Belgique.

L'obstination avec laquelle on poursuit les princes héritiers d'Italie, l'interprétation que l'on donne à leurs moindres gestes, à leurs moindres déplacements, semblent bien démontrer qu'il s'agit là ou d'une vengeance, — celle que nous indiquions dans l'écho précédent, — ou d'une campagne d'allure politique, ou plus simplement d'un chantage; et ceci nous paraît encore le plus plausible.

Meilleur que le « Chemin du Paradis »!

C'est l'opinion de toute la presse française à propos de « Flagrant Délit », le délicieux film parlé et chanté qui passe cette semaine aux cinémas Victoria et Monnaie.

CECIL HOTEL

Prochainement, ouverture des agrandissements du

RESTAURANT

12-13, Boulevard Botanique, Bruxelles

Pendant les travaux de parachèvement, le restaurant est transféré dans la salle des banquets, à l'entresol; entrée par le hall de l'hôtel.

Et le gouvernement français?

Toute cette histoire a donc de très vilains dessous, mais il est tout à fait injuste d'accuser le gouvernement français de n'avoir pas arrêté ces fausses publications. Il peut quelquefois agir officieusement sur la grande presse d'information, et nous savons qu'il l'a fait. Il est totalement

désarmé vis-à-vis de la presse dite d'opinion. Il faut d'ailleurs convenir que tous les ministres de la République sont quotidiennement accusés dans une certaine presse d'opinion d'une quantité de turpitudes; MM. Briand et Barthou en savent quelque chose. Et ils ne peuvent pas se défendre, eux non plus...

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue
Westend Hotel

67,500 francs

c'est le prix de la nouvelle Buick 8 cyl., conduite intérieure, 4 portières 6 roues métalliques, pare-choques AV. et AR., porte-bagages, etc., etc. Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi, Bruxelles. Tél. 37.31.20 (6 lignes).

Bruxelles coquardier

Mardi matin, Bruxelles retentit de l'éclat des cuivres que soulignait le roulement des tambours.

La revue! On allait voir des soldats, le prince Léopold, le Roi.

Le voici major, notre Prince héritier, et monté sur son grand cheval, sabre au clair, il défila en tête du premier bataillon des Grenadiers.

La princesse Astrid était venue, près de la place Quetelet, montrer à Joséphine-Charlotte combien papa était beau en uniforme. Elle se trouvait sur le trottoir, dans la foule, très simplement, et dès qu'elle fut reconnue, une foule respectueuse mais familière l'entoura.

— C'est la Princesse?

— Alléje donc. Comme ça toute seule?

— Et quel beau petit bébé.

— Oh! Madame la Princesse, est-ce que mon petit garçon peut donner une fois la main à votre petite fille?

La Princesse riait, très amusée. Des mains d'enfants se tendirent vers Joséphine-Charlotte qui trépignait de joie.

Mais le père, immobile sur son cheval, surveillait l'alignement de son bataillon et ne s'occupait que de ses devoirs militaires.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES.

Costumes très habillés: 425 francs

faits d'avance à *New England*, 4, place de Brouckère (côté Scala).

Quatre jours d'arrêt

S'il y a une justice, le prince Léopold, major aux Grenadiers, a dû trouver quatre jours d'arrêt en rentrant au quartier, car le prince Léopold n'était pas en tenue réglementaire. Ne portait-il pas une fourragère rouge et verte, croix de guerre, alors qu'il doit obligatoirement porter l'insigne amarantine, celles des Grenadiers! et ça vaut quatre jours, au tarif normal.

Heureusement pour lui que le Roi a fait lever toutes les punitions après le défilé!

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Voulez-vous voir de près la construction

interne d'un bel avion? Venez à *Wolverthem*. Vous y verrez lumineusement la forte supériorité du « *Bulté-Sport* » sur tout autre avion de tourisme. Cela ne vous engage à rien, et cette visite vous intéressera beaucoup.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRERIE — OBJET D'ART
84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

Aux grenadiers

Le Roi, on le sait, fut grenadier, comme Léopold II et comme l'est actuellement le prince Léopold. Le régiment des grenadiers est, depuis toujours, le régiment du prince royal et, partant, celui du souverain.

On n'en est pas peu fier, rue des Petits-Carmes, et on n'y manque aucune occasion de manifester l'attachement du corps pour la dynastie, attachement que sa devise un peu longue proclame hautement: « Fiers de leur haute coiffure, de leur tenue imposante et plus encore des nobles traditions de leur passé, les grenadiers furent toujours dans l'Histoire le plus ferme et le dernier soutien de leur Prince et de leur Patrie. »

Pour ce qui est de la haute coiffure, elle ne peut guère susciter qu'une fierté rétrospective; quant à la tenue imposante, on sait ce que l'« amiral » de Kempeneer en a fait. Mais l'esprit subsiste. Aussi l'anniversaire du Roi est-il fêté, chaque année, avec un éclat tout particulier, dans son ancien régiment.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

Bleu et kaki

Il n'est pas trop tard pour parler du banquet du 8 avril, puisque aussi bien la revue qui devait avoir lieu ce jour-là fut elle-même remise à huitaine.

L'assistance y était nombreuse et, reconnaissons-le, l'uniforme bleu dominait. Nombre de réservistes avaient cependant conservé le kaki, probablement autant par prévoyance pécuniaire que par manque d'enthousiasme.

Dame! Ils peuvent logiquement se demander si des modifications ne seront pas apportées sous peu à la tenue actuelle, qui est loin d'emballer tout le monde. Seulement, cette malheureuse casquette de salutiste, si peu belge, était remplacée par quelque chose de moins comique, ce serait déjà beaucoup.

Nous ignorons si le prince Léopold s'est fait les mêmes réflexions, mais toujours est-il qu'il reste strictement fidèle à l'uniforme de la guerre. Il y a en tout cas à cela l'excellente raison d'un ordre du Roi, qui veut que les princes attendent comme lui, pour porter la tenue bleue, l'extrême limite du délai légal, après quoi, comme n'importe quel officier, ils se conformeront au règlement.

LA ROCHE en ARDENNE

Pour le Week End **GRAND HOTEL DES ARDENNES**
Téléphonez au 12

Le postiche parfait

doit réunir trois conditions essentielles: être invisible, durable et de prix abordable. Vous accorderez ces qualités aux travaux exécutés par PHILIPPE, 144, boul. Anspach.

Le grenadier rouge

Quoi qu'il en soit, le convive le plus remarqué ne fut pas Belge mais, parmi les invités étrangers, le capitain Fraser. Celui-là, avec sa taille de six pieds et sa tenue de gala de grenadier anglais — pantalon noir collant, «Eton Jacket»

écarlate, gilet de smoking, plastron, col et cravate de soirée — celui-là, disions-nous, était splendide. Et, sans le savoir, il constituait un rappel vivant à la fidélité aux uniformes de 1914, qui valaient bien, chez nous, ceux de 1930.

Comme toujours, suivant le cliché classique, la plus franche cordialité ne cessa de régner, on acclama le Roi lorsque le colonel Brassin leva son verre en l'honneur du chef de l'armée, on mangea bien, on but mieux encore.

Et la soirée terminée, ceux de la réserve s'attardèrent longuement avec leurs camarades de l'active, heureux, les uns et les autres, de se retrouver « en famille », sous le signe de la grenade.

A droite de l'entrée principale, on remarque immédiatement les stands des *Etablissements Delhaize Frères et Compagnie « Le Lion »*. Cette importante firme a spécialisé cette année sa participation et expose exclusivement ses produits destinés aux Colonies. Nous avons pu admirer le soin éticuleux apporté aux divers emballages de tous les produits utiles aux Colonies. Ces emballages garantissent une arrivée dans des conditions impeccables. Nous avons pu constater les nombreuses attestations en ce qui concerne les délais d'expédition, les emballages et également la qualité des produits destinés à notre empire africain.

Plusieurs albums sont remplis de ces attestations. Les *Etablissements Delhaize Frères « Le Lion »* qui, depuis soixante ans, exercent en Belgique une influence considérable sur le commerce des produits alimentaires et les produits d'usage domestique, ont obtenu depuis longtemps les plus hautes distinctions aux expositions. Tout dernièrement, ils ont obtenu le Grand Prix à l'Exposition Nationale du Travail. A l'Exposition d'Anvers 1930, ils ont été classés Hors Concours, membres du Jury, ayant obtenu cinq Grands Prix dans cinq classes différentes.

Il est certain que la liste de ces distinctions ne s'arrêtera pas là, à en juger par les projets de stands que nous avons pu admirer et qui seront érigés cette année à l'Exposition Internationale d'Elisabethville, ainsi qu'à l'Exposition Coloniale et Internationale de Vincennes.

Nous ne pouvons faire mieux que de conseiller aux colons et à tous ceux que la chose intéresse, de visiter les superbes stands des *Etablissements Delhaize Frères et Cie « Le Lion »*.

Institut de beauté de Bruxelles

Au contraire des épilatoires à effets nuisibles et peu durables, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour toujours. — 40, rue de Malines.

L'éteignoir

Le gouvernement supporte de moins en moins bien la critique, et ce n'est certes pas un signe de solidité. Dans l'affaire Hulin de Loo, il s'est montré d'une nervosité comique et il est difficile de considérer comme « élégante » la solution qui a consisté à envoyer le professeur en mission pour éviter de supprimer un de ses cours que l'on avait oublié. Aujourd'hui, c'est le département de la Défense Nationale qui se montre nerveux.

On sait avec quelle fraîcheur le plan Galet, que le gouvernement a fait sien, a été accueilli. Dans le pays wallon, il a causé une émotion qui a eu ses répercussions jusqu'au congrès socialiste (on a vu l'intéressante lettre d'un ancien combattant wallon, que nous avons publiée). Dans le monde militaire, et spécialement parmi les techniciens, l'émotion et même l'indignation ne sont pas moindres. Et les critiques que l'on adresse de toute part à notre chef d'état-major et, par-dessus sa tête, à M. de Broqueville, ont pris de telles proportions que le projet paraît singulièrement compromis. C'est sans doute ce qui a fait perdre la tête au département.

Est-ce parce qu'il ne sait comment y répondre? Toujours est-il que le général Galet et son ministre n'ont rien trouvé de mieux que de fermer la bouche à leurs contradicteurs par des moyens disciplinaires. Ils emploient le système de

l'éteignoir. Comme ce sont incontestablement des militaires, des techniciens (ceux que le général Galet appelle des incompetents) qui inspirent patriotiquement la campagne et la documentent, on leur interdit de parler: silence dans les rangs. Rompez, scrongnieugnien!

Passé encore qu'on interdise aux officiers de l'active de critiquer, dans la presse, les projets gouvernementaux, mais la circulaire de M. le Ministre s'étend aux officiers de réserve. Il serait donc interdit à nos meilleurs écrivains militaires et à bon nombre de journalistes qui sont officiers de réserve de donner leur avis sur les projets Galet! Heureusement que MM. Devèze et Bovesse sont députés; sans cela, comme ils sont officiers de réserve, il leur serait défendu de parler du projet Galet.

En vérité, c'est trop bête. Nous ne sommes pas encore mûrs pour la dictature, et le général Galet n'est pas le maréchal Hindenburg.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets*. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 26.03.78.

Arthritiques et rhumatisants

Vous devez avant tout assurer l'évacuation des déchets de l'alimentation en régularisant les fonctions digestives par un laxatif exclusivement végétal. Un GRAIN DE VALS pris au commencement du repas tous les deux ou trois jours régularise rapidement les fonctions digestives.

Le général Galet en prend pour son grade

Le général Hellebaut, qui occupe sa retraite à parler et à écrire, conférençait la semaine dernière à Liège devant une foule énorme, où il y avait de nombreux parlementaires. Ce fut, pour l'ancien commandant du 2e corps d'armée, l'occasion de faire un abatage formidable des conceptions actuelles de l'état-major.

La façon dont il démolit les théories des stratèges en chambre fit une grosse impression. Ne mâchant pas ses mots, ne se berçant pas d'illusions, Hellebaut, qui est pourtant un militaire de race, attaqua la « camarilla » du grand quartier général avec une vigueur telle qu'il en brisa son lorgnon. Il révéla comment on voulait endormir l'opinion publique sur la question si grave de la défense des frontières. Il démontra que le plan de reculs successifs du général Galet serait un désastre, une catastrophe dont le pays ne se relèverait jamais.

Il prouva que, puisque nous avons décidé de nous défendre, il faut le faire sur la frontière même, parce que là, du moins, nous aurons épargné non seulement aux provinces wallonnes, mais au pays tout entier, la ruine certaine. Tandis que le plan Galet...

Le joaillier H. Scheen

51, chaussée d'Ixelles, est imbattable pour ses qualités et prix au cours du jour.

Gros Brillants, Belles joailleries et Horlogeries Fines.

Avez-vous déjà dégusté

les mets du buffet froid des

« AUGUSTINS »

2, boulevard Anspach, 2, E/V.

UNE VRAIE RÉVÉLATION!

Suite au précédent

D'une façon tout à fait lumineuse, le général Hellebaut a démontré que les Français et les Anglais ne pourraient intervenir en temps utile à nos côtés, si nous persistions dans une stratégie de recul. En effet, ni les troupes fran-

gaises, ni les troupes anglaises ne se risqueraient à un débarquement dans un pays mal couvert par plusieurs lignes (?) successives.

Tandis que si nous constituons un front continu à la frontière, nous couvrons le pays et ses communications dans un délai suffisant pour permettre à nos alliés de venir s'aligner à nos côtés.

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté endéans les quarante-huit heures.

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.70.

A vous Jaspas

Le général Hellebaut passe pour un catholique, mais il n'aime pas les théories de M. de Broqueville et il semble en vouloir à M. Jaspas qui, dernièrement, à Liège, dans un grand discours politique, faisait confiance à l'état-major.

Hellebaut reproche à Jaspas cet étrange optimisme qu'il a sur des questions graves — alors qu'il sait que le pays ne sera pas défendu à outrance et que l'on recommencera 1914 avec des chances plus minces encore d'en réchapper — car la guerre à venir ne sera même plus celle de 1918. Elle sera beaucoup plus meurtrière et plus rapide.

Qu'avons-nous fait, Seigneur, pour que les politiciens ne le comprennent pas mieux!!!

L'Hostellerie du Cœur Volant, à Coq-sur-Mer, fera son ouverture à Pâques.

Ce n'est pas un hôtel, mais un home charmant, dans un cadre artistique, où le meilleur accueil vous est réservé. Son restaurant sera de tout premier ordre.

Golf, — Tennis, — la plage, les bois, les promenades dans les dunes.

Le plus joli coin de la côte.

Téléphones: Coq-sur-Mer 92 et 3.

L'élégance sportive

Il n'est pas de femme moderne qui ne se pique d'être sportive. Sur ce terrain d'ailleurs, n'y a-t-il pas cent occasions de déployer de nouvelles séductions? Et la crâne tenue sportive ne manque pas de charme, au contraire! Avec le costume alisé et raisonnablement écourté, les chaussures simples et confortables sont de rigueur. La matière seule peut les distinguer. Nous conseillons vivement le « python » ou le « Java » ALPINA, d'une souplesse inégalée. Leur dessin et leur grain naturels, au relief incomparable, les ont fait adopter par tous les bottiers de luxe. Cuirs de Reptiles ALPINA, 22 place de Brouckère, Bruxelles.

Liège... démilitarisée

Alors que, dans les principales villes du pays, des revues de troupes ont eu lieu à l'occasion de l'anniversaire du Roi, seule Liège n'a pas eu de cérémonie semblable depuis deux ans. Pourtant, la garnison de Liège est assez importante, et les Liégeois aiment ces spectacles militaires dont on les prive ainsi depuis de longs mois. Il paraît que c'est parce que les troupes ne sont pas suffisamment instruites. Alors, pourquoi les autres garnisons ont-elles pu défilé? Serait-ce que l'instruction serait plus rapide ailleurs?...

En attendant, le lieutenant-général de Callatay n'a pas encore pu se montrer, avec son état-major, sur les boulevards, depuis qu'il est gouverneur militaire de la place. Son prédécesseur, le général de Posch, était plus audacieux, et c'est par deux fois qu'il promena officiellement

son monocle et son grand-cordon au boulevard d'Avroy, à l'avenue Blancken et au quai de Rome.

Il est vrai que le dernier défilé évoqua un peu... la garde civique!

La possession

d'un beau brillant est un désir bien légitime. Le plus beau choix à la Joaillerie Leysen frères, 28, rue du Marché-aux-Poulets.

Automobilistes...

Pourquoi n'essayez-vous pas la cuisine et les caves du BATAVIA à Strombeek, tél. 26,00,67, près avenue de Meisse. Remplacez votre consommation d'essence par une bonne bouteille de vin. Y aller, c'est s'engager à y retourner.

La défense des frontières

L'opposition aux projets du chef d'état-major croît d'heure en heure. L'homme dans la rue n'admet pas qu'on puisse abandonner, sans combat, un tiers de la Belgique à l'invasion, d'autant plus que nous n'avons pas encore tout à fait oublié ce que signifie ce terme « invasion » et en quoi consistent « les horreurs de la guerre ».

D'autre part, on se révolte à l'idée que des millions ont été consacrés à retaper de vieux forts qui n'ont jamais valu grand-chose et qui ne vaudront jamais rien.

Les ouvrages de Liège et de Namur, comme ceux d'Anvers, ont été construits au rabais, avec des matériaux de trente-sixième qualité. Nos forts n'ont pas tenu. Ils ont été presque tous immédiatement réduits au silence; un simple éclat de béton se logeant entre la coupole et l'avant-cuirasse, une explosion d'obus de petit calibre se produisant à proximité de la coupole, calaient net ces organes de défense et mettaient l'artillerie hors combat. Quelques obus ont fissuré vraisemblablement les « blocs centraux » désagrégés, troué parfois le béton. Un seul 420 a crevé le fort de Loncin — le plus moderne — au sommet au magasin à poudre.

Or, Douaumont a reçu cent vingt mille obus français et allemands, dont deux mille d'un calibre supérieur à 270. En une seule journée, ce fort a encaissé quatre cents coups de 270, deux cent quatre-vingt-dix de 370 et cent de 400! Aucun local des sous-sol, sauf la citerne, n'a été endommagé et une tourelle de 155 qui a reçu à elle seule quatre obus de 420 et deux de 400 a pu tirer pendant toute la guerre, n'ayant été immobilisée que deux jours!

Le fort de Moulainville a tiré cinq mille huit cents coups et a reçu pour sa part, en quatre jours, six cents obus, dont trente de 420. Tous les abris ont résisté, comme ceux de Vaux, comme ceux des ouvrages de Froideterre et de Vacheranville.

PANTHEON PALACE,

62, rue de la Montagne, 62,

Le plus beau dancing. — Attractions pour familles.

Unique à Bruxelles.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Brus.

Pourquoi ces forts ont-ils tenu?

Pourquoi ces forts ont-ils tenu sous un pareil déluge d'acier? Pourquoi les nôtres ont-ils été réduits en quelques heures?

Parce que les forts français avaient été construits avec de la bonne marchandise et que leurs massifs bétonnés avaient été coulés en une fois, de façon à former un monolithe.

Les nôtres? Le fort de Wavre-Sainte-Catherine a été bâti « à la brouette » et le « béton » qui a été employé était fabriqué à la main!

On coulait le béton, un pauvre petit béton maigre, par couche de trente centimètres, et on attendait parfois quinze jours, un mois, avant de passer à la couche suivante.

Aussi, une circulaire ministérielle interdisait-elle « de broser les bétonnages de forts avec une brosse dure pour ne pas déchausser les cailloux qui y étaient incorporés ». (*Authentique.*)

Et ce sont ces forts et ces coupoles qu'on « restaure » ! Ces forts dont certains se trouvent à trois kilomètres d'agglomérations industrielles de l'importance d'Ougrée-Marihaye ! Ces forts, dont quelques-uns, Lierre et Waelhem, datent d'avant l'invention des canons à tir rapide et ont déjà été « modernisés » une dizaine de fois !

C'est exactement comme si une puissance navale avait conservé des frégates vieilles d'un siècle et prétendait, en y ajoutant quelques plaques de blindage et en y plaçant de nouveaux canons, les opposer à des croiseurs de bataille ! Exactement la même chose.

DOULCERON GEORGES

CHAUFFAGE CENTRAL

497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES.

Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvart, 66, Liège.

Dépôts: à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 65, Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Boisot, 38.

Amenités hitlériennes

Les journaux allemands ont fait grand bruit autour de la chute de Frick en Thuringe, le premier ministre hitlérien en Allemagne résidant, ô ironie ! dans la capitale qui a vu naître la Constitution républicaine du Reich. Cette chute est due, comme on le sait, à l'abandon de la coalition par le parti populiste, qui a mêlé ses voix à celles des démocrates, social-démocrates et communistes, dans un ordre du jour de défiance. Mais la cause de cette volte-face est piquante. C'est un article publié dans l'organe du parti par un des leaders hitlériens de Thuringe, article dans lequel les chefs populistes étaient traités de « bourgeois lâches et poltrons, canailles, vieillards gâteux et abrutis, misérables menteurs et traîtres ».

Les hommes politiques gratifiés de ces épithètes ont vu là un motif de rupture. On se fêcherait à moins, dit l'*Europe Nouvelle*. Voire. Nous connaissons d'aussi belles épithètes dans la presse activiste. Et, d'ailleurs, avouons que quand il s'y met, Léon Daudet, lui-même...

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

« Flagrant délit » fera courir tout Bruxelles

aux cinémas Victoria et Monnaie, parce que c'est la perfection comme film parlé et chanté, et parce qu'il est plus amusant encore que « Le Chemin du Paradis » !

Les petits inconvénients de la politique

Le quatrième fils de l'ex-kaïser, Auguste-Guillaume, membre du « parti ouvrier national-socialiste » (alias Hitler), a pris part à Koenigsberg à une manifestation qui, comme la plupart des manifestations hitlériennes, a mal tourné. Le prince a reçu une volée de coups de matraque. Grand émoi parmi les adhérents des vingt-deux dynasties déchues, tous les « kaïser, königs, grossherzogs, herzogs et fürstentreu ». Interpellation à la Diète de Prusse; clameurs scandalisées dans les journaux de droite. M. Severing, mi-

nistre de l'Intérieur prussien, fait judicieusement observer que tout citoyen allemand prenant part à une démonstration de ce genre court son risque. Mais les hitlériens accusent la police, passablement « social-démocratisés », d'avoir choisi entre mille les épaules princières d'Auguste-Guillaume pour y abattre leurs matraques.

« Immer feste druff ! », télégraphia le frère aîné du prince battu et mécontent au colonel de Reutter, lors des incidents de Saverne. « Immer feste druff ! », criaient les schupos de Koenigsberg aux oreilles de l'Altesse hitlérienne... La figure de ce monde change, dit philosophiquement l'*Europe Nouvelle* qui raconte l'histoire.

RYTA

Lingerie fine. Colifichets. Tricot à la main pour dames et enfants. — COUDENBERG, 54 (Mont des Arts).

A la Foire Commerciale

Un stand transformé en salon de dégustation ne désemplit pas.

On boit ferme, et on discute ferme.

— Attendez, vous allez maintenant goûter notre « Mono-pole blanc ».

— Combien votre « goût belge » ?

— Evidemment, l'« impérial », c'est l'« impérial ».

On rigole ferme aussi: les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » sont particulièrement nombreux. Ne se trouvent-ils pas en pays de connaissance, au stand 29, à la maison Adet ? Et puis ils ont l'occasion de se rendre compte que notre publicité n'a pas menti.

On se reverra d'ailleurs à la Foire Gastronomique qui est toute proche.

Le Gouvernement contre

l'Ecole des Hautes-Etudes

Dans son vaillant journal, *Pour l'Unité*, M. Jacques Pirenne résume avec une impressionnante modération les incidents qui ont mis aux prises et l'Ecole des Hautes Etudes de Gand, institution libre créée pour maintenir un foyer de haute culture française en pays flamand, et le gouvernement terrorisé par les flamingants extrémistes. Il publie les documents.

Ils sont connus, mais ce qui l'est moins, ce sont les mesures, manifestement vexatoires, prises par le ministère contre l'école. Ces mesures ne se bornent pas à l'interdiction du cours de M. Hulst de Loo qui a fait tant de bruit. M. Jacques Pirenne les énumère:

2° M. Stainier fut invité à prendre l'engagement, pour l'avenir, de ne pas faire à l'Ecole des Hautes Etudes un cours figurant au programme d'une faculté de l'Université (lettre du 8 décembre 1930);

3° M. Bergmans — qui avait donné un cours libre d'histoire de la Musique à l'Université, cours qui n'a aujourd'hui plus d'élèves et qui donc n'existe plus — dut cesser de donner un cours similaire à l'Ecole des Hautes Etudes. Or, l'histoire de la Musique est la spécialité de M. Bergmans, musicologue connu, membre de l'Académie Royale de Belgique, et le cours ne donne lieu à la délivrance d'aucun diplôme légal. M. Bergmans est donc bien, n'est-ce pas, réduit au silence. Il ne peut plus professer l'objet des recherches de sa vie entière. D'accord avec l'Ecole, il renonce à donner ce cours, qui lui sera offert à nouveau lorsqu'il obtiendra l'éméritat;

4° M. le Ministre défendit à un professeur, privé de tout enseignement à l'Université de donner un cours d'*Esthétique et d'Histoire de l'Art*, à l'Institut d'histoire de l'Art, cours qui, pas plus que le précédent, ne prépare à un diplôme légal (lettre du 24 décembre 1930);

5° M. le Ministre a exigé de M. Vercauteren, professeur à l'Athénée d'Ixelles, qu'il renoncât à accepter un cours d'histoire de Belgique à l'Ecole des Hautes Etudes;

6° Un fonctionnaire important du ministère des Affaires

étrangères a reçu avis qu'il ne pourrait plus professer à l'École supérieure de Commerce — où il enseigne depuis plusieurs années — à partir de l'an prochain.

Était-ce bien là défendre aux professeurs de l'Université de Gand de donner à l'École des Hautes Etudes des cours identiques ou similaires à ceux qu'ils enseignent à l'Université?

REAL PORT, votre porto de prédilection



Offrez du LEERDAM, vous ferez plaisir. Ses cristaux irisés et fumés, ses

pâtes de verre, ses gobeletteries, services cocktail et whisky, etc. Toutes ses créations sont revêtues de cette marque.

Conclusions

Et M. Jacques Pirenne conclut ainsi, parlant au nom de la ligue « Pour l'Unité Belge » :

« Acquis à toutes les réformes linguistiques que réclameront les plus avancés des flamingants, nous ne nous refuserons à suivre ces derniers que quand, sous prétexte de se faire reconnaître des droits, ils prétendent refuser aux autres ce qu'ils entendent posséder eux-mêmes.

» La solution de la question linguistique par l'apaisement ne se trouvera pas en dehors de la liberté qui, en assurant à chaque Belge le respect de sa langue et de ses convictions, calmera par le fait même les conflits et les haines imprudemment attisés par le fanatisme des uns et la pusillanimité des autres. »

Nous sommes convaincus que, pris individuellement, tous ou presque tous les ministres souscriraient à des conclusions aussi sages. Pourquoi faut-il que quand ils sont réunis en conseil, ils soient pris par les prétendues nécessités d'une politique ondoyante, au point de brimer par des mesures tyranniques et hypocrites ceux qui défendent cette thèse nationale?

LACROIX, 13, boulevard Anspach, pour les ensembles de sport, pull-overs, cols, cravates, bretelles, mouchoirs fil, etc.

Conséquence

« Nos homards sont plus conséquents! - »

Telle est la plaisante nouvelle
Qu'annonçait d'un air important
Le patron au maître d'hôtel.
« Grâce, dit-il, à des contrats
Passés par nous en Hollande,
Et grâce aussi à « Pourquoi Pas? »
Qui si bien nous achalande,
Nous allons donner des homards
Beaucoup plus gros, et... »

...et le menu à fr. 27.50 reste au même prix, au « Globe »,
Place Royale et rue de Namur. Le menu à 30 francs, pour
les bonnes fourchettes, ne change pas non plus. Quant au
nouveau menu d'été à 35 francs, le voici :

Le Caviar Malossol
La Darne de Saumon sauce Vincent
Le 1/4 de Poularde rôtie salade
La Coupe Tutti frutti.

Les incidents de l'Athénée de Gand

On se souvient des incidents de l'Athénée de Gand. En décembre dernier, de jeunes activistes ayant apporté un petit drapeau national imaginèrent de le piétiner et de le souiller dans la cour, histoire de manifester devant leurs camarades leurs sentiments envers la patrie belge. Cette gentillesse provoqua une réaction naturelle. Le lendemain, quelques élèves arboraient à leur boutonnière un ruban aux couleurs nationales. Cela paraissait bien inoffensif, mais un professeur activiste voulut obliger un de ces jeunes

gens à retirer l'emblème et, sur son refus, l'expulsa de la classe. Le lendemain, les rubans nationaux s'étaient multipliés et c'est alors que le préfet intervint pour... interdire le port des couleurs nationales.

C'est ici que cela devient étrange. On savait que l'affaire avait tourné au comique, mais pas autant que « Pour l'Unité » ne nous le révèle.

Père d'un des élèves menacés d'expulsion, M. Magnel, professeur à l'Université, prit l'initiative d'une protestation publique et d'une démarche auprès du ministre, le priant de retirer la circulaire dont s'autorisait le préfet et d'après laquelle le ministre interdisait le port de toute espèce d'insigne.

M. le Ministre déclara à M. Magnel qu'il avait pris cette décision pour éviter des troubles et qu'il ne pouvait, par conséquent, retirer sa circulaire. Il ajouta que, d'ailleurs, le Conseil des Ministres refuserait vraisemblablement son approbation au retrait de cette circulaire.



Suite au précédent

Le lendemain, un élève se présenta à l'Athénée, porteur d'un insigne aux couleurs belges. Le préfet pria l'élève de retirer cet insigne. L'élève s'y refusa. Le préfet s'adressa alors au père de l'élève qui refusa, à son tour, d'inviter son fils à enlever l'insigne tricolore.

Le jour suivant, trente élèves se présentaient à l'Athénée, arborant un ruban tricolore à leur boutonnière. Le surlendemain, plus de deux cents élèves portaient cet insigne.

Le préfet n'osant agir contre la majorité de la population de l'Athénée, en référa au ministre et, à la suite de cette démarche, fit savoir à certains parents que l'interdiction d'arborer des insignes nationaux était formelle et qu'il devrait sévir.

A la suite de cette communication, différents pères de famille se mirent d'accord pour décider d'envoyer leurs enfants à l'Athénée, avec des rubans tricolores, en leur faisant défense formelle de les enlever quand bien même le refus d'obéissance devrait être puni de l'exclusion définitive de l'Athénée.

Une indiscretion mit le préfet au courant de cette décision. Il en avisa immédiatement le ministre et, cette fois, le résultat fut... qu'après avoir donné l'ordre d'appliquer avec la dernière rigueur la circulaire interdisant le port d'insignes, le ministre engagea le préfet à fermer les yeux.

Drôle de façon de gouverner.

CECIL HOTEL RESTAURANT

Prochainement, ouverture des agrandissements du

12-13, Boulevard Botanique, Bruxelles

Pendant les travaux de parachèvement, le restaurant est transféré dans la salle des banquets, à l'entresol; entré par le hall de l'hôtel.

Querelle de ménage

Désolé, madame, que « Pourquoi Pas? » ait été la cause d'une querelle de ménage.

Evidemment, vous aviez raison de reprocher à monsieur de sortir avec vous porteur d'un veston fatigué, et de s'obstiner à se faire habiller chez un tailleur qui rate tout ce qu'il veut.

Et votre mari, madame, a tort de se fâcher parce que vous voulez l'envoyer sur notre conseil chez MM. Heldenbergh, Van den Broele et Pigeon, 19-21, rue Duquesnoy. C'est une maison de confiance, où on lui fournira des vêtements soignés, dont la coupe sera de bon goût, et à des prix qui n'ont rien de ruineux.

Tenez bon. Il finira par vous en remercier.

Cérémonie expiatoire

On prête à M. Vauthier, ministre des Sciences et des Arts, l'intention d'inscrire à son budget un crédit spécial en vue de l'organisation d'une cérémonie expiatoire en l'honneur de M. Van Puyvelde. Cette cérémonie aurait lieu en juillet prochain, à l'occasion des fêtes nationales.

Une tribune, ornée de plantes vertes, serait édiflée au-dessus de l'escalier du musée de la rue de la Régence. Y prendraient place, derrière le héros de la fête, son protecteur M. Vauthier, les ministres Baels et Heyman, les membres de la commission, le président du Comité supérieur de contrôle, ainsi que les fonctionnaires des différents ministères. On espère que le cardinal de Malines honorera cette manifestation de sa présence.

Après un discours où M. Vauthier exaltera les vertus civiques, la science universellement admirée, la pureté de la langue, l'atticisme, la modestie et le tact de son ami, aura lieu l'exécution d'une cantate dont le texte, composé par le corps scientifique du Musée, aura été revu par le docteur Wibo et M. Plissart. L'abbé Wallez s'est offert à en composer la musique.

On assistera ensuite à un défilé des élèves des cours d'art et d'archéologie, puis les cent témoins, qui furent appelés devant le Comité de contrôle, viendront un à un déposer une couronne au pied de l'homme qu'ils s'étaient lâchement efforcés de noircir.

Pendant ce défilé, les canons tonneront dans les bas-fonds du parc et la musique du 1er Guides exécutera « Barcelona » et « Vers l'Avenir ».

Les fonctionnaires de la province seront invités à participer à cette manifestation et pourront se rendre à Bruxelles en utilisant des billets forfaitaires.

Perles fines de culture

Pourquoi vous adresser aux intermédiaires pour acheter ces merveilles de la faune sous-marine, lorsque vous pouvez les trouver aux prix strictement d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, cinquante boulevard de Waterloo (porte Louise). Choix unique au monde.

LES MEILLEURS PRALINÉS
Confiseur MATHIS Confiseur

25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04
 15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.23.09

Nous expédions en province et à l'étranger

Les courses et la crise

Au cours des journées pascales, le pari mutuel, à Paris, a enregistré vingt-deux millions. Et ce dernier dimanche, les enjeux ont dépassé onze millions à Longchamps. Et l'on parle de crise!

L'an dernier, les paris ont bien été supérieurs de

77.000 francs pour le prix Juigné, cet événement annuel dans la vie des turfistes.

Mais qu'est-ce qu'une différence de 77.000 francs sur un total de 11 millions?

Les soi-disantes restrictions n'empêchent pas le dieu Hasard de recevoir son tribut.

Le vampire de Dusseldorf

avoue ses crimes. Mais le fin gourmet avoue qu'il a enfin trouvé son restaurant de prédilection: Relais Charles-Quint à Tombeek. 15 km. de Bruxelles, route de Namur. Téléphone 138 Overysseche.



SEULES, les eaux au gaz naturel étanchent réellement la soif. Faites-en l'expérience en buvant les eaux de CHLORON, au gaz naturel.

Marie Laurencin serait-elle devenue

un cheval?

Issue du cubisme, Marie Laurencin, qui fut la Muse de feu Guillaume Apollinaire, est en ce moment une des femmes peintres les plus cotées de Paris.

Le snobisme les a adoptées.

Dimanche dernier, à Longchamps, parmi les concurrents du prix Juigné, courait un cheval baptisé Marie Laurencin. Ce que c'est que la gloire!

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
 Son apéritif — Son buffet froid
 Salles pour banquets et repas intimes



ROBIE - DEVILLE

26, place Anneessens, 26, possède en magasin une sélection des meilleures cuisinières, gaz ou charbon:

JUNKER & RUH

Comptant, Crédit sans formalités.

La conquête des Woluwe

La première offensive flamingante sur les Woluwe avait été repoussée avec pertes et fracas.

Mais les frontistes étrillés n'avaient pas compris la leçon. Loin d'être calmés par cet accueil, ils sont devenus enrégés.

Des affiches tempétueuses, des circulaires incendiaires avertirent la population « que cela ne se passerait pas comme ça ». On allait voir ce qu'on allait voir. Si les « fascistes » avaient eu raison de leurs conférences et de leur

auditoire, c'est parce que les gardes du corps étaient en retard.

Plus jamais un meeting frontiste ne serait ici troublé, ni interrompu! D'ailleurs, les Flamands étaient en énorme majorité dans les Woluwe, et les circulaires, les statistiques leur avaient ouvert les yeux, tout comme, d'ailleurs, « l'attentat » perpétré contre « Staf Declercq » leur avait attiré toutes les sympathies des « sans parti ».

Et une nouvelle réunion, avec du renfort, fut organisée : cinq orateurs et des troupes de choc!

Hélas! ces pauvres gens n'ont pas de chance à Woluwe. Leur premier meeting devait avoir lieu au « Café de l'Alliance », le second au « Café de l'Union ». C'était jouer de malheur! Convoquer des séparatistes au « Café de l'Alliance »! Entamer une propagande antibelge au « Café de l'Union »!

Mauvais présages! D'autant plus que les deux établissements ne portent que des enseignes rédigées exclusivement en français.

Chalet du Gros-Tilleul (Parc Royal de Laeken)
T.: 26.85.11. Sa bonne cuisine.

Le meeting

Et le meeting eut lieu. Il dura, montre en main, sept minutes. Le premier orateur avait à peine ouvert la bouche que quelqu'un criait : « Vive la Belgique! » On voulut l'expulser pour ce cri séditieux et la majorité de l'auditoire tomba, à bras raccourcis, sur les flamingants. On vit, cette fois, entrer dans la bagarre un groupe de solides paysans, Flamands authentiques, qui entamèrent un nettoyage énergique et rapide.

On les avait convoqués à un meeting; ils étaient venus. Mais Staf Declercq et sa bande ne croyaient pas que les campagnards flamands allaient s'en prendre à eux.

Le patron demanda aide et protection à la gendarmerie; la salle fut évacuée et le meeting terminé. Quelques amochés, quelques arrestations non maintenues, des chants de victoire et la retraite stratégique des frontistes qui, ce jour-là, durent bénir la gendarmerie.

« Provocation! » hurlent les organisateurs. « Atteinte à la liberté de parole! Scandale sans nom! » Et ils ont déposé plainte.

Provocation? Mais de la part de qui? Quand on annonce à grand fracas que l'on va flamandiser intégralement et définitivement, par la force, la population d'une commune qui a choisi librement le français comme langue officielle et celle d'une autre commune, quasi rurale, qui a voulu que le français soit mis sur le même pied que le flamand.

Provocation? Les habitants de Woluwe sont gens paisibles, pas méchants pour un sou; mais quand on les attaque, ils se défendent.

Qu'on leur f... la paix: ils n'en demandent pas plus. Mais si on les embête, gare la casse!

ACCUS
TUDOR
PILES

Pour la vertu

Voilà donc une quinzaine de jours, déjà, qu'une affiche a fleuri sur les murs de Bruxelles, pour rappeler — en annonçant, par la même occasion, l'Exposition de 1935 — que la provocation à la débauche est interdite et passible d'une amende de cinq à vingt-cinq francs ou d'un emprisonnement de un à sept jours, voire de ces deux peines réunies.

On sait bien qu'il y a des moments où les pouvoirs publics ne peuvent pas faire autrement que de prendre en mains la cause de la vertu, si l'on peut ainsi dire. Mais on se disait que sous le règne de notre Max et dans une ville comme Bruxelles, la bonne ville de Manneken-Pis et des « trois pucelles » — « On dut les faire en pierre dure pour

en trouver trois à la fois », rimait le bourgmestre Demot — cet arrêté serait plutôt théorique.

Ah bien oui! La vertu est sérieusement à l'ordre du jour. La police a reçu des instructions sévères et elle applique strictement l'ordonnance. Depuis lors, c'en est fini, provisoirement du moins, des « flics » débonnaires qui fermaient les yeux, « comprenant que tout le monde doit vivre ». Pis que cela: les rafles succèdent aux rafles et elles sont, paraît-il, fructueuses non seulement pour la police des mœurs, mais aussi pour la police tout court, celle qui envoie les gens en correctionnelle pour des peccadilles comme la cambriole ou le recel, par exemple.

L'honnête citoyen se félicite de cette rigueur évidemment temporaire, mais dans le monde forcément un peu spécial des péripatéticiennes règne quelque émoi de la voir durer davantage que de coutume.

Alors que le « business » marche déjà si mal — les étrangers ne donnent plus comme avant — on veut même empêcher de l'exercer à peu près en paix! Une de ces dames, prise l'autre soir en flagrant délit et qu'un impitoyable agent en bourgeois menait au poste, exprimait sa rancœur en répétant tout le long du chemin: « 't es dégoutant! 't es toch dégoutant, zelle! »

Et, pour n'être pas très éloquent, cela n'en traduit pas moins le sentiment de toute la corporation, qui voue M. Max et son ukase à tous les diables.

Surmenés, nerveux, fatigués

Le repos et le calme à l'Hostellerie Verriest, rue Longue, 30 à 36, à Bruges. — Parc gratuit pour autos. — Bonne cuisine, bon gîte. — Confort moderne dans une antique abbaye, patron accueillant, personnel empressé. — 125 chambres avec eau courante, chaude et froide. — Salles de bains particulières. — Demandez le prospectus illustré avec prix. — Téléphone: Bruges: 397.

De l'importance des musiques militaires

Dans un ouvrage, fort intéressant, sur la campagne de 1914, le brigadier-général E. L. Spears, qui assura la liaison entre les Français et les Anglais pendant les premiers mois de guerre, il est un passage fort curieux qui montre l'importance énorme que peut avoir une musique militaire sur la conduite des opérations.

Le commandant Duruy, de l'armée française, avait été envoyé à Namur, afin d'entrer en contact avec le général Michel.

Il envoya plusieurs rapports: « Cela va mal. Cela va très mal. La population et la garnison sont démoralisées par le bombardement et tout le monde a l'impression que les Français se désintéressent de Namur et ne font rien pour secourir la place. »

Et le commandant Duruy concluait: « Il faut qu'ils voient des troupes françaises marchant drapeaux déployés et au son d'une musique. Il faut absolument une musique! » Et il insistait encore: « Des troupes, des troupes! mais surtout une musique! » Hélas! la musique, les drapeaux et les troupes n'arrivèrent jamais jusqu'à Namur — seul un bataillon, avec ses seuls clairons, entra dans la place. Namur tomba. Si la musique était arrivée à temps, cependant?

Un lecteur se fâche

Un de nos fidèles lecteurs (fidèles, ils le sont tous) apparemment fâché, nous écrit:

« J'en ai assez de trouver chaque semaine, dans « Pourquoi Pas? », l'éloge d'un restaurant par ailleurs sympathique. Nous savons tous — vous l'avez dit assez — que les menus du « Globe », place Royale, sont uniques, au point de vue prix et qualité, le service impeccable, et les caves justement renommées.

» Mais pour l'amour de Dieu, cessez de le proclamer sous toutes les formes possibles. Et tant pis pour ceux de vos lecteurs qui n'auront pas voulu prendre vos avis en considération.

» Agréé, etc... »

Paiements mensuels

Ci-dessous nos SÉRIES RÉCLAMES

Notre complet sur mesure garanti à 65 frs à la livraison et 65 francs par mois	650
Notre demi-saison sur mesure, à 59 francs à la livraison et 59 francs par mois	590
Notre robe lainage sur mesure, à 20 francs à la livraison et 20 francs par mois	200
Notre manteau dame sur mesure, à 35 francs à la livraison et 35 francs par mois	350
Notre robe soie naturelle sur mesure, à 35 francs à la livraison et 35 francs par mois	350
Nos gabardines à 49 francs à la livraison et 49 francs par mois	490
Renards, cravates, fourrures à tous prix.	

CRÉGOIRE, Tailleur-Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur) — Téléphone: 11.70.02

TRAVAIL SOIGNÉ

TRAVAIL SOIGNÉ

Poissons d'avril

De toutes les mystifications printanières auxquelles les amateurs de plaisanteries se sont livrés cette année, pour ne pas abandonner une antique tradition, la moins drôle n'aura pas été, semble-t-il, celle dont fut l'objet M. De Mey, l'honorable bourgmestre de la commune de Saint-Michel-lez-Bruges. M. De Mey, qui est l'auteur d'un pamphlet pacifiste intitulé *Maskers Op! Maskers Af!*, ne croit pas dépasser les limites d'une modestie raisonnable en jugeant son œuvre digne du Prix Nobel. Quelles ne furent pas sa joie et sa surprise lorsqu'il fut informé, le 1^{er} avril, par le commissaire d'arrondissement, qu'une lettre du Ministère de l'Intérieur annonçait que ses vœux étaient comblés, la haute distinction scandinave lui ayant été décernée. Une proclamation fit connaître aussitôt à la population l'heureux événement et toute la commune, en un instant, se couvrit de drapeaux et d'oriflammes.

Hélas! il ne s'agissait en l'occurrence que de l'œuvre d'un loustic qui s'était procuré indûment du papier officiel à en-tête du Ministère de l'Intérieur.

(La justice s'occupe de l'affaire).



La grande marque « MIREILLE » invite ses clients à rendre visite à ses stands 3032 et 3037, Hall du Textile, dans les jardins à côté du Palais de l'Habitation. Ils sont priés de se faire inscrire pour l'envoi, à titre entièrement gracieux, d'une paire de bas de soie Mireille-Joujou, une toute dernière création, d'une valeur de fr. 29.50, prix de vente imposé partout.

L'essai de ce bas merveilleux à tous points de vue fera de nombreuses adeptes.

Amitiés franco-belges

Les Amitiés franco-belges de la région de Lille-Roubaix-Tourcoing, avec le patronage du Comité France-Belgique, organisent les 16 et 17 mai une manifestation dont le programme comporte, en dehors des politesses traditionnelles, un grand banquet auquel participeront quantité de personnalités politiques françaises et belges. Il sera présidé par M. Paul Doumer, président du Sénat français. Le dimanche 17 est consacré à une excursion à Ypres; ce jour-là, à Roubaix, à 15 heures, match de football entre l'Entente anversoise et les Lions de Flandre. Les organisateurs convient spécialement toutes les sections d'Amitiés françaises du pays et tous les tenants de la pensée française. Les adhésions sont reçues par M. Sauvage, 221, boulevard de la Liberté, Lille. On peut s'adresser également aux secrétaires des groupes d'Amitiés françaises en Belgique.

Qui veut bien dîner

se rend au Restaurant Friture GILBERT (anc^l Vincent), 1-3, place Saint-Géry, Bruxelles. Cuisine bourgeoise, garantie au beurre pur et de première qualité. Prix modérés.

La manifestation Paul Gilson

Elle a eu lieu dimanche dernier, dans la salle du conseil de l'hôtel communal d'Anderlecht. M. Paul Gilson, inspecteur de musique du royaume, a pris, on le sait, sa retraite. A cette occasion, ses amis et les directeurs d'écoles de musique de Belgique avaient tenu à organiser une manifestation en son honneur.

Jamais on ne vit, réunies en un même endroit et au même moment, tant de chevelures léonines. Seules, les calvités incurables ouvraient, dans ces forêts capillaires, des clairières roses.

M. Graindor, échevin d'Anderlecht, qui présidait la séance, commença son discours avec beaucoup de volubilité jusqu'au moment où on lui fit observer que le héros de la fête ne se trouvait pas dans la salle.

M. Gilson apparut, souriant, et M. Graindor, sans se démonter, recommença son discours.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Les discours

On entendit ensuite M. Soudant, organisateur de la manifestation, qui, en termes fleuris, célébra la gloire et les vertus du maître.

Puis ce fut le tour de M. Gilson, qui débuta par ces mots: — Alors, il faudra que j'y aille aussi de mon concerto...

Il remercia ses admirateurs, mais parla surtout de son maître, Charles Duyck, qui fonda l'Académie de musique d'Anderlecht.

— Charles Duyck, dit-il, quand je lui apportais mes travaux de jeune homme, me disait invariablement: « Ah! te voilà! Tu m'apportes sans doute le *Requiem* qui doit en terrer tous les autres! »...

» Charles Duyck, poursuivit M. Gilson, était fougueux et n'admettait pas que l'on médit de Fétis, dont il avait fait son dieu.

» Premier violon à la Monnaie, Duyck brisa un soir son instrument sur la tête de son voisin parce que celui-ci avait émis des doutes sur le génie de Fétis. Et Duyck cria: « Des évêques, on peut en sacrer tant qu'on veut, » mais des Fétis, ça ne se voit pas tous les jours! » Intéressant de dire que Duyck fut révoqué après cet exploit...

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

Annonces et enseignes lumineuses

Trouvé au W. C., dans une friture, à Stavelot:

LES MESSIEURS

SONT PRIÉS DE LEVER

LA PLANCHE ET NE PAS

MOULIER A TERRE

S. V. P.

???

Rue Jean-Gérard Eggerickx, près du couvent de l'avenue de Tervueren, on peut lire:

Ici, il y a des armes à feu des pats de loup.

La vie gantoise

Savoir-vivre.

Nous avons connu un chef de bataillon belge qui, aux tranchées devant Nieuport, épata considérablement un officier français d'artillerie qui lui vantait le pouvoir destructeur du « terrible 75 » en lui posant simplement cette question :

— Croyez-vous réellement qu'il puisse démolir plus vite une maison que ne la démoliraient quatre de vos territoriaux ou de vos zouaves qu'on y cantonnerait ?

De fait, les dits territoriaux et les dits zouaves n'y allaient pas, comme on dit, avec le dos de la cuiller et mettaient à mal toute habitation où on les abritait, de même du reste — empressons-nous de l'ajouter — que les soldats belges qui n'avaient fichtre rien à leur envier sous ce rapport. C'était la guerre.

Mais certains Belges ne sont guère plus respectueux des choses qu'on met à leur portée en temps de paix. En fait foi la façon dont se sont comportés les visiteurs dominicaux de « L'Avenir », lequel est actuellement en voie de déchargement au port de Gand, comme on sait. Le navire-école a subi, dimanche dernier, le « rush » des terriens — Gantois et autres — et il en a été littéralement mis le c... en l'air, pour parler à peu près comme à l'Académie française. Drôle de façon de répondre à l'hospitalité de l'état-major et de l'équipage, dira-t-on. Eh! oui, mais le savoir-vivre n'est pas le fort des Belges, et c'est sans doute parce qu'ils ont beaucoup voyagé que les marins l'oublient facilement et négligent de prendre leurs précautions en conséquence.

Où il y a de la gêne...

C'est ainsi que l'officier de service, ayant laissé ouverte la porte de sa cabine pour que l'on pût la visiter comme les autres installations de « L'Avenir », a eu la surprise, survenant à l'improviste, de trouver un quidam plongé dans la lecture de sa correspondance personnelle.

Il est désirable, certes, que les Belges s'intéressent aux choses de la mer. Tout de même, c'est pousser un peu loin la curiosité dans cette voie que de fouiller dans les papiers intimes des marins, fussent-ils trop polis pour donner à l'indiscret ou aux indiscrets la leçon qu'appelle un tel geste.

Les grands moyens.

Ce ne fut pas le seul geste déplorable qui put être constaté, de la part des visiteurs de « L'Avenir », en ce beau

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉURALGIES
RAGE DE DENTS**

DANSTOUTESPHARMACIES: L'ETUI DE 6 CACHETS : 5 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

dimanche ensoleillé. On ne compte pas les gens qui croient devoir se vautrer dans les fauteuils du carré des officiers et de l'appartement du commandant. Heureusement, le bâtiment est solide — il l'a prouvé tout dernièrement en essayant gaillardement un coup très dur sur l'océan Atlantique démonté; il en a vu bien d'autres. Mais, à un moment donné, la cohue était tellement désordonnée, à bord, qu'on put craindre que des accidents dussent se produire.

Pour remettre de l'ordre à cette pagaye, il ne restait plus qu'un moyen : l'évacuation forcée des visiteurs. L'officier de service dut s'y résoudre et y fit procéder avec une fermeté courtoise qui est bien dans la manière des marins. Si les expulsés ont compris qu'ils pâtissaient, à ce moment, des exagérations indiscrettes de la plupart d'entre eux, ils n'auront pas perdu l'après-midi qu'ils avaient consacrée à aller voir l'élégant voilier blanc qui porte fièrement notre pavillon sur toutes les mers du globe. Les voyages forment la jeunesse. Mais on apprend à tout âge à la fréquentation des voyageurs..

Le Suisse en fait de belles.

Il ne s'agit pas du suisse de Sainte-Gudule, qui se rendit célèbre, aux temps lointains d'avant la grande guerre, comme agent électoral. Mais il s'agit tout de même d'un de ses congénères, un suisse d'église, le Suisse, si vous voulez bien, d'une église de Gand. Nous ne préciserons pas laquelle pour ne chagriner personne.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AVRIL 1931

Matinée										
Dimanche.	—	5	Carmen	12	Don Juan	19	M ^{me} Butterfly Dances Wallon. Chanson d'Amour	26	Lucie de Lammermoor(1) Tentat. du Poète	
Soirée			La Dame Blanche		Werther				Manon	
Lundi . . .	—	6	M. La Tosca Les Saisons S. La Chauve-Souris	13	Les Noces de Figaro	20	Fidélío (3)	27	Lohengrin (*) (2)	
Mardi . . .	—	7	Thérèse Bonsolo, M. Pantalon	14	Les Maîtres Chanteurs (*)	21	Lucie de Lammermoor(1) Tentat. du Poète	28	Don Juan	
Mercredi . .	1	La Bohème Les Saisons	8	Manon	15	La Traviata (1) Gretna Green	22	Faust	29	La Chauve- Souris
Jeudi . . .	2	Mignon	9	Les Maîtres Chanteurs(*)	16	La Chauve- Souris	23	GALA (**)	30	La Muette de Portici (4) Milenka
Vendredi . .	3	Relâche	10	La Chauve- Souris	17	La Dame Blanche	24	Fidélío (3)	—	
Samedi . . .	4	Faust	11	M ^{me} Butterfly Les Saisons	18	Lohengrin (*) (2)	25	Les Maîtres Chanteurs (*)	—	

(*) Spectacles commençant à 19.30 heures (7.30 h.)

AVEC LES COUPONS DE 1) M^{me} A. CLAIRE RT; (2) M. ROGATCHEVSKY;

(**) GALA au bénéfice du Fonds Adolphe Wax (œuvres de la protection de la première enfance).

Au programme: LES NOCES DE JEANNETTE, avec le concours de: M^{me} Desny et de M. Alain;

PAR... M. P. A.

FLAGRANT DÉLIT!

Henry GARAT

VICTORIA

Le film
parlé et
chanté
parfait!

FLAGRANT DÉLIT!

Blanche MONTEL

MONNAIE

Or donc, cet important et décoratif personnage avait revêtu sa tenue des grands jours. Appuyé sur la hampe d'une pertuisane au fer étincelant, il attendait, doré sur toutes les coutures de son uniforme, un grand mariage. Seulement, il s'était habillé trop vite peut-être. Toujours est-il que son beau pantalon à bande d'or, largement découvert par l'habit à la française, baillait lamentablement de deux ou trois boutons au moins, à un endroit que le lecteur devine et que la décence nous interdit de désigner avec précision.

Le diable s'en mêlant sans doute, personne ne remarqua ce détail — pourtant trop visible — avant l'arrivée des équipages fringants de cette noce à grand tralala. Et ce fut quand, les cloches sonnait à toute volée et les grandes orgues préjudant à une marche triomphale, la mariée monta les degrés menant à l'Eglise que toute le monde — et la mariée la première — aperçut, par l'entrebâillement du vêtement, le linge douteux.

Ce fut un beau scandale, on le devine. La mariée avait rougi. Sa maman faillit s'évanouir. Et l'entrée du cortège en fut quelque peu ratée malgré les cloches et les orgues. Sans compter qu'on n'aura pas manqué de faire savoir à M. le curé que ces choses-là sont tout à fait inadmissibles. Il ne lui restera plus, à ce pauvre curé, qu'à faire, pour son Suisse, des pantalons à pont. Ceux-là, il est réellement impossible de les laisser ouverts sans le faire exprès.

Une sinistre farce.

Et puisque nous parlons de ponts qui doivent être ouverts ou fermés, signalons une sinistre farce que des inconnus ont cru spirituel de faire, à Gand, dans la nuit de samedi à dimanche. Ils avaient fait tourner le pont Depauw, plus connu en la cité de Van Artevelde sous le nom du pont du Château. Et comme il fait assez obscur en cet endroit, il eût très bien pu se faire que cette plaisanterie de très mauvais goût se terminât en tragédie, vu le mouvement intense de piétons dont quelques-uns auraient bien pu se noyer en essayant de franchir l'eau.

On finira par trouver ces sortes de plaisanteries assez naturelles dans la capitale de la Flandre orientale. Depuis que l'Université y a été flamandisée, les mystifications d'étudiants y ont pris un ton tout particulier. Rien ne dit que, cette fois, les porteurs de bérets bruns soient les coupables. Mais s'il en était ainsi, nul n'en serait autrement étonné.

Mœurs de sauvages.

Les « studenten » de Gand — les prétendus « studenten » tout au moins, car il en est qui ont manifestement des têtes d'analphabètes — ont importé, dans la vieille ville universitaire, leurs mœurs de campagnards à demi civilisés. Dès qu'ils ont bu un verre — et ils en boivent deux plutôt qu'un — ils jouent du couteau à virole avec la virtuosité de meurtriers professionnels.

Dernièrement encore, un jeune homme, qui rentrait la nuit au domicile de ses parents, fut assailli par deux individus de cette espèce qui l'avaient pris pour un étudiant « fransquillon ». Ils le laissèrent pour mort sur le pavé après lui avoir donné plusieurs coups de couteau aux cuisses, visant du reste au ventre sans aucun doute selon

la plus pure tradition des batailleurs de cabarets de la Flandre rouge.

La victime de cette odieuse agression s'en tira sans trop de mal, grâce au hasard. Mais un de ces jours, il y aura mort d'homme et l'on s'apercevra qu'il est temps de prendre des mesures pour calmer ces jeunes énergumènes qui se croient décidément dans une ville conquise.

Sous les ponts de Gand.

Le héros de cette histoire gantoise est un citoyen de la libre Helvétie.

Celui-ci, échoué à Gand, Dieu seul sait à la suite de quels avatars, était totalement désargenté. Il dut renoncer à continuer à se loger dans une chambre même mansarde. Et il résolut, tout simplement, de s'installer sous un pont, comme au cinéma.

Il existe, à Gand, des ponts tournants et des ponts fixes. Il choisit l'un de ceux-ci, le pont Saint-Georges, pour établir son domicile. Il installa une sorte de hamac de soupente dans la charpente métallique qui supporte le tablier de l'ouvrage d'art et il coulait en ce réduit de jours tellement heureux qu'il avait fini par y rester par plaisir bien que, malgré la crise, il eût réussi à faire quelques économies.

Tout a une fin. Des voisins avaient remarqué les allures suspectes de ce singulier habitant du quartier, qui faisait d'ailleurs ses ablutions matinales au bord de l'eau. Ils signalèrent la chose à la police. Celle-ci fit examiner le pont et les abords. Mais il a fallu des semaines pour qu'elle découvrit l'installation du Suisse ingénieux, lequel se vit invité à regagner son beau pays.

Il reste de tout cela que la police n'a pas toujours des yeux de lynx, à Gand pas plus qu'ailleurs, et l'on comprend fort bien que, dans certains cas, les particuliers s'efforcent de se garder eux-mêmes.

Un quartier en état de siège.

C'est le cas, notamment, dans le quartier de la chaussée de Courtrai, à Gand. Il y a là un vaste immeuble inhabité depuis de longs mois et qui, assurent les habitants des rues avoisinantes, sert de repaire à une bande de malfaiteurs. Aussi les voisins de cette caverne de brigands ont-ils pris leurs précautions.

Ils ont mis force barreaux aux fenêtres de leurs maisons, des chevaux de frise sur le sommet des murs de leurs jardins et de leurs cours. Celles-ci et ceux-là sont semés de chausse-trapes. On y a placé des pièges à loup et des armoires à tisserand chargés. De plus, toute la population du quartier s'exerce au tir au revolver, hommes et femmes. Ces dernières y mettent un acharnement tout particulier. De sorte que lorsqu'on se promène dans les environs, on entend des pistoletades continuelles, ce qui ne manque pas d'inspirer fort les promeneurs qui ne sont pas dans le secret de toute cette agitation.

C'est fort joli, très pittoresque et même un peu romantique. Mais cela pourrait bien tourner mal. Apprenez à tirer au revolver à une femme et, faute de brigand occire, rien ne dit qu'elle ne prendra pas son mari pour en faire une cible. Que dire alors quand il s'agit de tuer les femmes d'un quartier?



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Après une éclipse presque totale, due à la motorisation, le cheval rentre en faveur auprès des amateurs de beau sport. Il y a fort peu de temps encore, il était rare de rencontrer dans les allées du Bois, des cavaliers autres que des officiers. Les amazones, faut-il le dire, ne nous donnaient pas l'occasion de les admirer. Mais depuis, un revirement complet s'est effectué; toutes les femmes de bonne société se remettent à faire de l'équitation. Elles passent ainsi du volant commandant les plus ou moins nombreux chevaux du moteur de leur voiture, aux rênes guidant l'idéale monture vivante et compréhensive qu'est le cheval. Le sport équestre est pour les femmes une occasion de plus à faire montre d'élégance. Le costume d'amazone avec jupe sied fort bien, surtout aux dames un peu fortes ou d'un certain âge. Pour une femme mince, rien n'est plus gracieux que le costume de cheval avec culotte et jaquette pour la monte en cavalier. Elle y a, d'ailleurs, tout à gagner tant au point de vue esthétique que sécurité pour se tenir en selle et faire exécuter à sa monture les exercices divers qui font le charme du plus beau sport qui soit.

La baisse et les chapeaux

Enfin! les fabricants se sont décidés à baisser les prix de leurs matières premières; aussi S. Natan, modiste, vend actuellement ses chapeaux à des prix qui vous étonneront.
121, rue de Brabant.

« C'est là que je voudrais vivre »

Tous les journaux sont pleins de désolantes statistiques sur la dépopulation. On démolit fort peu de maisons, on en bâtit, au contraire, tous les jours, et la crise du logement continue!... A quoi cela tient-il? Car, enfin, si la population n'augmente pas et si la bâtisse augmente, il me semble qu'on peut aisément loger l'une dans l'autre! Il est vrai que la bâtisse augmente surtout de prix et que pas plus que celui de l'Etat, le budget des particuliers n'est élastique.

Occupons-nous donc des différentes manières, ingénieuses et pratiques, de tirer parti de ce que nous trouverons en fait de logement.

Si vous avez la chance ou les moyens de trouver la classique maison bruxelloise, nous n'avons pas à nous occuper de vous. Salon, salle à manger, véranda, se succèdent en enfilade dans un ordre immuable, il est impossible d'en changer la destination sacro-sainte et vous êtes bien obligé de la meubler à peu de chose près comme l'auraient meublée vos parents. Les architectes de nos pères réprouvaient la fantaisie.

Quant aux coûteuses maisons des quartiers neufs, il n'en est pas question non plus: si vous avez les moyens d'y habiter, vous n'avez pas besoin de suggestions ingénieuses pour les arranger. Aujourd'hui, nous nous occuperons seulement des infortunés que l'exiguïté de leurs moyens et la rareté des habitations contraignent à utiliser comme le disent si bien les feuilles de recensement: « Toutes les pièces pouvant contenir un lit d'adulte, non compris les lieux d'aisance et y compris les écuries si un valet ou un palefrenier y logent habituellement ».

Une nouvelle intéressante

Marcelle, modiste, vient d'ouvrir un nouveau salon de modes, 79, chaussée de Wavre. Elle offre, à cette occasion, les modèles les plus ravissants, à des prix vraiment exceptionnels.

Sous les toits... ou dans la cave?

Le problème du logement devient tel que certains sont contraints d'habiter non seulement les greniers, mais aussi les sous-sols. Comment décorer une cave? gémissiez-vous. C'est très facile, demandez-le aux femmes qui aménagèrent les leurs pendant la guerre, à Paris, quand régnaient les attaques nocturnes.

Si vous avez la chance de découvrir un grenier (croyez-moi, même sans ascenseur, cela vaut mieux que trois toutes petites pièces!), vous avez mille manières de le décorer. Etant impécunieux, vous pourriez toujours évoquer les héros de Murger et leurs mansardes. Il est vrai qu'avec l'amour de la brocante que possèdent nos contemporains, et la vogue du style Louis-Philippe et Napoléon III, le mobilier de Mimi Pinson vaudrait une fortune chez les antiquaires.

Si vous disposez de quelques moyens, vous avez le choix entre plusieurs genres d'installations tous inédits. Il est bien entendu que vous commencerez par pourvoir votre grenier du confort moderne, élevant des cloisons pour faire une cuisine et une salle de bains, quitte à mettre la baignoire dans la cuisine si la place vous manque. Nous ne nous occupons que de la décoration.

Nos charmantes lectrices nous remercient

vivement des listes successives, parues déjà, donnant les noms et adresses des firmes de premier ordre, vendant les bas « Mireille », les plus beaux bas du monde. Voici encore quelques adresses:

- Maison Lucy, 47, avenue de la Toison d'Or;
- Maison Lepage, 113, chaussée de Louvain;
- Maison Koninckx, 277, chaussée de Charleroi;
- Maison Homerin, 17, chaussée d'Anvers;
- Maison Bocar, 138, rue Blaes.

Un choix très complet de bas Mireille soie et Mireille fil est toujours en stock dans ces bonnes maisons.

Le navire sous les toits

Les décorations maritimes sont extrêmement à la mode. Vous pouvez faire de votre grenier l'intérieur d'un paquebot, ou même d'un navire de guerre. Mais, dans ce dernier cas, il vous faudra coucher dans un hamac de matelot. C'est très confortable, quoi qu'on en dise, mais les câbles d'attache risquent quelquefois de se décrocher et de vous procurer un réveil désagréable. En le transformant en paquebot vous réaliserez un confort auquel nous sommes plus habitués. Faites d'un cell-de-bœuf un hublot cerclé de cuivre, établissez des banquettes d'acajou tenant au mur. Que votre lit soit une couchette rentrant dans la cloison. Etablissez un bar dans un coin, des chaises transatlantiques devant un panneau décoré d'un paysage maritime ou devant une baie ouvrant sur la mer des toits voisins, et vous êtes sûr d'avoir réalisé la plus moderne des installations.

Il y a cependant un autre genre de décoration, un peu plus inédit, et tout de même plus logique. Pourquoi ne pas faire de votre grenier une carlingue d'avion? Rien n'est plus décoratif qu'une hélice. Des panneaux peints en bleu et parsemés de petits nuages (ô! le ciel des plafonds d'autrefois!), des fauteuils de cuir évoquant le siège de l'aviateur, des faisceaux de clefs anglaises, et vous serez tout à fait dans l'ambiance, comme on dit au cinéma.

Si le grenier est ancien et comporte des poutres imposantes, vous pouvez ajouter quelques fausses poutres supplémentaires et vous croire dans la cale d'un ancien voilier. Avec des paquets de cordages en guise de sièges, un amas de toile à voiles comme divan, et un peu partout des modèles de navires et des ancres, l'illusion sera parfaite.

Vous pouvez encore installer sous les toits un décor de fête foraine. Un scénic railway peint sur le mur semblera s'élaner par la fenêtre, une roue de loterie s'étalera sur le mur, le dressoir sera chargé de porcelaines décorées et de sujets en plâtre. Quant au bar, vous le composerez en mettant dans un coin quelques tables et chaises de fer sous un morceau de toile rayée blanc et rouge.

Vous voyez bien que rien n'est plus facile que de décorer un grenier!

Pour le Sport, la Ville, le Voyage,

voyez la belle collection de

NOUVEAUX TÊS ANGLAISES

chez

FOWLER & LEDURE

99, Rue Royale

Taupinières

Le problème est un peu moins aisé à résoudre quand on est forcé d'habiter une cave.

Le plus simple (toujours pour suivre la mode maritime) est d'en faire l'intérieur d'un sous-marin. Cela excusera admirablement le jour avare qui règne habituellement dans ces lieux. Des peintures futuristes représentant des machines imaginaires, — roues dentées, engrenages, turbines, — des échelles de fer pour atteindre les couchettes rentrées dans la cloison, des plaques de fer bardées de boulons, et voilà de quoi vous faire pulvériser par les partisans du désarmement naval.

Vous pouvez encore aménager votre cave, si vous aimez le Grand Guignol, en prison moyenâgeuse ou en chambre de torture!

Maintenant, si vous ne trouvez ni grenier, ni cave, il vous reste la ressource d'habiter un tonneau comme Diogène, ou un fumier comme Job. Mais, hélas! disent les vigneron, le tonneau est plus cher que le vin. Et puis, c'est un logement qui ne saurait guère convenir qu'aux célibataires, et s'il s'agit d'un célibataire femme, on ne manquerait pas d'évoquer fâcheusement la lanterne et la phrase fameuse du premier inventeur de cette habitation à bon marché.

Quant au fumier... Par le temps qui court Job posséderait une maison avenue Louise: au prix où est le fumier!...

Chemises! Chemises! Chemises!

au prix les plus bas, pour la meilleure qualité. Chemiserie Sainte-Gudule, 2, rue du Bois-Sauvage.

Cortèges historiques

Gloire en soit rendue à la noble confrérie du Saint-Sang de Miracle! Grâce à elle, le cortège historique de Bruges, tout comme l'Ommegang du Sablon, va devenir annuel, en attendant d'être permanent.

On l'a à cet effet incorporé dans la procession du Saint-Sang, que le curé Maertens, aidé par le comité de la nef confrérie, a transformée, complétée, unifiée et... scénarisée en la débarrassant des scories gênantes. La belle anarchie populaire qui caractérisait la partie dite « paroissiale » de la procession va donc disparaître. Nous sommes décidés au siècle de l'organisation... Mais tout cela crée à Bruges un beau brouhaha, d'autant plus que les questions de séance et de costume jouent le rôle qu'on devine.

Mesdames! Qu'attendez-vous

pour visiter le stand « Lu Tessi » 257, jardin Foire Commerciale, jusqu'au 22 avril. Tous les jours, de 15 à 18 heures il vous sera remis gratuitement un bon pour un massage facial à l'Institut de Beauté Darquenne.

Habillera-t-on Adam et Eve?

L'une d'elles, surtout, tracasse les dévots et dévotes. Habillera-t-on Adam et Eve? (car la procession remonte dans sa partie biblique, plus haut que le déluge).

Le curé Maertens, l'abbé Desmedt de cette reconstitution historique brugeoise, pense que non. Il a fait valoir, pour cela, d'excellents arguments: les peaux de bête, d'ailleurs peu historiques, coûtent cher, la caisse est vide. Il déjà fallu racheter à Arlon les dépouilles des croisés, le cortège luxembourgeois de l'an dernier, et fabriquer des costumes nouveaux. Alors? Se décidera-t-on, pour la feuille de vigne, plus « historique » et plus économique? Tout même, c'est un peu sommaire.

D'ici au lundi 4 mai, il se trouvera sans doute un lecteur de « Pourquoi Pas? », pudique et généreux, pour médier d'accord les organisateurs.

Messieurs,

Pendant la crise, l'argent a plus de valeur, parce que plus difficile à gagner; aussi faites-vous habiller par la Maison L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, où vous serez servi par les meilleurs tailleurs. Prix très avantageux.

Discussion sur l'enfer

On parlait sérieusement de l'enfer.

— Les tortures éternelles me paraissent peu compatibles avec la bonté divine, remarqua un vieux monsieur.

— A quoi bon faire souffrir ce qui ne saurait être corrigé par la souffrance? ajouta une dame âgée.

— Je vois bien l'utilité de la peur de l'enfer, mais je ne vois pas l'utilité de l'enfer, conclut un homme entre deux âges.

— Ce serait pourtant bien ennuyeux, si l'enfer n'existait pas! s'écria une jeune et jolie femme...

— Pourquoi?

— Parce que j'ai envie d'aller en enfer, moi.

— Le paradis ne vous attire pas?

— Si, un peu... son climat.

— Et pourquoi préférez-vous l'enfer?

— Oh pour... sa société.

TENNIS

Les meilleures raquettes, ballons, souliers, vêtements, pull-overs, poteaux, filets, accessoires. Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Le chef-d'orchestre et son auto

M. Geuskens, qui dirige avec beaucoup de talent l'orchestre de l'Alhambra, abordait l'autre matin l'administrateur général du théâtre, le sympathique M. Bodart.

— Grande nouvelle, lui cria-t-il du plus loin qu'il l'aperçut. J'achète une auto cet après-midi.

— Bravo, bravo, répliqua M. Bodart. Le théâtre nous en a besoin. Félicitations.

Le soir même, M. Geuskens entra dans le bureau directeur.

- Eh bien, cette auto? Demanda M. Bodart.
- Le chef d'orchestre eut une hésitation.
- Alors quoi, elle ne te plaît pas?
- Si elle était très bien.
- Elle était?
- Oui, et je ne l'achète plus et je n'en achèterai jamais d'autre.
- Ah! bah! pourquoi?
- C'est que, vois-tu, celle que j'ai essayée cet après-midi...
- Alors?
- Ben! Je la conduisais depuis trois minutes quand elle s'est jetée sur un camion militaire.
- Et voilà pourquoi M. Geuskens, qui conduit si habilement son orchestre, ne conduira jamais d'auto.

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison

ARDEY

75, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

Il suffit de s'entendre

La cause était difficile à éclaircir. Le plaignant et le défenseur avaient l'esprit lourd et il fallait recommencer au moins deux fois toutes les questions qu'on leur faisait.

- Si je comprends bien, disait le magistrat, l'inculpé a lancé des invectives contre vous?

Le plaignant se grattait sauvagement la tête. Alors, un éclair de compréhension pointa dans ses yeux, tandis qu'il répondait:

- Non Monsieur le Président, pour dire la vérité, c'est seulement des briques qu'il me lança; mais ce dont je me plains, c'est de la façon dont il m'injurait lorsque les briques manquaient leur but.

Nous vous conseillons

pour accompagner vos toilettes d'après-midi, le « Calcutta » et le « Karung » de la collection ALPINA, qui se font dans tous les coloris à la mode. Leur dessin original et leur grain naturel, d'un relief incomparable, les imposent aux femmes soucieuses de la parfaite harmonie de leur tenue. Avec ces cuirs de reptiles, point besoin de garnitures, de fantaisies; ils « habillent » plus que tous autres et font les ensembles les plus distingués. Exigez-les de votre bottier et de votre maroquinier. Agence ALPINA: 22, place de Brouckère, Brux.

A propos

Une dame, bien imprudente, invita en même temps à prendre le thé chez elle un Anglais et un Américain. L'Américain vantait sa terre natale, éblouissant ses interlocuteurs par toutes les merveilles d'un pays où tout est *the greatest in the world*.

- Ainsi, disait-il, chez moi, il y a une horloge colossale. Elle sonne si fort que les gens qui se trouvent à une soixantaine de kilomètres l'entendent trois minutes après qu'elle a sonné.

- Oh! fit l'Anglais, pour une fois nous avons mieux. Nous, nous avons un clairon. Il a sonné aussi en 1914. - et il a été entendu en Amérique trois ans après.



BUSTE développé, reconstitué raffermi et

deux mois par les **Pilules Galégines** seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale** 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Le bon gré de madame

- Alors, tu es marié, Marius?
- Eh oui!
- Et ta femme t'aime?
- Non.
- Elle ne t'aime pas?
- Elle m'adore.
- La coquine... Quel est son prénom?
- Je ne sais pas.
- Comment, tu ne sais pas? Et quand tu veux l'appeler?
- Je ne l'appelle pas.
- Tu ne l'appelles pas?
- Non, je la siffle.
- Tu la siffles?
- Oui, je la siffle tout le temps, le matin, l'après-midi...
- Et le soir... surtout?
- Non, jamais le soir.
- Pourquoi?
- Parce que je suis couché.
- Et alors?
- Alors elle vient toute seule, elle entr'ouvre la porte et elle dit en souriant: « Tu as sifflé, Marius? »

CAMPING

Tentes tous genres et grandeurs, Lit, Réchaud, Batterie de cuisine, Vêtements, Chaussures, Accessoires. Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles

L'apprentissage du chauffeur

Le taxi roule d'une inquiétante façon. Il a failli écraser l'agent de la brigade des voitures, bâton blanc compris... et ne l'a évité qu'en grimpant brusquement sur le refuge. Et maintenant il frôle un autobus avec une impertinence invraisemblable... c'est effrayant.

La brave femme, ainsi cahotée, passe le nez à la portière, et très émue, interpelle le chauffeur:

- S'il vous plaît, faites attention... c'est la première fois que je prends une auto...

- Madame, comme je comprends vos angoisses, dit le chauffeur avec sympathie, c'est la première fois qu'en dehors de la piste d'essai, j'en conduis une! - Mais ne faut-il pas qu'un barbier apprenne à raser?

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Le soldat inconnu

C'est un culte touchant. Mais, comme tous les cultes, il finira par se stéréotyper en des gestes purement rituels, et le caractère des manifestations en l'honneur de ce jass sans identité paraîtront à nos neveux une corvée sans aucun sens. Que des anciens combattants, des anciens amis, - d'anciens ennemis même, - s'inclinent sur cette tombe, le geste a une valeur. Qu'invariablement d'illustres personnages, venus en Belgique pour des motifs tout à fait étrangers aux événements de 1914-1918, se croient tenus d'aller méditer au pied de la Colonne, voilà qui peut sembler excessif et, même, quelquefois un peu drôle. On peut se demander parfois ce que des quidams, tout à fait indifférents, peuvent bien murmurer sur cette pierre glorieuse. Si la méditation se prolonge, se devient effarant. C'est ainsi qu'on a pu lire dans un journal belge, il y a quelques années, cette note ahurissante: « Le ministre de X... (ici le nom d'un pays neutre) a présenté hier ses lettres de créance au Roi. Il s'est ensuite rendu à la tombe du Soldat Inconnu où il a déposé une gerbe de fleurs; l'entretien a duré une demi-heure ».

Un progrès considérable en Chauffage au Mazout

Le nouveau brûleur entièrement automatique

« CUENOD » modèle 1931

est le seul qui réalise :

- a) L'allumage automatique *progressif*;
- b) Le réglage automatique de la flamme;
- c) L'indéréglabilité;
- d) La combustion rigoureusement complète de l'huile, sans trace d'odeur, de fumée ou de suie.

En outre, le brûleur « CUENOD » est un des plus silencieux; il est INUSABLE.

ETABLISSEMENTS E. DEMEYER

54, RUE DU PRÉVOT - IXELLES

TELEPHONE 44.52.77

Naïveté nègre

Les peuples primitifs croient qu'en mangeant la viande d'un animal, ils en incorporent l'agilité ou la férocité; logiques, ils pensent qu'en absorbant les remèdes prescrits à un malade, ils le guérissent.. Voici ce que nous raconte un médecin colonial:

Patchungu, chef d'Iboma, me demande de venir voir sa femme mourante. Au premier coup d'œil, je m'aperçois que la main gangrenée de la malheureuse est la cause de son état. En dehors du traitement extérieur, je donne 6 pilules dépuratives pour 3 jours consécutifs. Visite le lendemain. Les 2 pilules du surlendemain manquent. Et Katchungu de dire :

« J'ai pris ces 2 pilules, car cela fera du bien à ma femme! »

Voilà un curieux cas d'identification ou interpénétration de la matière, dont l'idée est bien ancrée dans la cervelle primitive du noir.

Goûtez les divins plats florentins

Les pâtes garanties de Naples

Raviolis, Nouilles, Cannelloni

RESTAURANT ITALIEN

A LA VILLE DE FLORENCE

E. CIAPPI

(Salon au premier) 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers).

La multiplication des cochons d'Inde

Nous trouvons, dans un journal spécial, *L'Etoile médicale*, cette ahurissante histoire américaine et administrative :

« M. W.-K. Foster commanda à M. Joseph Arthur, marchand de petits animaux, 243, 13e Avenue, à Chicago, un couple de cochons d'Inde, port dû, en gare d'Indianapolis.

» Le chef de gare d'Indianapolis avisa M. Foster de l'arrivée de ses cochons d'Inde, et le pria de les faire retirer contre une taxe de deux dollars pour frais d'expédition (G. V. 23).

» M. Foster refusa de payer, les cochons d'Inde n'étant pas des cochons, mais de petits animaux domestiques (tarif G. V. 144); coût seulement 45 cents.

» Le chef de gare envoya la réclamation de M. Foster à l'inspecteur du 11e district à Chicago, qui la transmit au bureau des réclamations.

» Pendant ce temps, la femelle eut douze petits; M. Foster, requis de payer les frais de nourriture, refusa, et demanda la solution du litige.

» Le directeur de la Compagnie du Central Railway écrivit au professeur Mackensie, directeur du Museum de Boston, lui demandant à quelle classe appartenaient les cochons d'Inde

» Celui-ci ne répondit que, huit mois après, étant en croisière d'étude sur le lac Ontario. Dans l'intervalle, les sept femelles avaient eu septante petits, puis les quarante femelles quatre cents petits. Il fut confirmé par le distingué professeur que les cochons d'Inde étaient des rongeurs (tarif G. V. 144, par conséquent).

» M. Foster fut alors informé que sa réclamation était admise et qu'il pouvait prendre livraison en payant 45 cents d'expédition et 70 dollars pour frais de nourriture de quatre cents cochons d'Inde. La lettre tomba au rebut, M. Foster étant parti sans laisser d'adresse.

» Le malheureux chef de gare, de plus en plus encombré, s'adressa alors à l'expéditeur, le priant de payer 373 dollars et de prendre livraison de quinze cents cochons d'Inde.

» Celui-ci refusa, « n'ayant expédié que deux cochons d'Inde, il ne voulait prendre livraison des mille quatre cent nonante-huit autres ».

» Et l'infortuné fonctionnaire, affolé, écrivit d'urgence au directeur de la Compagnie, lui demandant des instructions au sujet des sept mille trois cent quatre-vingt-quatre cochons d'Inde, qu'il... »

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Perspective de vengeance

La réception académique est terminée. Le nouvel élu, jeune romancier, sort avec son épouse. Il vient d'être proclamé « arrangé » par le vieil historien à qui incomba le soin de lui répondre. Jamais on n'avait encore, sous la tente, maltraité quelqu'un à ce point.

Dans la cour, l'historien rencontre la femme du romancier. Celle-ci s'approche du vieillard, lui serre la main, et lui dit dans l'oreille:

— Il vous rattrapera au Pere-Lachaise.

Des faveurs fort disputées

Plusieurs millions d'admirateurs se disputent les faveurs de la batterie d'accus Willard. Grâce à ses séparations uniques au monde, elle possède des qualités inégalables. Avoir une « Willard » sur sa voiture, quel rêve! Agence générale: Willard, 67, quai au Foin, Bruxelles. Tel. 12.57.1.

Le mari courtois

Un grand seigneur avait une belle maison de campagne dont il était charmé. Il disait que ce qu'il y trouvait de plus beau, c'était qu'elle était à lui. Il avait une fort belle femme et ne la pouvait souffrir. Il avouait que si elle n'était pas sa femme, il irait aux Indes pour lui plaire. — Pardi, Monsieur, lui dit, à ce propos, un Gascon: Vous êtes bien malheureux que cette maison de campagne que vous aimez tant, ne soit pas à quelque autre. — J'en serais fâché, répondit le grand seigneur, je l'aime parce qu'elle est à moi. — C'est ce que dirait tout autre que vous, répartit le Gascon, de Madame votre femme.

LE TEMPS, C'EST DE L'OR

Placement immédiat de verres, aiguilles et clés de montre. Réparations de bijoux. Voyez mes étalages: Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie. Prix incroyables. Au Bijou Moderne, 125, rue de Brabant. Arrêt tram rue Rogier. Achat vieux bijoux 5 p.c. d'escompte avec cette annonce

Présentations

On sait qu'un Anglais préférerait tomber raide mort que de lier conversation avec un gentleman auquel il n'a jamais été présenté. Une Anglaise, pareillement. On sait aussi qu'un

Dans le domaine du

CHAUFFAGE AU MAZOUT,

c'est toujours

LE BRULEUR S.I.A.M.

qui est en tête du progrès, par son automaticité complète, son silence, son rendement inégalé (réglage par tout ou rien).

En tête, également, du marché belge. Onze cents brûleurs, environ, fonctionnent, dans notre pays, à usage de chauffage central. De ce nombre, près de 400 sont des Brûleurs S.I.A.M.

Depuis deux années, 40 à 50 p.c. des nouvelles installations sont confiées à S.I.A.M.

Documentation, Références, Devis sans engagement

Brûleur S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles

Tél. 44.91.32 (Administration); 44.47.94 (Service des Ventes)

Agences pour: LES FLANDRES: W. Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.
ANVERS: A. Freedman, 130, avenue de France, Anvers. Téléphone: 37.154.
LIEGE: H. Orban, 12, rue du Jardin Botanique, Liège.
GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG: Société Anonyme « Sogeco », 3 et 5, pl. Joseph II, à Luxembourg.

Sinistre histoire

Georges et Ethel, mariés récemment et encore si amoureux, ont reçu aujourd'hui, par un envoi anonyme, deux billets pour le Variety Theatre, accompagné seulement de ces mots:

« Devinez qui vous les envoie. »

Georges et Ethel cherchent en vain... Peu importe d'ailleurs pour le moment; il est temps de s'habiller!... Le spectacle fut, ma foi, très bien... En rentrant chez eux, reprise par la curiosité, au moment d'ouvrir la porte et de tourner l'électricité, Ethel murmura à Georges:

— Dites, Georgy, qui, pensez-vous, a bien pu avoir cette attention?

La lumière envahissant l'appartement leur montra des pièces entièrement dévalisées et une grande pancarte bien en vue:

« Maintenant vous le savez. »



Parlons bien

A l'école: Un instituteur demande à l'un de ses élèves, la profession de son père. « Paviss, M'sieu ». « Paviss? dit l'instituteur, qu'est-ce donc que ce métier? » « Mon père met des pavés, M'sieu. » « Ah! Ce n'est pas Paviss, qu'est ton père, c'est paveur, qu'il faut dire. » « Ah! bien, M'sieu l'instituteur. »

— Et toi, Georges, que fait ton père? « Mon père est machineur sur le train... » « Mais non, Georges, lui dit le maître, un grand garçon comme toi doit savoir que l'on dit machiniss et non machineur. » « Ah! merci, M'sieu l'instituteur. »

— Joseph, à ton tour. Que fait ton papa? Joseph est bien ennuyé, il fallait bien qu'il me demande ça, à moi, dit-il, et ne sait que répondre.

Il sait maintenant que « paviss », c'est « paveur », « machineur » devient « machiniss ».

— M'sieu, moi je sais pas ce que je dois dire! C'est-y « mineur » qu'on dit ou « miniss »?

Cette histoire, peut-être allongée,

si la présentation, en Albion, est un préliminaire obligé de l'échange de vues, il n'en est point du tout ainsi pour l'échange de caresses, qui peut, qui doit même, aux rives de la Tamise, être muet. Recouly, dans les notes qu'il publie actuellement sur l'Angleterre, rappelle ce trait bien connu. Et il raconte l'histoire, un peu vive, du Français à qui le hasard donne l'occasion de partager un taxi avec une jolie Londonienne bien en peine d'un véhicule... D'un signe de tête la dame a accepté d'être véhiculée. C'est par d'autres signes qu'elle témoigne au galant inconnu une reconnaissance active. On se sépare sur un baiser. « Kissing is not felling. » Le tout sans présentation, ce dont le Français ne s'est même pas avisé car, pour lui, il n'est pas nécessaire que de jolies lèvres aient un nom. Deux jours plus tard, dans une garden party, notre homme tombe nez à nez avec l'ardente inconnue qui l'avait si gracieusement payé de son hospitalité... taximétrique. Il s'approche, avec le sourire. La belle lui tourne le dos. Décontenancé, notre homme s'enquiert du nom de la dame. On le lui dit; on le présente. Ils causent, naturellement, comme si de rien n'avait été. Et comme un remous des invités les laisse un instant seuls:

— Cruelle, pourquoi ne m'avoir pas reconnu, fût-ce d'un regard? interroge le Français.

Et l'autre de répondre:

— J'aurais bien voulu. Mais vous ne m'aviez pas été présenté.

Retournez les sujets bleu de Sèvres, les



faïences craquelées, les fantaisies modernes et voyez si la marque ROYAL-DUX s'y trouve.



Suite au précédent

Ceci est exactement à l'opposé des usages français, où la négligence en matière de présentation est vraiment choquante. Non seulement on se parle, en France, sans se nommer ni se connaître. Mais dans le monde même, les présentations se font sans cérémonial, peu intelligiblement, et il arrive fréquemment que des maîtres de maison oublient de mettre en rapport tous leurs hôtes. Dans la bourgeoisie, c'est pire, et nous avons assisté souvent à des présentations où le présentant ignorait le nom du présenté. Il se tournait alors vers le présenté, et après avoir décliné le prénom, se tournait vers lui avec un air interrogateur. Nous avons vu présenter à une dame âgée, dans une de ces maisons, une jeune fille que l'on introduisit en ces termes: « Madame, permettez-moi de vous faire connaître Mlle Georgette... Mlle Georgette... Je Ne Sais Plus Qui... ».

Le record du genre, ce fut Feydeau qui le détint. Il se promenait une nuit en compagnie d'un écotier connu et d'un monsieur du meilleur ton, avec lequel il semblait fort lié. Ayant totalement oublié de présenter ce monsieur du meilleur ton à notre écotier, celui-ci prit à part Georges Feydeau afin de lui souligner cet oubli. Mais alors:

— Ce serait avec plaisir, dit Feydeau, mais j'ignore totalement le nom de ce monsieur. Et il y a tellement longtemps que nous nous fréquentons que je n'ose plus le lui demander!

Ils collent bien

les rouleaux de papier gommé du Fabricant Edgard Van Boecke, 130, rue Royale-Sainte-Marie. Tél.: 13.21.06.

Gourmandise organisée

X... est un gourmet qui rendrait sur bien des mets des points à Monselet, de légendaire mémoire. A un dîner de gens de lettres, le voisin du papa de Minne, inquiet de le voir reprendre pour la quatrième fois du salmiz de bécasses, lui passe obligeamment le moutardier:

— De la moutarde, proteste X..., jamais de la vie!

— Et pourquoi donc?

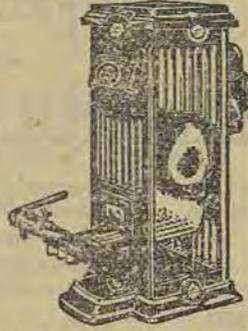
— Ça fait digérer trop vite,

CHAUFFAGE CENTRAL

sans charbon et sans huile

SIMPLE
ECONOMIQUE
AUTOMATIQUE
SÉCURITÉ

LUXOR



BRULEUR au GAZ de ville pour toutes CHAUDIERES

FORTE REDUCTION DU PRIX DU GAZ PAR LES Cies LUXOR, 44, rue Gaucheret, 17.04.17. Bruxelles (Nord) 133, chaussée d'Ixelles, Bruxelles; 36, chaussée de Moorsel, Alost; 58, Meir, Anvers; 78, rue des Pierres, Bruges; 16, rue des Rivaux, Ecaussinnes.

Forte réduction du prix du gaz par les Compagnies

Un cas embarrassant

Le « bus » de la place de la Monnaie allait prendre le départ pendant une bonne averse, quand, soudain, le receveur, galant homme, poussa la tête à l'intérieur et demanda :

— N'y a-t-il pas un monsieur disposé à sortir pour céder sa place à une dame ?

— Elle peut venir à l'intérieur et s'asseoir sur mes genoux, fit un voyageur jovial.

A sa grande surprise, ce fut une costarde paysanne qui s'avança aussitôt et s'appropriâ sans faire de façons les genoux si généreusement offerts.

Après quelque temps, le voyageur, qui ployait sous la charge, jugea expédient d'engager la conversation. Il demanda discrètement à la voyageuse si elle allait jusqu'à la « Petite Suisse ? »

Celle-ci, sans se faire prier, indique rue et numéro.

Le monsieur s'exclame :

— Tiens ! C'est drôle ça ! C'est chez moi que vous allez ?

— Oui, Monsieur, répliqua la bonne femme, rougissante : je suis la nouvelle cuisinière !

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**

Sont incontestablement les meilleurs.

La Belgique a un bon juge

Sous ce titre, *Le Gardien de l'Ordre*, organe de la police, rapporte, dans son numéro de mars 1931, un plaisant jugement :

Il y a quelque temps, un habitant de Huy comparaisait devant le tribunal pour avoir satisfait un besoin naturel dans la rue. Il fut acquitté. Les attendus du jugement sont à lire. Les voici :

« Attendu que, pour sa défense, le prévenu a dit « qu'il n'aurait absolument pu aller plus loin », ne craignant pas d'ajouter que Nous, juge, le commissaire de police et le gendarme sans pitié, nous en aurions fait autant si nous avions été à sa place, et, enfin, qu'il n'aurait pu se trainer quelques mètres plus loin ;

« Attendu que si cette remarque peut paraître irrévérencieuse dans la forme, il est évident qu'elle ne peut que signifier qu'au fond le prévenu invoque le cas de force majeure et qu'il veut simplement dire que, comme tout vrai bon juge, selon la parole de TERENCE : « Rien de ce qui est humé n'a ne doit nous rester étranger » ;

« Attendu qu'il n'est pas invoqué que le prévenu fût sous l'empire de l'ivresse, mais qu'il résulte de l'enquête que c'est un homme sain, brave et digne, respectueux de la morale et qui s'est trouvé dans un cas inextricable, incoerciblement contraint par la nature d'agir comme il l'a fait ;

« Attendu que cette force irrésistible s'affirme d'autant

plus qu'il aurait tout fait, si c'eût été possible, pour ne souiller une façade qui était celle du procureur du Roi d'ailleurs, « n'en a jamais rien su », comme dans le sonnet d'Arvers ;

« Attendu qu'il est évident qu'au point de vue de l'hygiène et de l'esthétique, pareille manière d'arroser les ruelles des villes, pas plus que la façon irresponsable de la race canine, ne sont admissibles, mais qu'il est avéré qu'il se trouve dans un cas exceptionnel de contrainte naturelle invincible que la Faculté signale comme susceptible, en cas de résistance, d'entraîner les plus graves conséquences physiologiques pour l'homme normal, comme pour les enfants et les vieilles personnes qui se servent ingénument des trottoirs et des rigoles des rues comme exutoires idéaux ;

« Attendu qu'il y a lieu à acquittement de l'inculpé s'est trouvé dans l'impossibilité de respecter la loi ;

« Le renvoyons des poursuites sans dépens. »

Voilà un juge qui eût fait la joie de La Brigelle !

Erreur de l'homme

L'homme songe, en général, bien plus à son enveloppe charnelle qu'à son âme. C'est cependant ce qu'il y a de meilleur en lui. L'âme d'une voiture automobile, qui est un moteur, a besoin de soins spéciaux et en particulier d'une lubrification parfaite avec une bonne huile, telle que l'huile Castrol. Quand on a utilisé l'huile Castrol, on abandonne les huiles ordinaires. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique :

P. CAPOULUN, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.

A l'école

Peu d'auteurs ont été aussi pillés que Georges Feydeau. Les vaudevillistes pulsent largement et sans scrupules dans l'abondante œuvre théâtrale du maître et se servent de ses mots, voire des situations, que son esprit imaginaire a inventés.

Il a su d'ailleurs se venger cruellement. Nous n'en voulons pour preuve que la répartie qu'il faisait un jour à un auteur qui l'ont le plus pillé.

— Maître, lui disait l'auteur, votre théâtre est pour moi un enseignement précieux, c'est une vraie école...

— Oui, oui, répondit Feydeau, une école des mines...

LES CAFES AMADO DU GUATEMALA

préférés des gourmets. 402, ch. de Waterloo. — Tél. 37.83

Quelques maximes d'Oscar Wilde

Elles sont cruelles, mais profondes.

« Il y a toujours quelque chose d'étrangement impudique dans la violence d'un littérateur. »

« L'œuvre d'art doit dominer le spectateur. Le spectateur ne doit pas dominer l'Art. »

« Aucun éditeur ne devrait exprimer une opinion sur la valeur de ce qu'il édite. Ceci doit être laissé entièrement à la critique littéraire. »

« L'opinion des vieillards en matière d'Art n'est d'aucune valeur. »

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cirés et encaustiques

MERLE BLANC

Le bon remède

Le célèbre ténor Y... disait un jour :

— Un docteur m'a déclaré que le chant est le meilleur exercice hygiénique. Une heure de chant par jour suffit à écarter le docteur...

Et alors le poète D... qui assistait à l'entretien, et qui savait marié à une femme prétentieuse et plus que méchante :

— Dans ce cas, cher Maître, ma femme est plus que chante que vous. Vous n'écartez que le médecin et elle, lorsqu'elle chante, elle écarte tout le monde.

Musique

Un Récital sur piano à double clavier sera donné par Mme Winifred Christie, le mardi 21 avril, à 20 1/2 h., en la Grande Salle de Concerts du Palais des Beaux-Arts.

Au programme : Toccata et fugue en « ré » mineur de Bach; Œuvres de Couperin, Scarlatti, Hændel; Prélude choral et fugue de César Franck; Chaconne de Bach.

Cette séance est donnée par invitation; les places peuvent être retirées et numérotées dès à présent à la Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg. Téléph. 17.97.80.

PIANOS VAN AART Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

L'à-propos du rustre

Henri IV, étant un jour entré dans une ferme, s'assit tout simplement à table en face du fermier et vida avec lui un pot de vin blanc.

— Quelle distance y a-t-il entre le roi et toi? questionna le Vert Galant.

— La largeur de cette table, Sire, répondit le finaud paysan.

L'EFFICIENT 65 Rue Association Bruxelles
simplifie la tenue de votre comptabilité!

Histoire juive

— Toujours dans la purée, mon bon Abraham?
— Toujours, Monsieur Blumenstein, toujours. De plus en plus. Voyez plutôt. Mes vêtements tombent en loques...

— Il est de fait, mon bon Abraham, que tu n'es pas très élégant. Mais je veux faire quelque chose pour toi. Tiens! prends ce complet! il n'est pas en trop mauvais état, comme tu peux voir.

Abraham prend, tourne et retourne, tâtant l'étoffe et la doublure soigneusement, trop soigneusement, si bien que Blumenstein, à la fin, s'impatiente:

— Tu ne le trouves peut-être pas assez bon pour toi?

— Si fait! si fait! Monsieur Blumenstein, mais je voudrais me reconnaître envers vous, alors...

— Alors?
— Alors, le complet, je vous le laisserai pour deux cents francs.

— ?
— Et vous savez, chez n'importe quel faiseur, il vous en coûterait le triple!

Les phares

de votre voiture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques.
54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

Chichel pour Napoléon

L'INSTITUTRICE. — Napoléon l'a dit un jour: Impossible n'est pas français.

UNE VOIX dans le fond de la classe. — Mademoiselle, je voudrais bien savoir ce qu'il aurait fait si on lui avait demandé d'enflammer une allumette en la frottant contre un morceau de savon.

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO
BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.43

Foire Commerciale, Stands 1882 et 1941
(PALAIS DE L'HABITATION)

Le MAITRE-POÉLIER G. PEETERS

présente les célèbres cuisinières au gaz « HOMANN » (Décors, Tuyauteries, Robinets en métal blanc chromé) entièrement inoxydables, résistant au feu et à l'eau.

Encore une

Quelle mine à sourires, ces histoires écossaises! Nous en avons publié beaucoup. On en retrouve toujours et d'excellentes.

Deux habitants d'Aberdeen et un Juif se rendirent un soir à une conférence gratuite.

Au cours de la réunion on annonça qu'une quête allait être faite.

Le Juif s'évanouit... et les deux Ecossais s'empressèrent de l'emporter hors de la salle.

Pour faire une cuisine succulente

remplaçons le beurre par le crème fraîche, qui, seule, donne une incomparable saveur aux potages, légumes, viandes et desserts. Choisissez toujours la crème fraîche de la Laiterie « La Concorde », parce que c'est la meilleure et la moins chère.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

Relativité de la vitesse

On est d'accord pour estimer qu'un cheval d'âge et de capacité normale fournit de 12 à 15 km. à l'heure.

Dernièrement, un cheval, embarqué en gare d'Arion, fut dirigé s Stockem. Parti le 11 août à 14 heures, il arriva le 12 à destination. Il était 2 h. 44. Une autre fois, gageons que le coursier préférera faire la route à pied...

PAILLASSONS en COCO, MANILLE
CAOUTCHOUC, CUIR, etc.

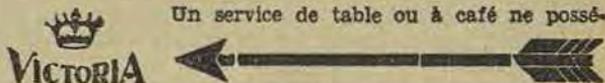
Tapis pour autos, etc., sont fabriqués par les
BROSSERIES DE VILVORDE
Avenue de Schaerbeek, 244.
Téléphone Vilvorde: 87 et Téléphone Bruxelles: 15.05.50

Le débiteur réconfortant

LE CREANCIER, menaçant. — Voici la douzième fois que je m'adresse à vous... je ne recommencerai pas, je vous prévienne...

LE DEBITEUR, joyeusement. — Bah!... ne soyez donc pas si superstitieux... vous pouvez me faire une treizième demande... il n'arrivera rien, n'ayez pas peur...

Un service de table ou à café ne possédant pas cette marque n'est pas de la porcelaine VICTORIA.



VICTORIA
CHINA
CZECHOSLOVAKIA

Au cimetière

Quelques personnes qui se sont dispensées de suivre le corbillard, et qui sont directement venues en auto, attendent près de la tombe.

Un monsieur sévère, l'air précis, méticuleux et exact, consulte sa montre et annonce d'un ton péremptoire:

— S'ils ne s'amuse pas en route, ils ne tarderont pas à arriver.

Infiltration indésirable

Je n'aime pas l'eau... pour ma voiture, car elle s'infiltrait partout et rouille tout. Mais, j'utilise le produit « Luster » qui glace et recouvre ma carrosserie, lui donnant un brillant merveilleux avec une aisance surprenante. Il ne coûte que 35 francs la boîte, laquelle permet 15 lustrages soignés. Agence générale: 65, quai au Foin, Bruxelles. Tél. 12.67.10.

Le valet de chambre

Une maîtresse de maison de nos amis vient d'engager un valet de chambre. Il est très chic. Il a servi en Angleterre, chez un lord!

Elle s'aperçoit bien vite que ce valet de chambre merveilleux ne sait ni dresser un couvert, ni servir à table, ni cirer les chaussures.

- Enfin, que faisiez-vous donc chez ce lord?
- Les couteaux, madame, je faisais les couteaux.

T. S. F.

Les difficultés du radio-reportage

De notre excellent confrère Paul Dermée, de la *Parole Libre*, ces réflexions sur le radio-reportage :

« On ne peut nier que le radio-reportage français traverse une crise. Mais tout permet de croire que c'est une crise de croissance. Jusqu'à présent la façon de Dehorter avait plu à un certain public qui le suivait avec ferveur, tandis que ceux qui ne l'appréciaient pas se taisaient, n'imaginant pas que le radio-reportage pouvait donner autre chose.

» Nous savons aujourd'hui que le radio-reportage comporte toute une série de genres très différents les uns des autres et pose de nombreux problèmes. Ayons confiance dans nos ressources en hommes, si toutefois les stations favorisent de nombreux essais.

» Mais la crise que nous traversons fiévreusement, les radio-reporters étrangers la connaissent également. Elle se déroule dans leur conscience professionnelle, ainsi qu'en témoignent de récentes déclarations de deux as de la B.B.C., le capitaine H. B. T. Wakelan et M. George Allison.

» C'est ainsi que le capitaine Wakelan expose le cas de conscience qui le tourmente chaque fois qu'il fait au micro le reportage d'un match de rugby ou de lawn-tennis. « Qu'attendent de moi les auditeurs? Une description minutieuse et précise de la partie avec l'indication de chaque coup, de chaque passe, ou simplement une impression d'ensemble vivante et pittoresque à souhait? Vais-je parler en termes techniques à ceux d'entre mes auditeurs qui connaissent à fond tel ou tel sport? — Ce sera du grec pour les novices, qui sont certes la grande majorité. Mais si j'évite les termes techniques, je ne tarderai pas à perdre toute autorité, non seulement sur les experts mais encore sur les novices... »

» En vérité, le radio-reportage traverse une crise de croissance. »

Radio-Luxembourg

On poursuit activement à Luxembourg l'édification du superposte de 100 kw. dont nous avons annoncé, il y a quelques semaines, la prochaine inauguration.

Une société, dans le conseil d'administration de laquelle on retrouve les représentants du grand trust international de la T. S. F. et de la radiodiffusion, a obtenu de la Chambre des représentants du Luxembourg la concession d'un

poste de grande puissance. M. Henry Etienne, qui fut le fondateur de l'*Antenne* et son directeur pendant de longues années, dirige la société. Celle-ci qui a compris tout le parti qu'elle pourrait tirer de cette possession sans contrôle technique d'une grande station d'émission dans un tout pays ne regarde pas à la dépense. On fait les choses comme il convient et l'on dépense sans compter pour édifier, sur le territoire du Grand-Duché, un poste dont les échos se feraient entendre aux quatre coins de l'Europe.

Cependant, rapporte la *Parole Libre*, les chancelleries européennes se sont émues de la décision prise par la Chambre des représentants du Grand-Duché. Certains ministères des Affaires étrangères de grandes puissances européennes ont compris le danger de laisser s'installer sur un territoire neutre, en plein centre de l'Europe, une station d'émission de 100 kw. dont la direction et le contrôle appartiendraient exclusivement à une société privée, dont on sait en haut lieux les attaches internationales.

Des notes diplomatiques ont été échangées. La réaction des puissances européennes, sans compromettre la naissance prochaine de Radio-Luxembourg, astreindra sans doute la administration du Grand-Duché à un contrôle plus sévère que plus effectif qu'elle ne pensait.

Un classement

Voici un classement des postes d'après le genre qui y règne en maître :

L'Angleterre, avec ses multiples stations, détient le record des plus nombreux programmes musicaux. La France et la Suisse vont de pair avec la littérature. L'Allemagne et la Norvège émettent le plus grand pourcentage de conférences. La Pologne se spécialise dans la critique.

Et puis, il y a l'I. N. R., avec la politique... Hélas!

Comparaison n'est pas raison...

Mais quand nous disons que le meuble PHILIPS Radio Phono 2811 est le Pullman de la Radio.

La lutte pour le pinard

Un poste modeste, Radio-Beziers, chante la louange du vin français. Derechef toutes les stations italiennes entreprennent en cinq langues une active campagne en faveur des vins de la péninsule.

Les Français sont très inquiets, d'autant plus que les postes italiens retiennent à l'écoute les amateurs de beaux voix féminines.

QUAND VOUS AUREZ TOUT ESSAYÉ,

VOUS CHOISIREZ UN RÉCEPTEUR OU UN AMPLIFICATEUR



La marque mondiale.

“ SABA ”

SUR RÉSEAU ALTERNATIF
OU CONTINU

POUR LE GROS :

154-156, AVENUE ROGIER
BRUXELLES

Quel est cette station?

Voilà une question que le sans-filiste se pose fréquemment en manipulant ses manettes. En ce moment, l'étranger qui veut entendre Bruxelles ne sait plus à quel saint radio-technique se vouer et c'est ce qui nous vaut la lecture de l'article suivant dans un magazine français :

« Parmi nombre d'appellations hétéroclites, telles que S. dra, Refef, Socialiste belge, la Catholique belge, la plupart des auditeurs ne comprennent pas qu'il s'agit d'une seule et même station, celle de Bruxelles, qui a succédé à Radio-technique et transmet sur 508 m. (émissions françaises) et sur 338.2 m. (émissions flamandes). »

L'antenne entre la faucille et le marteau

Il y a actuellement 2,764,000 appareils de réception en Russie. En 1932, seront mises en service 22 nouvelles stations de 100 kw., s'ajoutant aux 133 stations actuelles. La dépense totale sera de 1,250,000,000 francs.

Les Soviets ne négligent rien pour leur propagande.

De l'écran au micro

Depuis le lancement du cinéma-parlant, les vedettes de l'écran ont dû se familiariser avec le micro. Voici quelques impressions qui ont été recueillies au cours d'une intéressante enquête:

Avant de se servir d'un micro, Norma Shearer ignorait qu'elle avait une belle voix. Cette découverte en a fait une chanteuse d'opéra. Harold Lloyd, lui, s'est rendu compte qu'il ne savait pas parler. Il s'est mis au travail avec application. En s'entendant pour la première fois, Greta Garbo fut toute secouée. L'habitude lui vint après. Charlie Chaplin, qui a fait un essai, a été très impoli devant le micro. Il s'est promis de ne plus être impoli... et de ne plus faire d'essai. Ramon Novarro s'apprécie. Il ne veut plus tourner de film muet. Gloria Swanson éclata de rire en s'écoutant. Elle est devenue sérieuse ensuite.

Fr. 1.450

Monobloc -- Secteur Complet

SANS CADRE
SANS ANTENNE
SANS PARASITES
UR SECTEUR

J. M. C. Senior
4,500 fr.

J.M.C. RADIO, 316, rue de Mérode, Bruxelles-Midi

Cours par T. S. F.

La T. S. F. est la véritable école des humbles. Les postes qui organisent des cours obtiennent toujours beaucoup de succès. M. Rockefeller junior a compris l'utilité bienfaisante de ce merveilleux mode de vulgarisation: Avec l'aide de l'Institut Carnegie et d'autres organismes, il va consacrer la jolie somme de 1 milliard 250 millions de francs à la création de cours par T. S. F.

Les sans-filistes américains, grâce à cette généreuse dotation, pourront suivre des cours donnés par des spécialistes éminents.

Pour les malades

Tous les dimanches et jours fériés, de 10 à 11 heures, Radio-Vatican procédera à des émissions spéciales destinées aux malades. Les programmes seront composés de lectures liturgiques.

Tout passe

La T. S. F. est asservie, elle a-t-elle, à la tyrannique discipline de la mode. C'est le goût du public qui fini toujours par dicter les programmes, mais il est à remarquer que devant le haut-parleur, ce goût évolue avec une étonnante rapidité.

Pendant plusieurs années on a applaudi le fameux parleur inconnu. Or, ce pauvre M. Dehorter vient d'être dégomme en cinq-sec. On l'a remplacé par M. Antoine qui est déjà, lui aussi, au seuil de la retraite. L'étoile de M. Paul Reboux, bien brillante il y a quelques mois, pâlit déjà. Que ces orateurs se consolent en pensant au jazz. Après avoir régné en maître incontesté, le jazz est proscrit, honni, raillé, exilé. Et c'est maintenant l'ironique triomphe du... *Beau Danube Bleu!!!*

Le Super-Magnétoid A. C. E. R.

que nous avons annoncé dans notre précédent numéro, est visible aux stands 275, 276, 277 de

Léon THIELEMANS à la FOIRE COMMERCIALE

dans les jardins près du PALAIS DE L'HABITATION. Vous y entendrez également des amplificateurs et haut-parleurs « EXCELLO » qui sont de pures merveilles —

La T. S. F. au théâtre

La T.S.F. a si souvent hospitalisé le théâtre dans l'auditorium que la réciproque devenait nécessaire. Grâce à M. Francis de Croisset le micro a régné sur la scène pendant tout un acte d'une nouvelle pièce *Pierre ou Jack* créée à l'Atléonée. Cet hommage comporta d'ailleurs une bonne part d'ironie. M. Francis de Croisset, qui est certainement sans-filiste a campé un très vivant speaker et rédigé à son intention un petit discours, farci de publicité — un véritable petit chef-d'œuvre.

Conseils en passant

Voici la belle saison, ne laissez pas vos fenêtres ouvertes quand vous faites hurler votre haut-parleur... Ne passez pas votre soirée à chercher tous les postes de la terre. Choisissez un bon programme, calez-vous dans un fauteuil et écoutez... N'insultez jamais l'orateur qui fait une conférence (il n'entend pas)... Si vous aimez les amis que vous recevez, faites taire votre appareil... Si vous recevez des raseurs, captez l'I.N.R. Ils s'en iront.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

D'un micro à l'autre

Radio-Strasbourg va émettre des reportages touristiques — En Allemagne, les communes n'auront plus le droit de percevoir un impôt particulier sur les postes de réception. — La Reichpost allemande vient de créer un service de radio destiné à émettre des conseils médicaux à l'intention des équipages des navires n'ayant pas de médecin à bord. — On aurait l'intention, en Angleterre, de rétablir la publicité radiophonique — Le gagnant du premier prix dramatique, organisé par la Tour Eiffel est un acteur, M. Gaston Revel.

En Suisse

La nouvelle station de Sottens a été inaugurée. Elle desservira la Suisse romande. Un autre poste ne tardera pas à être mis en marche, celui de Beromunster destiné à la partie allemande du pays.



L'émanation du radium dissoute à la concentration thérapeutique dans l'eau de la Reine SPA-MONOPOLE guérit la goutte et le rhumatisme. Demandez la notice explicative à SPA-MONOPOLE.

Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES

(Société fondée en 1919)

1° PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits remboursables sans frais ni intérêt.

2° PARCE QUE vous pourrez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3° PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

4° PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez: meubles, literies, vêtements, fourrures, poeles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc., etc.

Tout, absolument tout à CREDIT au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé



Petit Jeu de Société

Les Quarante de l'Académie française.

On connaît la plaisanterie classique sur les quarante académiciens soi-disant immortels, et dont bien peu de personnes seraient à même de citer les noms.

Le fait est que, même des gens avertis, si on les prend à l'improviste, n'arrivent souvent pas à énumérer plus de dix noms...

Quant aux neuf Muses!... Rappelez-vous la joyeuse scène de « Bois sacré » de Flers et Caillavet. Un directeur des Beaux-Arts ne connaissait de noms... et encore! — que trois de ces divines inspiratrices. Ne soyons pas trop surpris, si l'on demandait dorénavant à M. van Puyvelde!...

Mais si l'ignorance règne de plus en plus et maîtrise sur le vaste monde, cela ne prouve évidemment rien contre la mythologie, non plus qu'en faveur de l'Académie française.

En ce qui concerne l'Académie française, les ignorants ne trouvent rien de mieux que de laisser entendre que les membres de la fameuse compagnie sont trop souvent d'illustres inconnus dont il serait difficile d'établir les titres.

Voyons! voyons!

Bien que nous n'ayons pas la bosse du respect et que l'habit vert ne nous en impose pas par lui-même, ce n'est pas dans le parti des ignorants que nous nous rangerons.

Ce que représente l'Académie française.

Le but de l'Académie française n'a jamais été d'être une association de littérateurs et d'auteurs dramatiques. Non, elle se propose — et dites donc

ce n'est pas si mal — de réunir les représentants qualifiés des activités supérieures de la France. Qu'elle ait commis des injustices dans ses choix, cela s'est produit et se reproduira. Mais telle quelle, l'Académie française ne se compose pas moins d'une élite dont chaque unité est appréciable. Oui, cher Monsieur, ou chère Madame. Voyons plutôt...

En effet, voyons. — Et d'abord, les maréchaux !

Et, en regardant de près, nous nous rendons compte qu'il n'est pas tout à fait excusable d'ignorer les noms des quarante académiciens. Et, pardessus le marché, nos excellents lecteurs trouveront une méthode pour ne pas se laisser « coller » si on leur pose la question devant laquelle restent coi les ignorants dont nous parlons plus haut.

Tout d'abord les maréchaux. Ils ont sauvé la France. Sans eux, c'en serait fini des hautes spéculations de l'esprit; celles-ci exigent une atmosphère de sécurité.

Les maréchaux et les sauveurs de la France.

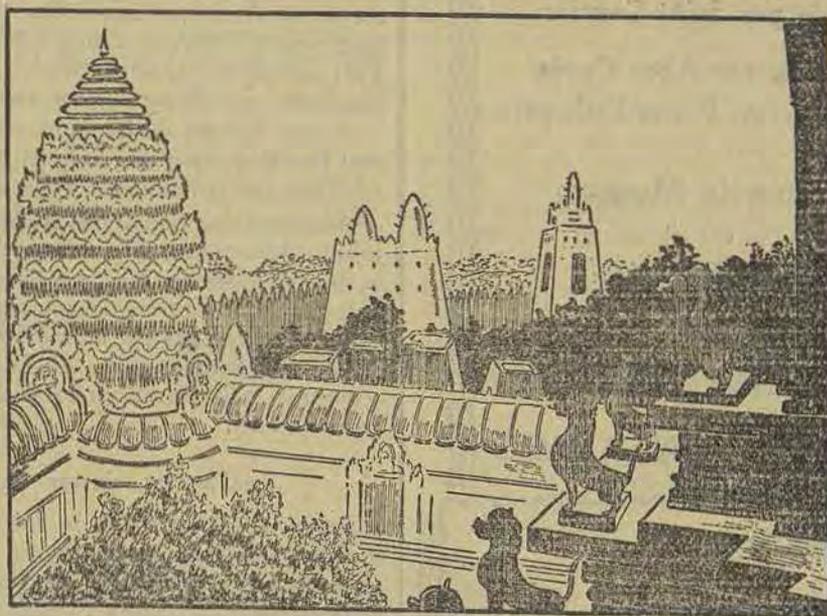
Il n'y a plus que deux maréchaux à l'Académie française, Pétain et Lyautey. Si Weygand n'est pas maréchal, c'est tout comme, et il sera bientôt académicien — car il est virtuellement élu en remplacement de Joffre.

Voici déjà trois noms!

Il y a place également sous la coupole pour de bons serviteurs du pays: Raymond Poincaré; Barthou (qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, il a fait voter avant la guerre la loi de trois ans!); l'ambassadeur Cambon, dont le sens diplomatique avisé et pénétrant avait averti le gouvernement français de l'imminente agression. Au demeurant, subtil mémorialiste. Nous sommes à six noms!

Les Académiciens de robe.

Depuis sa fondation, l'Académie a toujours réservé quelques fauteuils à des membres éminents



DE MAI A NOVEMBRE

A PARIS

LE PLUS BEAU VOYAGE AUTOUR DU MONDE

EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE 1931

VISITEZ LA SECTION BELGE

Pour renseignements s'adresser à toutes les agences de voyage.

COLISEUM

Paramount

3^{me} SEMAINE

de l'étincelante comédie musicale

MARIONS - NOUS

Adaptée par Saint-Granier

Interprétée par Alice Cocéa
Fernand Gravey, Pierre Etchepare
avec

Marguerite Moreno

et

Robert Burnier

Mise en scène de L. Mercanton

C'est un film Paramount

ENFANTS NON ADMIS

SÉANCES

de 9^H 30 à MINUIT

VENDREDI PROCHAIN

RANGO

du clergé et du barreau. Ainsi voyons-nous aujourd'hui siéger sous la coupole Mgr Baudrillart, recteur de l'Université catholique; l'abbé Brémont, ce critique compréhensif et fin découvert par Barrès; Maître Henri-Robert, étincelant avocat d'affaires, « bâtonnier de la guerre ». Neuf noms, voyez qu'avec un peu d'ordre...

Le « parti des ducs » est mort, mais...

Le fameux « parti des ducs », des premiers temps de la troisième République, n'est plus. Il reste tout de même — successeur du comte d'Haussonville — le duc de la Force, érudit historien de son ancêtre Lauzun... Mais, ainsi que le faisait remarquer Brunetière, de simples roturiers, les universitaires, ont succédé aux grands seigneurs dans le culte des choses de l'esprit: Bédier, l'admirable romaniste qui transposa la légende française — oui, française, non pas allemande — de « Tristan et Isolde »; l'éminent philosophe Bergson, ancien professeur du lycée Louis-le-Grand; le très perspicace censeur politique André Chaumeix et cet autre André, André Chevillon, grand voyageur devant l'éternel; Emile Mâle, ce grand écrivain d'art religieux. Quinze noms! Ajoutons celui de l'écrivain catholique Goyau, nous en aurons seize.

A part le nom de Bergson, ces derniers noms ne sont pas très répandus dans le grand public. Ils ne signifient pas moins des œuvres solides et profondes.

Ajoutons les noms des bons historiens Camille Julien; Hanotaux; l'humaniste Pierre de Nolhac; le sincère Madelin, à la fois historien et romancier; Paléologue; faufiletons le nom du laborieux René Doumic, directeur de la « Revue des Deux Mondes », que nous eussions dû faire figurer parmi les critiques; cela forme un total de vingt-deux. Plus de la moitié!

Les autres classes de l'Institut.

Bergson appartient à la fois à l'Académie des sciences morales et politiques. L'Académie française l'a appelé dans son sein comme elle a appelé le grand savant Emile Picard de l'Académie des sciences, et Albert Besnard de l'Académie des Beaux-Arts, ancien directeur de la villa Médicis, directeur de l'École des Beaux-Arts. Vingt-quatre noms! Le reste ira comme sur des roulettes! Il faut toujours commencer par le plus difficile!

Les célébrités littéraires.

Trois poètes: Henri de Régnier, Le Goffic et Paul Valéry.

Dix romanciers et auteurs dramatiques: Paul Bourget; Estaurié; Louis Bertrand; Abel Herman; Henri Bordeaux; Eugène Brieux, Maurice Donnay; Lavedan; Marcel Prévost; Georges Lecomte, ancien président de l'importante Société des Gens de Lettres.

Cela fait trente-sept académiciens et trois s'ajoutent à pourvoir.

Grouper ces trente-sept noms n'est au fond pas si difficile.

Charlie Chaplin ou le muet du Sérail

Toute la littérature française serait-elle en train de devenir une littérature de voyage? Dès qu'un écrivain a fait un livre à succès, il entreprend son petit tour du monde d'où il rapporte un autre livre qui est quelquefois aussi à succès. Quelquefois... pas toujours. A tout le moins fait-il son petit tour d'Amérique. Maurice Dekobra n'a pas manqué à la coutume et il a rapporté d'outre-Atlantique un livre amusant. Il s'est notamment arrêté à Hollywood, capitale du Cinéma. Il y a rencontré Charlie Chaplin. Voici le récit de cette entrevue:

Après le dîner, un dîner d'hommes, c'est-à-dire un jardin sans fleurs, le président de la compagnie nous offrit des alcools variés. Son bootlegger le ravitailla chaque mois, via Mexique, en liqueurs de choix et en champagne de première zone.

Nous étions assis sur la terrasse qui domine l'immense plaine. La nuit était sereine. Le radio entremêlait les résultats du base-ball et les derniers thèmes d'Irving Berlin.

Charlie Chaplin plaisantait comme un collégien en vacances qui a fini ses devoirs. Il venait de terminer son film *City Lights*, Ronald Colman, dont la brune et virile beauté est préférée des blondes, représentait l'aristocratie britannique. Les autres convives étaient les capitaines de l'industrie cinématographique.

J'étais curieux de connaître l'opinion de Charlie Chaplin sur le film parlant. Il était gai ce soir-là. Ses yeux brillaient. Il semblait plus jeune que jamais, malgré ses cheveux gris et ses tempes blanches. Nous avions plaisanté toute la soirée. L'humour de Charlie Chaplin éclate même dans l'intimité. Il m'avait parlé de la stratégie amoureuse en ironiste à qui les femmes n'ont plus rien à apprendre,

en vieux renard qui connaît toutes les ficelles de la coquetterie. Pour stimuler ses confidences, je lui demandai:

— Alors, vous allez être le muet du sérail?... Dans le monde à l'écran où tous parlent, jacassent et chantent, vous seul allez rester silencieux?

Charlie Chaplin devint tout à coup sérieux:

— Oui. Silencieux. Depuis longtemps, j'écoute le film parlant. A mon avis, il a eu un succès de surprise. Le public a été stupéfait de voir et d'entendre à la fois. Mais je suis persuadé que cette vogue décline déjà. Je ne crois pas me tromper en disant qu'à peine un *talkie* sur quinze obtient un réel succès.

Puis se tournant vers les Grands Mogols qui nous entouraient:

— Ah! si vous avez singulièrement compliqué votre industrie! Comment! Vous aviez entre les mains un moyen idéal de produire un objet de consommation internationale. Il suffisait de changer quelques phrases sur des textes et tout le monde, de Yokohama à Barcelone, comprenait le jeu muet d'artistes beaux comme des dieux et de femmes plus affolantes que les sirènes d'Ulysse... Et, un beau jour, vous avez, avec la parole, nationalisé ce produit mondial, rapetissé votre champ d'action? En ce moment, vous pataugez dans vos versions françaises, allemandes, espagnoles. Cela vous coûte cher et le résultat est encore douteux... D'autre part, chacun a pu observer que le film parlant d'une pièce de théâtre, par exemple, est inférieur à la pièce elle-même, tandis que le film muet, avec ses plein-air, son mouvement illimité, était quelquefois supérieur à la pièce d'où on l'avait tiré.

— Alors, Charlie, votre nouveau film *City Lights*?

— Est un film muet... Je suis persuadé que la plus grande folie de ma vie eût été de parler devant l'écran. Notez bien que, pendant des mois, mon cerveau a été le théâtre d'un conflit dont vous n'avez aucune idée!... Influencé par les enthousiastes du *talkie*, je me demandais: Parleras-tu ou ne parleras-tu pas?... Je me faisais l'effet d'un naufragé, seul sur une épave, qui lutte contre vent et

Une audition parfaite

grâce au célèbre
récepteur

SICER-RÉSEAU

Modèle 1931



SICER

Nouveau modèle 1931! Sensationnel!

Un seul réglage, un seul appareil fonctionnant sur tout voltage alternatif ou continu.
PURETE -- SELECTIVITE -- PUISSANCE

Catalogue gratuit sur demande.

RADIO

SALON D'EXPOSITION :

35, avenue de la Toison-d'Or, Bruxelles

marée... Et puis la raison a triomphé. La raison qui m'a conseillé de me remémorer mes derniers films. Je me suis dit: « Qu'est-ce que la parole aurait ajouté à la *Ruée vers l'Or* ou au *Cirque*? Des phrases banales, assaisonnant la danse des petits pains?... Des mots d'amour, stupides comme tous ceux que j'entends, murmurés dans l'oreille de l'écuyère du *Cirque*? » Qu'en pensez-vous?

— Mon cher Charlie, l'autre jour, dans un studio, on m'a montré une scène jouée par deux mauvais acteurs: un bel homme et une jolie femme. Ils parlaient mal parce que ces deux artistes étaient des *ex-stars* du film silencieux. Ils étaient incapables de dire leur texte. Tout à coup, on tourna la même scène *sans paroles*... La scène gagna cent pour cent. Ces deux belles créatures qui ne parlaient plus mais mimaient leur duo d'amour redevenaient agréables à regarder. Ils se taisaient... Ils étaient sauvés. Cet exemple, qui s'applique à deux acteurs quelconques, prouve combien un artiste unique comme vous aurait tort de gâcher sa mimique parfaite en y ajoutant des mots superflus.

Le sujet de *City Lights* est d'ailleurs un beau sujet de film muet. L'héroïne en est une jeune fille aveugle. Charlie Chaplin, amoureux d'elle, l'amuse, la distrait, lui fait prendre son mal en patience. On opère la jeune fille. Elle recouvre la vue. En voyant enfin Charlie Chaplin pour la première fois, elle éclate d'un rire irrépressible qui tue net toutes ses illusions sentimentales, un rire qui sonne le glas de tous ses espoirs. Sujet humain et douloureux que l'admirable artiste a magistralement traité.

???

Le débat reprit. Un des Grands Mongols demanda:

— Alors, Charlie, vous ne vous êtes pas dit que la curiosité de centaines de millions de gens qui vous admirent et voudraient enfin entendre votre voix, devait être satisfaite?

— Non! Même si j'avais la plus belle voix du monde! On a voulu faire parler des êtres à deux dimensions sur un écran. On a voulu épater le public avec une invention qui honore les ingénieurs électriciens. On n'a pas compris qu'on allait blesser la poule aux œufs d'or. Elle pondait des œufs qu'on gobait sous toutes les latitudes. Maintenant, elle doit se contorsionner l'oviducte pour pondre des œufs de couleur et de formes différentes... Tant pis pour vos poulaillers!

Un autre Mogol ajouta:

— Vous trouvez que le geste vaut mieux que la parole?

— La pantomime est le plus vieux des arts. Il est compris de tous. Laissons parler les acteurs vivants sur une scène. Mais ne faisons pas parler des fantômes, dont le dialogue ralentit et alourdit le rythme du cinématographe... Seulement, il est plus facile de dire n'importe comment des mots que de se livrer au travail mental qu'exigent l'expression muette et le jeu du mime.

Charlie Chaplin se leva, esquissa un jeté-battu et conclut:

Là-dessus, j'ai soif!

Il allongea le bras, fit gicler le soda dans le whisky et leva son verre en disant:

— A la santé du silence!

Maurice Dekobra.



Furie... onculose

*L'agent surveille, au coin, partout,
N'acceptant pas la controverse,
Car c'est là qu'il faut qu'on traverse!
Sur le phono, mettez... « clou-clou ».*

*Il en est de carrés, de ronds,
En métal blanc, d'autres en cuivre.
Comme toujours, la... marche à suivre
Est... à l'intérieur, nous dit-on.*

*Certains ont, au centre, une vis;
Ils sont rares, cela s'explique,
Car... « vis comica », vis comique,
C'est vraiment le... « rara à vis »!*

*C'est bon qu'on ne veut discuter
Parce que lorsque l'on y pense
On frémit devant la dépense!
Qu'est-ce que cela dut... clouter!*

*L'UN marche en dehors et se dit:
« Ce système n'est pas le nôtre! »,
Cependant qu'un clou chasse l'AUTRE!
Pourtant, c'est... chemin dû, parti!!*

*Et je vous le dis, entre nous,
Ça trouble plus d'une cervelle;
L'agent, souvent, doit calmer celle
Qui veut se jeter à son... clou!*

*Ces gros points en cuivre brillant
Dont l'apparence électrocute
Peut-être sont des... points de chute
Quand la pluie rend le sol glissant.*

*On ne peut, alors, c'est égal,
Dire, (ma ville, sois-en fière!),
Que pour te gratter le derrière,
Tu n'as pas un clou de métal.*

*Applaudissons à chaque coup
Si l'on fait tout ça pour nos aises.
Il faut supprimer les... punaises!
Partout, sachons planter les clous.*

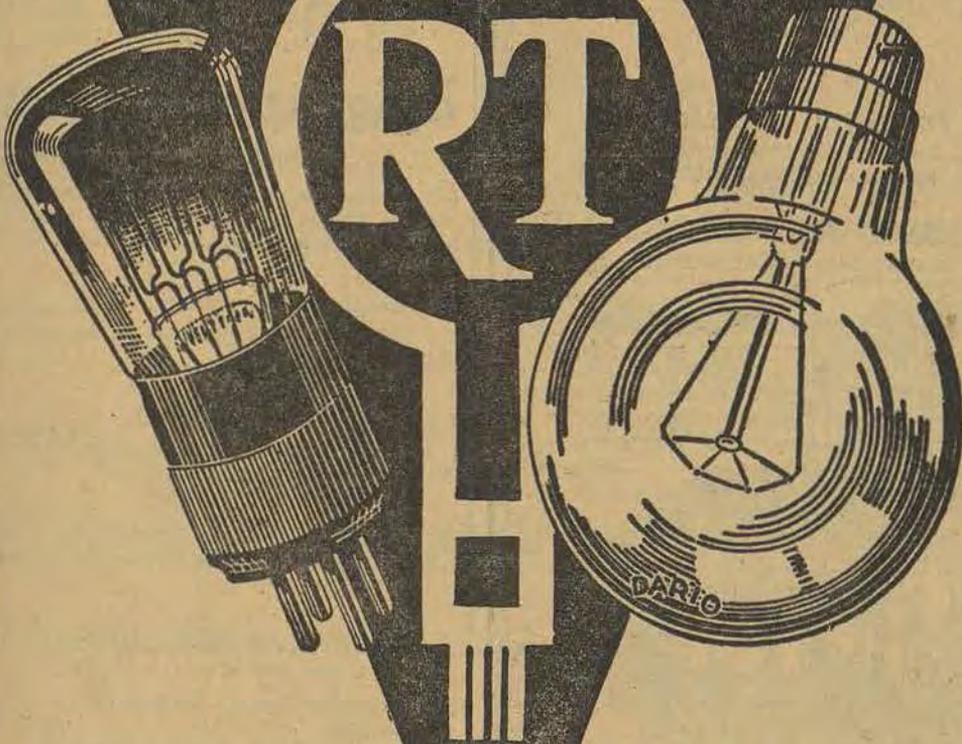
*Arrêtons-nous, l'occasion
M'est offerte, par trop facile,
De souhaiter à notre ville
D'autres « clous » d'exposition!*

LES MEILLEURES LAMPES



DARIO

RT



T.S.F

ÉCLAIRAGE

Fabrication

RADIO TECHNIQUE

Les merveilleuses lampes DARIO équipaient les appareils d'émission et de réception de
COSTES et BELLONTE
au cours de leur magnifique raid transatlantique

CATALOGUE GENERAL:

LA RADIO TECHNIQUE, 77, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

SPLENDID

Ancien PATHÉ-NORD

Etablissements VANDEN NESTE Soc. An.

152, Boul. Ad. Max, - tél. 17.45.84 - Bruxelles-Nord



2^{me} semaine d'exclusivité

Les incomparables comiques
STAN LAUREL et HARDY

dans

CHASSEZ LE CHASSEUR

comique Metro-Goldwyn-Mayer
et



avec notre compatriote

JULES RAUCOURT

Le premier film 100 p.c. parlé français
tourné entièrement dans les neiges canadiennes

BINGO AU CIRQUE

Dessin animé sonore

Pathé-Journal sonore et parlant



EN SEMAINE:

Première séance à 2 h. 30; Dernière à 9 heures.

LE DIMANCHE:

Première séance à 1 heure; dernière à 9 h. 30

ENFANTS ADMIS



Epigraphes de journaux

JOURNAUX REVOLUTIONNAIRES

Les Révolutions de Paris, par Prudhomme, 1789 :

« Les grands ne nous paraissent grands que parce
nous sommes à genoux... Levons-nous. »

???

Le Journal des Sans-culottes :

« Les âmes des Empereurs et des savetiers sont
dans le même moule. »

???

L'Esprit des Feuilles de la veille :

« Je cours toute la journée, je lis toute la soirée, j'ai
toute la nuit pour le lendemain. »

???

Le Patriote français :

« Une gazette libre est une sentinelle avancée qui
sans cesse pour le peuple. »

???

Le Défenseur des Droits du Peuple :

« Nec Cæsar, nec Marius, nec Sylla! »

???

L'Antiroyaliste :

« Il n'y a pas de rois dans la nature. »

???

Le Sans-Quartier :

« Je me fous de ça, je porte perruque. »

???

La Balance :

« Nec nostrum niter vos tantas componere lites. »

???

*Le Tocsin de Richard-Sans-Peur ou le Défenseur
Liberté* :

« Tremblez, aristocrate, et redoutez ma plume :
Elle sera pour vous plus dure qu'une enclume. »

???

Actes des Apôtres :

« Victrix causa Diis placuit. »

???

L'Alambic ou le Distillateur patriote :

« Ignis omnibus idem, utinam spiritus. »

???

Le véritable Père Duchêne :

« Memento mori. »

???

Lettres b...ment patriotiques :

« Castigat bibendo mores. »

La Trompette du Père Duchêne :

« In vino veritas. »

???

Je m'en fous :

« Liberté, Libertas, foutre! »

???

SOUS LA DEUXIEME REPUBLIQUE

L'Ami du Peuple, 1848, Raspail :

« Dieu et Patrie
Liberté pleine et entière de la pensée
Tolérance religieuse illimitée
Oubli du passé
Vigilance pour l'avenir
Suffrage universel. »

???

Le bon Sens du Peuple, P. Féval et A. Vitroy :

« Le Peuple est l'universalité des citoyens français. »

???

L'amable Faubourien, journal de la Canaille :

« La grande populace et la sainte canaille
...se ruent à l'immortalité. »

(Aug. Barbier.)

« Ce peuple qui, sur l'or jonché devant ses pas,
Vainqueur, marchait pieds nus et ne se baissait pas. »
(Hégésippe Moreau.)

???

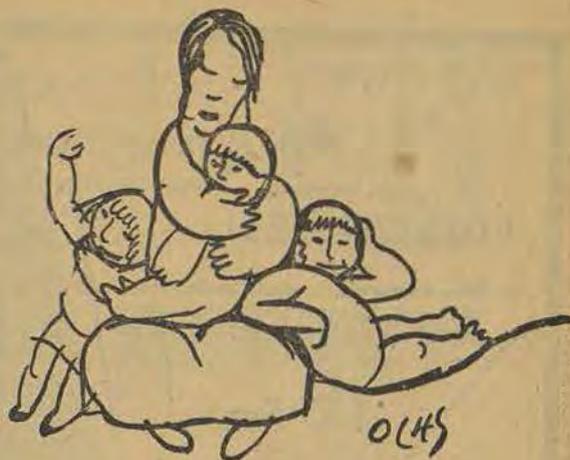
L'Événement, Victor Hugo :

« Haine vigoureuse de l'anarchie.
Tendre et profond amour du peuple. »

???

Le Napoléon républicain :

« Le peuple est le seul souverain : les représentants sont
ses commis. »



CONTE DU VENDREDI

M. Wens résoud une énigme

Hubert Heldinge ajouta un peu de soda à son whisky et se renversa dans son fauteuil.

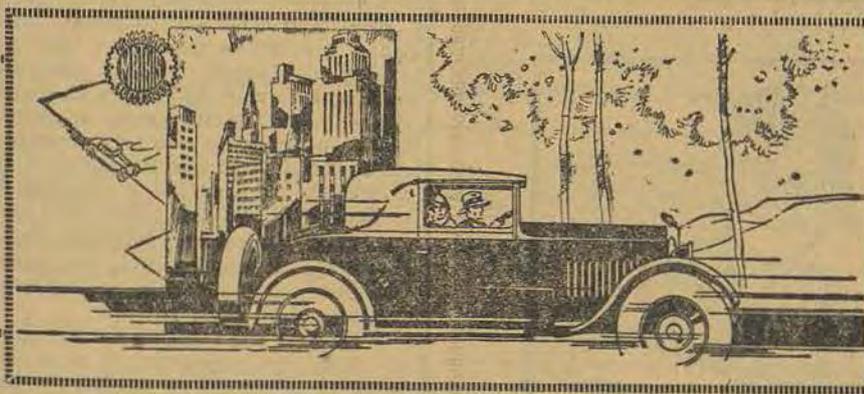
— Et c'est, acheva-t-il, pour me vendre ces lettres qu'il va venir. Chantage caractérisé, comme vous voyez... Une cigarette, M. Vorobeitchik?

— Oh! appelez-moi Wens, tout court, répondit l'inspecteur. Vorobeitchik, cela fait vraiment un peu trop caveau caucasien... Et si votre gaillard se méfiait?

— Il ne se méfiera pas. Je lui ai dit que je tenais la somme à sa disposition. Vous n'aurez qu'à vous glisser derrière ce paravent. Vous entendrez parfaitement sans être vu et vous pourrez ainsi le prendre sur le fait.

L'Amérique qualifie le nouveau modèle
de « Voiture merveilleuse »

MATHIS PY



Être qualifiée, précisément en Amérique, où les modèles se suivent quotidiennement, de « voiture merveilleuse » et y être construite sur la base de 100.000 est la preuve incontestable de son formidable rendement, de son élégance raffinée.

En construisant ce nouveau petit modèle, MATHIS a su réaliser une économie et une judicieuse répartition du poids: 22 kilos par HP. qui justifie sa vitesse de 100 kilomètres avec le maximum d'adhérence et de sécurité. Son moteur donnant 32 HP. a une allure calme et puissante et réagit à la seconde au moindre appel du conducteur.

90-92, RUE DU MAIL, BRUXELLES.

TEL.: 44.81.27 — 44.78.33.

DISQUES
"RADIO"
EDISON BELL

Vous trouverez dans notre catalogue un choix remarquable de disques "RADIO" à :

18 Frs

Jouant aussi longtemps et avec la même sonorité d'audition que les grands disques courants.

Envoi du catalogue, gratis franco sur demande.

EDISON BELL
147, Rue du Midi
BRUXELLES



5^{CM} L. Rosengart

La voiture la plus économique (SIX LITRES AUX 100 KILOMETRES)

Sitè belge des automobiles **CHENARD-WALCKER & DELAHAYE**
18 PLACE DU CHATELAIN 18 BRUXELLES



ÊTES-VOUS CIRE
AU
"NUGGET"
MATIN ?

— Oui, oui, fit pensivement l'inspecteur en se levant en marchant à travers la pièce. C'est certainement le meilleur moyen. La main dans le sac. A la suite de votre plan je me suis muni d'un mandat d'amener. Il n'y a plus qu'à mettre son nom. A des individus pareils, il ne faut pas laisser le temps de se retourner — ou alors, ils font tout le mal possible...

Il s'arrêta et ajouta :

— Non, vraiment, je n'aurais pas pensé cela de lui. Je croyais d'une parfaite honorabilité... Vous avez là une belle panoplie, M. Heldinge.

A ce moment, la sonnerie du téléphone retentit.

— Ce doit être lui, dit Heldinge.

Il vida son verre d'un coup et, sans se presser, alla chercher l'appareil :

— Allo... Oui... Faites-le monter...

Il raccrocha :

— C'est lui. Voulez-vous vous glisser là derrière? Je me vais aller à sa rencontre.

— Fort bien, dit l'inspecteur.

Il prit place derrière le paravent pendant que son collègue quittait la pièce. « Affaire sans grand intérêt », pensa-t-il. Lettres de femmes. Menaces. Chantage... Thiénot est sale. »

Thiénot, c'était l'intéressant personnage qui, d'une seconde à l'autre, allait entrer dans l'appartement et ne le quitterait, sans doute, qu'en état d'arrestation.

Le détective regarda encore une fois la panoplie. C'était une superbe panoplie; toutefois, dans son ordonnance, il y avait une chose choquait Wens.

Il essayait de préciser son impression lorsqu'un cri retentit, désespéré, retentit...

Renversant le paravent dans sa hâte, l'inspecteur, en quelques secondes, eut atteint le palier. Il aperçut Heldinge qui, de l'ascenseur ouvert, tenait un homme dans ses bras. La tête et les bras de cet homme pendaient et il avait un œil enfoncé dans la nuque.

— Crénom! se dit Wens, cela se corse!

Il s'approcha du groupe tragique :

— Thiénot, n'est-ce pas?

Blême, Heldinge inclina la tête.

— Bon. Téléphonnez au concierge et dites-lui de venir chercher ici avec deux agents.

— Mais...

— Oh! faites ce que je vous dis! s'écria Wens.

Et il saisit dans ses bras le corps de Thiénot.

Subjugué, Heldinge rentra dans l'appartement et le détective l'entendit décrocher le récepteur.

Alors, il se pencha et coucha le corps de Thiénot sur le palier. Il le coucha face contre terre, s'agenouilla et, gardant d'y toucher, examina soigneusement le stylet qui avait causé la mort. La poignée d'argent, artistiquement travaillée, avait dû être garnie de pierres précieuses qui avaient fait sauter hors de leurs alvéoles. Heldinge avait déclaré à l'inspecteur que Thiénot avait un complice. Et ce complice qui avait fait le coup pour s'emparer des bijoux et devenir le seul bénéficiaire de l'opération?

— Dites? fit une voix haletante. Est-ce qu'il est mort?

— Après un coup pareil?... Naturellement.

— C'est... C'est une chose inouïe! balbutia Heldinge. Comment est-il venu jusqu'ici?

— Eh bien, par l'ascenseur, dit Wens.

— Mais c'est impossible! se récria Heldinge. Tout est impossible! Un mort ne fait pas fonctionner un ascenseur!

— Vous avez raison... C'est assez extraordinaire...

A ce moment, le concierge et deux agents, dont on avait dit depuis une minute les pas dans l'escalier, surgirent sur le palier. Tous trois eurent un haut le corps en apercevant le cadavre mais, avant qu'ils eussent eu le temps de formuler le moindre commentaire, Wens avait entraîné les agents à l'écart. Il les mit rapidement au courant de ce qui venait de se passer et leur déclina sa qualité d'inspecteur. Il exhiba même sa carte car il aimait les choses régulières et faites. Puis il leur enjoignit de monter une surveillante créta à la porte de l'immeuble et de n'y laisser pénétrer les locataires des divers appartements. Il demanda même à l'un d'eux d'aller quérir un troisième agent qui

mission de venir rejoindre Wens sur le palier du second et d'y monter la garde.

L'inspecteur s'approcha du portier :
— Ne craignez rien... Et dites-moi comment le monsieur est entré ici.

Le portier se recueillit une minute avant de répondre avec une voix mal assurée :

— Je me trouvais dans ma loge lorsque je le vis pénétrer par le porche. J'allai à lui et il me déclara venir voir Heldinge.. Je le conduisis directement à l'ascenseur puis me retirai dans ma loge pour annoncer son arrivée par téléphone... C'est tout.

— Voulez-vous dire que vous l'avez introduit dans l'ascenseur ?

— Oui, monsieur. Je lui en expliquai le fonctionnement, j'ouvris la porte extérieure et, dans ma hâte de prévenir Heldinge qui m'avait dit attendre ce monsieur, je lui donnai le soin de fermer lui-même la porte intérieure...

— La lui avez-vous vu refermer ?

— Non, monsieur. L'ascenseur était toujours au rez-de-chaussée lorsque je quittai M. Thiénot et, en pénétrant dans ma loge, je n'avais pas encore entendu le bruit caractéristique de la montée.

— Vous ne vous êtes pas retourné ?

— Non, monsieur. Dans ma hâte bien compréhensible... Ça va. Vous n'avez rien entendu, non plus ?

— Non, monsieur... C'est-à-dire que j'ai entendu le bruit de la porte intérieure qui se fermait. Rien d'autre.

— Expliquez-moi le fonctionnement de cet ascenseur, dit Wens. Et vous, M. Heldinge, avertissez donc le Parquet par téléphone. Dites-moi, d'abord... Il y a bien deux entrées à cette maison et celle de derrière demeure ouverte toute la journée, sans surveillance ? Bon. Cette dernière, je crois, se trouve située près de l'ascenseur dont elle n'est séparée que par quelques marches de pierre ? De mieux en mieux. Alors, répondez-moi... Comment fonctionne cet ascenseur ?

— Comme tous les ascenseurs, monsieur. Il y a un bouton sur chaque étage et...

— Tous les ascenseurs ne fonctionnent pas de la même manière. Il ne marche, naturellement, que les deux portes soient fermées ?

— Naturellement, répondit le portier.

— Et il s'arrête aussitôt que l'on ouvre une de ces deux portes ? C'est-à-dire que la personne qui s'y trouve peut, en ouvrant la porte intérieure, s'arrêter, s'il lui plaît, entre deux étages ?

— Oui, monsieur.

— On peut, par conséquent, l'arrêter également de l'extérieur en ouvrant la porte du rez-de-chaussée ou d'un des étages ?

— Oui, monsieur.

— Peut-on appeler soi-même l'ascenseur des étages supérieurs, ou d'en bas, s'il se trouve en haut ?

— Certainement, monsieur. Il n'y a pas de *liftman* et... Wens fronça les sourcils :

— Faites attention à la question que je vais vous poser... Si possible, les deux portes de l'ascenseur fermées, c'est-à-dire une fois l'ascenseur en ordre de marche, — de poser la main à l'intérieur, d'atteindre le tableau de commande, de faire monter l'ascenseur et de retirer la main rapidement vite pour qu'elle ne soit pas broyée ?

— C'est impossible, monsieur. Les portes fermées, le tableau est hors de portée.

— Naturellement, dit Wens, vous n'avez vu entrer personne d'autre que M. Thiénot ? Ni un peu avant, ni un peu après ?

— Non, monsieur. Mais quelqu'un aurait pu s'introduire dans la maison par la porte de derrière.

— Evidemment, dit Wens.

— Que l'assassin de Thiénot se fût introduit par cette porte se fût caché dans l'escalier de pierre, c'était plus que probable. Mais ensuite ?...

— L'inspecteur s'adressa au portier :

— Vous dites que, en regagnant votre loge, vous avez entendu le bruit de la porte intérieure de l'ascenseur qui se fermait ? Mais est-ce que cela ne pouvait pas être la porte extérieure que l'on ouvrait ?

Maison
J. DECOEN

AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier
BRUXELLES

Téléphone. 12.25.63



PARISY
s.
MANTEAUX
GABARDINES

PERROQUET RUE DE LA REINE
◆ Consommations de premier choix ◆
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

IXELLES SALLE DE BAINS
Types d'usage et de sûreté, garantie 3 ans :
975, 1.050, 1.275 frs; 12 pièces avec distributeur: 2.350 francs; avec lavabo marbre: 3.100 francs. Distributeurs, Unico, Renova, Bains Porcher, Buderus, Usines Modernes,
58, rue Arbre Bénit, XL, face r. de la Paix. T.: 11.23.21

GENVAL -- LA FERMETTE
Restaurant, eau courante chaude et froide
— PENSION COMPLÈTE: 40 FRANCS —
Téléphone: 259 Téléphone: 259

Café-Hôtel de la Banque
Propriétaire: O. MORASSI
57-58, Boulevard du Midi, Bruxelles. Tél.: 11.44.12
Spécialité de vins italiens. — Chambres confortables

AJAX
38, rue du Lombard
— BRUXELLES —
NOS CHARRETTES A BRAS FIXES ET PLIANTES

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Téléph. 26 44 47 BRUXELLES

Le portier se gratta la nuque et réfléchit un instant avant de répondre :

— Oh! bien si, monsieur. Cela aurait fait le même bruit, ou à peu près...

— Bon, dit Wens.

Il sortit un étui d'argent de sa poche, alluma une cigarette et se mit à fumer, absorbé dans ses réflexions. Heldinge et le portier, immobiles à ses côtés, respectaient sa méditation. Il y eut encore une fois des pas dans l'escalier, des pas rapides, et plusieurs hommes surgirent sur le palier. Il y avait là le juge d'instruction, le substitut du procureur du Roi, un médecin, un photographe, et un cinquième personnage insignifiant, le greffier sans doute. L'inspecteur mit rapidement les nouveaux venus au courant de la situation et conclut :

— Cela n'a vraiment pu se passer que de cette façon... Le meurtrier est entré par la porte de derrière; il s'est alors tenu coi dans le petit escalier de pierre jusqu'à ce que Thiénot eût pénétré dans l'ascenseur, jusqu'à ce que le portier eût refermé la porte extérieure et se fut éloigné de quelques pas. Il est alors sorti de sa cachette...

— Croyez-vous? fit le juge d'instruction. Quelle audace n'aurait-il pas fallu à cet homme pour...

— Tout nous prouve, interrompit Wens, que c'est un homme d'audace. Et puis il ne fallait pas tellement d'audace. Surpris par le portier, le meurtrier en eût été quitte pour décliner une quelconque identité, déclarer être entré par la porte de derrière et témoigner de son désir de rendre visite à un locataire d'un des étages supérieurs. Il ne fut pas obligé de le faire et réussit à se faire ouvrir la porte extérieure par Thiénot, en usant de quelque prétexte, à moins qu'il ne l'ouvrît lui-même tout naturellement, sans penser qu'il avait une communication à lui faire... Voici donc notre homme à l'intérieur. Il a sans doute son stylet dans sa manche. Détourner une seconde l'attention de la victime, la frapper d'un coup foudroyant, jeu d'enfant...

Les yeux dans le vide, sa cigarette éteinte au coin de la lèvre, Wens ne parlait plus pour ses interlocuteurs. Il se parlait à lui-même, pensant tout haut.

Il dit: « jeu d'enfant » et releva la tête. Il semblait d'un rêve.

— Et puis...? fit-il. L'assassin n'a pas pu tuer autrement comment ce mort est-il monté jusqu'ici?...

— Oui, comment? s'écria Heldinge. Lorsque l'ascenseur atteint le palier, Thiénot était assis sur la banquette, la tête appuyée à la paroi, le chapeau enfoncé dans les yeux...

— Cré nom! jura Wens. Comment ce cadavre?... Heldinge, il va vous falloir mimer cette scène, votre appartement, votre découverte du corps de Thiénot.

— Volontiers, dit Heldinge.

Il rentra dans le salon et en referma la porte sur lui.

— Allez-y! cria Wens.

Heldinge ouvrit la porte du salon et s'élança sur le palier. A trois mètres de la cage de l'ascenseur, il s'arrêta un instant, regardant cette cage. Puis il alla rapidement vers l'ascenseur et fit le simulacre d'ouvrir la porte extérieure. La porte intérieure, pénétra dans l'ascenseur, se pencha vers le coin de la banquette...

— Arrêtez! fit vivement Wens. Lorsque vous avez ouvert la porte, l'ascenseur avait complètement atteint le palier, n'est-ce pas?

En prononçant ces mots, il s'avança jusqu'à l'ascenseur, se baissa et examina le rapport entre le plancher de l'ascenseur et le palier.

— Non, dit-il, il n'était pas de niveau.

— Non, fit à son tour Heldinge. Dans ma hâte, j'ai mesuré avec Thiénot, inquiet aussi de son attitude, j'ai ouvert la porte extérieure avant que l'ascenseur fût complètement arrêté...

— Nous y voilà,registra l'inspecteur avec une certaine satisfaction. C'est vous qui avez arrêté l'ascenseur? Il n'est pas arrêté de lui-même!

— Mais cela ne change rien à rien! s'écria Heldinge.

— Cela change tout, dit Wens.



RAMON NOVARRO

DANSE

CHANTE

ET

PARLE FRANÇAIS

LE CHANTEUR DE SEVILLE

ENFANTS NON ADMIS

Heldinge se permit un léger haussement d'épaules:
 — J'ai peut-être arrêté l'ascenseur. Mais ce n'est tout de même pas moi qui l'ai fait monter, n'est-ce pas? Expliquez-vous donc comment on l'a fait monter!...

— Cela sera fait dans cinq minutes, répondit Wens, si vous consentez tous à recommencer la scène de tout à l'heure. Il se tourna vers les membres du Parquet qui l'écoutaient avec intérêt:

— Quoi que vous voyiez pendant les cinq minutes qui vont suivre, messieurs, ne bougez pas d'ici. Vous...
 Il s'adressait au portier:

— Vous allez descendre avec moi et monsieur, s'il le veut en, tiendra le rôle de la victime...

Il désignait l'insignifiant greffier.
 — Vous enfin, dit-il en s'adressant à Heldinge, vous allez regagner le salon, attendre le coup de téléphone du portier et vous appliquer à refaire exactement tous les gestes que vous avez faits, depuis l'instant où vous avez entendu cette sonnerie... Vous n'aviez pas mis beaucoup de précipitation à décrocher le récepteur: n'en mettez pas davantage maintenant.

Wens referma les portes de l'ascenseur et gagna le rez-de-chaussée avec le greffier et le portier. Il appela alors l'ascenseur, y fit entrer le premier et ordonna au second:

— Allez téléphoner à M. Heldinge.
 L'homme s'éloigna sans se retourner.
 Sitôt qu'il eut pénétré dans sa loge, l'inspecteur referma rapidement les deux portes de l'ascenseur en disant au petit greffier:

— Vous voilà tué, mon cher...
 A peu près au même moment, Heldinge entendait résonner la sonnerie du téléphone. Lorsqu'il arriva sur le palier, il entendit, comme la première fois, le bruit de l'ascenseur qui montait. Puis il l'aperçut progressivement et, à l'intérieur, assis sur la banquette du fond, le greffier qui roulait des yeux effarés. Alors, Heldinge s'avança et ouvrit la porte intérieure, puis la porte intérieure...

— Où est l'inspecteur? demanda Heldinge.
 — Ici cria une voix.
 Heldinge se retourna, stupéfait: l'inspecteur descendait tranquillement du troisième étage.

— Comprenez-vous, maintenant? dit-il, lorsqu'il eut atteint le palier. L'assassin n'a pas fait monter l'ascenseur du rez-de-chaussée: il l'a appelé du troisième étage...

Il ajouta, après un temps:
 — Ou, s'il a encore été plus rapide que moi, du quatrième étage... Oh, il a admirablement combiné son coup. C'est un homme de génie.

Il ralluma le bout de cigarette qui n'avait pas quitté ses lèvres.

— Résumons, dit-il. L'assassin se trouve dans l'escalier au même de la porte de derrière au vestibule. Thiénot dans l'ascenseur, le portier éloigné, il fait son coup. Et c'est ici que cela devient particulièrement intéressant... L'assassin sort de l'ascenseur, en referme les portes. La machine est en ordre de marche. Dans sa loge, le portier décroche le récepteur. Alors, notre homme s'élança dans l'escalier, il gravit quatre à quatre et atteint sans doute le palier du second étage dans le même temps que vous, Heldinge, arrivez au bout de votre communication téléphonique. Il gagne avec la même célérité le troisième étage — ou, qui sait? le quatrième et, de là, appelle l'ascenseur contenant le portier de Thiénot. Mais l'ascenseur n'ira pas jusqu'au troisième — ou jusqu'au quatrième — puisque vous l'arrêtez au passage...

— C'est fort compliqué, dit le juge d'instruction.
 — Cela vous paraît tel parce qu'il me faut vous l'expliquer. Mais vous avez vu que la pratique donnait d'excellents résultats, si j'ose m'exprimer ainsi...

Il y eut un long silence. Enfin, le substitut, qui n'avait encore soufflé mot, fit un pas en avant. Il nourrissait une profonde admiration pour les talents de l'inspecteur.

— Pensez-vous réellement, demanda-t-il, que les choses se passent de cette façon...?

Alors, Wens sourit et fit cette surprenante réponse:



L'EAU DE LUBIN est le parfum de la santé

Elle protège l'épiderme délicat des bébés



1000 phonographes
GRATUITS
 DONNÉS

à titre de propagande, pour lancer cette grande marque, à toute personne qui répondra exactement à notre question et se conformera à nos conditions.

CONCOURS

Avec ces trois dessins, trouver le nom d'un grand homme d'Etat français
REPONSE



men



Envoyez d'urgence votre réponse en découvrant cette annonce. Joindre une enveloppe non timbrée portant votre adresse aux

Etablissements VIVAPHONE (Service B 254)

116, Rue de Vaugirard, 116, PARIS (VI^{me}) (France)

— Je suis convaincu qu'elles se sont passées autrement... Mais elles auraient pu se passer comme je l'ai dit.

Son sourire s'accentua :

— M. Heldinge, lui, est seul à savoir — du moins, il le croit — comment et par qui M. Thiénot a été tué.

— Que voulez-vous dire? fit Heldinge.

L'inspecteur fourra ses mains au plus profond de ses poches.

— Vous avez, répondit-il, une nature d'artiste. Je suis désolé pour vous que vous ayez commis une faute de goût...

Heldinge haussa les épaules :

— Ne voulez-vous pas vous expliquer plus clairement?...

— Certainement, dit Wens. Et, pendant ce temps, M. le juge me fera le plaisir de remplir le mandat en blanc que j'avais apporté. Il voudra bien le remplir au nom de M. Heldinge.

Ce dernier devint livide.

— C'est une bonne plaisanterie, je suppose interrogea-t-il d'une voix tremblante.

— Non point, répondit Wens. Ce qui vous perd, je vous le répète, c'est une simple faute de goût. Vous possédez une remarquable panoplie d'armes anciennes. Ce stylet y a sa place toute désignée... Ne bougez pas! Mon Browning se trouve dans la poche de mon veston, prêt à partir... Non, réellement, la sagaie, par quoi vous avez remplacé ce stylet, détonne dans l'ensemble des armes anciennes, et toutes européennes, qui composent votre panoplie. Cela a tout de suite choqué mon sens esthétique. Avant de me rendre à votre invitation, je savais, d'autre part, que vous vous trouviez dans un précaire état de fortune, alors que M. Thiénot possède de fort beaux revenus et une maîtresse charmante. Le manche de ce stylet, privé de ses pierres précieuses, en dira plus long là-dessus qu'un exposé détaillé. C'est vous, mon cher monsieur, qui avez voulu faire chanter votre victime. Mais comme elle parlait de vous dénoncer, vous vous êtes décidé à lui régler son compte. Croyez que j'admire beaucoup votre adresse. Tuer votre ennemi dans l'ombre? Trop dangereux! Vous l'attirez ici après m'avoir invité à assister à l'entrevue qui, vous le savez, n'aura pas lieu. Vous renversez les rôles. Un inspecteur de police! Où trouver plus éclatant témoin de votre innocence? Et, pendant que je me morfonds derrière un paravent, vous allez au-devant de Thiénot, monté vivant, par ses propres moyens, et vous le poignardez proprement... Une cigarette, mon cher?

Quelques minutes plus tard, deux agents entraînaient Heldinge, menottes aux poings. Le service anthropométrique révéla qu'on avait affaire à un vieux cheval de retour.

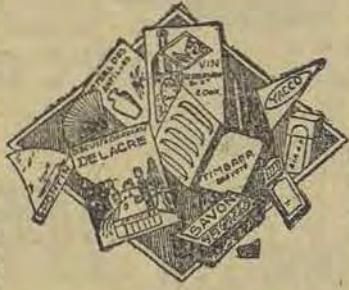
Lorsque mon ami Wens m'eut conté cette histoire, il ajouta :

— Notez bien, mon vieux, que je puis expliquer les choses d'une troisième manière...

Mais je le pria fort civilement de s'en tenir là.

Stanislas-André Steeman.

CRÉATION EXÉCUTION
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES



GÉRARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
36, rue de Neufchâteau
BRUXELLES
TEL. 31.22

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESP

Résultats du problème n. 64:

Mot carré syllabique.

Ont envoyé la solution exacte : Mme P. Hann Saint-Amand; A. Berte, Rebecq-Rognon; Boubonneton; S. Vatriquant, Ixelles; E. Deltombe, Salmes; Mme E. Verbeemen, Bruxelles; V. Leblond, Tournai; Sovet, Forest; F. Hautot, Houyet; G. Hubert, Anvers; Badot, Huy; G. de Schryver, Perwez; Lambrecht, Ixelles; A. Crets, Ixelles; R. Tellig, Jodoigne; J. Relst, Quaregnon; Mlle L. Basset, Braine-le-Comte; Stynten, Anvers; L. Grignet, Prayon-Trooz.

Solution du problème n. 65: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	C	A	R	A	C	T	A	C	U	S
2	A	M	A	U	R	O	S	E	S	
3	R	A	S		O				E	C
4	A	D	A	C	T	I	O	N		A
5	C	O	N	R	A	R	T		V	
6	A	U	T	E	L		T	O	I	S
7	L			M	E	N	O	T	T	E
8	L		V	O	S		M	I	E	L
9	A	G	E	N		F	A	T	S	
10		U	N	E	S		N	E	S	T
11	L	I	T	S		P	E	S	E	T

A. L. = Alphonse de Lamartine

Les solutions exactes seront publiées dans notre du 24 avril.

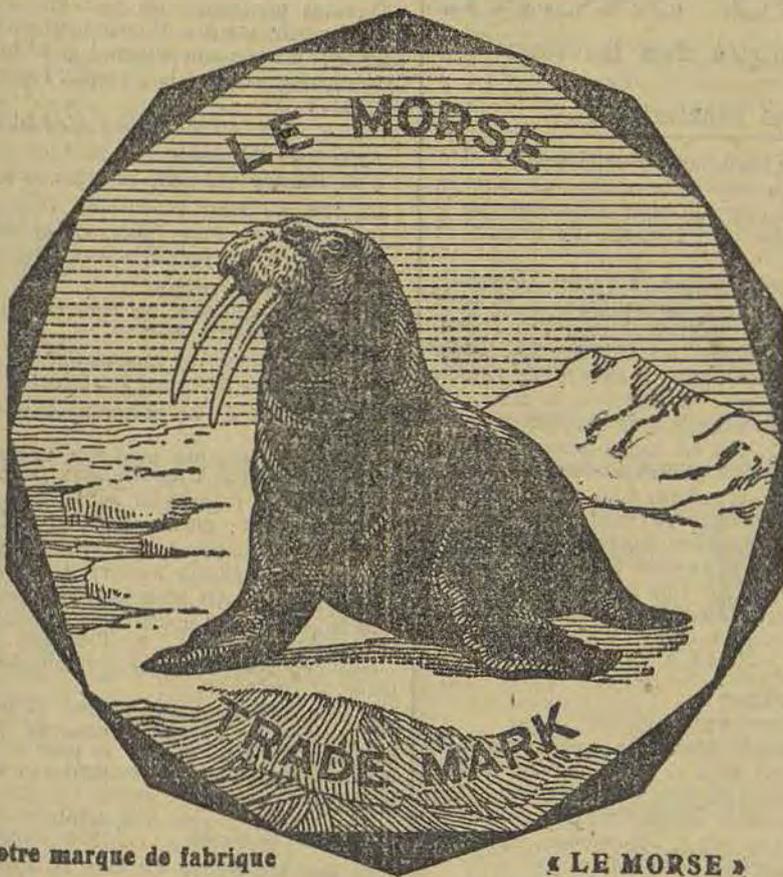
Problème n. 66: Les lettres entrelacées



Avec ces sept figures, former une figure rectangulaire dans laquelle des lettres sont entrelacées.

The Destroyer's Raincoat C. Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

**LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...**

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau

UNE SURPRISE POUR BIENTOT

La nouvelle F. N. 8 cyl., le clou du dernier Salon de l'Auto, sera exposée en nos magasins le 20 avril 1931
NE MANQUEZ PAS DE VENIR L'EXAMINER

Etablissements C. SCHONAERTS & Ch. REVAL

14 et 16, rue de la Roue (place Rouppe)

— Téléphone: Bruxelles 12.88.93 (trois lignes) —

F.N.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Georgette Leblanc et Maeterlinck

On continue à épiloguer beaucoup sur cette querelle dont on ne sait au juste si elle est sentimentale, ménagère ou littéraire. M. Albert Thibaudet dit assez drôlement que le livre de Georgette Leblanc, c'est l'histoire du lyrisme en ménage.

Et, en effet, elle était bien lyrique, la pauvre Georgette, lyrique à la mode de 1895, avec des bandeaux à la Botticelli, des robes de chambre mérovingiennes, des ferronniers, des lys et des nénuphars. Maeterlinck, lui, restait un Flamand solide, fortement enraciné dans le sol. Il était mystique. Oui, mais, seulement la plume à la main. En dehors du métier, il aurait volontiers vécu comme tout le monde, et il ne demandait pas du tout à passer pour un demi-dieu, fût-ce aux yeux de sa femme. Il semble que dans toute cette histoire, qui finit douloureusement, il semble qu'il y ait eu une longue erreur, un interminable malentendu, interminable précisément parce que ceux qui en souffraient ne voulaient pas s'avouer à eux-mêmes qu'ils en souffraient. « Qui fait l'ange fait la bête », dit la sagesse des nations. Il faudrait ajouter : « Ne prenez jamais un homme, ni surtout un compagnon de vie, pour un dieu. »

Aphorismes et maximes

Le talent de Mme Marcelle Tinayre a quelque chose de masculin. A-t-on remarqué qu'à la différence de la plupart des femmes écrivains, elle excelle aux maximes. Il y en a de fort belles dans son dernier roman, dont nous avons parlé (« L'Ennemie intime », Flammarion, édit.). Un de nos lecteurs les a recueillies pour nous :

— La brutalité qui ne veut pas se contraindre se fait appeler franchise...

— Il était né avec la passion du commandement qui fait les grands chefs et les tyranneaux...

— L'orgueil est un luxe pour les malheureux...

— Dans la calomnie, il y a parfois une vérité déformée...

— Le silence, cette force des faibles...

— Les hommes n'aiment pas les femmes qui pleurent après l'amour...

Un grand poète nous est né

Certains privilégiés ont reçu une note « pour patte incessamment » qui a dû leur mettre l'eau à la bouche. Le titre seul du bouquin annoncé et le bref commentaire l'accompagne excitent la curiosité, l'intérêt, provoquent la patience :

AGILE VERS L'ARDENNE

Agile vers l'Ardenne : Abeille? Guêpe? Ou papillon? C'est l'auteur qui parle et se vante sans mentir.

Un roman : Pour l'admirable, cher imbécile, si non.

Un bréviaire : Pour l'élite, en sa mousse... d'amour.

Un essai : Dans plusieurs sens, et quelquefois le retour.

Il provoque du révoltif.

Chez qui? Pourquoi? Ne manquant de jeu, de sève, de mique, ni... diantrel de goût.

C'est un chef-d'œuvre capitolin? — J'en dis du mal.

Un échec? — Oh! qu'il est divin!

A l'évidence, on ne comprendra pas tout. L'auteur plus.

Dans cinquante ans peut-être, une statue à cet orgueilleux empenné qui, d'ailleurs, s'en fiche.

Une stature interne lui suffit.

En attendant : Qu'il crève... et qu'il éclate!

On va lui tomber dessus. (Il répliquera sans doute.)

Ou créer du silence autour? Ainsi que pour... De la.

Allé-y, mes amis doux, avertis... généreux.

Belge, mon frère abominable, abominé, mon frère même, essaie un peu... de t'essanger.

Que t'en coûte-t-il pour me connaître? Un maigre tome : 2 francs or.

Il m'en coûta presque autant. Et ne suis au bout.

Or, franc (le Franc!) l'auteur le fut, le veut rester, deviendra de plus en plus — pour le vaincre, le punir, le taraulder, l'exalter, l'enluminer... l'illuminer — est ivre.

Il se révolte. Il veut tout détrôner — sauf le Roi — se trouver lui-même... et s'offrir intégralement.

Le sacrifice second est déjà là. Plus complet, même forme — encore qu'inachevé.

D'autres suivront... jusqu'à l'infini.

Comme la vie en liberté,

Mon nom n'est pas Battage, mais...

Ce Roman-Bréviaire-Essai « quelquefois retourné » vaincra, pénétrera, tarauldera, exaltera, enluminera, punira, pour tout détrôner — sauf le Roi — qu'il paraisse pour qu'on se l'arrache!

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et
de l'Industrie

quelques revues

Thyrse du 1er avril publie, sous la signature de Jean... une très jolie fantaisie sur la *Brabançonne* et une... étude de Gaston-Denys Périer sur André Baillon. Les G.-Denys Périer, l'art de Baillon doit moins à des... et à des lectures qu'à l'observation directe des... et des paysans.

En fait, après avoir médité sur les modèles supérieurs de... littérature, André Baillon s'en est dégagé pour écouter... humbles paysans de chez nous. Ni Péguy, avec sa... à répétitions, ni Charles-Louis-Philippe, dont il de... aimer la blague tragique, ni Jules Renard, auquel... parfois on le compare à tort, n'ont eu autant d'effet... l'art de Baillon que l'exemple et la langue des paysans...

Le paysan qui vous rencontre, écrira notre conteur, ... saluera, suivant l'heure : Jour, Midi ou Soir. Pas be... qu'il précise : Bonjour, bonsoir, puisqu'il nous le sou... cela va de soi, et c'est un mot de gagné. Leçon de...

Dans la *Revue Sincère*, M. Charles Anciaux silhouette... Benjamin conférenciant sur Barrés, Joffrè, Clemen... et Daudet ; dans les quatre cas, c'est plein de pitto... que, et le personnage, mimé, vit devant la salle. Dans... même numéro, M. Rey Alvarez étudie le poète arabe... ben Haydinn qui illustra Cordoue au XIIIe siècle. Dans la *Nervie*, Charles Conrardy étudie James Ensor... avec une piété onctueuse. Il a résumé son étude en... « Ode à James Ensor » qui se clôt en ces termes :

*D'un signe vous savez rapprocher les étoiles ;
Prologue aux chansons vraies
Vous fixez les aubes sur les voiles,
Les roses du couchant sur un ventre de raie...*
L'instant où l'Anschluss retient toutes les attentions, l'Europe Centrale touche à mille problèmes afférents à l'Autriche. Collaboration économique des pays de la Petite Entente, armement hongrois, etc.; mais elle fait aussi à la littérature et donne à propos de la représentation, à Prague, d'*Amphitryon 38*, une excellente étude de pièce.

Signalons, pour finir, *Héna*, revue mensuelle des Jeunes... du Hainaut. M. Paul Champagne y donne quel... pages pénétrantes sur Octave Pirmez. E.E.W.

littérature montoise

quel est le bibliophile qui possède la collection com... du *Ropteur*? Ils sont rares, ces amateurs. C'est ce... du se dire Gaston Talaupé : à leur intention, il a re... rché toutes les chansons, fables et récits en vers qui... paru, sous sa signature, dans cette aimable petite... locale.

Le titre du recueil : *Viers... é moulons à queue*, fleur... le terroir et tous les patoisants du Hainaut auront... à posséder ce livre de bonne humeur et dont un... sentiment anime bien des pages. Ce livre a été édité par l'imprimerie du journal *La Province*, de la Petite Guirlande, à Mons, où les amateurs pour... se le procurer. D.

littérature Sterne

Renaissance du Livre (Paris) publie dans sa collection... Cent chefs-d'œuvre étrangers », les bonnes pages de... l'œuvre Sterne. M. Paul de Reul, à qui nous devons un... remarquable ouvrage sur Robert Browning, a écrit pour ce... livre une étude très fouillée sur la vie et l'œuvre... Sterne. L'auteur de «Tristram Shandy» et du «Voyage... mental» était pasteur, comme on sait. Il publiait des... et des œuvres qui généralement s'en éloignaient... coup. Bien qu'il eût femme et enfant, il ne vivait pas... grand état de pureté. Partout où il trouvait du gibier, le... ecclésiastique braconnait, et il le faisait avec un parfait... sisme. M. de Reul, dans son étude, reproduit ce passage... d'une lettre qu'il écrivait à une de ses maîtresses. A propos de veuves, je vous en supplie, Elisa, si vous... jamais, ne vous donnez pas à quelque riche nabab, car

TRIOMPHEZ DE VOS NERFS



Coupe graphique démontrant les éléments constitutifs des « Perles Titus » et leurs multiples champs d'action.

La lassitude, le dégoût du travail, le tremblement des membres, la diminution ou même la perte de la force virile: ce sont là des avertissements qu'il importe de ne pas négliger. Le célèbre spécialiste, Docteur Magnus Hirschfeld, qui fait autorité internationale en cette matière, est parvenu, après de nombreuses années de recherches, à découvrir une préparation propre à combattre efficacement ce genre d'affections. Après de longues années d'essais portant sur un grand nombre de cas, cette préparation basée sur les hormones intersticielles et de l'hypophyse, connue aujourd'hui sous le nom de PERLES TITUS, a pu être livrée au public. Les essais réalisés notamment à l'Université de Vienne ont été tout à fait concluants. Pour la première fois, les PERLES TITUS offrent une composition scientifique absolument sans danger, garantissant, avec preuves à l'appui, sa teneur en hormones invariables et stabilisées, capable de restituer la force masculine.

Réclamez-nous la brochure scientifique qui vous sera adressée en un envoi discret, gratis et franco, et dont les planches admirables en cinq couleurs vous apprendront bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle.

PHARMACIE DE LA PAIX, Dép. P. 3.
88, chaussée de Wavre, Bruxelles

PRIX DE VENTE: 95 francs la boîte de 100 perles.

EN VENTE:

- BRUXELLES: Pharmacie de la Paix, 88, ch. de Wavre.
- ANVERS: Pharmacie Cosmopolite, 57, avenue de Keyzer.
- MONS: Pharmacie Marchand, 11, Grand'Rue.
- NAMUR: Pharmacie Nemery, 15, rue Notre-Dame.

MEYER

DÉTECTIVE PRIVÉ

.. Des interventions impeccables
Une loyauté parfaite

Le firme belge la plus puissante
Des milliers d'attestations

Recherches-Enquêtes-Surveillances
Toutes missions confidentielles

BUREAUX PRINCIPAUX:
BRUXELLES: 32, rue des Palais - T. 17.61.82
 Lundi, mercredi, vendredi de 2 à 7 heures
ANVERS: 51, rue de la Province Tél. 557.85
 Mardi et jeudi de 11 à 3 heures
SERVICES A LIÈGE - GAND - OSTENDE

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

SEPT CABINES D'AUDITION LES GRANDS SUCCÈS

238.314 PARLEZ-MOI D'AMOUR (J. LENOIR)
RIRI (DOLOIRE)

238.222 Avoir un bon Copain.
Tout est permis quand on aime.

238.223 Le Chemin du Paradis.
Les Mots ne sont rien par eux-mêmes.

Le Roi des Resquilleurs

166.374 J'ai ma Combine.
C'est pour mon Papa,
par M. TRAMEL... le Bouif.

Instrument de musique en tous genres
Harmonic à bouche Hohner
Magic Organa

PHONOS ET DISQUES
des meilleures marques
ODEON
VOIX DE SON MAITRE
COLUMBIA

Nouveautés d'Avril

Banque Européenne

POUR LE

COMMERCE ET L'INDUSTRIE

S. A.

45, rue du Marché-aux-Poulets, 45

Téléphone: 11.81.24

Location de Coffres-forts

TOUTES OPÉRATIONS DE
BANQUE et de BOURSE

Bureaux et coffres ouverts de 9 à 19 h.

J'ai dessein de vous épouser... Ma femme ne peut vivre le temps; elle a usé déjà toutes les provinces de France, ne connaît pas de femme que j'aime mieux que vous la remplacer. Il est vrai que ma constitution me rend de plus de quatre-vingts ans et vous n'en avez que cinq... mais je tâcherai de compenser le défaut de jeunesse par l'esprit et la bonne humeur. »

La bonne humeur. C'était tout Sterne. Il reste le malin l'humour. Il en a même abusé. Il est maintenant difficile de lire ses œuvres entières sans bâiller quelquefois. Mais parcourra avec agrément les pages que nous publions. M. de Reul. Elles contiennent tout Sterne, moins ses guesers, et nous donnent par conséquent une idée précise de cet art très XVIII^e siècle anglais, art un peu suranné mais plein de verve et d'une tournure d'esprit qui amuse comme le remarque fort justement son commentateur Bergeret d'Anatole France.

Livres nouveaux

L'ETREINTE DU DESTIN, par Louis Lefait. (Edition nouvelle, nière, édit., Paris.)

Est-ce une conception nouvelle du roman? comme un papillon de librairie. Voire. N'exagérons rien. C'est, dans tous les cas, une œuvre intéressante, d'un tragique et fort émouvant.

Auguste et Lucien Augris, le père et le fils, se trouvent, prisonniers de leurs sentiments et de leurs passions sous l'étreinte du destin. Caractères étranges, violents, fous? Non, des hommes effrayés de s'être trouvés eux-mêmes.

Louis Lefait pose ici un problème qui intéresse l'humanité: croire ou ne pas croire. Et il laisse au lecteur le soin de le résoudre, en lui indiquant seulement la voie à suivre.

LA SERVANTE AU GRAND CŒUR, par Maurice Gauchez. (Renaissance du Livre.)

On ne peut refuser à Maurice Gauchez le don d'une sorte de générosité d'imagination qui lui permet de valloir que valloir, de camper des types. Certaines de ces certaines erreurs dans la réalisation peuvent bien paraître, mais romans: cette faculté de faire vivre des êtres, indélébile et cependant partout présente dans son œuvre, sauve pourtant de la médiocrité. C'est un hémistiche de la délaire (La servante au grand cœur dont vous jalouse) que Maurice Gauchez a repris pour en faire le titre de cette monographie par ailleurs bien flaubertienne et qui constitue une variation nouvelle sur le thème du Cœur simple. L'héroïne, comme l'on devait s'y attendre, est une pauvre petite bonne à tout faire qui se dévoue jusqu'aux dernières limites de l'abnégation pour ses maîtres et particulièrement pour l'un des fils de la maison, ne recueille en échange de ses peines que des avanies et la plus noire ingratitude. Ce récit, qui a de la couleur et de l'émotion, se lit avec beaucoup d'intérêt; certains épisodes sont fort « prenants », et notamment l'histoire de la pièce de cent sous, histoire au cours de laquelle nous voyons Marie, la pauvre petite bonne, accusée iniquement de vol, alors qu'au contraire elle s'est sacrifiée une fois pour ceux qu'elle sert.

LE PESEUR D'AMES, par André Maurois. (Gallimard, édit., Paris.)

On ne pourra pas reprocher à M. André Maurois de ne pas chercher à se renouveler. Voici que l'auteur de la biographie de Disraéli et de Byron, nous donne une espèce de conte fantastique qui fait penser à Hoffmann, à Edgar Poe.

Le docteur H.-B. James, médecin dans un hôpital de Londres, fait depuis de longs mois d'étranges et curieuses expériences qui inquiètent ses amis. Pourquoi se met-il à mettre les cadavres des malades morts à l'hôpital? Pourquoi les place-t-il, la nuit, sur une mystérieuse balance? Pourquoi cueille-t-il dans ces ballons de verre où brille une étrange et curieuse lumière? Des âmes peuvent-elles être liées à une matière inconnue? Science? Fantaisie? Symbolisme? C'est le secret de l'auteur.

C'est l'énigme qu'il pose à ses lecteurs. Tout ce qu'il les plonge dans une poignante atmosphère.

Le monsieur qui bat les femmes

Un ami nous raconte:

« J'ai assisté, en passant dans les parages de la rue Haute, à une regrettable scène de mœurs. Un paroissien du genre de ceux qu'on dénomme à Bruxelles *wijventoukers*, rossait à poings fermés une malheureuse femme qui n'osait même pas crier. Dans un certain monde, il est de vérité élémentaire que le mari a le droit de battre sa femme et l'amoureux sa *crotje* — maîtres et seigneurs de leur compagne, ils savent dessus si ça leur plaît, quand ça leur plaît, où ça leur plaît et comme ça leur plaît.

La sagesse et la prudence enseignent aux gens qui ont le cœur sensible et que le hasard rend témoins d'une frottée interdite — *boumess!* — par un naturel de l'endroit à son amoureux, de se bien garder d'intervenir: ils risqueraient, en effet, d'attraper sans tarder « sur leur caisse », les époux ou les amants brusquement réconciliés et conjurés soudainement pour faire face à l'empêcheur de cogner en rond: combinant leurs efforts, les assaillants ne manqueraient pas de remporter bientôt des avantages importants, signalés sur la personne de l'intrus par un ceil à la sauce coup-de-poing — par une soupe de dents auprès de laquelle la meilleure soupe de dominos semblerait pauvre et sans saveur — le tout accompagné de quelques noms d'oiseaux collectionnés dans le répertoire en vogue à la paroisse des Minimes ou Sainte-Elisabeth et parmi lesquels l'assailli pourrait distinguer (à moins que quelques *lappes* bien appliqués ne lui aient provisoirement oblitéré le tympan et bouché la trompe d'Eustache) des épiphonèmes tels que: *haafd à basiliek, zeilen avokout, huugstrootegast, poussière, schieve chamber, moegere sprinkoet, zattekul, krumme teef, etc.*

Ce spectacle pittoresque mais lamentable auquel j'assistais, poursuivit notre ami, avait attiré pas mal de gens; le participant était un hercule, moi pas... la foule effarée regardait sans intervenir... et, pendant que chacun se faisait des réflexions semblables aux miennes, la pauvre femme était truffée de bleus. Comme dans la chanson:

Pas un seul agent

Ne s'trouvait là — naturellement! »

Et notre ami conclut ainsi ce récit plein d'horreur: « Pourquoi ne disposerait-on pas, dans certains endroits de la ville, dans certains cafés, dans certains magasins, dans tel kiosque à journaux, des cornets d'alarme dont chacun pourrait user pour faire accourir les représentants de la loi dans le cas — où, comme celui qui nous occupe — leur présence est plus que désirable?

» Ou mieux encore, pourquoi la ville n'autoriserait-elle pas ses citoyens honorables, — comme moi, par exemple — à porter sur eux un de ces cornets d'appel? Celui qui s'en servirait sans motif légitime se placerait dans la situation du voyageur qui tire, sans raison, la sonnette d'alarme dans un compartiment de chemin de fer et que les tribunaux punissent sévèrement de ce chef... »

Ainsi parla notre ami...

???

Au premier abord, ça va... Au second rabord, comme étaient nos pères — ça va moins bien. On peut découvrir dans le wagon du chemin de fer où il se trouve le mauvais plaisant qui, sans nécessité, a actionné le signal d'arrêt: il est plus difficile de découvrir le monsieur farceur qui, sans raison, y aurait été d'une petite variation sur le cornet de police.

Ne pas oublier que Bruxelles, ville où l'on fronde volontiers l'autorité, est la patrie de la *zwanze* et que les gens les plus honorables — comme vous, mon cher ami — n'ont pas encore renoncé à cultiver ce produit du terroir.



L'HOMME CHIC SE DISTINGUE par son

Linge Impeccable

La GRANDE

BLANCHISSERIE LEMMENS

ne fait que les chemises cols et manchettes

MAIS... elle les fait A NEUF

Prise et remise à domicile dans l'agglomération

La Grande Blanchisserie Lemmens

— 14, 14a, 16, Rue des Mécaniciens, BRUXELLES — Fondée en 1880 Téléphone: 17.58.13

Appareils photographiques des premières marques en occasion

Tous genres. Tous formats. Choix immense

Maison J.-J. BENNE

Passage du Nord, 25, Bruxelles. — Téléphone: 17.73.58

APPARTEMENTS

LES PLUS CONFORTABLES

LES MOINS CHERS

J. BUFFIN, Constructeur

25, RUE DES TAXANDRES

CINQUANTENAIRE

0-0 NOUVELLE CONSTRUCTION 0-0

BOULEVARD SAINT-MICHEL

APPARTEMENT 6 PIECES..... 190.000 FRANCS

APPARTEMENT 12 PIECES..... 375.000 FRANCS

Salles de Bains complètement installées

CUISINES AVEC : FOURNEAU A GAZ, GLACIERE

ELECTRIQUE, GAINÉ D'ORDURES, EAU DOUCE,

ETC., ETC.

Politique d'Economie

Consultez avant tout la firme BECQUEVORT, boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles. Téléphones: 33.20.43-33.63.70. Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

HOTEL CARLTON

9-15, Rue Henri Maus, 9-15 - BRUXELLES-Bourse

Dernier confort, eau cour, chaude et froide. Lift, etc - Chambre 1 personne à partir de 30 frs. Chambre 2 personnes à partir de 40 frs. - Réduction pour séjour. - Réduction aux commerçants.

Poésie! Poésie!

D'un recueil de poésie de M. Robert du Bois de Vroylande, *A l'Ombre de l'Amour*, nous détachons cette poésie amoureuse d'une... éloquence un peu ahurissante:

*J'avais rêvé pour toi des choses formidables
Dans le sombre décor d'un romantique soir;
Ta médiocrité, paisible et lamentable,
Sur mes rêves dorés s'en vint lourdement choir.*

*Jeus beau te commenter les hauts faits de l'histoire,
Noircir en ton honneur des rames de papier,
Ce me furent toujours d'identiques déboires,
Ma chère, tu étais bête comme tes pieds!*

*Quand je te racontais les exploits militaires,
Cannes, Zama, Wagram, Auesrstaedt, Iéna,
Tu lisais, malheureuse, un roman terre-à-terre
Et tu pouffais de rire à chaque ainéa!*

*J'essayai vainement de tâter d'Aristote
Et de t'initier à Robert von Hartman,
A tort et à travers, adorablement sotté,
Tu me fis un babil ridicule et charmant.*

*Ou tu parlais de mille et mille et mille choses,
Cravates et chapeaux, gants clairs et gâteaux secs,
Je pouvais à loisir t'interrompre, morose,
Il n'y eut pas moyen de te clore le bec!*

*Et j'ai désespéré d'un jour pouvoir t'apprendre
N'importe quoi qui fût quelque peu sérieux.
Je me suis contenté de la carte du Tendre
Qui se joue, imprévue et nette, dans tes yeux.*

Un autre poète disait à la femme: « Sois belle et tais-toi! » Mais il n'était pas aussi sublime ni aussi... inattendu dans ses invectives.

PHONOS - DISQUES
TOUTES MARQUES. — DERNIERES NOUVEAUTES

SPELTENS Frères

95, RUE DU MIDI 95 — BRUXELLES (BOURSE)



Des illustrations de l'art vocal sont inscrites à mes de cette semaine.

L'extraordinaire Amelita Gallicieri doit être citée en premier lieu, parce qu'elle est l'une des cantatrices — dont il y a tant — qui sont pas si nombreuses qu'on le suppose — dont la voix s'enregistre dans la cire sans déchet sensible. Elle est le nouveau mot, phonogénique. Ses acrobaties vocales, ses sauteries, ses leuses à souhait pour les amateurs, sont étonnantes de netteté.

Le DB1477 (VOIX DE SON MAITRE) nous donne la voix de Catherine de l'Etoile du Nord (ce n'est pas le Paganini franco-belge, c'est l'œuvre de Meyerbeer), et un fragment de *Rigoletto*.

Son compatriote Tito Schipa, chante deux mélodies italiennes, de qualité malheureusement assez médiocre. L'art consommé du ténor leur fait un sort acceptable. En fin de compte, cela produit un disque assez bon, que les admirateurs de Tito Schipa se plaignent d'entendre.

HUILES RENAULT

Réfractaires aux hautes températures.
Les plus résistantes à la dilution
Les plus économiques à l'usage

DEMANDEZ
CATALOGUE

Soc. An. des
HUILES RENAU

Merxem-Anve

des demi-teintes. *Ninna Nanna et Fa la Nana, Bambin'* (DA1088, VOIX DE SON MAITRE).

???

M. Richard Crooks est devenu célèbre en peu de temps, grâce au phonographe. Sa voix magnifique mérite le succès qu'il a trouvé.

Il est mieux à la page que certains de ses confrères en chant, puisqu'il ne croit pas déchoir en interprétant des morceaux tirés de films à la mode. *Nuits de Vienne* (DA1174, VOIX DE SON MAITRE), tel est le titre du film qu'il a choisi cette fois pour faire valoir sa voix si large et si riche.

???

Peer Gynt, l'œuvre célèbre de Grieg, reste une pièce magnifique qui a trouvé de fervents interprètes chez les membres de l'Association des Concerts Colonne. Le maître Gabriel Pierné, leur éminent chef, maintient les traditions glorieuses; il apporte à chacune de ses exécutions le soin et la conscience d'un parfait musicien. S'il fallait une nouvelle preuve de ce que j'avance ici, ce *Peer Gynt* la fournirait. (ODEON 123731-123732). Les motifs poignants de la « Mort d'Asa » et le dessin si délicat de la « Danse d'Anitra » sont rendus à la perfection.

???

De son côté, POLYDOR exploite le film Franz Lehar. De *Frédérique*, encore ignorée chez nous quant aux représentations scéniques, nous n'ignorerons bientôt aucun des airs principaux, grâce au disque. Voici, très brillamment exécutés, une « fantaisie » des mieux composée. D'après ce que j'en connais, cette opérette me paraît charmante et je suis sûr que tous les phonophiles partagent mon avis. Elle est pleine de brio, de gaieté et d'un accent mélodique très plaisant. (POLYDOR 27070.)

???

Hopjes et Hopjes, le délicieux ballet de G. Lauweryns, a été trouvé chez COLUMBIA un éditeur soigneux, puisque l'enregistrement a été confié à l'orchestre de la Monnaie et à l'un de ses chefs habituels, M. Maurice Bastin. Il ne s'agit pas, je m'empresse de le dire, de l'enregistrement entier du ballet, mais seulement de la « Danse américaine », bien dessinée et de belle couleur. Une valse de *Gretna Green* complète cet excellent disque (DF348).

???

La Monnaie est encore à l'honneur chez COLUMBIA en la personne de M. Louis Richard, l'excellent baryton de notre Opéra. On connaît cet artiste à suffisance chez nous, sa conscience, son art probe et ses efforts constants. La présentation est donc inutile. Les deux morceaux qu'il a choisis lui conviennent parfaitement: il a les tirés de *Aben Hamet* et de *Hamlet* (RF38, COLUMBIA). Il suffira, j'en suis convaincu, de signaler l'apparition de ce disque aux nombreux amis de M. Louis Richard pour en assurer le succès.

L'Ecouteur.

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs les nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils, sont en vente chez SCHOTT FRERES, 30, rue Saint-Jean. La plus ancienne maison de musique du pays. Tél. 11.21.22 Cabines d'audition. CREDIT SUR DEMANDE.

UN BON OUVRIER...



Van Buren

produit en moyenne 600 plaques par jour. Chez Marée, le même ouvrier n'en produit plus que 150. Mais aussi quel fini et quelle perfection dans le travail. Ne vous étonnez donc pas après cela, que vos amis vous disent que la batterie Marée est la plus puissante et surtout la plus durable grâce à ses procédés méticuleux de fabrication et de montage.

L'ACCUMULATEUR

MARÉE

1, RUE DE L'ARGONNE (côté Place Bera) Bruxelles. Tél. 11,26,72



Mesdames,
Mesdemoiselles...

soyez pratiques!

Etudiez **chez vous,**

nos

cours de

Coupe

par

Correspondance

Vous pourrez déjà faire vous-même les jolies toilettes que vous porterez à la belle saison!

Ecrivez-nous
Demandez notre programme gratuit n° 21 avec nos conditions:

Institut Fémina
23, Avenue Jean Stobbaerts, 23
Bruxelles

On nous écrit

Précision sur la vie sentimentale des chevaux de troupe.

Nous avons naguère raconté une histoire de juments pleines qu'on avait prises, à la caserne, pour de malheureux trouffions. Mais il paraît que nous avons chu dans le péché de galéjade.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

A propos de votre histoire des initiales abrégatives. En ma qualité d'artilleur, permettez-moi de vous faire remarquer que la dite histoire est tirée par les cheveux, j'allais dire par les chevaux!

1. — Pulsqu'il s'agit de juments qui sont, je crois, des animaux féminins, les ordres auraient dû porter : « Les J.P.P.D. disponibles seront acheminées » et non acheminés, donc plus d'équivoque possible avec les hommes.

2. — Comment y aurait-il pu avoir des juments pleines dans cette caserne? Ignoreriez-vous que l'armée n'a pas d'« entiers »? Les hongres inoffensifs sont seuls admis. J'ai bien entendu dire par un adjudant de mon ex-batterie qu'il se souvenait avoir connu au régiment un « pif » (on appelle ainsi les « pèvres » à qui on n'enlève qu'une oreille), mais comme il se défilait presque toutes les nuits, trompant la surveillance des gardes d'écurie pour la plus grande joie des juments esseulées, il y avait eu des « accidents » et on avait dû se débarrasser rapidement de ce don Juan.

Allons, « Pourquoi Pas? », dites à votre lecteur assidu qu'il ne doit plus nous la faire à l'avenir.

G. H...

Entendu, des deux oreilles.

Recensement.

Le recensement des citoyens en 1931 a occasionné pas mal de récriminations. Mais celui des animaux de ferme, en 1930, n'a pas été lui non plus, sans rouspétances.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

A propos de recensement, qu'il me soit permis de vous citer un fait qui s'est passé dans une commune du Tournaisis et dont j'ai pu contrôler l'authenticité. Il s'agit du recensement agricole de 1930, qui eut le don de faire enrager pas mal de receveurs communaux et de gens de la campagne. Certaines feuilles de recensement, transmises au ministère, firent retour comme il se doit dans une administration bien comprise, avec force remarques dignes de M. Lebreau:

1° M. X... possède quarante poules; comment se fait-il qu'il ne possède pas de blé pour les nourrir? (Il s'agit d'un directeur de pension qui nourrit ses poules avec les déchets de cuisine.)

2° Votre commune compte 290 vaches et seulement 220 veaux; veuillez en donner l'explication???

3° Comment se fait-il que M. Y... possède une charrette et pas d'animal pour la trainer?

● MONNAIE ● VICTORIA ●

Une opérette légère et ultra-moderne

FLAGRANT DÉLIT

avec

Henry Garat - Blanche Montel

PARLANT ET CHANTANT FRANÇAIS

NON CENSURÉ

4° Interpellé, M. Y... a exigé que sa réponse fût actée y a suffisamment d'ânes au ministère pour traîner mrette ».

Depuis, M. Lebreau a cessé ses remarques.

Nous laissons à notre correspondant la responsabilité de son irrévérence envers les honorables agents du Ministère de l'Agriculture.

Des gens pointilleux.

Ce sont les patriotes malmédiens — aux intentions desquels nous rendons hommage — qui veulent par dans leur bonne ville, une représentation du « K de Séville », de Rossini, suivie d'une audition classique de Mozart... Quoi de plus pacifique?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous trouverez ci-incluse une circulaire distribuée au médecin par les soins du Heimatbund, organisme que vous avez déjà dénoncé dans vos colonnes.

Ces représentations théâtrales ne peuvent être organisées qu'avec le concours financier d'organismes allemands charnels. De renseignements me fournis, il résulte que ces représentations se soldent, et c'est compréhensible pour qui connaît quelque peu les frais d'organisation de spectacles artistiques, par un déficit de 15 à 17,000 francs.

Qui couvre ce déficit?

De plus, les membres du Heimatbund jouissent, sur présentation de leur carte, d'un tiers de réduction sur le tarif ferroviaire allemand ainsi que de nombreux avantages en Allemagne.

N'estimez-vous pas que notre gouvernement devrait s'enquêter sur les agissements de certains messieurs des régions rédimées. Si l'on ne veut, un jour proche, voir surgir un mouvement séparatiste pro-allemand, il est temps de s'enquêter.

Voici le prospectus de ce spectacle allemand. Il ne semble pas subversif.

EIN GROSSES EREIGNIS
für MALMEDY
Bringt die

KAMMEROPER AUS BERLIN
durch die im Saale Nicolet (Hotel zur Post)

Ostermontag, 6. April

DER BARBIER VON SEVILLA

komische Oper in 2 Akten von G. A. Rossini

Osterdienstag, 7. April

DIE ENTFÜHRUNG AUS DEM SERAIL
Oper in 3 Akten von W. A. Mozart

Abends 8.30 Uhr aufgeführt wird.

Beide Opern sind Meisterwerke ihrer Art

Les jeux et le bruit.

En réponse à l'article de notre dernier numéro intitulé « Les Jeux et le bruit », le directeur du dancing de la place Z nous remercie d'avoir soutenu son point de vue.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Lecteur assidu de votre estimable et spirituel journal qui me donne la satisfaction de voir que votre réponse mienne aux jeunes gens par trop turbulents dans les bals de nuit, a été publiée. Merci pour la dite réponse. Je n'oublie pas mes amis, au contraire, mais je n'étais pas un g...lard et suis conduit.

Veuillez agréer, etc.

Le directeur du dancing
de la place Z.

Complétons cette lettre par une brève observation. Le hurlement est naturel au Belge. Nos compatriotes eux seuls plus de boucan que toute la France et la terre réunies. C'est un affreux petit défaut. Nous ne pouvons rien y faire. Mais il constitue une des incommodités de notre pays, au jugement des étrangers.

LES ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C° S. A.

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES

Téléphone 12.54.01

vous présentent deux trousseaux avec une **BAISSE TRÈS SÉRIEUSE** et
une **augmentation de facilités de paiement sensible**

Malgré cela, nous pouvons certifier avoir de la marchandise irréprochable
comme par le passé. D'ailleurs, nous envoyons la marchandise à **vue et sans
frais**, même en province. **N'est-ce pas une preuve de QUALITÉ?**

Notre trousseau n° 2

RECEPTION: 100 francs.
SOLDE: 17×85 francs.

- 3 draps de lit 200×300, toile de Courtrai, ourlets à jour.
- 3 draps de lit 200×300, toile des Flandres, ourlets à jour.
- 6 draps de lit 200×300, toile des Flandres, première qualité;
- 6 taies 70×70, toile des Flandres;
- 6 grands essuies éponge 70×100, forte qualité;
- 6 essuis cuisine 75×75, pur fil;
- 6 mains éponge.
- 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte 180×200;
- 6 serviettes blanches assorties 65×65;
- 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
- 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.

CONDITIONS: 100 francs à la réception et dix-sept paiements de 85 francs par mois.

Notre trousseau n° 4

RECEPTION: 70 francs.
SOLDE: 17×70 francs.

- 3 draps dessus 200×275;
- 3 draps dessous 200×275.
- 6 taies assorties;
- 1 nappe thé fantaisie;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuies éponge extra;
- 6 grands essuies gaufrés;
- 6 mains éponge
- 6 essuies cuisine extra;
- 1 nappe cuisine.
- 10 mètres cretonne fine pour lingerie;
- 1 dessus de lavabo à fleurs;
- 1 dessus de table de nuit à fleurs;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame;
- 5 mètres cretonne couleur pour tablier;
- 1 couverture coton 125×175;
- 3 torchons demi-blancs 65×70.

CONDITIONS: 70 francs à la réception et dix-sept paiements de 70 francs par mois.

Le trousseau N° 4 est fourni dans une magnifique valise
Demandez notre catalogue, trousseaux dames et messieurs

Si vous voulez avoir des meubles, fauteuils, tapis, glaces, matelas, couvertures, couvre-lits, phonos et disques, adressez-vous à nous, nous vous ferons de grandes facilités de paiement et
vous aurez de la bonne marchandise

VOUS ACHÈTEREZ EN CONFIANCE

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné: Nom Prénom

Profession

Rue, n°, ville

déclare souscrire au trousseau n°, payable francs

à la réception et francs par mois.

CHARBONS



SPAC

Crédit Anversois

SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change



Les sans-filistes sont anxieux.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je suis un sans-filiste acharné qui n'y tient plus et voudrait qu'on lui éclaire sa « lanterne »

En quelques mots voici : Bruxelles et Velthem annoncent ainsi que tous les journaux-programmes, que leurs émissions commencent à 17 heures. Or, presque régulièrement à 17h et même avant, sur 508m.50 et 338m.2 (longueurs d'ondes l'I. N. R.), j'entends de la musique de danse par disques que personne annonce quelque chose. A 17 h., cette musique mystérieuse s'arrête, on entend le signal d'émission de (.....), et l'émission officielle commence.

J'ai cru un moment que j'avais affaire à des postes gers ayant les mêmes longueurs d'ondes, mais il n'y a pas de leur, c'est bien le bourdonnement d'avion de l'I. N. R.

Alors? S'agit-il d'essais officieux, où me suis-je trompé quand même?

Pourriez-vous, cher « Pourquoi Pas? », poser ce problème à tous vos lecteurs sans-filistes?

La parole est à l'I. N. R.

Petite correspondance

G. R. — Le fonctionnaire qui a fermé son guichet à l'heure H a fait montre de peu de zèle. Mais que voulez-vous? Il avait fait ses huit heures, le type! Pourquoi serait-il en une minute de plus? Il avait peut-être rendez-vous avec sa petite amie?

M. Rigoti. — Enchanté de vos approbations.

L. S., Bruxelles. — Tout ce que vous nous dites est d'attention nous avons un principe, ne pas nous engager sans preuves dans des campagnes au cours desquelles l'on pourrait contester notre information.

LES JEUX...

On a beaucoup parlé ces derniers mois des procès intentés par les Autorités aux divers cercles de jeux établis peu partout. Si la manière n'a pas toujours été élégante du moins le résultat est excellent car l'on constate une disparition radicale de ces établissements néfastes. Pour beaucoup de gens ignorent que c'est le jeu qui a donné naissance à l'une des institutions les plus indispensables de notre vie moderne. Il y a bon temps déjà, à Londres dans une taverne appelée Lloyd's, se rencontraient des gens du port dans le but principal d'engager des paris sur la chance que tel ou tel navire avait d'arriver à destination. Ces paris prirent des proportions telles que les joueurs pariant contre l'arrivée à bon port de leurs vaisseaux arrivaient, moyennant le montant du pari, à être remboursés quoi qu'il arrive. Ainsi naquit, du jeu, l'assurance maritime est précisément l'antithèse.

Depuis les événements ont marché, tout s'est organisé nous nous trouvons à présent devant le système parfait de nos compagnies d'assurances modernes. En condition de bien choisir, l'on peut dormir sur ses oreilles.

A cette occasion rappelons, l'heureuse initiative prise il y a quatre ans déjà par le « Touring Club de Belgique » notre grande association nationale, qui a résolu le problème de l'assurance automobile, par suite d'accords conclus avec l'excellente compagnie belge la Caisse Patroale qui comporte notamment les avantages suivants:

- 1° Le droit pour l'assuré de faire arbitrer tout litige par le T. C. B.;
- 2° le cautionnement gratuit des triptyques;
- 3° l'assurance étendue à toute l'Europe, ainsi qu'à l'Afrique, la Tunisie et le Maroc;
- 4° un tarif de primes modéré;
- 5° une réduction de 10 p. c. annuellement sur la prime totale.

Tous les renseignements sont fournis rapidement sans aucun engagement en s'adressant personnellement à M. Marcel Lequime, assureur-conseil, 11-13, rue de l'Assommoir, Bruxelles. Bureau auxiliaire de la Compagnie. Tél. 17.42.29.



Depuis que le fameux André, maçon de Verviers, gagna la première grande course cycliste Paris-Bruxelles — et que Malpertuis, à moins que ce ne soit George Garnir, soit entre tous les deux en collaboration d'ailleurs l'eurent battue dans une revue sur l'air de la « Coupe du roi de Danie » — la populaire épreuve franco-belge a gagné en éclat et en prestige.

Pour un coureur cycliste professionnel, gagner Paris-Bruxelles, c'est une magnifique consécration.

Depuis quelques années, notre confrère « Le Soir » a pris à sa charge l'organisation de cette épreuve de grande envergure; en l'occurrence donc, c'est notre ami Fernand Germain, directeur des Services sportifs du « Soir », qui a la lourde et difficile tâche de mettre sur pied — sur ce point serait plus exact du point de vue matériel et du point de vue sportif — ce véritable championnat de la route.

Le public, qui accourt en foule applaudir le passage ou l'arrivée des concurrents, ne se rend certainement pas compte du travail préparatoire qui précède le spectacle de la course en lui-même, pour en régler tous les détails et lui assurer une régularité parfaite.

Le « Soir », donc, une fois de plus, réussit un coup de maître avec le XXIII^e Paris-Bruxelles, dont l'arrivée se fera, pour la première fois, au Bois de la Cambre.

Le temps ayant favorisé la réunion, des milliers et des milliers de spectateurs, venus de la ville ou de la province, assisteront à l'apothéose de la course, apothéose bien nationale du point de vue belge, puisque nos représentants ont mérité toutes les places d'honneur, battant d'une façon nette tous leurs adversaires étrangers, dont l'équipe française, qui comptait dans ses rangs plusieurs favoris.

???

Qui a réussi un joli tour de force, à l'occasion de ce XXIII^e Paris-Bruxelles, c'est le commissaire de police en chef-adjoint Angerhausen et son collègue Claessens.

Figurez-vous que, pour établir un service d'ordre dans le Bois de la Cambre, organiser la circulation des autos et des parcs pour les garer, canaliser le flot des spectateurs, permettre à la course de se terminer sans menace de danger pour les participants et le public, ils eurent à tenir compte des complications du trafic qu'allait inévitablement provoquer une importante réunion hippique à Groendael et un match de football qui devait également avoir lieu, à la même heure, beaucoup de monde au terrain de Racing.

Or, tout se passa dans des conditions parfaites d'ordre et de discipline; aucun incident, si minime soit-il, ne fut à signaler. Si bien que l'on se demande s'il faut applaudir le tact et au doigté dont fit preuve la police, ou au « bon-sens » des spectateurs!

???

Nous croyons savoir que les organisateurs de Paris-Bruxelles auraient préféré faire l'arrivée de leur course au Parc de Woluwe, où l'organisation matérielle est rendue si facile en raison même de la disposition des lieux. Au



Mirophar
Brot

Pour se mirer
se poudrer ou
se raser en
pleine
lumière

c'est la perfection

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20

ADANT

DÉTECTIVE PRIVÉ

Enquêtes, Recherches, Filatures
Laboratoire de Police technique
Examen aux rayons ultra-violet

Correspondants dans les principales
villes du pays. Services internationaux.

10, rue de la Commune, 10
SAINT-JOSSE - BRUXELLES

— Téléphone: 17.97.36 —

VOULEZ-VOUS GAGNER UN MILLION?

achetez des lots des Régions Dévastées
— payables par petits versements —

A partir de 9 francs par mois

Dès le premier versement, vous participerez aux intérêts et à tous les tirages. En cas de sortie de votre lot, l'entière prime vous appartiendra. Chaque année, il y a 32 tirages et 233 lots sortent pour un total de 20,500,000 frs. Les prochains tirages auront lieu :

20 avril: 2 lots de	100,000 francs
20 avril: 3 lots de	50,000 francs
20 avril: 15 lots de	10,000 francs
10 mai: 1 lot de	250,000 francs
10 mai: 2 lots de	100,000 francs

Si vous désirez obtenir des renseignements supplémentaires, veuillez écrire à l'« Union Centrale de la Bourse », S. A., 16, rue de la Bourse, 16, Bruxelles

◆ AGENTS SÉRIEUX SONT DEMANDÉS ◆



Les Grands Vins Champagnisés ST MARTIN

s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

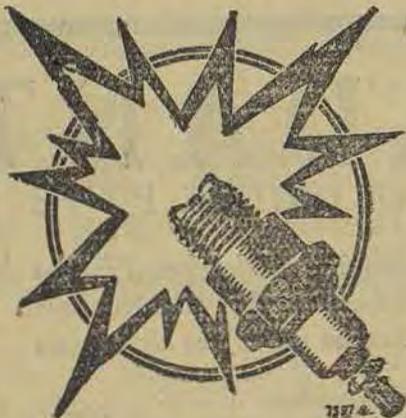
AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

TÉL.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,
Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES



Les Bougies BOSCH

DONNERONT A VOTRE MOTEUR
un rendement idéal

En vente partout et chez
ALLUMAGE-LUMIERE, S. A.
23-25, rue Lambert Crickx, 23-25

Destruction des mauvaises herbes

par UNE SEULE
application au printemps de l'herbicide chimique

OCCYSOL

ni vénéneux, ni caustique

Economle, propreté, plus de main-d'œuvre d'entre-
tien, plus de chemins abîmés par le sarclage, plus de
gravier enlevé. Un kilo permet de désherber 30 m²

Insecticide « REOL », le seul qui permet le traitement
des plantes en floraison

UNION CHIMIQUE BELGE
Avenue Louise, 61 BRUXELLES

parc de Woluwe, on dispose aussi d'une plus belle
droite qu'au Bois de la Cambre. Mais les autorisations
cessaires furent refusées, et l'on se demande vraiment po
quoi...

Ce parce de Woluwe, d'ailleurs extrêmement peu
quenté à temps ordinaire, est interdit, sauf une ou de
heures par jour, à la circulation des autos! Il y plane
atmosphère d'amour et de mystère, nous disait un
gène, qui trouva cette explication à l'interdiction ma
térielle: « Il existe en Afrique des parcs de réserve
chasse est interdite. Les fauves peuvent, sans danger
sans crainte, s'y reproduire et s'aimer... Il paraît que
vue de collaborer à l'œuvre de la natalité et de la re
pulation nationale, l'on envisagerait, dans les sphères p
vernementales, la création de « réserves » de ce genre
le parc de Woluwe servirait aux premières expériences

Nous donnons, bien entendu, cette information sous
les réserves d'usage.

Victor BOU



Le Coin du Pion

Du vingtième siècle du 14 avril 1931, en manchette
la rubrique « Musique »:

UN PETIT PRODIGE AU CONSERVATOIRE

Envieux jusqu'au prodige, le journal des abbés ne
concevoir qu'une prodigalité puisse se manifester
que dans le tonneau des Danaïdes qui lui tient lieu de
celle.

???

Voici en quels termes le cinéma Splendid nous
ouïr et contempler le Mariage de Figaro:

A l'occasion des fêtes de Pâques sera présenté
tout nouveau avec un luxe encore inégal des repré
tations historiques la splendeur des décors dans
évoque la société la plus brillante, ce qui ajoute un
exceptionnel à la consécration de l'amour dans...

Le même Splendid chante le los du Chauffeur de
Grande comédie superdramaturge

???

« Flagrant délit », vous fera aimer

le film parlant et chantant

Vous vous amusez autant et même plus qu'au thé
allant cette semaine aux cinémas Victoria et Monna
ce film A. C. E. vraiment incomparable.

???

D'un grand quotidien que nous ne nommerons pas
lui épargner de rougir de son indécence, cette semaine

ON DEMANDE Demoiselle pour dégustation
terne. Boul. Ad.-Max, 154.

???

Le français tel qu'on le parle:
Une récompense sera donnée à celui qui fournira
indications afin d'avoir de retour tous les objets
partis du vol fait à l'avenue Van Bever...

Du vingtième siècle:
 Gandhi semble avoir mesuré combien est courte la distance qui sépare la capitale de la Roche tarpéienne.
 Ça dépend de quelle capitale, mon vieux vingtième!

???

Du Soir, à propos de la récente éclipse de lune:
 Elles avoisinent le moment de la pleine lune qui aura lieu le 2 avril à 20 h. 6 minutes. La pleine lune ne voit jamais le soleil levant, dit-on. Quand elle le voit, il y a éclipse de lune, ce qui aura lieu le jeudi 2 avril, entre 19 h. 23 m. — premier contact — et 21 h. 52 m. — dernier contact.
 Fort bien! Mais cela nous étonne de trouver le soleil levant à 19 h. 23!

???

Une jolie comparaison. C'est la page sportive de la Meuse qui nous la fournit:
 Liège se trouvant aux portes de l'Ardenne, il n'est, certes, pas bien difficile de repérer un parcours où les côtes s'étagent comme des verres à liqueur derrière le comptoir d'un bar.

???

Ne faites pas d'économies de bouts de chandelles
 Faites poser une fois pour toutes, sur vos planchers neufs ou usagés,

UN PARQUET LACHAPPELLE
 en chêne véritable. Il ne coûte d'ailleurs que 85 francs le mètre carré, placé Grand'Bruxelles
 FACILITÉS DE PAIEMENT
 Lachappelle, S. A., 32, av. Louise, Bruxelles. T.: 11.90.88

???

D'Indépendance Radio:
 Ici en outre, pour voisin de derrière, un boucher qui possède une glacière électrique où le froid est donc produit par un moteur. Ne pensez-vous pas que ce soit là une cause de parasites?

???

Le chroniqueur philatéliste de l'Indépendance possède un timbre bien à lui:
 Actuellement, que les commémoratifs abondent, en sera-t-il de même pour la série que nous sert l'Italie, à l'occasion du septième anniversaire de sa mort et qui représente des faits de sa vie?
 La mort de l'Italie! Et cependant, on crie toujours « Eviva Italia! »

???

Du vingtième siècle, à propos de la reprise des Maîtres-Chanteurs ce spécimen de cucographie:
 Les Maîtres-Chanteurs constituent, dans le théâtre de Wagner, l'heureuse exception d'une action scénique qui ne se répète jamais, la succession ininterrompue de lieder, appuyés par les lois de temps, de lieu, constituant une réputation.

???

La paroisse de Ste-Catherine exhorte les fidèles à assister à la grande mission.
 Avec régularité; nous ferons tout notre possible pour être présents à tous les exercices de la Mission.
 Oui, nous ferons notre possible. Mais avant d'entrer dans l'église, comme de juste.

???

Titre d'un calendrier flamand pour 1931:
 5 avril 1185. — Formation du P. O. B.
 Comme Vanderveelde y assistait, quel âge a-t-il en 1931?...

???

Du Neptune, cet étrange faire-part:
 On nous prie d'annoncer le décès de Monsieur J.-F. P...
 à Ancers le 8 décembre 1931, y décédé le 30 mars 1931, après une longue et pénible maladie, muni des secours de Dieu et de sa sainte Église.
 Il doit y avoir erreur!



LES GRAMOPHONES ET DISQUES SONT UNIVERSELLEMENT CONNUS

« La Voix de son Maître »

Bruxelles
 171 Bd Maurice Lemonnier

Pathé-Baby
 Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINÉMA
 104-106 Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

LOCATION
 AVEC OU SANS CHAUFFEUR
 D'AUTOS DE MARQUE

A PARTIR DE **125 FR. PAR JOUR**

HOUDART 122A, RUE DE TEN-BOSCH
 BRUXELLES. • TÉL. 44.71.54

tion très nette des reproches adressés au symphoniste sacrificateur des voix.

???

Du journal bi-hebdomadaire de Daelhem-Visé:

AUBIN-NEUFCHATEAU. — On nous écrit: Un syndicat de taureaux vient d'être constitué à Aubin sous la dénomination de « Syndicat de taureaux d'Aubin ».

Et dire qu'on interdit aux agents de l'Etat de se syndiquer, comme les taureaux! C'est encore toujours le fonctionnaire qui est le bœuf!

???

Découpé dans l'Indicateur des chemins de fer, cette indication qui permet d'admettre qu'on peut rentrer dans un point:

VOYAGEURS ISOLES
Le SAMEDI et le DIMANCHE

Il est mis en distribution des billets aller et retour dits « Week-End » comportant

25 p. c. DE REDUCTION

Vous pouvez rentrer à votre point de départ le dimanche ou le lundi.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 88, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du Bulletin de la Fraternelle des Combattants des 4e et 24e de Ligne, sous le titre: « Nouvelles diverses »:

Nous apprenons avec plaisir la nomination au grade de lieutenant-colonel de notre membre, le major B.E.M. Blanchaert.

Nous lui présentons nos vives félicitations.

Les membres de la Fraternelle sont venus en grand nombre rendre un dernier hommage à celui qui fut le secrétaire de leur groupement depuis sa fondation.

Touchant hommages!

???

Correspondance du Pion

On pourchasse tant et si bien les « pataquès » classiques qu'ils disparaissent peu à peu du langage parlé. Cependant, l'emploi d'agoniser et d'agonir reste encore très souvent hésitant, même chez des personnes quelque peu instruites.

Mon cher Pion.

Je ne désire ni vous agonir ni vous voir agoniser, et cependant je me permets de venir vous distraire de vos nombreuses occupations et au risque de vous entendre m'agonir pour cette liberté grande, je veux vous prendre pour arbitre; voici le cas:

Il s'agit de ce verbe agonir que l'on remplace si souvent et si faiblement par agoniser; quel en est l'imparfait? Mon partenaire prétend qu'on dit « agonisait » comme s'il s'agissait d'agoniser. On a si rarement l'occasion de se servir de ce verbe ou d'en entendre faire l'emploi que j'hésite à adopter cette forme à laquelle mon instinct répugne.

Après réflexions, je penche pour la forme « agonissait » (deux « s »), comme on dit « finissait », modèle de la deuxième conjugaison; mais cela me semble drôle.

Qui a raison? Ne serait-ce pas un troisième larron, et, en l'occurrence, voulez-vous être ce troisième larron en nous départageant dans les colonnes de votre spirituel « Pourquoi Pas? »

« Agonir » — anciennement « ahonir » — est un verbe défectif. On n'emploie guère plus que l'infinitif, l'indicatif présent, le futur, le conditionnel, le passé défini et les temps composés. L'imparfait de l'indicatif, le présent et l'imparfait du subjonctif, ainsi que le participe présent, doivent être évités dans le français tel qu'il s'écrit couramment. Le participe présent, qui devrait être « agonissant », donnerait en effet « j'agonissais », qui est inemployé. Dans la pratique, si vous voulez employer ce verbe avec la nuance de l'imparfait, usez d'un semi-auxiliaire: « Je m'abandonnais à l'agonir d'injures... Nous commençons à nous agonir d'injures... »

TRAMWAYS ELECTRIQUES DU PAYS DE CHARLEROI

Assemblée ordinaire du 12 mars 1931

Les actionnaires de cette société se sont réunis en assemblée annuelle sous la présidence de M. le baron Ad. Veller, administrateur.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

CREDIT

Report de l'exercice précédent	fr.	123.000
Produits du portefeuille		822.000
Recettes d'exploitation		14.110.000
Total.....	fr.	14.945.000

DEBIT

Frais généraux	fr.	253.000
Dépenses générales d'exploitation		11.030.000
Service des obligations		160.000
Comprenant: intérêts.....	fr.	49.568.33
Amortissements		111.000.—
Taxe mobilière sur dividendes payés		1.000.—
Amortissement des frais de constitution		1.000.—
Amortissement des frais d'émission des oblig.		24.000.—
Allocation du fonds d'amortissement en vue du renouvellement (dont 250.000 pour amortissement du prix de revient réévalué)		650.000
Solde bénéfice net	fr.	2.845.000

Totalfr. 14.945.000

Répartition du bénéfice:

Nous vous proposons de répartir le bénéfice, conformément à l'article 35 des statuts, de la manière suivante:

5 p. c. à la réserve légale	fr.	141.000
Amortissement des actions de capital.....		500.000
Intérêts de 4 p. c. à 187.000 actions de capital non amorties		7.510.000
Dividende de 4 fr. aux 20.000 actions de divid. Excédent: fr. 1.499.828.54.		80.000
5 p. c. au conseil d'administration et au collège des commissaires		74.000
47 1/2 p. c. aux actions de capital et de jouissance	fr.	712.418.56
Report de l'exercice précédent		6.266.69
Ensemble.....	fr.	711.000.—

Soit un divid. de fr. 3.50 par titre... 700.000.—

Solde à reporterfr. 18.685.15

47.50 p. c. aux actions de dividende 712.418.56

Report de l'exercice précédent..... 6.266.59

Ensemble

Soit 35 fr. par titre 700.000.—

Solde à reporterfr. 18.685.15

Total égal au bénéfice à répartir.....fr. 2.845.000

Si vous acceptez nos propositions, le fonds de réserve permettra de rembourser au pair 8,610 actions de capital de 100 francs chacune et de les remplacer par des actions de jouissance.

Il sera distribué respectivement des dividendes de fr. 7.50, 39 fr. et fr. 3.50 (moins taxe mobilière) aux actions de capital, de dividende et de jouissance.

D'après le tableau d'amortissement, 231 obligations doivent être amorties le 1er août prochain.

Nous vous proposons d'affecter à cet amortissement 158 titres rachetés à des prix au-dessous du pair et de compléter par tirage au sort de 73 obligations.

Nous vous donnons ci-après des renseignements sur l'activité de notre exploitation et sur celle des affaires auxquelles notre société possède des intérêts.

Sans discussion et à l'unanimité des voix, l'assemblée approuve le bilan et compte de profits et pertes et les comptes aux administrateurs et commissaires déchargés de leur gestion.

Sans opposition également, M. le chevalier Leo Locht, administrateur sortant, et M. Henri Lohjeur, commissaire sortant, sont réélus dans leurs fonctions respectives. Il est procédé ensuite au tirage au sort d'actions.

Assurez-vous contre le feu du rasoir!

La crème à raser Palmolive, parmi ses nombreux avantages, possède celui de supprimer totalement le feu du rasoir. Plus de crème adoucissante. Plus d'alcool. Lorsque la barbe est terminée, la crème à raser Palmolive agit comme un adoucissant. Elle laisse sur la peau une délicieuse sensation de fraîcheur. Cela tient aux huiles d'olive et de palme qui entrent dans sa composition.

La crème à raser Palmolive facilite énormément le travail du rasoir. Elle adoucit la barbe la plus dure en une minute. Essayez-la. Des millions d'hommes l'ont fait avant vous. 87 % d'entre eux ne se servent plus d'autre produit. Voulez-vous être de ce nombre? Faites...

un essai à nos seuls risques

Achetez un tube de crème à raser Palmolive. Employez-en la moitié. A ce moment-là, si vous n'êtes pas satisfait de cet essai, renvoyez le tube à moitié vide à la S. A. Belge Colgate-Palmolive-Peet, 9, rue des Petits Carmes, à Bruxelles. Le prix du tube entier vous sera remboursé sans formalité. On ne peut pas mieux dire! Et vous ne pouvez mieux faire que d'essayer.

Crème à Raser
PALMOLIVE

*l'assurance contre le feu du
rasoir*



Mouillez d'abord votre visage. Déposez ensuite sur votre blaireau humide un centimètre de crème à raser Palmolive et faites mousser abondamment.



Le grand tube
12 Fr.

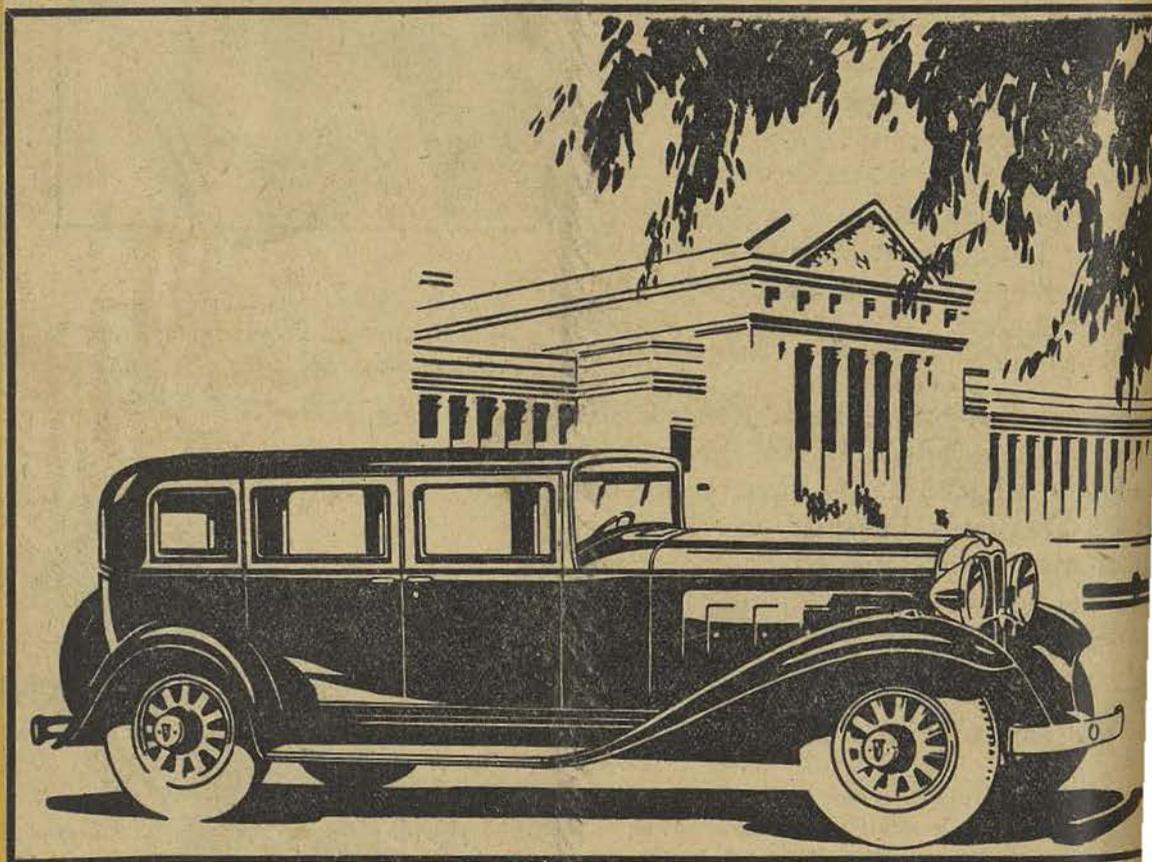
5 avantages exclusifs

- 1** Produit 250 fois son volume de mousse.
- 2** Adoucit la barbe la plus dure en une minute.
Un centimètre suffit.
- 3** Tient dix minutes sans sécher sur la peau.
- 4** Maintient le poil droit sous l'attaque du rasoir.
- 5** Supprime totalement le feu du rasoir.

IL Y A QUELQUE CHOSE
dans la nouvelle

WILLYS

qui vous attirera car toute personne qui la
voit semble s'enthousiasmer
à son spectacle



Une démonstration vous convaincra de ses
aptitudes remarquables et de sa
valeur étonnante

BELAUTO SOCIÉTÉ
ANONYME

42, rue Faider, Bruxelles — Tél.: 37.29.24